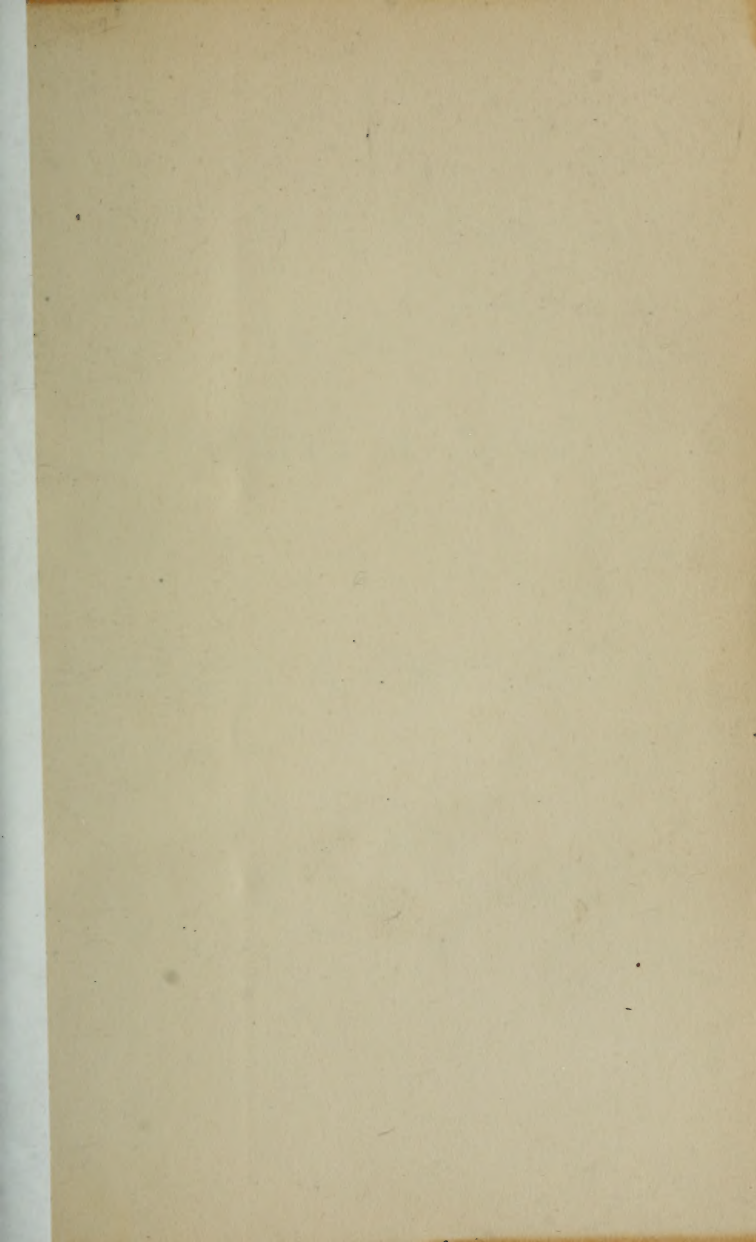


U d' / of Ottawa



39003005292973





OPINION

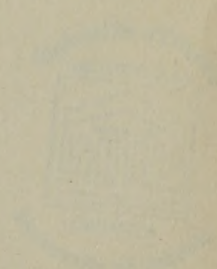
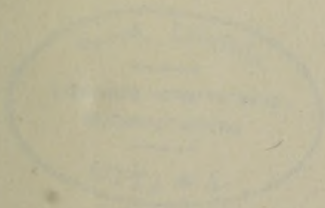
OF THE COURT

IN THE CASE

ROMANS A LIRE

&

ROMANS A PROSCRIBED



DON
DE M. LE C. LAPOINTE
A
L'UNIVERSITE D'OTTAWA

ROMANS A LIRE

&

ROMANS A PROSCRIRE



NIL OBSTAT

A. MARGERIN, vic. gén.

Censor ex officio.

Cameraci, 29 Februarii 1908.

IMPRIMATUR

FRANCISCUS,

Archiep. Methymn. Coadjutor.

Cameraci, 29 Februarii 1908.

Romans à lire

&

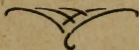
Romans à proscrire

ESSAI DE CLASSIFICATION

AU POINT DE VUE MORAL DES PRINCIPAUX
ROMANS ET ROMANCIERS DE NOTRE ÉPOQUE
(1800-1920)

AVEC NOTES ET INDICATIONS PRATIQUES

SEPTIÈME ÉDITION



BUREAUX DE LA *REVUE DES LECTURES*

Rue de Vaugirard, 77
PARIS (6^e)

Rue Saint-Pierre, 5
LILLE (Nord)



Z
5916
C3B4
1908

PRÉFACE

Cet ouvrage n'a plus besoin d'être présenté au public.

Il est connu dans toutes les parties du monde : depuis près de quinze ans qu'il a paru, il a obtenu auprès du clergé, des familles et des œuvres, un succès considérable ; pour beaucoup, il est devenu classique.

Il se recommande à tous par les services qu'il a rendus, par la multitude de renseignements qu'il donne, par le bien qu'il a réalisé, et enfin par les hautes approbations dont il a été honoré.

C'est une œuvre utile et nécessaire, disait la lettre pontificale adressée à l'auteur le 7 mars 1919... C'est pourquoi Sa Sainteté vous exprime ses vives louanges pour votre initiative si opportune et une satisfaction non moins sentie pour le succès qui l'a couronnée jusqu'ici...

La suprême approbation du Souverain Pontife, ajoutée à tant d'autres, a déjà consacré le succès de notre petit livre. Elle groupera, en rangs plus serrés encore, le public catholique autour de l'œuvre de salubrité morale et d'apostolat catholique dont *Romans à lire...* fut le premier essai.

L. B.

AVANT-PROPOS

DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS

Ce travail n'est pas une œuvre de littérature, de critique ou d'érudition ; il n'a même pas la prétention d'être une étude historique ou philosophique sur les principaux romans de notre époque. Comme l'indique son sous-titre, il est un essai de classification ; moins que cela encore, un catalogue raisonné, accompagné de quelques indications pratiques. Tout simplement.

★
★

Il ne s'adresse donc pas spécialement à des lettrés, mais à des consciences chrétiennes.

Des familles justement alarmées du dévergondage qui règne dans le roman contemporain, ont maintes fois demandé une liste d'ouvrages de ce genre pouvant être placés sans danger aux divers coins de la table de lecture ;

Des esprits cultivés, désireux de se mettre au courant de la littérature par la lecture des livres en vogue, mais plus soucieux encore de sauvegarder la paix de leur conscience en observant les lois de la prudence chrétienne, ont formulé le vœu de voir s'établir un judicieux départ entre les romans à lire et les romans à proscrire.

Des hommes enfin qui, par état, sont tenus d'être renseignés et sont souvent appelés à donner une décision ou un avis sur les livres dont on parle, se sont posé cette double question : Que valent tous ces auteurs ? Quels sont, parmi leurs ouvrages, ceux qu'on peut lire et ceux qu'on ne doit pas lire ?

I

Nous ne nous dissimulons pas qu'une telle entreprise présente de graves et multiples difficultés; nous sommes même persuadé que la publication de cet essai donnera lieu à de nombreuses critiques.

« Comment donc! s'exclameront des lettrés respectueux à l'excès des privilèges souverains et inaliénables de la littérature, vous proscrivez des romans ! Il n'y a pas de romans à proscrire ! Ces écrivains dont vous faites des malfaiteurs sont la gloire de notre pays ! Leurs ouvrages sont des chefs-d'œuvres de style, de psychologie, d'observation, de construction dramatique, etc. Et vous les proscrivez ! n'est-ce pas pousser la sévérité jusqu'à l'injustice et la barbarie ? Un pareil ostracisme n'est-il pas un outrage à l'esprit humain ? »

Assurément, ce langage n'est pas pour nous surprendre ; tous ceux qui ont affiché la prétention — et ils sont légion — d'émanciper l'art, la politique, l'économie sociale, le mariage, etc.,

l'ont employé dans leurs manifestes avec peu ou point de variantes.

Oui, la littérature est indépendante de la morale, en ce sens qu'elle a son objet et son domaine à elle. Mais en tant qu'elle est l'œuvre d'un homme, et qu'elle s'adresse à des hommes, elle relève des lois qui régissent l'homme même, et elle a la stricte obligation de s'y soumettre. Si illustre et si puissante qu'elle soit, elle n'a pas le droit de se mettre à la traverse sur le chemin que l'homme doit parcourir pour atteindre sa fin. Qu'elle s'abstienne de prier, de chanter les louanges du Seigneur et d'enseigner les devoirs imposés aux créatures, soit. Mais si elle n'a pas pour mission essentielle de psalmodier ou de catéchiser, il lui est rigoureusement interdit de blesser, d'aveugler, et surtout de souiller et d'égarer. Quand elle profère des blasphèmes ou étale des lubricités, eût-elle pour apôtres et pour thuriféraires, des génies incomparables, elle devient un obstacle à la fin supérieure de l'homme. La morale a le droit de le dire, et appuyée sur l'histoire, elle a toute facilité de le prouver. En son nom, les moralistes ont le devoir de la proscrire. Il y a donc des romans à proscrire.

II

« Soit, dira quelqu'un, mais encore faut-il apporter dans cette œuvre de sélection un certain

tempérament et ne pas pousser la sévérité jusqu'à la rigueur. Sans doute, la morale a des droits supérieurs à ceux de l'art et de l'imagination et elle est admise à les faire valoir. Mais n'est-ce pas la mal comprendre et la mal servir que de condamner en son nom des ouvrages de valeur, alors que des critiques, en l'espèce très qualifiés, les jugent avec une réserve très respectueuse, alors que des journaux catholiques (oh ! combien !) les recommandent à leurs lecteurs sans aucun scrupule ? Qu'on dérobe aux regards de la jeunesse des obscénités crues et des scènes troublantes, personne n'y contredira ; mais c'est mauvais calcul, ingénuité et injustice de forcer la plupart des vivants à lire exclusivement des berquinades sur la piété filiale, des romans à la guimauve et des sornettes sans valeur. »

Evidemment, ce sont des artistes qui parlent ainsi. Ils répondent par avance à ceux qui nous trouveront trop larges. Nous leur rendrons cette justice qu'ils tiennent compte, plus que d'autres imprudemment timorés, des exigences de l'art ; mais nous devons les avertir qu'ils font trop bon marché des exigences de l'âme.

Il y a sans doute des hommes exceptionnellement doués, des cérébraux, des esthètes, qui, par tempérament ou en vertu de je ne sais quelle oblitération du sens moral, voient en tout exclu-

sivement la forme du beau et le beau de la forme.

La masse des lecteurs ne leur ressemble guère ; et ce serait par trop ignorer l'humanité de ne pas le reconnaître.

Ce serait oublier la faiblesse humaine que de la croire inaccessible, insensible aux séduisantes fictions du vice ou de l'erreur. Ce serait ignorer l'histoire aussi que de nier les ravages immenses et profonds produits par la lecture de ces romans, trop peu réservés qui, selon le mot de Jules Valès, « font pleurer les mères et travailler les juges ».

C'est dans le but de prévenir, chez ceux qui voient, ces lamentables catastrophes, que nous proscrivons certains livres et que pour certains autres, nous demandons la prudence, en ne les permettant qu'à des lecteurs raisonnables et plus âgés.

III

« Comment établir ces catégories ? dira-t-on. Une œuvre aussi étendue et aussi délicate exige chez celui qui ose l'entreprendre et qui a la volonté de l'accomplir assez loyalement, pour la rendre utile, une vaste érudition, beaucoup de lectures et une connaissance déliée de toutes les productions contemporaines, lesquelles sont parfois répugnantes et en tout cas innombrables et

chaque jour plus nombreuses... Dès lors, peut-on espérer réussir? ».

En effet, le travail est immense, puisque, au témoignage des spécialistes, l'étude complète du roman contemporain exigerait la lecture de 40.000 volumes... Evidemment nous ne nous sommes pas imposé et nous ne pouvions nous imposer cette tâche surhumaine. Mais les notes que nous avons recueillies et soumises au contrôle de théologiens et de littérateurs autorisés, les collaborations sérieuses que nous nous sommes assurées, le concours que nous ont prêté des personnes du monde parfaitement compétentes, nous ont permis de porter sur un grand nombre de romans et de romanciers, un jugement sérieusement motivé.

De telle sorte que, si nous sommes le premier à reconnaître que l'ouvrage n'est pas exempt d'imperfections, les garanties dont il fut entouré et les approbations qu'il a reçues nous autorisent à espérer qu'il pourra rendre quelques services.

Du reste, il n'est pas définitif. On a dit (c'est M. Brunetière, si je ne me trompe) que l'on devait considérer les premières éditions des œuvres comme des essais informes que ceux qui en étaient auteurs proposaient aux personnes de lettres pour en apprendre leur sentiment.

Bien volontiers, nous prenons pour nous cette

observation et ce vœu. Si les lacunes et les défauts mêmes de cet ouvrage nous valent et nous rapportent des critiques, des contradictions, des leçons qui le rendent meilleur, nous remercierons Dieu et nos obligeants lecteurs.

IV

Ceux-ci nous présenteront peut-être encore une dernière observation et ils diront : « Entre l'Assommoir et l'Auberge de l'Ange gardien, il y a une distinction que tout le monde établit facilement. Mais entre le premier qui doit être proscrit et le second qui est moralement inoffensif, il y a des milliers d'ouvrages qu'il paraît impossible de « catégoriser » d'une manière absolue au point de vue moral. Comment se reconnaître dans cette zone si étendue et si peuplée ? Comment oser la diviser en districts, de façon à déterminer, pour chaque série de livres, le genre de lecteurs qui lui convient ? »

Les dangers et l'utilité des lectures sont en effet tout ce qu'il y a de plus relatif, de plus individuel et de plus difficilement déterminable. Chaque âge, chaque mentalité, chaque condition, chaque profession même a ses goûts, ses besoins, ses dangers et ses droits. Ce serait témérité et folle présomption de prétendre y pourvoir d'une manière intégrale autrement que par des directions particulières.

Il y a cependant, au-dessus des lois qui doivent présider à cette œuvre individuelle, à ce régime moral, des lois générales et inflexibles qui constituent une hygiène nécessaire. Il y a, en dehors des dangers qui affectent des individualités, d'autres dangers auxquels la majorité des âmes ne saurait se soustraire ; à côté des lectures qui sont dangereuses ou utiles respective, comme s'expriment les théologiens, il y en a qui le sont absolue...

Ce sont ces lois que nous avons essayé de dégager et ce sont ces dangers que nous avons voulu conjurer en établissant notre classification et en rangeant par catégories distinctes les romanciers et les romans.

Les romanciers d'abord. Nous avons essayé de les définir et de les distinguer par ce qui domine en eux. Et d'après ce critérium, nous n'avons rien trouvé de mieux que de les répartir, conformément au langage courant, en trois classes : les mauvais, les intermédiaires et les bons.

En premier lieu, nous appelons mauvais tous ceux dont les ouvrages ont été même partiellement portés à l'Index ; dès lors que l'Eglise s'est prononcée sur le caractère dangereux d'un livre, nous devons nous incliner et condamner ce qu'elle a condamné elle-même. Si les auteurs frappés ont produit des ouvrages qui doivent trouver grâce devant la morale chrétienne comme devant les juge-

ments ecclésiastiques, nous sommes tenus en justice de les signaler en leur attribuant la note qu'ils méritent, mais ne pouvons pas oublier que la censure de l'Eglise, en atteignant un écrivain, le marque d'un trait qui domine toute sa littérature et la rend un peu suspecte... C'est pourquoi nous mettons tous ces auteurs dans une catégorie spéciale... C'est notre première liste de proscription.

Dans la seconde, nous avons rangé les romanciers qui, dans la généralité de leurs œuvres, combattent les doctrines religieuses ou les bonnes mœurs et font ainsi de leur littérature, intentionnellement ou non, un moyen de perversion. Ces auteurs sont, hélas ! très nombreux ; s'ils n'ont pas été personnellement censurés par l'Eglise, ils n'en sont pas moins condamnés...

Dante les aurait plongés dans les « cercles » de son enfer avec l'ensemble de leurs œuvres. Pour nous, nous avons eu soin de distraire de ce bloc de géhenne, les ouvrages inoffensifs ou moins dangereux... Mais nous avons pensé qu'au total, il était juste de flétrir ces auteurs ; et c'est à cause du caractère dominant de leurs écrits que nous les avons placés dans notre seconde liste de proscription.

★★

Après les proscrits, les suspects ; après les mauvais, les intermédiaires.

Ce sont ceux, qui ne faisant pas de l'irréligion

et du vice un devoir et une habitude, sont cependant répréhensibles occasionnellement, soit en soutenant des thèses erronées sur des points secondaires, soit en jetant au milieu d'un livre sérieux et utile quelques pages trop libres, soit enfin en exaltant l'amour outre mesure et en lui donnant trop d'influence sur le cœur, la conscience et la destinée de l'homme. Ce sont ceux qui, à côté de livres pernicioeux, en ont publié de très bons ; ou encore ceux qui, après avoir évolué longtemps autour de la mare fangeuse du péché, paraissent s'en être définitivement éloignés pour semer dans de fertiles sillons un bon grain très peu mêlé d'ivraie.

Il nous a paru aussi injuste de proscrire absolument ces auteurs que de les recommander sans réserve. C'est pourquoi nous les avons réunis dans un « cercle » à part, le « purgatoire » de notre troisième catégorie.

Enfin, voici les bons auteurs ou plutôt les bons livres. Nous ne disons pas le « paradis », car il en est bien peu de parfaits : nil ab omni parte beatum, comme dit le poète... Si nous affirmons qu'ils sont à lire, nous ne prétendons pas, tant s'en faut, qu'ils soient toujours nécessaires au perfectionnement de l'homme ; nous voulons faire en-

tendre surtout que ceux qui les fréquenteront sont sûrs de se trouver en honnête compagnie.

Cependant, hâtons-nous de le rappeler, ce qui est foncièrement et loyalement bon n'est pas également utile à tous. Aussi, comme les livres dont il s'agit ici sont plus généralement confiés à des âmes jeunes où tout porte et tout reste, nous avons jugé éminemment pratique d'en dresser une triple liste, selon qu'ils conviennent surtout aux jeunes gens formés, aux adolescents, et aux enfants. L'importance de ce travail de sélection dont nous parlons d'ailleurs plus loin, paraîtra évidente à tous ceux qui comprennent notre but et réfléchissent tant soit peu sur l'influence décisive des lectures dans l'éducation...

★ ★

Ces dernières pensées nous ont dirigé dans la classification des romans eux-mêmes. Dès les premières pages et dans tout le cours de ce catalogue, nous nous sommes trouvé en présence de livres variés, bons ou mauvais, qui pouvaient être utiles à quelques-uns, inutiles ou nuisibles pour d'autres. Nous nous sommes appliqué à préciser la destination qui leur convenait le mieux, d'après les principes que nous exposons plus loin.

Ce n'est pas certes que nous ayons prétendu établir un régime de lectures ; l'entreprise serait téméraire et ce n'était pas notre but. Nous avons

voulu uniquement marquer des limites et prévenir des dangers.

Les notes elles-mêmes que nous avons répandues à travers cette « armature » parfois boiteuse n'ont pas d'autre objet. Si peu fouillées et si peu littéraires qu'elles soient, elles visent à être exactes et pratiques ; si sévères qu'elles paraissent, elles ne sont pourtant que très prudentes.

En réservant pour telle catégorie de lecteurs tel livre ou tel auteur déterminé, soit dans les notes, soit dans la classification, nous n'avons pas eu, en effet, l'intention de l'interdire à tous ceux qui n'ont ni leur âge, ni leur maturité, nous avons seulement voulu dire : Prenez garde, il y a probablement danger pour vous.

A une époque où, dans les lectures, l'imprudence cause plus de désastres moraux que la perversion, c'est quelque chose que d'essayer de la prévenir.

Ceux qui mépriseront nos conseils et qui, sans être assez sûrs d'eux-mêmes, s'engageront plus avant que nous le leur permettons, ne feront pas tous naufrage ; mais ils reconnaîtront peut-être par expérience que, s'ils n'ont pas trop souffert, d'autres, moins avertis, s'exposeraient, en suivant la même route, à de sérieuses avaries, et au nom de la charité qui unit en Dieu toutes les âmes chrétiennes, ils nous remercieront.

Fête de Saint-Michel, 29 Septembre 1904.

Romans à proscrire

EN VERTU DES DÉCRETS DE L'INDEX

L'Eglise a, en vertu des pouvoirs qu'elle tient de son divin Fondateur, le droit et le devoir de condamner l'erreur et le mal partout où ils se rencontrent ; elle a aussi, par une conséquence naturelle, le droit de condamner les livres opposés à la foi ou aux mœurs chrétiennes ou ceux qui, sans être mauvais, sont dangereux à ce double point de vue.

Ce droit, l'Eglise l'a exercé de tout temps ; et, de nos jours encore, elle a pris soin d'indiquer, dans ses lois et dans son *Index*, les ouvrages dont les fidèles doivent, sous peine de péché, s'interdire la lecture.

*
**

Il y a d'abord les livres dont la lecture est défendue sous peine d'excommunication réservée au Pape (Bulle *Apostolicæ Sedis*). Ce sont les livres nommément prohibés par Lettres apostoliques : le plus connu s'intitule « Les paroles d'un croyant », de Lamennais, condamné par une encyclique de Grégoir XVI, le 25 juin 1834.

Ce sont ensuite des ouvrages écrits par des hérétiques ou des apostats et qui soutiennent l'hérésie.

Il n'entre pas dans notre plan de poser et de résoudre tous les problèmes de casuistique que ce texte peut soulever. Toutefois, il n'est pas sans intérêt d'observer que certains romans paraissent susceptibles d'être atteints par cette loi.

Sans doute, nous ne connaissons pas et il n'y a pas de romanciers qui aient été déclarés hérétiques et apostats par l'Eglise ; mais plusieurs d'entre eux, par exemple, Renan, Balzac, Dumas, etc., d'une part, Zola, d'autre part, ne doivent-ils pas être considérés à bon droit comme tels, soit parce qu'ils ont défendu les doctrines hérétiques, soit parce qu'ils se sont volontairement éloignés de la vraie religion ? Et certains de leurs ouvrages d'imagination ne soutiennent-ils pas assez ouvertement l'hérésie pour que la lecture en soit interdite sous peine d'excommunication ? « L'Ami du Clergé » répond par l'affirmative. Cependant, comme cette question est plutôt du ressort des canonistes et des théologiens que du domaine exclusivement pratique, nous passons outre.

*
**

Il y a, en second lieu, des écrits qui sont simplement à l'*Index*, ou, plus exactement, qui sont condamnés par les décrets de la Congrégation de l'*Index*.

Ces décrets — il importe de le noter — ne sont pas tous infailibles, parce qu'ils ne sont pas généralement publiés sous forme de bulle ou de bref. Ils n'en ont pas moins une haute valeur doctrinale et force de loi dans l'Eglise universelle.

Quel est l'objet de cette loi ? Nous ne saurions mieux répondre à cette question qu'en résumant les commentaires de l'excellent « Ami du Clergé » sur la constitution apostolique *Officiorum ac munerum*, du 24 janvier 1897.

Les livres nommément condamnés le sont globalement, comme par exemple, ceux de Zola : *ÆMILIUS ZOLA : opera omnia* ; — partiellement, par exemple, ceux de Dumas : *ALEXANDER DUMAS : omnes fabulæ amatorix* ; — ou bien individuellement, par exemple, ceux de Lamartine : *A. LAMARTINE : « Jocelyn »* ; « Voyage en Orient » ; « la Chute d'un ange ».

Ces deux expressions : *omnes fabulæ amatorix* et *opera omnia* appellent quelques éclaircissements.

Quand tous les ouvrages d'un auteur sont condamnés en bloc par les mots : *opera omnia*, il y en a cependant qui échappent à la condamnation. S'ils traitent des questions religieuses, ils sont tous effectivement prohibés et aucun d'eux ne peut être lu sans violation de la loi de l'Eglise, sauf dispense. Mais s'ils ne traitent pas de questions religieuses, et si, d'autre part, ils ne sont ni nommément condamnés, ni atteints par la loi générale, ils peuvent être lus aux conditions ordinaires. Exemple : « Le Rêve », de Zola (1).

Deuxièmement : certains auteurs ne sont condamnés que pour leurs *fabulæ amatorix*, c'est-à-dire, d'après des commentateurs autorisés, pour des romans d'amour impur, récits inventés et formellement obscènes. Par conséquent, les ouvrages de ces auteurs qui ne sont pas des romans d'amour impur, échappent aux rigueurs de la loi positive et doivent être exclusivement jugés d'après les principes de la loi naturelle. Exemples : leurs comédies et œuvres dramatiques (« L'Ami du Clergé », 1902, page 487), leurs « Impressions » et « Récits de voyages », leurs œuvres quelconques,

(1) Cette opinion, soutenue par l'*Ami du Clergé*, le Père Vermeersch et d'autres auteurs, n'est pas admise par tous. D'excellents canonistes affirment au contraire que la formule « *opera omnia* » équivaut à une condamnation absolue. (Note de M. le chanoine Evieux, professeur de droit canonique aux Facultés catholiques de Lille).

comme « Le Comte de Monte-Cristo », roman dû à Alexandre Dumas ; « François le Champi », « La Petite Fadette », « La Mare au Diable », romans champêtres de George Sand.

La Congrégation de l'*Index* n'a pu condamner nommément qu'un nombre restreint de livres condamnables, comme on peut en juger par la liste que nous donnons plus loin. Pour les autres, elle les a condamnés en vertu d'une loi générale. 1° Ce sont d'abord les ouvrages dans lesquels sont enseignés l'hérésie, le schisme, des doctrines incompatibles avec la vraie religion, ou encore, dans lesquels sont combattus les fondements de la religion, les vérités qui servent de base indispensable à la révélation, telle que l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme, etc.

2° Ce sont ensuite les œuvres impies qui s'attaquent à Dieu, à la Sainte Vierge, aux Saints, à l'Eglise catholique, au Culte, aux Sacrements et au Saint-Siège apostolique ; les livres qui, de parti pris, attaquent la hiérarchie ecclésiastique et injurient l'état clérical et religieux ; ceux qui enseignent la licéité du duel, du suicide, du divorce ; ceux qui représentent la Franc-Maçonnerie et les Sociétés secrètes comme utiles ou inoffensives pour l'Eglise ou la Société civile ; ceux qui patronnent des erreurs condamnées par le Saint-Siège et spécialement par le *Syllabus*.

3° Ce sont enfin ceux qui sont *ex-professo* obscènes (1), comme de nombreux romans.

Pour que ces derniers écrits tombent sous le coup de cette loi, il faut :

Qu'ils soient pornographiques et qu'il y soit question de choses lascives et obscènes ;

Que l'auteur les traite, les raconte ou les enseigne ;

(1) Exception faite pour les hommes de lettres et les professeurs, ou, pour les élèves, après une sérieuse expurgation. (Articles 9 et 10).

Qu'il le fasse *ex-professo*, c'est-à-dire formellement, ouvertement. Pour que le mot *ex-professo* soit vérifié, dit « La Revue théologique française » (1897, p. 35), il faut que l'attaque aux mœurs soit directe, mais il n'est pas nécessaire qu'elle le soit explicitement, c'est-à-dire du fait de l'auteur ; il suffit que l'ouvrage, par sa nature et son contenu, attaque ouvertement les mœurs. Quelques lignes ne suffisent pas ; mais il n'est pas nécessaire que l'immoralité remplisse tout l'ouvrage, il suffit d'une partie notable.

En conséquence, si cette loi n'atteint pas tous les livres d'amour, tous les ouvrages galants, parce qu'on ne peut pas dire que tous, quoique plus ou moins dangereux, traitent, racontent, enseignent *ex-professo* des choses obscènes, si les livres de chirurgie et d'anatomie y échappent certainement, il reste cependant qu'une grande partie de notre littérature contemporaine déjà condamnée par la loi naturelle, est de plus frappée par la loi positive de l'Eglise. (*Index*, Titre II, Chapitre IV). Tel est du moins le sentiment du P. Desjardins (« Etudes Religieuses », 1897, page 476 et suivantes) (1).

4° Contentons-nous de rappeler en passant que la loi de l'*Index* condamne de plus les journaux, revues et périodiques de tous genre qui attaquent la foi ou les mœurs et recherchons de suite quelle est la gravité de toutes ces lois.

Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens du monde, il ne s'agit pas ici d'un simple conseil, d'une direction auxquels on peut impunément se soustraire ; il s'agit d'un précepte grave auquel tous les

(1) Le P. Génicot (*Theologia Moralis*, I page 433) dit pourtant que beaucoup de ces romans où sont racontées des amours impures, quoique condamnés pour la plupart par la loi naturelle, échappent à la condamnation de l'Eglise, parce qu'ils ne sont pas obscènes *ex-professo*.

chrétiens, enfants de l'Eglise, sont en conscience obligés de se soumettre.

Il est donc défendu, sous peine de transgresser la loi positive de l'Eglise — et le plus souvent la loi naturelle — de lire, de garder et de prêter ces écrits condamnés. De l'avis des théologiens, c'est désobéir gravement à l'Eglise et c'est commettre une faute de lire, dans un livre à l'*Index*, une seule page répréhensible, ou même cinq à six pages indemnes. C'est aussi commettre une faute de lire habituellement et sans raison sérieuse, ou même quelquefois, s'il y a danger grave de conscience, un journal, une revue, un périodique quelconque condamné par la loi générale.

*
* *

Ces observations paraîtront peut-être à plusieurs des nouveautés inopportunes ; elles ne sont pourtant que l'expression de la volonté souverainement sage et respectable de « notre mère la sainte Eglise » concernant des auteurs ou des œuvres dont voici la nomenclature :

GABRIELE d'Annunzio. — *Omnes fabulæ amatoricæ*, romans et nouvelles ; *Omnia opera dramatica* ; *Prose scelte* (Décret du 9 mai 1911).

Gabriele d'Annunzio, célèbre poète et romancier italien, né en 1864. Ses premiers écrits, d'une hardiesse excessive, provoquèrent dans toute la péninsule une profonde émotion. « La louange m'enivra, dit l'auteur : je me jetai dans la vie éperdument, avide de plaisirs et avec toute l'ardeur de ma jeunesse. » Il n'y réussit que trop : ses égarements, ses aventures scandaleuses et particulièrement ses démêlés avec la Duse, qui occupèrent la presse pendant de longues semaines, firent du jeune débauché, l'un des plus répugnants person-

nages qui soient entrés dans l'histoire littéraire. On sait que depuis, il a appelé l'Italie aux armes par des discours retentissants, accompli de nombreux exploits et finalement lancé contre nous de furieuses diatribes.

Et l'écrivain ? C'est, d'après les critiques, un réaliste brutal et impudique, un psychologue passionné qui analyse à fond les sensations, un baudelairien qui mêle le catholicisme à la volupté, un disciple de Tolstoï et de Nietzsche, un descriptif séduisant, un naturaliste qui représente l'amour comme un transport physique et met en scène, avec une complaisance marquée, des Don Juan sans vergogne.

Ces histoires voluptueuses, ces romans tout traversés de la fièvre des sens, où « coule, comme un fleuve grisant, la symphonie de la chair et des parfums » (le protestant Edouard Schuré, dans la *Revue bleue*) ont été pour la plupart traduits en français, et introduits chez nous en 1895 par M. de Vogué qui fit de leur auteur l'artiste éponyme d'une renaissance latine !

HONORÉ de Balzac. — *Omnes fabulæ amatorix.* (Décrets de l'Index, en date des 16 septembre 1841 ; 28 janvier 1842 ; 5 avril 1842 ; 20 juin 1864).

Honoré de Balzac (1799-1850). Après une longue période de tâtonnements, d'insuccès et d'embarras pécuniaires, Balzac se rendit tout à coup célèbre par la publication de *la Physiologie du mariage* (chapitres licencieux) et de *la Peau de Chagrin* (œuvre bizarre et parfois graveleuse).

Travailleur infatigable, observateur patient, doué d'une imagination exceptionnelle et d'une heureuse mémoire, il voulut décrire les mœurs de sa nation comme l'avait fait Walter Scott, entassa pendant vingt ans volumes sur volumes, et devint l'un des maîtres du roman moderne.

Tous ses romans ont été groupés sous le titre de *Comédie humaine* et répartis en différentes « scènes » (*scènes de la vie privée, de province, parisienne, politique, de campagne*). Ils reproduisent une grande variété de caractères (5.000 personnages) longuement décrits, d'une vérité saisissante, mais souvent exagérée par « la perspective de théâtre » ; ils abondent en descriptions et en inventaires et font jouer les premiers rôles à l'argent et aux femmes. En 1843, le journal *La Sylphide* représenta l'auteur, dans une caricature, déguisé en serpent tentateur de femmes.

Parmi ses 97 ouvrages, nous signalons seulement :

1° Ceux qui sont nommément condamnés par les décrets ecclésiastiques dont nous avons rappelé plus haut les dates : *Le lis dans la vallée* ; *Physiologie du mariage* ; *Le livre mystique* ; *Les cent contes drôlatiques* ; *Nouveaux contes philosophiques* ; *Contes bruns* ; *L'Israélite* ; *L'Excommunié* ; *Un grand homme de province à Paris* ; *Berthe la repentie, conte drôlatique* ; *Jane la Pâle* ; *Le vicaire des Ardennes* ; *La femme supérieure* ; *La maison Nucingen* ; *La torpille* ; *Le père Goriot* ; *Histoire des treize (Ferragus)* ; *La duchesse de Langeais* ; *La fille aux yeux d'or* ; *Splendeurs et misères des courtisanes* ; *Esther heureuse*.

2° Quelques autres romans d'amour impur, qui tombent vraisemblablement sous la condamnation portée par l'*Index* en ces termes : *Omnes fabulæ amatorix* ; soit : *La cousine Bette* ; *Honorine* ; *La femme vertueuse* ; *La femme abandonnée* ; *La femme de trente ans* ; *La fausse maîtresse* ; *Béatrix* ; *La grande Brétèche* ; *Le colonel Chabert* ; *Une passion dans le désert* ; *Contre-amour* ; *Sarrazine*, etc.

3° Ses romans à peu près chastes, qui peuvent être lus par des personnes d'âge raisonnable : *César Birotteau* (drame commercial) ; *La recherche de*

l'absolu (l'alchimiste qui cherche le moyen de tout transformer en or) ; *Pierrette* (facile à expurger pour feuilletons) ; *Le médecin de campagne* (insinuations contre le clergé ; vilaines amourettes) ; *Le curé de village* ; *L'illustre Gaudissart* (le commis voyageur) ; *Eugénie Grandet* (tableau incomparable des mœurs mesquines des petites villes) ; *Ursule Mirouet* (quelques pages assimilent Jésus à un magnétiseur) ; *Les Chouans* (roman historique avec intrigue d'amour) ; *La Vendetta* (d'un dramatique achevé) ; *Le cousin Pons* (collectionneur d'objets d'art). Lire aussi *Pages choisies* (1).

JULES Bois. — *Le Satanisme et la Magie.* (Mis à l'index par un décret du 21 août 1896).

Jules Bois, né à Marseille en 1868, poète, essayiste, journaliste, romancier, auteur dramatique, conférencier et enfin pèlerin d'Asie. Il est surtout connu comme le plus notable représentant, sinon le créateur d'une psychologie occultiste : *Le Satanisme et la Magie* (à l'index) ; *L'au delà et les forces inconnues* ; *Le miracle moderne* (où il prétend démontrer entre autres choses que le miracle est en nous !) ; *L'éternel retour* (divagations pythagoriciennes opposées à la doctrine chrétienne) sont des ouvrages manifestement inspirés par cette préoccupation.

Ses romans sur la femme et le féminisme : *L'Eternelle poupée* ; *L'Eve nouvelle* ; *la Femme inquiète* ; *Une nouvelle douleur* sont très suspects au point de vue moral. *L'Amour doux et cruel* publié en 1913, chante un hymne à la passion charnelle. Quant à ses *Visions de l'Inde*, elles renferment, à côté d'horribles

(1) La librairie *Colin* a publié sous ce titre des recueils d'extraits empruntés aux œuvres des meilleurs auteurs. Nous les signalons, quand il y a lieu, à la suite de ces courtes notices. Ils n'ont pas toujours bon esprit et doivent être lus avec grand discernement.

tableaux et des scènes... orientales, des notes presque chrétiennes.

JEAN-JACQUES de Casanova de Seingalt. — *Mémoires écrits par lui-même.* (Mis à l'index par un décret du 28 juillet 1834).

Jean-Jacques Casanova (1725-1803), aventurier célèbre, raconta dans ses *Mémoires* répugnants de dépravation et de libertinage, les scandales et les intrigues de sa vie errante et licencieuse...

Champfleury. — *Omnes fabulæ amatoricæ* (Décret de l'index en date du 28 juin 1864).

Champfleury (JULES-HUSSON FLEURY, dit) (1821-1889). Ses vilaines anecdotes dans lesquelles il a dépeint, en traits bizarres et grotesques, les mœurs parisiennes, bourgeoises, bohêmes, sont presque totalement délaissées. On trouve cependant dans certaines bibliothèques : *Chien caillou* (amour d'un jeune graveur, d'un lapin et d'une fillette) ; *Les Aventures de M^{lle} Mariette* (aventures d'une courtisane) ; *Les Bourgeois de Molinchart* (mœurs bourgeoises et histoire d'une femme spirituelle qui finit par pécher), romans qui semblent bien être des *fabulæ amatoricæ* ; *Le réalisme* (à l'index) ; *Les Sensations de Josquin* (nouvelles d'amour auxquelles s'ajoute l'inoffensif *Bonhomme Misère*) , *La Succession Le Camus* (chasse à l'héritage) ; *Les Oies de Noël* (un crime puni) ; et surtout *Les souffrances du professeur Delteil* (amour qui ne nous semble pas devoir être qualifié impur) ; *Fanny Minoret* (établit dans un récit touchant que l'éducation de l'enfant doit commencer avant la naissance).

JACQUES-ALBIN-SIMON Collin de Plancy. — *Opera omnia* (Décret de la Sacrée Congrégation de l'Index, 10 septembre 1827).

Collin de Plancy (1793-1881), littérateur français, né à Plancy et mort à Paris.

Dans la première partie de sa carrière, il publia de nombreux écrits, empreints de la philosophie incrédule et railleuse du XVIII^e siècle, et où il déversait le sarcasme sur la religion. Ce sont ces ouvrages qui sont condamnés par l'*Index*.

En 1841, il revint aux croyances de sa jeunesse, rétracta son œuvre, et consacra son influence et sa plume à la propagande religieuse. Parmi les ouvrages appréciés de cette seconde manière, nous citons : *Légendes de la Vierge* ; *Légendes des commandements de Dieu* ; *Légendes des sept péchés capitaux* ; *Légendes des vertus* ; *Légendes de l'histoire de France (La cour du roi Dagobert ; Les douze convives du chanoine de Tours ; Godefroi de Bouillon, etc.)* ; *Légendes des philosophes* ; *Grande vie des Saints*, en collaboration avec l'abbé Daras.

BENJAMIN Constant de Rebecque. — *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri ; De la religion considérée dans sa source, ses formes et son développement.* (Décret du 11 juin 1827).

Benjamin Constant (1766-1830), orateur et publiciste dont la vie aventureuse est assez connue. On a voulu en reconnaître quelques traits dans *Adolphe*, roman navrant où sont analysées les souffrances de deux cœurs mal assortis et unis par un amour coupable.

PIERRE Dufour. — *Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.* (Décret du 20 avril 1852).

Pierre Dufour, de son véritable nom **PAUL Lacroix** (1805-1884), est un polygraphe qui signa aussi **ANTONY Dubourg**, et attacha surtout sa célébrité au pseudonyme plus connu de **Bibliophile Jacob**.

Sa fécondité fut merveilleuse. Il fouilla les livres toute sa vie et réussit à rendre l'érudition attrayante, en donnant sur les arts et les mœurs des derniers

siècles des ouvrages intéressants. Celui qui est condamné par l'*Index* fut, en son temps, saisi par la police, avec les *Mémoires curieux* qui en sont la suite.

Collaborateur de Dumas, il produisit aussi des romans historiques et des récits imaginaires parmi lesquels nous choisissons, sans les recommander, les livres inoffensifs suivants : *Les hauts faits d'Assoucy* ; *Le Dieu Pépitus* ; *Le revenant du Château* ; *Un p'tit homme* ; *Aventures d'un petit orphelin* ; *Contes littéraires à mes petits enfants* ; *Les histoires d'autrefois*.

ALEXANDRE Dumas, père. — *Omnes fabulæ amatoricæ* (Décret du 22 juin 1863).

Alexandre Dumas père (1803-1870). Malgré ses nombreuses invraisemblances, ses atteintes à la morale et au bon sens, son style à la « diable », ses erreurs et contre-sens historiques très graves, il a été et il reste encore le roi des amuseurs, l'un des romanciers dont les ouvrages sont les plus fréquemment demandés dans les bibliothèques publiques. Il a écrit ou signé 257 volumes de romans et 25 volumes de drames.

Son imagination si fertile, sa verve intarissable, son joyeux entrain, la vivacité de son action théâtrale, le naturel de son dialogue et de son récit, sa bonhomie charmante, son audace même et le vide de ses idées lui ont gagné les sympathies du peuple qui lit.

Parmi les drames pseudo-historiques, romans de cape et d'épée, où l'histoire travestie des phases les plus troublées se mêle à des scènes d'amour, nous citons : *La Reine Margot* ; *La Dame de Montsoreau* ; *les Quarante-Cinq* (l'action se passe à la fin des Valois) ; *Le Bâtard de Mauléon* (rivalité de Pierre le Cruel et de Henri de Transtamare) ; *Les trois Mousquetaires* (d'Artagnan et les autres ; occupe une place à part dans cette œuvre prodigieuse) ; *Vingt ans*

après ; Dix ans plus tard ou le vicomte de Bragelonne (sous Louis XIII et la minorité de Louis XIV) ; *Le chevalier d'Harmenthal* (la conspiration de Cellamare sous la Régence) ; *Le chevalier de Maison-Rouge* ; *Le collier de la Reine* (préludes de la Révolution) ; *Joseph Balsamo ou les Mémoires d'un médecin* (Cagliostro) ; *Ange Pitou* (la Bastille et les Journées d'octobre) ; *San Félice* (les Carbonari et la cour de Naples pendant la Révolution) ; *Les compagnons de Jéhu* (commencement de l'Empire) ; *La guerre des femmes* ; *Olympe de Clèves* ; *La louve de Machecoul*.

Tous ces romans, spécialement visés par l'ancien *Index* à cause de leurs tendances protestantes, semblent ne pas tomber aujourd'hui sous la censure de l'Eglise, au moins comme *fabulæ amatoricæ*. Il en est de même du *Comte de Monte-Christo*, roman d'aventures qui a encore un immense succès.

Quant à ses récits de voyage : *Suisse* ; *Excursions sur les bords du Rhin* ; *Une année à Florence* ; *Le Midi de la France* ; *Le Speronare* (en Sicile) ; *La villa Palmieri* (midi de l'Italie) ; *En Russie* ; etc., ils peuvent être lus avec précaution.

Citons encore les principaux romans de mœurs et d'amour : *Issac Laquedem* (œuvre sacrilège) ; *La salle d'armes* (horreurs et amour) ; *Le capitaine Paul* ; *Les crimes célèbres* (15 volumes) ; *Sylvandire* ; *Gabriel Lambert* ; *Amaury* ; *Fernande* ; *Une fille du Régent* ; *Les frères Corses* ; *Les deux Dianes* ; etc., etc.

Et notons enfin que tout le monde peut lire : *Histoire de mes bêtes* ; *la Bouillie et la comtesse Berthe* (pour enfants) ; *Le capitaine Pamphile* ; *Jehanne la Pucelle* (romans historiques qui offrent seulement quelques détails répréhensibles) ; *Histoire d'un casse-noisette* ; *Le Père Gigogne* ; *Pages choisies*.

ALEXANDRE Dumas, fils. — *Omnes fabulæ amatoricæ*

(Décret du 22 juin 1863). *La question du divorce* (Décret du 21 juin 1880).

Alexandre Dumas, fils naturel du précédent (1824-1895), est surtout auteur dramatique.

Il entra dans la célébrité avec la *Dame aux Camélias* (une mondaine, Marguerite Gautier, a pour amant Armand Duval... A la prière du père de celui-ci, elle l'abandonne et meurt de chagrin, non sans avoir revu un instant son Armand) et *Diane de Lys* (même genre).

Ces deux romans, mis à la scène et représentés avec succès, décidèrent de la vocation de Dumas. Il fit, pour le théâtre, de nombreuses pièces où il peignit les mauvaises mœurs, défendit le divorce et prêcha l'union libre, avec un succès qui dure encore.

Il n'abandonna pas cependant le roman et produisit un certain nombre d'ouvrages que nous n'énumérons même pas, parce qu'ils ne sont guère lus et sont certainement condamnés par l'Eglise, au même titre que la *Dame aux Camélias* et *Diane de Lys*, soit comme *fabulæ amatorix*, soit comme défendant des thèses contraires à la doctrine de l'Eglise (article 14 de l'*Index*).

ALPHONSE Esquiros. — *Les Vierges folles*. (20 juin 1844). *Les Vierges martyres* (id). *Les Vierges sages* (id). *L'Evangile du peuple* (3 mars 1831).

Alphonse Esquiros (1814-1876) a fait des poésies et romans socialistes et licencieux. On peut lire, malgré les idées fausses : *L'Angleterre et la vie anglaise* (4 vol.).

ERNEST Feydeau. — *Omnes fabulæ amatorix* (Décret du 20 juin 1864).

Ernest Feydeau (1821-1873). Ses romans qui abondent en descriptions et en analyses anatomiques, ont eu en leur temps une grande vogue.

Le plus connu, c'est *Fanny*, roman-poème d'un réalisme très sensuel qui obtint un immense succès de scandale. Il est certainement à l'*Index*, ainsi que *Daniel*, *Catherine d'Overmeyre*, et la trilogie pleine de turpitudes : *Un début à l'Opéra* ; *Monsieur de Saint-Bernard* ; *Le mari de la danseuse*. Quoi qu'en dise l'auteur, ce sont là, au témoignage des moins prudes, des choses qu'il ne faut pas écrire. Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

GUSTAVE Flaubert. — *Madame Bovary* (Décret du 20 juin 1864). *Salammbô* (id).

Gustave Flaubert (1821-1880). Est appelé assez justement le père et le roi du roman moderne, à cause de la pureté de son style et de l'exactitude documentaire de ses observations. Il n'a pourtant publié que quelques ouvrages :

La tentation de Saint-Antoine, rêverie philosophique et mystique ; *L'éducation sentimentale*, œuvre misanthropique ; *Bouvard et Pécuchet*, histoire assez fatigante de deux copistes qui s'appliquent successivement à toutes les sciences, à tous les métiers, y jouent partout de malheur et reviennent à leur premier état ; *Salammbô*, roman étrange où l'histoire, l'archéologie, l'imagination évoquent dans des pages éblouissantes tout le vieux monde de Carthage. *Madame Bovary* est un chef-d'œuvre : c'est l'histoire d'une femme romanesque et sentimentale ; dégoûtée de l'existence vulgaire que lui fait son mari, elle se laisse séduire par deux affections étrangères, ruine son intérieur et finit par s'empoisonner. L'éclat du style, l'habileté de la construction, la verve, la vérité des scènes et des portraits, en particulier le portrait de Homais, font de ce roman une œuvre unique ; elle est malheureusement perverse. On en trouve de beaux extraits dans *Pages choisies*.

ANTONIO Fogazzaro. — *Il Santo*, romanzo (Décret du 5 avril 1906) ; *Leila* (Décret du 9 mai 1911).

Antonio Fogazzaro (1842-1911), sénateur d'Italie, l'un des représentants les plus en vue du catholicisme libéral et des plus fêtés parmi les poètes et romanciers de son pays.

Le Saint est moins une œuvre d'art qu'une œuvre de passion et un manifeste moderniste : il renferme sur la foi, le miracle, l'autorité de l'Eglise et l'obéissance qui lui est due, des erreurs capitales qui l'ont fait condamner.

Ses œuvres précédentes : *Un petit monde d'autrefois* ; *Petit monde d'aujourd'hui* ; *Daniele Cortis* ; *Malombra* ; *Fedele*, si elles accusent moins les mêmes tendances, dégagent une impression de pessimisme qui n'est pas tout à fait sans danger.

VICTOR Hugo. — *Notre-Dame de Paris* (Décret du 28 juillet 1834). *Les Misérables* (Décret du 20 juin 1864).

Victor Hugo (1802-1885). Nous n'avons pas à le juger au point de vue littéraire ; nous n'envisageons que le côté religieux et moral. Il a célébré la religion en termes magnifiques ; mais à côté de ces splendeurs, que d'assertions mensongères, de blasphèmes, de calomnies contre l'Eglise, le pape, les évêques, le clergé ! Que d'immoralités !

Aussi la lecture de ses œuvres complètes est-elle dangereuse ; elle ne peut être concédée qu'aux personnes d'âge mûr et pour des raisons sérieuses.

Parmi ses œuvres dramatiques, les jeunes gens sérieux peuvent lire *Hernani*, *Ruy-Blas*, *les Burgraves* ; et parmi ses poésies : *Feuilles d'automne* ; *Odes et Ballades* ; *Les Voix intérieures* ; *Les Rayons et les Ombres* ; *les Châtiments* ; *Les Contemplations* ; *La Légende des siècles* (où les blasphèmes et les tendances panthéistes ne sont guère contagieux).

Quant à ses romans, ils renferment des pages super-

bes, à côté de développements intempérants et insipides ; mais à les considérer dans leur ensemble, ils sont fatalistes, malsains et subversifs.

Par amour de l'antithèse et pour des motifs moins avouables, l'auteur se plaît à donner le premier rôle et à prêter les plus beaux sentiments à des êtres qu'il emprunte aux bas-fonds de la société vicieuse. Tel, par exemple, Jean Valjean dans les *Misérables*, véritable épopée socialiste en prose, réhabilitation du forçat, de la fille-mère, de la Révolution.

Dans *Notre-Dame de Paris*, il calomnie odieusement le prêtre dans la personne de l'archidiacre Frollo, etc.

Bug Jargal, œuvre de début, est amusant et inoffensif. *Les Travailleurs de la mer* sont peut-être ensuite le roman le moins répréhensible, mais les descriptions et les digressions en rendent la lecture fastidieuse.

Ses plus belles poésies, les plus belles pages de son théâtre et de ses romans sont réunies dans les trois volumes d'*Extraits*, publiés chez Delagrave. Cependant, comme on ne s'est pas montré assez sévère dans le choix de ces morceaux, l'ouvrage ne doit être confié qu'à des jeunes gens formés.

LOUIS JACOLLIOT. — *La Bible dans l'Inde ; Vie de Jésus Christna* (Décret du 12 juillet 1869) ; *Fétichisme, Polythéisme, Monothéisme ; La Genèse de l'humanité* (Décret du 6 mars 1876) ; *Les fils de Dieu ; Genèse de l'humanité ; Fétichisme, Polythéisme, Monothéisme ; Histoire des vierges ; Le pariah dans l'humanité* (Décrets du 27 juin 1881).

Louis Jacolliot (1837-1890), littérateur et voyageur, indianiste et philosophe. Président du tribunal de Chandernagor, il profita de son long séjour aux Indes pour en étudier la langue, l'histoire et les mœurs ; fut ensuite envoyé à Taïti, explora l'Amérique et l'Orient ; puis, de retour en France, publia de nombreux ouvrages sur les contrées qu'il avait visitées.

Ses ouvrages, et notamment *la Bible dans l'Inde*, ont pour objet de montrer que l'Inde est le berceau du monde, qu'on y trouve toutes les traditions politiques et religieuses des peuples anciens et modernes et même l'Évangile. Ce système est aussi éloigné de la science et de la critique contemporaines (voir les travaux de Burnouf, Lassen, Max Muller, Barthélemy Saint-Hilaire, de Harlez, etc.) que des données de la foi. C'est pourquoi les savants ont condamné les fantaisies de Jacolliot, avec autant de sévérité que l'Église elle-même.

ALPHONSE de Lamartine. — *Jocelyn* (22 septembre 1836). *Voyage en Orient* (id). *La chute d'un Ange* (27 août 1838).

Alphonse de Lamartine (1790-1869) le grand poète, a laissé en vers et en prose, des ouvrages de premier ordre.

Le sentiment religieux y occupe une large place, malheureusement, la sentimentalité de l'auteur, ses élans de désespérance, son culte passionné de la nature, ses tendances au panthéisme, son pessimisme, ses rêveries mélancoliques le rendent facilement dangereux.

Les jeunes gens trop impressionnables ne lieront de lui que le *Recueil* de chez Hachette. Les autres pourront lire impunément les *Morceaux choisis* en vers et en prose, publiés par Robertet ; et quand ils auront 20 ans, les quatre grands recueils lyriques (*Harmonies, Méditations, Nouvelles Méditations*), les *Confidences*, le *Manuscrit de ma mère* et certains de ses romans.

Ses romans en prose sont *Le tailleur de pierres de Saint-Point*, causerie de philosophie religieuse, parfois anticatholique ; *Graziella*, idylle d'un charme exquis, mais un peu passionnée ; *Geneviève*, touchante

histoire d'une servante où il n'y a à reprendre qu'un fait scabreux ; *Raphaël*, qui renferme une intrigue troublante et des pages malsaines.

Ses romans en vers sont de beaucoup les plus importants et les plus connus.

La chute d'un Ange : un ange se laisse séduire par une affection humaine et, après avoir cédé à cette tentation, devient un homme (Cédar). Il mène une vie d'aventures avec sa Daïdha ; celle-ci devient folle et lui se suicide.

Jocelyn est bien supérieur au précédent sous tous les rapports ; c'est un poème achevé que Brunetière n'hésite pas à placer au sommet de notre littérature. Il renferme en effet des pages splendides sur la mission du prêtre, et des descriptions magnifiques ; mais aussi il respire la sensualité, et dénature le caractère sacerdotal.

Les plus belles pages de ces deux dernières œuvres se trouvent dans les *Extraits* de Robertet.

On lira aussi *Pages choisies* et *Lectures pour tous*, extraits réunis par Lamartine lui-même et qui peuvent se donner à peu près à tous.

MAURICE Mæterlinck. — *Omnia opera* (Décret du 29 janvier 1914).

Maurice Mæterlinck, né à Gand en 1862, avocat, poète, philosophe et dramatisse, dont le nom a été révélé en France, il y a 18 ans, à grand renfort de réclame.

La doctrine philosophique de ce « Gerson laïque » est tellement drapée d'oripeaux littéraires et couverte de fleurs par l'université des critiques complaisants, qu'il est bien difficile d'en dégager le caractère et la moralité. Si nous la comprenons bien, elle tend à assimiler les lois de la morale à celle de la poésie. Le poète obéit dans l'élaboration de ses œuvres, aux

inspirations inconscientes de son génie ; il est inspiré plus qu'il ne s'inspire, il laisse se construire ses poèmes plus qu'il ne les construit. De même, l'homme vertueux doit, dans sa conduite, rester étranger aux mouvements de la raison et de la conscience, obéir aux lois de l'inconscient et se laisser faire...

Ce système fataliste qui fait du vicieux un être très respectable, Mæterlinck, peintre et docteur de l'inconscient, le distille dans des pages obscures et faussement mystiques. A ce titre, *La sagesse et la destinée* ; *Les abeilles* ; *Le trésor des humbles* ; *Le double jardin*, roman ; etc., constituent un réel danger.

En outre, la plupart de ces ouvrages sont remplis d'erreurs pernicieuses contre la foi et les principes de la saine philosophie. *La Mort* surtout, qui a été si abondamment louée par la presse moderniste, écarte du problème les données chrétiennes et soutient la thèse d'une vague survivance dans la conscience universelle.

Ses drames et ses « pièces pour marionnettes » sont du Shakespeare ou du Poë renforcé et obscurci, et quelques-uns, des œuvres choquantes au point de vue catholique.

AUGUSTE Maquet. — *Les prisons de l'Europe* (Décret de la Congrégation du Saint-Office, 12 juillet 1854).

Auguste Maquet (1813-1888), un des collaborateurs et des « généraux » de la « grande armée » de Dumas. Il fit isolément *La Belle Gabrielle* ; le roman pseudo-historique *La maison du Baigneur*, etc.

JULES Michelet. — *Mémoires de Luther* (6 avril 1840). *Du Prêtre, de la Femme, de la Famille* (5 avril 1845). *L'Amour* (11 avril 1859). *La Sorcière* (26 janvier 1863). *Bible de l'Humanité* (11 juin 1866). *Le Prêtre, les Jésuites* (21 août 1896).

JULES Michelet (1798-1874) n'est pas un romancier.

C'est un historien ; mais ses livres sont bien moins d'un érudit que d'un **imaginatif**, d'un romanesque et d'un lyrique. Son œuvre maîtresse, *L'Histoire de France*, peut se diviser en deux parties : la 1^{re} (6 volumes, jusqu'à Louis XI) « ressuscite » le moyen-âge, en reconstitue les mœurs dans des pages pleines de poésie et d'éloquence, où l'action de l'Eglise est exaltée, mais souvent méconnue et calomniée. Dans la 2^e partie (10 volumes, jusqu'à Louis XVI), l'historien, par vengeance ou par souci de la popularité, fait place au démagogue anti-chrétien. *L'histoire de la Révolution* (8 volumes) ; *L'Histoire de la Renaissance et des temps modernes* (11 vol.) ; *Le XIX^e Siècle* (3 vol.) ; s'inspirent de cette seconde manière, ainsi que ses œuvres polémiques : *Etude sur les Jésuites* ; *Le Prêtre, la Femme et la Famille* (odieux pamphlet dirigé contre l'Eglise et son influence) ; *Le Peuple* (pour lequel l'amour est le remède du servage) ; *La Sorcière* (fantaisie excentrique et obscure contre l'Eglise) ; *La Bible de l'Humanité* (salmigondis de toutes les religions à l'exception de celle de Jésus-Christ).

Quant à ses œuvres d'imagination, *L'Oiseau*, *L'Insecte*, *La Mer*, *La Montagne*, elles renferment des pages exquis, mais aussi des descriptions sensuelles et des erreurs doctrinales.

L'Amour ; *La Femme* ; *Nos Fils*, étaient considérés par Michelet comme des livres d'éducation ; en réalité ils sont surtout physiologiques...

L'Histoire Romaine (où la République seule est traitée) est l'unique volume de Michelet qui puisse être mis dans les mains de la jeunesse avec *Pages Choisies*.

JEAN-HIPPOLYTE Michon. — *Le Confesseur* (Décret du 17 décembre 1866). *Le Jésuite* (2 décembre 1867). *Le Maudit* (15 mars 1864). *La Religieuse* (20 juin 1864). *De la Rénovation de l'Eglise* (id).

Jean-Hippolyte Michon (1806-1881), prêtre, prédicateur, graphologue, directeur des petits séminaires de Thébaudières et de la Valette, vint à Paris en 1848 et se fit remarquer par son exaltation. On n'apprit qu'après sa mort qu'il était l'auteur de romans irréligieux signés de *L'abbé****.

ADAM Mickiewicz. — *L'Eglise et le Messie ; L'Eglise officielle et le Messianisme* (Décret du 15 avril 1848).

Adam Mickiewicz, célèbre poète polonais (1798-1855), se fit en Russie, à Rome, à Paris, le défenseur des libertés de son pays. Parmi les poèmes douloureux et essentiellement lyriques qui consacrèrent sa gloire, nous citons : *Le livre des pèlerins* qui retrace le rôle de la Pologne dans le passé et dans l'avenir et qui fut traduit par Montalembert ; *Conrad Wallenrod* et surtout *Les Aïeux*.

Les deux livres de Mickiewicz condamnés par l'*Index*, furent écrits dans un moment d'exaltation, occasionnée par la mort de sa femme et d'autres événements douloureux.

HENRY Murger. — *Omnes fabulæ amatorix*. (Décret du 27 juin 1864).

Henri Murger (1822-1861) mena longtemps la « vie de bohème » dans une mansarde, fit des vers, des articles et enfin des romans naturalistes où il décrit avec une grande liberté de langage la gueuserie sociale. On ne lit plus guère ses fameuses *Scènes de la vie de Bohême ; Scènes de la vie de jeunesse* et *Le pays latin*, qui sont d'ailleurs à l'*Index*.

CHARLES-ANTOINE-GUILLAUME Pigault-Lebrun. — *Le Citateur* (Décrets de la Congrégation du Saint-Office, 22 novembre 1820 ; 20 janvier 1833). *L'Enfant du Carnaval* (Décret de la Congrégation de l'*Index*, 18 août

1828). *La Folie espagnole* (18 août 1828). *Jérôme* (id). *Tableaux de société ou Fanchette et Honorine* (id). *Romans* (28 juillet 1834).

Pigault-Lebrun (Antoine de l'Epiney, dit) (1753-1835). Dragon, comédien, douanier, condamné pour mœurs, etc., décrivit avec cynisme et en riant, les mœurs graveleuses qu'il avait observées.

GEORGE Sand. — *Omnes fabulæ amatoriæ* (Décrets des 27 novembre 1840, 30 mars 1841, 5 avril 1842, 15 décembre 1863).

George Sand (Armandine-Aurore **Dupin**, baronne **Dudevant**, connue sous le pseudonyme de), célèbre romancière française, « berrichonne née à Paris par hasard » en 1804, mariée en 1822 à un officier retraité, le baron Dudevant, dont elle eut un fils et une fille, séparée de son mari en 1832 ; venue vers le même temps à Paris où elle connut Sandeau, Chopin, Musset, Mérimée, etc. ; morte en 1876.

George Sand est la princesse du roman sentimental et passionnel : elle a prêté sa voix et son génie aux théories d'émancipation morale qui dirigeaient les âmes depuis *la Nouvelle Héloïse* ; elle a chanté avec plus d'âpreté, de hardiesse et d'insistance que personne la souveraineté absolue de l'amour, c'est-à-dire le droit pour l'individu de s'opposer, au nom de sa passion, aux conventions, aux convenances, au mariage bourgeois, à la société, à la famille, à Dieu, à tout. *Indiana*, dit-elle, « c'est l'amour heurtant son front aveugle à tous les obstacles de la civilisation » ; *Mauprat*, « c'est la glorification d'un sentiment exclusif, éternel, avant, pendant, et après le mariage ».

Elevée dans l'irréligion et le culte des philosophes, George Sand est encore la prêtresse de l'esprit laïque, de l'incrédulité et du scepticisme modernes. Ses romans sont de perpétuelles confessions sans remords,

par exemple : *Spiridion* ; *Mlle La Quintinie* (anti-catholique) ; *Histoire de ma vie* (biographie de l'auteur, documents intéressants pour la psychologie des enfants et des imaginatives, livre dangereux pour les jeunes personnes).

Démagogue et communiste, elle a écrit des romans humanitaires, où elle expose l'âge d'or qu'elle a entrevu et qu'elle prétend voir se réaliser par l'égalité, la fraternité, la fusion des classes dans l'amour (*Le péché de M. Antoine* ; *Le meunier d'Angibault* ; *Le compagnon du Tour de France*, etc.).

En pleine exaltation socialiste, elle revint pourtant à son culte de la campagne, chanta son cher Berry et publia : *La Mare au diable* (supprimer la préface et les notes de la fin qui sont impies et anti-sociales) , *La petite Fadette* ; *François le Champi* (dénouement choquant), trois chefs-d'œuvre de pastorale qui ne sont pas inoffensifs pour toutes sortes de personnes ; *Claudie, le Pressoir*, comédies ; *Promenades dans le Berry* ; *Malgré tout* (histoire chaste, pas d'impiétés) ; *Contes d'une grand'mère* (un peu de panthéisme et de bouddhisme).

Ces idylles reposantes et le style admirable de George Sand ne rachètent pas cependant l'influence pernicieuse de son œuvre : cette romancière extraordinaire est presque partout éminemment dangereuse, non pas qu'elle trouble beaucoup les sens, mais surtout parce qu'elle égare le cœur et l'esprit.

Aussi, la Congrégation de l'Index, et par les décrets rappelés plus haut et par la formule *omnes fabulæ amatoriæ*, a-t-elle voulu atteindre la généralité de ses 83 volumes. Citons ceux qu'elle cite elle-même : *Lélia* ; *Lettres d'un voyageur* ; *Les sept cordes de la lyre* , *Gabriel* ; *Le secrétaire intime* ; *L'uscoque* ; *La dernière Aldini* ; *Simon* ; *Les maîtres mosaïstes* ; *Mauprat* ; *Jacques-Leone Leoni* ; *Spiridion* ; tous les livres

publiés avant le décret du 15 décembre 1863, et enfin tous les romans d'amour impur.

Lire *Pages choisies*, avec grande réserve.

AURÉLIEN Scholl. — *Le procès de Jésus-Christ* (Décret du 16 septembre 1878).

Aurélien Scholl, né à Bordeaux en 1833, mort chrétiennement en 1902 ; fut en sa qualité de chroniqueur leste et brillant un des amuseurs attitrés des boulevards parisiens. Ses nouvelles et chroniques réunies en volumes, sont souvent libertines ; elles dénotent une absence complète de sens moral. Ses pièces de théâtre sont presque toutes pornographiques.

ETIENNE-PIVERT de Senancour. — *De l'amour selon les lois premières et selon les convenances des sociétés modernes* (Décret du 13 février 1838).

Etienne-Pivert de Senancour (1770-1846) est un mélancolique ; comme l'auteur d'Atala, il prêche le retour à la nature primitive ; comme Jean-Jacques Rousseau, il est l'ennemi de l'ordre social et religieux. Œuvres : *Obermann* ; *De l'Amour...* ; *Les livres méditations* ; *Réveries sur la nature primitive de l'homme*.

FRÉDÉRIC Soulié. — *Omnes fabulæ amatorix* (Décret du 20 juin 1864).

Frédéric Soulié (1800-1847), l'un des maîtres du roman-feuilleton. Il s'est complu à décrire l'horrible, l'effroyable et le criminel dans *Les deux cadavres* (dont les personnages commencent leurs horreurs, meurtres, duels, viols, sur les deux cadavres de Charles I^{er} et de Cromwell) ; *Les Mémoires du Diable* (défilé ou plutôt bacchanale de toutes les atrocités et de tous les crimes, qui se termine par le triomphe du vice) ; *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait* ; et une quantité d'autres romans du genre *fabulæ amatorix*.

Le lion amoureux est une nouvelle d'amour de 100 pages, calme et d'un style plus soigné. (Ce lion est, suivant le langage de l'époque, un élégant désœuvré).

Ses romans historiques : *Le Comte de Toulouse* ; *Le vicomte de Beziers*, etc., sont de violents pamphlets contre l'Eglise ; ils sont heureusement délaissés.

On peut lire : *Le martyr de Saint-Saturnin* ; *Contes et récits de ma grand'mère* ; *L'orpheline de Waterloo* ; *Le tambour Bilboquet* ; *Le petit pêcheur*, courts récits pour la plupart publiés chez Ardant.

Stendhal. — *Omnes fabulæ amatoriæ* (Décrets des 4 décembre 1828 et 20 juin 1864.)

Stendhal, de son vrai nom HENRI Beyle (1780-1842), fut successivement soldat, administrateur, diplomate, fit les guerres de l'Empire et apprit le libertinage et l'impunité dans la lecture des philosophes.

Après avoir publié des études de critique : *Rome, Naples et Florence* (à l'Index) ; *Histoire de la peinture en Italie* ; *Racine et Shakespeare* ; *Promenades dans Rome* ; il lança des romans irrégieux et impurs : *Armance* (amour et fatalisme) ; *Le rouge et le noir* (lutte entre la Révolution et le parti prêtre), œuvre condamnée que Taine a lué, dit-on, plus de 60 fois. *La Chartreuse de Parme* (amour « cristallisé ») ; *L'abbesse de Castro* (effets de l'amour passionné).

Il termina sa carrière par *L'Amour*, *Les mémoires d'un touriste* et quelques autres autobiographies orgueilleuses.

Cet homme vicieux, cet écrivain aride, qui semble ne noter que des idées, ce psychologue profond, ce philosophe supérieurement « détestable », comme dit Sainte-Beuve, a exercé une influence considérable sur la pensée contemporaine et s'est attiré de nombreux admirateurs. Balzac et Zola avaient un culte pour lui, et Bourget, dit-on, ne se lasse pas de le lire.

LAURENCE Sterne. — *Le Voyage sentimental* (Décret du 6 septembre 1819). Nous le signalons à cause de la date de sa condamnation. Son *Voyage sentimental* déconcerte toute analyse ; c'est la perfection du genre. Mais au point de vue moral, il n'est pas plus recommandable que son *Tristram Shandy*. Quant à l'auteur, Taine l'a dépeint en trois mots : « Polisson, raffiné et maladif ».

EUGÈNE Sue. — *Omnes fabulæ amatorix*. (Décret du 22 janvier 1833).

Eugène Sue (1801-1859), fit ses études de médecine, visita, comme major, l'Asie, l'Amérique, les Antilles, fut à Navarin, revint à Paris tout rempli d'admiration pour Byron et devint le romancier à la mode.

Il raconta ses impressions de voyage dans des romans maritimes pleins de couleur tapageuse et de mouvement : *Plick et Lock* ; *La Salamandre* ; *Atar-Gull* , *La Coucaratcha* ; *La vigie de Koat-Ven*.

Il abandonna bientôt cette veine pour produire des romans mondains, véritables *fabulæ amatorix* où sa plume acérée décrit les désordres de la haute classe : *Arthur* ; *Le Marquis de Letorrière* ; *Le Morne au diable*, et surtout *Mathilde*...

Ce dernier ouvrage mécontenta son public aristocratique et le jeta soudain du côté de la basse « pègre ». *Les Mystères de Paris* (Histoire de Fleur de Marie, jeune fille abandonnée qui vit au sein de la dépravation ; portraits de M. et M^{me} Pipelet, etc.) ; *Le Juif Errant* (les Jésuites incarnés dans Rodin se rendent coupables de tous les crimes ; le soldat Dagobert se dévoue pour les filles du colonel Rennepont, etc., etc.) ; *Les sept péchés capitaux* (15 volumes qui mettent en scènes les théories philosophiques de Fourier) ; *Les mystères du peuple* parurent successivement. Ce sont des romans socialistes dans lesquels l'auteur

s'acharne à détruire la religion, la morale, l' responsabilité, au profit des doctrines humanitaires, fatalistes et passionnelles de Fourier ; pages voluptueuses et démagogiques où, décrivant la luxure grossière, comme il avait fait les « vices dorés », il offre, comme but de la vie, les jouissances matérielles les plus abjectes, et se donne comme le Messie des prolétaires.

Quant à ses romans semi-historiques, ils ne sont que travestissement et haine : *Latréaumont* ; *Jean Cavalier* ; *Thérèse Dunoyer*, etc.

Eugène Sue « écrit mal et c'est une vilaine âme », dit F. Coppée. Cependant il a su captiver par des peintures de mœurs dépravées, il a contribué à répandre dans le peuple les théories les plus dangereuses. *Defunctus adhuc loquitur* : ce sont ses livres qui ont égaré Ravachol et bien d'autres. Il a écrit 85 volumes : nous n'en recommandons pas un seul.

EMILE Zola. — *Opera omnia* (Décrets des 19 septembre 1894, 25 janvier 1895, 27 août 1896, 1^{er} septembre 1898).

Emile Zola (1840-1902). Fils d'un ingénieur italien, né à Paris. Il entra en 1864 à la maison Hachette et prenant comme modèles Musset, Flaubert et Taine, il s'essaya à écrire et ne tarda pas à devenir le plus célèbre des romanciers naturalistes.

Ses œuvres sont tellement ignobles que ses amis mêmes finissent par en avoir la nausée. On y trouve une habile facture, mais elles sont toujours immorales et fausses, souvent d'une obscénité et d'une crudité répugnantes.

Son ouvrage principal est intitulé *Les Rougon-Macquart* et comprend de nombreux volumes. Dans tous ses romans, il y a un milieu, une brute et un chœur composé de brailleurs. Tous ses héros sont des monstres : les ouvriers dans *l'Assommoir* ; les hommes

du monde débauchés dans *Nana* ; les bourgeois viveurs dans *Pot oseille* ; les mineurs dans *Germinat* ; les paysans dans *la Terre* ; les financiers dans *l'Argent* ; les soldats dans *la Débâcle*, etc., etc.

Sur la fin de sa vie, il fit une trilogie anticatholique intitulée *les Trois Villes* : *Paris, Lourdes, Rome*, et une trilogie matérialiste : *Vérité, Travail, Fécondité*. Il a pris une part considérable à l'affaire Dreyfus et il est mort misérablement le 28 septembre 1902.

QUELQUES AUTRES OUVRAGES A L'INDEX

Nous croyons utile de citer outre les œuvres des romanciers, quelques œuvres diverses, assez généralement connues, qui sont également mentionnée au catalogue de l'*Index*. Ce sont :

Aulard et Debidour, Histoire de France, à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires des lycées et collèges.

L'abbé **EMMANUEL Barbier**, Le progrès du libéralisme catholique en France sous Léon XIII ; — Ne mêlez pas Léon XIII au libéralisme. — **PIERRE Batiffol**, L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation. — **PIERRE-JEAN Béranger**, Chansons. — **HENRI Bergson**, Essai sur les données immédiates de la conscience ; — Matière et mémoire, essai sur les relations du corps à l'esprit ; — L'évolution créatrice. — **PAUL Bert**, L'instruction civique à l'école. — **JEAN de Bonnefon**, Le pape de demain. — **JEHAN de Bonnefoy**, Les leçons de la défaite ou la fin du catholicisme ; — Vers l'unité de croyance ; — Le catholicisme de demain. — **MARIE-NICOLAS Bouillet**, Dictionnaire universel d'histoire et de géographie. (L'édition publiée à Paris en 1855 et

corrigée d'après le décret du 14 décembre 1855 et toutes les éditions ultérieures sont autorisées): — H. **Brémond**, Sainte Chantal. — **Ferdinand Buisson**, La religion, la morale et la science, leur conflit dans l'éducation contemporaine.

L. **Chouilly**, Carnet du petit citoyen. — **Claraz**, Le mariage des prêtres. — **Th. de Cauzons**, Histoire de l'Inquisition en France. — **Em. Combe**, Le grand coup avec sa date probable, étude sur le secret de la Salette. — L'abbé **G.-G.-E. Combe**, Le secret de Mélanie, bergère de la Salette et la crise actuelle. — **Gabriel Compayré**, Eléments d'instruction morale. — **Auguste Comte**, Cours de philosophie positive. — **Stéphen Coubé**, Aïnes juives. — **Victor Cousin**, Cours de l'histoire de la philosophie.

Charles Denis, Un carême apologétique sur les dogmes fondamentaux ; — L'Eglise et l'Etat, les leçons de l'heure présente. — **Jean de Dompierre**, Comment tout cela va finir. — **L. Duchesne**, Histoire ancienne de l'Eglise. — **Antoine Dupin**, Le dogme de la Trinité dans les trois premiers siècles.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, par d'Alembert et Diderot.

Louis Figuié, Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science.

L'abbé **Georgel**, La matière... — **Mgr Léopold Goursat**, Les mystères sataniques de Lourdes à travers les âges.

Fernand Hamelin, Le journal d'un prêtre, roman. — **Antoine Hamilton**, Mémoires de la vie du comte de Grammont. — **Ernest Havet**, Le Christianisme et ses origines. — **Henri Heine**, De l'Allemagne ; — De la France ; — Reisebilder ; — Neue Gedichte. — **Guillaume Herzog**, La Sainte Vierge dans l'histoire. — **Albert Houtin**, La question biblique chez les catholiques de France au XIX^e siècle ; — Mes difficultés avec mon

évêque ; — L'Américanisme. — **HENRI des Houx**, Souvenirs d'un journaliste français à Rome. — **AUGUSTE Humbert**, Les origines de la Théologie moderne.

JEAN Izoulet, La cité moderne ; — Métaphysique de la sociologie.

ALLAN Kardec, Le livre des esprits contenant les principes de la doctrine spirite ; — Le livre des médecins, — Le spiritisme à sa simple expression.

L. Laberthonnière, Sur le chemin du catholicisme ; — Le témoignage des martyrs ; — Essai de philosophie religieuse ; — Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec.

— **JULES-RAYMOND Lamé Fleury**, L'histoire ancienne, — L'histoire de France ; — L'histoire moderne ; — L'histoire du moyen-âge ; — L'histoire du Nouveau Testament, racontée aux enfants ; — L'histoire romaine.

— **HUGUES-FÉLICITÉ de Lamennais**, Paroles d'un croyant ; — Affaires de Rome ; — Le livre du peuple ; — Discussions critiques et pensées diverses... ; — Esquisses d'une philosophie ; — Amschapands et Darvands ; — Les

Evangiles, traduction nouvelle. — **PIERRE Larousse**, Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle. — **L'abbé E. Lefranc**, Les conflits de la science et de la Bible. —

ALFRED Loisy, La religion d'Israël ; — L'Evangile et l'Eglise ; — Etudes évangéliques ; Autour d'un petit livre ; — Le quatrième Evangile. — **HENRI Loriaux**,

L'autorité des Evangiles, question fondamentale.

CYRILLE Macaire, La constitution divine de l'Eglise.

— **ARTHUR Mangin**, L'homme et la bête, ouvrage orné de 120 gravures. — **D^r HENRY Mariavé**, La leçon de l'hôpital N.-D. d'Ypres, Exégèse du secret de la Salette,

— tome II, Appendices. — **EMMANUEL Martig**, Manuel d'enseignement pour les écoles et les collèges. — **MICHEL de Montaigne**, Essais. — **Montesquieu**, De l'esprit des lois ; — Lettres persanes.

Pascal, Les Provinciales. — **JULES Payot**, La croyance ; — Avant d'entrer dans la vie, aux instituteurs et

institutrices, conseils et directions pratiques. — **PIERRE-JOSEPH Proudhon**, *Opera omnia*.

CAMILLE Quiévreux, Le paganisme au XIX^e siècle (3 volumes). — **EDGAR Quinet**, Ahasvérus ; — Le génie des religions ; — Allemagne et Italie ; — Philosophie et Poésie ; — La Révolution ; — Mystères de l'Inquisition.

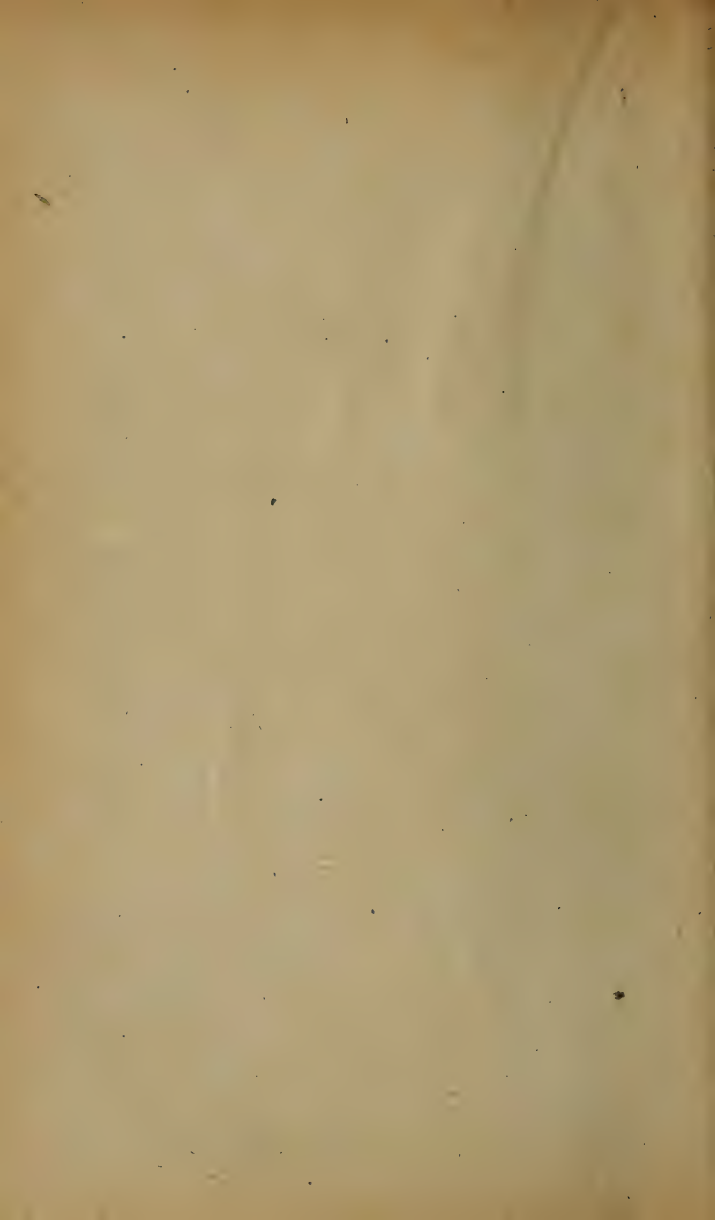
ERNEST Renan, Le livre de Job, traduit de l'hébreu ; — Averroés et l'Averroïsme, essai historique ; — Etudes d'histoire religieuse ; — Histoire générale et système comparé des langues sémitiques ; — De l'origine du langage ; — Le cantique des cantiques, traduit de l'hébreu ; — Vie de Jésus ; — Les Apôtres ; — Saint-Paul ; — Questions contemporaines ; — Les Evangiles et la seconde génération chrétienne ; — L'antéchrist ; — L'église chrétienne ; — Marc-Aurèle et la fin du monde antique ; — L'Ecclésiaste, traduit de l'hébreu ; — Nouvelles études d'histoire religieuse ; — Histoire du peuple d'Israël ; — Souvenirs d'enfance et de jeunesse ; — Feuilles détachées faisant suite aux Souvenirs d'enfance et de jeunesse. — **Revue spirite**, journal d'études psychologiques. — **JEAN Reynaud**, Philosophie religieuse : terre et ciel. — **J.-J. Rousseau**, Emile, ou de l'éducation ; — Du contrat social ; — Lettre à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris ; — Lettres écrites de la montagne ; — Julie ou la Nouvelle Héloïse.

ALPHONSE Saltzmann, Les remèdes divins pour l'âme et le corps. — **P. Sifflet**, Les sept mystères chrétiens. — **JULES Simon**, La religion naturelle. — **SISMONDE Sismondi**, Histoire des Républiques italiennes du moyen-âge. — **JULES Steeg**, Instruction morale et civique : l'homme, le citoyen, à l'usage de l'enseignement primaire.

HIPPOLYTE Taine, Histoire de la littérature anglaise. — **DIMITRI Tolstoï**, Le catholicisme romain en Russie ; études historiques. (Ne pas confondre avec Tolstoï, le

romancier). — **JOSEPH Turmel**, Histoire de la théologie positive ; — Tertullien ; — Saint Jérôme ; — Histoire du dogme de la papauté ; — Histoire du dogme du péché originel ; — L'eschatologie à la fin du IV^e siècle.

ETIENNE Vacherot, Histoire critique de l'école d'Alexandrie ; — La Religion. — **PAUL Viollet**, L'infailibilité du Pape et le Syllabus. — **Voltaire**, Lettres philosophiques ; — Œuvres, nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, à Dresde, 1748 ; — Histoire des Croisades ; — Abrégé de l'Histoire universelle ; — Essai sur l'Histoire universelle ; — Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques... ; — Romans et Contes ; — Pensées de Pascal, avec notes de M. de Voltaire ; — L'A B C, dix-sept dialogues ; — Catéchisme de l'honnête homme ; — Collection de lettres sur les miracles ; — Commentaire sur le livre des délits et peines ; — La défense de mon oncle. — Dictionnaire philosophique et portatif ; — Les droits des hommes ; — L'Evangile de la raison ; — L'Evangile du jour ; — Examen important de Milord Bolingbroke ; — L'homme aux 40 écus ; — Nouveaux mélanges ; — L'oracle des anciens fidèles ; — Ouvrages philosophiques ; — La Pucelle d'Orléans ; — Les questions de Zapata ; — La raison par Alphabet ; — Saül et David ; — Sermon des cinquante ; — Singularités de la nature ; — Testament de Jean Meslier ; — Traité sur la tolérance ; — La voix du sage et du peuple ; — Amabed ; — Les lettres ; — La philosophie de l'Histoire ; — Essai historique et critique ; — Le siècle de Louis XIV ; — Les lettres ; — La philosophie de l'Histoire ; — Essai misme. — **JEAN Vrai**, Ephémérides de la Papauté. — La vraie science des Ecritures, par X...



Romans à proscrire

EN VERTU DE LA MORALE CHRÉTIENNE

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura...

MARTIAL.

Nous rangeons dans cette catégorie tous les romanciers qui se sont érigés en peintres ou en apologistes du mal et de l'erreur, et dont les ouvrages, parce qu'ils distillent le doute, l'impiété ou le libertinage, sont, sinon condamnés par la loi générale de l' « Index », au moins interdits à un grand nombre de lecteurs par la loi naturelle et la morale chrétienne.

Tous ces écrivains atteignent le même but et donnent à leurs romans le même caractère ; ils pratiquent le « *corrumpi et corrumpere* » de Tacite, ils corrompent l'esprit, les mœurs ou la foi.

*
**

Cependant, ils plongent plus ou moins dans cette corruption littéraire et recourent à des procédés fort divers.

Les uns étalent le vice dans toute sa brutalité : ils empruntent leurs sujets aux cabarets, aux bagnes, aux lavoirs, aux mauvais lieux ; ils montrent leurs personnages affligés des difformités physiques et morales les plus hideuses ; et ces êtres exceptionnels, détraqués, hystériques, impulsifs, ils les font agir conformément

aux instincts les plus pervers. Tels sont les romanciers naturalistes, passionnels, scatologiques, physiologiques, pornographiques, etc. : Paul Adam, Ajalbert, Alexis, d'Annunzio, Roger de Beauvoir, Belot, l'auteur d' « Amitié Amoureuse », Bonnetain, les Bouvier, Case, Champ-saur, Chavette, Cim, Corday, Cladel, Corrad, Denoinville, Delvau, Descaves, Dubut de la Forest, Ducray-Duminil, Foudras, Ginisty, les Goncourt, de Gourmont, Harte, Hennique, Hepp, de Kock, Landay, Lemonnier, Jean Lorrain, Louys, de Lys, Malot, Matthey, Méténier, Mirbeau, Montégut, Monteil, Nau, Reschal, Rosny, Ryner, Sylvestre, Taxil, Téramond, Tinayre, Uchard, etc.

Les autres tendent à corrompre les mœurs par la magie du style, et l'art extrême avec lequel ils savent présenter leurs tableaux et leurs thèses. Ils jettent sur le vice des fleurs et des gazes provocantes ; ils choisissent leurs héros et leurs héroïnes dans les ruelles « fin de siècle », dans les ateliers féminins, les salons et les boudoirs mondains, les villes d'eaux, les lieux de plaisirs du « high-life » ; et dans des contes à la Boccace, des variétés, des romans parfumés et illustrés, ils font parler au vice un langage tellement « abscons », qu'il n'est accessible qu'à certains initiés. Tels sont les auteurs de galanteries voluptueuses, passionnées, raffinées : Bergerat, Boylesve, Chavignaud, de Gastine, Loti, Gautier, Hermant, Houssaye, Junka, de Lano, Lavedan, Maizeroy, Margueritte, Marni, Maupassant, Mendès, Musset, Prévost, de Régnier, Renard, Tinayre, Vaudère, Vivien, Willy, Wolff, etc. — « Oh ! les livres immoraux bien écrits, déclare Mgr Gibier, quel immense danger pour la jeunesse, pour les femmes, hélas ! et pour beaucoup d'hommes ! Mieux vaut Zola dans son purin, que tant d'autres écrivains fardés et pommadés, grimaçant et minaudant, romanesques et psychologues, qui démolissent toutes les pudeurs, avec

des airs de vestales, et qui outragent la morale avec une phrase décente et chaste. La séduction de la phrase est plus dangereuse que le cynisme des peintures, car tandis que le lecteur séduit n'est pas loin de croire qu'il ne goûte qu'un plaisir permis, délicat et distingué, il savoure en réalité, un plaisir honteux et abominable. »

*
* *

Ces écrivains pervers ne se contentent pas de peindre le péché, sous les couleurs les plus hideuses ou les plus attrayantes ; ils s'appliquent encore à le justifier et c'est ce qui met le comble au scandale. Non seulement ils fascinent les sens et gâtent le cœur, ils pervertissent aussi les idées.

Pour garantir leurs lecteurs contre le remords intime et leurs œuvres contre le mépris public, ils prêchent, en s'inspirant de Rousseau, de Kant et de Goëthe, le droit de l'homme et de la femme au bonheur, ils proclament avec Voltaire (*Épître à Mme de G...* 1716) que

Le plaisir est l'objet, le devoir et le but
De tous les êtres raisonnables.

Ils justifient les convoitises de la nature ; ils insinuent clairement que le mariage est un mal, le divorce un droit, l'adultère une nécessité ; ils proclament que l'amour voluptueux est une chaste ardeur, ses manifestations un entraînement pardonnable, un péché mignon ou un cas pathologique ; ils prêchent que les lois de la chasteté ne sont pas plus obligatoires que celles du mariage, que la fidélité conjugale est une absurdité et une impossibilité. Ils tournent en ridicule l'honnête femme et réhabilitent la courtisane, ils mettent sur la même ligne les enfants légitimes et les enfants de la débauche. En un mot, ils appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, ils exaltent le vice et flétrissent le devoir, ils renversent les notions les

plus élémentaires de la morale évangélique et du droit naturel, ils corrompent les mœurs en faussant les idées... Tels sont, en particulier, les partisans plus ou moins avoués du divorce : Berthold, Capus, Marguerite, Meredith, Ouida, Pert, etc., etc.

« La débauche serait une chose belle, si elle n'était un mensonge, a dit Flaubert (*Correspondance*, Tome II, page 296), et il est bon, sinon de la pratiquer, du moins de la rêver. » C'est cette affreuse maxime, véritable cri de la bête humaine, aussi contraire au droit naturel qu'à la doctrine de l'Évangile, qui semble tenir lieu de loi aux romanciers dont nous nous occupons.

*
**

Ils font plus. Mettant en pratique le conseil de Voltaire, ils mentent ; ils falsifient les vérités fondamentales de la philosophie, de l'histoire et de la religion.

Tels sont, par exemple, les voltairiens, les rationalistes obstinés, les déistes, les anticléricaux avérés, les pessimistes, les nihilistes, les railleurs, etc. : About, Charpentier, Flammarion, Anatole France, Loti, Mérimée, Meunier, Mirbeau, Péladan, Richepin, Rod, Thiaudière, Tolstoï, Vigny ; les païens lettrés : Mme Adam, Banville, Judith Gautier, Harry, Housaye, Louys ; etc. ; les socialistes et les révolutionnaires : Paul Adam, d'Agoult, Brucker, Champseix, L. Michel, Pouchkhine, Tolstoï.

Combien de romans qui, à travers d'habiles et séduisantes fictions, expliquent, par les seules forces de la nature, les mystères de la création, nient notre origine divine et nos immortelles destinées !

Combien de romans qui, bâtis sur des données historiques plus ou moins controuvées, réhabilitent les incroyables, les hérétiques célèbres, les persécuteurs, raillent les héros et le rôle de l'Église.

Combien de romans qui attribuent à la religion des

dogmes qu'elle n'a jamais prêchés, des crimes qu'elle n'a jamais commis, des ambitions et des scélératesses dont elle ne s'est jamais rendue coupable ! Combien de romans sceptiques et rationalistes surtout, qui remettent en question et considèrent comme des problèmes, les décisions de l'Eglise les plus indiscutables et même les enseignements les plus autorisés de l'Évangile !

A vrai dire, il semble que le blasphème impudent ou plutôt le scepticisme absolu et les erreurs religieuses soient plus répandus dans la littérature contemporaine que le vice et l'immoralité.

*
**

Et c'est ce qui la rend particulièrement pernicieuse. Sans doute, les ruines du cœur et les affaissements de la volonté, produits par la lecture de livres obscènes sont des choses lamentables ; mais les ruines de l'esprit sont plus lamentables encore, parce qu'elles sont plus précipitées, plus profondes, plus universelles et plus irréparables.

Les romans exclusivement immoraux attaquent la vertu et tendent à pervertir les mœurs ; mais ils ne pervertissent pas nécessairement les idées, ils laissent au lecteur enfin dégoûté et lassé, la possibilité de revenir au bien et de réparer les défaillances passagères auxquelles il s'est abandonné.

Les romans qui distillent plus ou moins abondamment l'erreur, tarissent la vie morale dans sa source, et ils agissent avec une pénétration, une facilité et une efficacité qui ne laissent presque plus d'espoir de restauration. Nous sommes ainsi faits, dit Mgr Gibier à qui nous empruntons plusieurs de ces sages réflexions, que la négation nous ébranle et que l'objection nous impressionne. Notre esprit est d'une sensibilité, d'une délicatesse extrême, et quand le doute l'a blessé, la plaie est lente à se refermer, quelquefois inguérissable.

L'expérience même démontre que les personnes du monde, habituellement trop peu pourvues d'instruction et de convictions philosophiques ou religieuses, sont, sans s'en rendre bien compte elles-mêmes, plus sensibles à des lectures irrégieuses, rationalistes ou voltairiennes qu'à des lectures obscènes. Un chrétien ou une chrétienne qui auront lu des romans frivoles et immoraux, reviendront assez facilement et intégralement à des habitudes plus sérieuses et plus conformes à la vertu ; mais s'ils se sont adonnés à des lectures impies, la ruine morale est complète : il semble que les fondations mêmes de l'édifice ont été arrachées, ou, pour rappeler un mot du poète incrédule, il semble que

La mer y passerait sans laver la souillure :
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

*
**

Et ce sont ces écrivains qui, aux yeux de ceux qui les lisent ou qui les vantent, ont seuls qualité pour régner dans le domaine des lettres et gouverner le monde des âmes.

Certes, nous ne nions pas leur talent : la plupart en ont été richement dotés par la Providence. La poésie, l'éloquence, le sens le plus délié de l'observation, l'analyse des sentiments, le prestige du style, l'art de la mise en scène, la psychologie la plus pénétrante, quand ils ne les égarent pas dans le faux, l'in vraisemblable et l'outré, leur ont inspiré des pages qui seraient l'honneur de la littérature française, si elles n'étaient trop souvent gâtées par le voisinage de scènes luxurieuses.

Malheureusement, ils ont profané tous les dons de leur esprit par leur libertinage et ne s'en sont servis que pour mieux séduire leur public.

C'est par millions que depuis 50 ans, ces livres ont été répandus dans les masses, et jusque chez les peu-

ples les plus lointains. Chaque auteur a trouvé sa veine, et chaque catégorie de lecteurs a choisi, dans cette immense pléiade, l'écrivain qui répondait le mieux à ses goûts littéraires ou plutôt à ses caprices libertins et intellectuels.

Les étudiants, les gens du peuple, les bourgeois oisifs, les blasés du plaisir, les petites apprenties, les ouvrières, les employés des deux sexes, les collégiens, les jeunes filles, les habitués des hôtels, des casinos, des salons de lecture et des bibliothèques publiques, les liseurs et les liseuses qui prennent tout ce qui se présente, les uns par curiosité malsaine, les autres par passe-temps, les uns en cachette, les autres sans vergogne, se sont livrés et se livrent encore, impunément et à très bon marché, aux silencieuses orgies de la pensée, avec la foule des malfaiteurs littéraires.

Le succès est d'autant plus facile que des dirigeants de tout ordre accueillent, écoutent, fêtent et glorifient ces auteurs et leurs ouvrages avec un ensemble, une insistance et une sympathie qui en imposent chaque jour davantage. Le monde, qui est, selon Jules Lemaître, cette association élégante et riche pour le plaisir, où fleurissent naturellement la sensualité, la galanterie, la vanité, la curiosité physique et morale, le monde leur accorde droit de cité, comme à des amuseurs, des directeurs et des éléments indispensables de la vie heureuse. Des revues très féminine, des magazines très chics et d'autres revues non moins frivoles, qui se vantent d'avoir 130 mille abonnés, consacrent à ces idoles du jour, outre des illustrations, des notices et des éloges chargés d'hyperboles et de répétitions. Toute une société, formée en bonne partie de catholiques pratiquants, considère comme une nécessité de bon ton de lire tous les romans à la mode, et sous prétexte que l'art purifie tout, qu'il faut bien tout connaître et se tenir au courant, fréquentent les auteurs impies et immoraux

avec la même assurance que les bals de famille et les sports mondains.

*
**

Nous n'aurons pas la faiblesse d'approuver cette défaillance de la conscience chrétienne, ces erreurs et ces déplorables manies. Nous estimons, au contraire, que les romanciers de notre seconde catégorie, avec la plupart de leurs ouvrages, méritent d'une manière générale, comme ceux de la première, d'être flétris au nom de la morale, d'être « boycottés » impitoyablement et bannis de toutes les familles honnêtes.

C'est un principe qu'il faut fuir le mal, en d'autres termes, qu'il faut éviter tout ce qui est un obstacle au salut de notre âme, tout ce qui nuit en quelque manière à la conservation et au développement normal de notre vie naturelle et surnaturelle.

Or, les romans dont nous nous occupons renferment, soit le mal de l'intelligence, c'est-à-dire des erreurs ; soit le mal de la volonté, c'est-à-dire des immoralités. Ce mal, ils le dépeignent, ils s'y complaisent, ils le rendent séduisant jusqu'à y attacher le lecteur, jusqu'à introduire ordinairement dans son âme une tentation ou une chute. C'est un fait.

Il faut donc exclure, interdire et proscrire ces livres. C'est notre conclusion.

*
**

Est-ce à dire, cependant, que tous ces romans soient à proscrire dans la même mesure ? Non pas. Nous l'avons dit plus haut, les livres opposés à la foi sont ordinairement, pour les personnes du monde, plus perfides et plus pernicious que les livres contraires aux bonnes mœurs, parce qu'ils s'attaquent à l'esprit et que l'esprit est essentiellement plus accessible au mal et plus réfractaire à la conversion que la volonté. Il nous a donc paru nécessaire d'infliger une note plus sévère

aux auteurs qui tendaient, intentionnellement ou non, à ébranler les fondements de la saine philosophie et de la vraie foi.

Il y a, en outre, toute une catégorie très nombreuse d'ouvrages qui, tout en peignant le mal, ont pour but de le rendre odieux. En soi, cette exhibition du mal est bonne, et dans certaines conditions qu'il n'est pas impossible de supposer et de réunir, elle peut être bienfaisante. Il importe cependant de faire observer que cette exhibition, bonne en soi, constitue pour beaucoup de lecteurs une tentation, une séduction, un mal : la théorie spécieuse de « l'ilote ivre », surtout quand il s'agit de la plus délicate des vertus, est souvent tout à fait vaine et pernicieuse. C'est pourquoi, s'il est équitable de rendre hommage aux intentions de ceux qui y recourent, il est prudent et sage de n'en faire l'application que sous bénéfice d'inventaire...

Est-ce à dire ensuite que tous ces romans soient à proscrire absolument et universellement ? Non encore et cent fois non. Les livres les plus mauvais si on les considère en eux-mêmes, peuvent être, si on les considère relativement à tel lecteur, de la plus complète innocuité.

Les œuvres d'Anatole France, par exemple, si imprégnées de scepticisme subtil, peuvent être inoffensives pour un catholique très instruit ou un théologien sérieux qui n'y apprendront rien, sinon des objections qu'ils réfuteront « illico », sans subir aucun dommage du fait de ce détestable contact.

Les romans pornographiques, foncièrement voluptueux ou obscènes, comme ceux de Gabriel d'Annunzio, de Belot, de Théophile Gautier, etc., etc., sont évidemment dangereux, en règle générale. Il y a cependant bien des personnes qui peuvent les lire sans contracter de souillure morale.

Il serait aussi ridicule d'interdire aux professeurs,

aux critiques, aux professionnels de la littérature, la lecture de certains livres en soi très mauvais, que d'interdire à un médecin la lecture des livres de médecine : ces lectures sont pour eux un devoir d'état dont l'accomplissement n'est pas toujours sans danger, mais auquel il serait téméraire et injuste de les soustraire « a priori ».

Un roman voluptueux de Prévost, de Loti et « tutti quanti », produit ordinairement une impression très fâcheuse et occasionne des troubles très graves chez les personnes jeunes ou âgées, qui, par disposition de tempérament, privilège d'éducation, sensibilité d'âme, délicatesse de conscience ou grâce de Dieu, ont été préservées de tout contact avec les parfums du vice. Supposez, au contraire, un vieux liseur, une liseuse d'âge respectable, habitués aux relâchements mondains, aux lectures perverses, blasés de tout, et chez qui la répétition des actes, l'intensité des sensations, l'endurcissement du sens moral, ont émoussé toute délicatesse. Assurément, ces âmes sont coupables de s'être ainsi atrophiées et mutilées ; mais pourrait-on affirmer que la lecture d'une nouveauté de Loti ou de Prévost produira en elles le même effet que sur des jeunes gens ou de jeunes dames qui n'ont jamais pris contact avec le poison ; et, conséquemment, pourrait-on « a priori » leur interdire ce déplorable passe-temps avec autant de rigueur qu'à d'autres catégories de lecteurs ?

Tout en appréciant avec sévérité le cas de ceux qui lisent des livres plus ou moins obscènes, il faut donc se rappeler qu'il y a dans ces livres, dans les dangers auxquels ils exposent, dans les motifs légitimement invoqués pour les lire, des nuances infiniment variées.

*
**

Ces motifs et ces dangers, c'est à chaque conscience qu'il appartient de les examiner. Pour nous, nous devons nous contenter, avant de citer les romans sus-

ceptibles d'être interdits à la masse des lecteurs, de rappeler les quelques règles élémentaires qui peuvent en ces matières éclairer le jugement de ceux qui nous lisent.

1° Tout livre — fût-il en soi excellent — qui, du fait du dommage déjà produit en des circonstances analogues ou du dommage à prévoir, est pour un lecteur une occasion prochaine de pécher gravement, est un livre pratiquement mauvais que ce lecteur doit s'interdire sous peine de faute grave. Et il doit se l'interdire avec plus ou moins de rigueur, selon qu'il prévoit des périls ou obéit à des motifs plus ou moins sérieux.

2° Les précautions à prendre, qu'il s'agisse de sauvegarder la foi ou la vertu, sont en réalité plus minutieuses qu'on ne le croit généralement. Il y a même des cas où personne ne peut, de sang-froid, étant donné la faiblesse de notre nature viciée, s'exposer au contact de certaines lectures, sans s'exposer en même temps à compromettre la plus précieuse et la plus fragile des vertus.

3° Beaucoup de livres qui ne sont pas mentionnés au catalogue de l'« Index », sont cependant condamnés par les lois de l'Eglise, et c'est, sauf dispense, les enfreindre gravement que de garder ou lire ces livres-là, même s'ils sont par ailleurs inoffensifs pour l'intéressé.

*
**

.... C'est à la suite et sous le bénéfice de ce long préambule que nous donnons la deuxième liste des romans à proscrire.

Nous n'avons pas l'inutile prétention de citer ici tous les auteurs connus, et nous ne commettrons pas l'imprudence de faire à ceux qui ne le sont guère une réclame dangereuse. Il nous a semblé suffisant de faire figurer dans notre liste les plus féconds, les plus lus

et les plus remarquables ; et si nous avons joint à leur nom une courte notice qui explique le pourquoi de notre appréciation, nous y avons évité avec soin tout détail ou titre dont l'énoncé ou le souvenir constituerait, pour les faibles, à certaines heures, un véritable péril.

On s'étonnera peut-être de ne point rencontrer, dans la présente catégorie, des hommes qui seraient classés par plusieurs parmi les « malfaiteurs littéraires », et d'autres qui devraient être bannis de toute bibliothèque sérieuse.

Mais on voudra bien se rappeler que, dans l'espèce, l'excès de la sévérité serait peut-être plus dommageable que l'excès d'indulgence ; et, d'autre part, que nous faisons bien moins une nomenclature d'écrivains qu'un catalogue raisonné d'ouvrages. C'est pourquoi, comme ces auteurs ont publié, soit quelque livre irréprochable, soit un ensemble d'œuvres inoffensif pour une catégorie de lecteurs, nous avons jugé plus logique et tout naturel de les mentionner la même où nous rangeons leurs romans à lire.

EDMOND About (1828-1885), le romancier de la bourgeoisie frondeuse et voltairienne. Il ressemble à Voltaire, non seulement par son style lumineux, facile, étincelant de verve, mais surtout par ses tendances agressives, son parti-pris et son impiété.

Il attaqua l'Eglise et le catholicisme dans ses articles de journaux et dans deux pamphlets débordants de passion : *Rome contemporaine* ; *La question romaine*.

Dans ses romans, sa réserve nè brille pas davantage : *Tolla*, récit poétique très passionné ; *Germaine*, sujet malpropre habilement traité ; *Le Turco* (recueil de nouvelles, dont deux au moins contiennent autant de piment que de sel), etc., etc.

On ne rencontrera cependant que quelques mots de

trop dans les trois folies amusantes qui s'appellent : *Le nez d'un notaire* ; *Le roi des Montagnes* ; *L'homme à l'oreille cassée* ; et dans *Le Roman d'un brave homme* ; *Trente et Quarante* ; *Les mariages de Paris* ; *La Grèce contemporaine* ; *De Pontoise à Stamboul* ; *Alsace...*

PAUL Adam, né à Paris en 1862, d'une vieille famille artésienne, particulièrement mêlée aux événements et aux guerres qui agitèrent la France sous la Révolution et l'Empire. Mort en 1920.

Romans historiques : *Le temps et la vie* (histoire de la société française depuis la Révolution) ; *La force* ; *L'Enfant d'Austerlitz* ; *La Ruse* ; *Soleil de Juillet* (histoire d'une famille française de 1800 à 1830) ; *Etre* (la vie féodale et la magie au XIV^e siècle) ; *Histoire de Byzance* ; *Histoire de la Papauté*. On dirait que l'auteur est possédé du besoin de scandaliser, tant il prodigue les gravelures et les sales images. L'un de ses procédés les plus habituels et les plus particuliers, dit M. Doumic, consiste à faire des scènes licencieuses la continuation et l'aboutissement des autres.

Romans philosophiques, socialistes, politiques, etc. : *La Glèbe* (vie brutale des paysans) ; *Essence de soleil* (la ploutocratie) ; *Cœurs nouveaux* (le communisme) ; *La force du mal* (dévouement d'un médecin pendant le choléra) ; *La bataille d'Uhde* (roman de stratégie) ; *Les lettres de Molaisie* (la société phalanstérienne idéale) ; *Robes rouges* (réquisitoire contre la magistrature) ; *Le serpent noir* (un monstre d'égoïsme et de brutalité qui se débarrasse de la morale pour pouvoir agir et devenir un surhomme selon Nietzsche) ; *Le trust*.

Romans de psychologie passionnelle : *Chair Molle*, ouvrage naturaliste pour lequel l'auteur fut, à la demande de Francisque Sarcey, traduit en justice et condamné à la prison et à l'amende ; *En décor* (auto-

biographie ; œuvre immorale rééditée sous le titre de *Jeunesse et Amours de Manuel Héricourt*) ; *L'année de Clarisse* (vie joyeuse d'une actrice) ; *Le troupeau de Clarisse* (même genre) ; *Les lions* (tableau d'une petite ville, volupté brutale, un prêtre très fantaisiste) ; *Stéphanie* (histoire d'un homme de quarante ans qui immole son amour aux intérêts de ses collatéraux qui guettent son héritage ; peu intéressant) ; etc.

Contes à thèses : *Le conte futur* ; *La parade amoureuse* ; *Tentatives passionnées...*

Paul Adam se dit catholique ; mais il collabora à la *Dépêche de Toulouse*, et ses ouvrages de guerre auxquels son talent s'adaptait si bien, sont infectés d'idées panthéistiques et antichrétiennes.

Tous ses ouvrages se distinguent par une profonde originalité ; mais ils sont, dit M. Adolphe Brisson, copieux, encombrés de végétations parasites, désordonnés et fatigants jusqu'à congestionner le lecteur. Le génie de révolte indéterminée et de luxure qui est en lui est presque son tout (Jules Lemaître, *Echo de Paris*, 7 mars 1899). Ne laissez jamais votre femme lire. Les romans perdent le cœur en vantant la corruption et le sentiment (Paul Adam, *La force du mal*, page 179).

Madame EDMOND Adam, de son nom de jeune fille JULIETTE Lamber, née en 1836, femme de lettres « salonnière », fondatrice de la *Nouvelle Revue*.

Ses nouvelles, esquisses et romans sont pleins de charmantes descriptions et traversés de souffle patriotique : *Mon village* ; *Récits d'une paysanne* ; *Voyage autour du Grand Pin* (paysages de Cannes) ; *Dans les Alpes* ; *La Sainte Russie* ; *Impressions françaises en Russie*. M^{me} Adam est une amante de la nature.

Elle est souvent appelée « la grande française » ; elle a, en effet, d'après ses mémoires récemment parus (*Roman de mon enfance et de ma première jeunesse* : *Mes premières années* ; *Mes illusions* ; *Nos souffrances*,

etc., etc.), rendu de grands services à son parti et à son pays, en faisant aimer la République, — une République française libérale — et en faisant aimer la France aux étrangers. Son infatigable apostolat patriotique a joué, dans le triomphe qui couronne la grande guerre, un rôle admirable.

Ce qui caractérise l'ensemble de son œuvre, c'est la doctrine païenne et antichrétienne, qu'on a appelée assez improprement le néo-hellénisme. « L'hellénisme, dit Jules Lemaître, est, pour les hommes d'aujourd'hui, un rêve de vie naturelle et heureuse, dominée par l'amour et la recherche de la beauté surtout plastique, et débarrassée de tout soin ultra-terrestre. Ce rêve passe, à tort ou à raison, pour avoir été réalisé jadis par les Hellènes... » Mais peu importe, le néo-hellénisme est païen ; et M^{me} Adam, qui en est devenue l'apôtre, est païenne. « Je suis païenne, dit-elle elle-même (1) et c'est ce qui me distingue des autres femmes ». « Le paganisme de M^{me} Juliette Lamber, ajoute Jules Lemaître, est au fond une protestation passionnée contre ce qu'il y a, dans la croyance chrétienne, d'hostile au corps et à la vie terrestre, d'antinaturel et de surnaturel, et pour préciser encore, contre le dogme du péché originel et de ses conséquences... »

Ceci, on le sait, c'est Madame Adam d'hier. Hier, elle adorait Zeus ; aujourd'hui, elle adore Jésus. Hier, elle invoquait Pallas-Athéné ; aujourd'hui, elle invoque Jeanne d'Arc. En 1913, Madame Adam s'est convertie : elle a écrit *Chrétienne*, roman par lettres, livre sain et réconfortant pour les gens du monde.

Comtesse d'Agoult (MARIE DE Flavigny, dite DANIEL Stern ou), femme auteur et « salonnière » (1805-1876). Ses articles et romans, violemment attaqués par

(1) Dans *Laide* et dans *Païenne*, livre très hardi qui scandalisa le *Gil Blas* et le *Voltaire*.

Proudhon, rappellent les idées socialistes de George Sand.

JEAN Ajalbert, né en 1863, avocat, écrivain gouailleur, exalté, voluptueux, qui a décrit l'Auvergne et le Laos, dans quelques romans. *La fille Elisa*, tirée du roman de Goncourt, est un drame réaliste qui fut condamné par la censure et discuté à la Chambre : Mgr Freppel sortit, pendant qu'on en lisait quelques passages très crus.

PAUL Alexis (1847-1901) fut un ami, un disciple et un admirateur de Zola. C'est assez dire qu'il appartient à l'école ultra-naturaliste.

CLAUDE Anet, de son vrai nom **JEAN Schopfer**, écrivain de talent, dont *Les Bergeries* ont pris une bonne place dans la littérature rosse. Son ouvrage sur *La Révolution russe* est de tous points remarquable.

ALFRED Assolant (1827-1886). Il a écrit pour la jeunesse certains récits de voyages et quelques romans aussi instructifs que dramatiques, mais neutres : *Aventures du capitaine Corcoran* ; *Le docteur Judasohn* (la guerre de 1870) ; *Montluc le Rouge* ; *Pendragon* (histoire d'Alexandre-le-Grand et d'un gaulois chevaleresque) ; *François Buchamor* ; *Histoire du célèbre Pierrot* ; *La chasse aux lions*. Malheureusement, comme About son maître, il se réclame et se ressent trop de Voltaire dans la plupart de ses autres œuvres !

GEORGES Auriol, né en 1863, humoriste qui conte des historiettes saugrenues et incongrues.

Comme Courteline, J. Renard, Capus, Tristan Bernard, Veber, Willy, Grosclaude, Chavette, Théo-Critt, et toute une catégorie d'auteurs gais, Auriol sème ses livres d'épisodes déplacés, de propos égrillards, de détails grossiers, d'allusions polissonnes, de mots indé-

cents... Il est périlleux, pour un homme d'esprit, de vouloir, à tout prix, faire rire : outre que le rire ne s'adresse guère aux facultés les plus nobles de l'homme, il est d'expérience que la plupart des humoristes ont souillé leur talent et leur plume en faisant appel aux mauvais instincts. C'est pour ces raisons que nous les avons placés dans cette catégorie.

L'Auteur d'*Amitié amoureuse*, de son vrai nom **MADAME Lecomte du Nouy**, *alias* **HERMINE Oudinot**, (1855-1915), n'a publié que des romans d'amour souvent vulgaires et terre-à-terre, « où elle se joue des sujets traités d'immoraux par la morale courante ». Ce jugement s'applique même à certain livre dédié à une jeune fille.

THÉODORE de Banville (1823-1891), poète lyrique, auteur de *Contes* et de *Souvenirs* en prose (15 volumes)

Comme poète, c'est un magicien, idolâtre de la rime, qui n'a vécu que de mots et de cadences, « comme les divines cigales se nourrissent de leurs chants ».

Dans ses contes et ses comédies, autant que dans ses vers, il a mêlé les allégories grecques aux choses modernes.

Nous ne le proscrivons que dans la mesure où il est à propos de bannir la vie et la mythologie antiques.

JULES Barbey d'Aurevilly (1803-1899), critique original et violent, penseur de haute race, écrivain qui rappelle Tacite et Saint-Simon, historien de la Basse Normandie, romancier dont les œuvres remplies de catholicisme exalté, de satanisme, d'horreurs, de morbides et de dandysme ne sauraient convenir à des lecteurs non prévenus.

Violent et paradoxal, il fut souvent excessif, injuste et faux, même dans son catholicisme : Lamartine l'avait surnommé le duc de Guise de la littérature.

« J'ai beau faire, dit Jules Lemaître, rien ne m'est plus semblable moins chrétien que le catholicisme de M. d'Aureville... Son œuvre entière respire les sentiments les plus opposés à ceux que doit avoir un enfant de Dieu, entre autres l'admiration la plus éperdue pour les forts et les superbes, fussent-ils des ennemis de Dieu, de grands mondains, des viveurs et des Don Juan » (*Les Contemporains*, 4^e série).

En réalité, il appartient à l'Eglise par la sincérité de sa foi, et par l'intrépidité avec laquelle il a combattu les auteurs impies et malsains de son époque. Ce qui lui manque surtout, c'est la virginité du talent et l'intégrité de doctrine.

Ce catholicisme bâtard est mêlé d'hystérie, de sadisme et surtout de diablerie. D'après le critique déjà cité, le satanisme de d'Aureville consiste à voir le diable partout, à nous raconter avec complaisance des actes d'impiété ou des cas surprenants de perversité morale (*Le bonheur dans le crime ; Ce qui ne meurt pas ; Une histoire sans nom ; Le rideau cramoisi ; A un dîner d'athées*, etc.) ; ou encore à nous montrer l'action directe du diable dans des faits inexplicables (*L'ensorcelée ; Une vieille maîtresse ; Les diaboliques*, etc.).

Les deux chefs-d'œuvre de ce « maître-écrivain » sont *Le Chevalier des Touches* et *Le Prêtre marié* ; le premier ne contient qu'une nudité au dénouement ; le second est beaucoup moins inquiétant que son titre.

HENRI Barbusse n'était connu avant la guerre que par un livre abominable, infernal. *Le Feu*, journal d'une escouade, l'a rendu tout d'un coup célèbre : il est aujourd'hui lauréat de l'Académie Goncourt, président d'une association républicaine des anciens combattants, fondateur du groupe « Clarté », placé sous le patronage d'Anatole France, et l'un des chefs du Bolchevisme en France.

Le Feu est un mauvais livre et une mauvaise action : il a obtenu, parmi les naïfs et la horde antifrançaise de notre pays, un succès scandaleux. Il a réjoui les Allemands : loué par la *Frankfurter Zeitung* (3 novembre 1917), par le *Belgischer Kurier* (18 juillet 1917), il a été prôné comme « le meilleur livre de langue française qui soit né de la guerre » par l'*Almanach de la Gazette des Ardennes* (1918, page 66), mis en vente en Allemagne et dans les pays envahis, avec l'autorisation de l'ennemi, et publié en feuilleton par le *Vorwaerts*.

On a loué le style de ce livre sacrilège et diffamatoire. Voici ce qu'en pense *Le Rappel*, journal radical : « Littérairement, tous les défauts de Zola sont en M. Barbusse : comme lui, il a l'absence des proportions, le manque de mesure, le don du grossissement, le mauvais goût, la tendresse pour les mots crus, la naïveté maladroite, l'amour du prêche et l'esprit du parti-pris... On se lasse vite de cet art barbare où disparaissent les qualités les plus proprement françaises. Et quand M. Barbusse fait du style, quand il est poétique ou quand il se livre à l'éloquence, Polymnie grimace et Calliope s'enfuit. »

Il semblait qu'on ne pouvait rien écrire de plus noir et de plus déprimant : M. Barbusse a publié *Clarté*, manifeste du bolchevisme, plus brutal et plus odieux encore. Il a redoublé de turpitude, en écrivant des *Contes*.

ADOLPHE Belot (1829-1890). Il dut son premier succès à une comédie célèbre : *Le Testament de César Girodot*. Il est l'auteur de *Mademoiselle Giraud, ma femme*, et ses 40 ou 50 romans sont tellement émaillés de détails physiologiques, qu'ils lui valurent le nom de « Dupuytren de la littérature ». Cependant *Le pigeon* (recueil de nouvelles) convient même aux enfants.

EMILE Bergerat, né à Paris en 1845, a épousé une

filles de Théophile Gautier. Il publia au *Voltaire*, sous le pseudonyme de « l'Homme masqué », des articles impies ; il est surtout connu par les chroniques qu'il signa **Caliban au Figaro**.

Dans ses poésies, ses pièces de théâtre et ses romans, il sème beaucoup trop de mots corrupteurs, à la manière de son beau-père, pour que nous puissions le recommander. Citons *Le Petit Moreau* (roman audacieux contre les unions consanguines, thèse exagérée) ; *Les soirées de Calibangrève* (assez honnête) ; *Faubias malgré lui* (sujet malpropre).

JEAN Binet-Valmer, né en 1875, citoyen genevois. La critique officielle le tient pour l'un des romanciers les plus vigoureux de notre temps. En réalité, ses romans et ses recueils de nouvelles, violents, tumultueux, paraissent habilement contés ; mais ils ne traitent que du plaisir des sens et mettent aux prises des viveurs sans scrupule et des bêtes de jouissance : *La passion* ; *Plaisir* ; *Lucien* ; *Les Métèques* même, etc., sont des livres abominables.

En 1914, Binet-Valmer s'est fait naturaliser pour s'engager dans l'armée française : il a relaté ses exploits dans les *Mémoires d'un engagé volontaire*. Il mène actuellement de bonnes campagnes patriotiques.

PAUL Bonnetain (1858-1899), officier d'infanterie de marine, qui vécut au Soudan et en Extrême-Orient.

Après avoir publié deux romans absolument ignobles (*Autour de la caserne* ; *Charlot s'amuse*), il étudia dans divers ouvrages malsains (*Au Tonkin* ; *Dans la brousse* ; *Amours nomades* ; *L'opium*) la vie coloniale avec ses fièvres, ses gaietés et ses désordres (1).

(1) L'un de ces livres fut poursuivi par la Cour d'assises de la Seine, en 1887... Depuis cette époque, aucun ouvrage scandaleux n'avait attiré l'attention des tribunaux. En octobre 1907 cependant, trois accusés comparurent devant le jury, pour avoir publié sans nom d'auteur ni d'impri-

ELÉMIR Bourges, né en 1852, collaborateur au *Journal des Débats* et à la *Revue des Deux-Mondes*, romancier artiste et pessimiste.

Le crépuscule des dieux (amalgame historique peu intéressant, mais beaucoup loué) ; *Sous la hache* (genre du 93 de Victor Hugo) ; *La nef* ; *Les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent*, ont pour thème fondamental la « maladie de l'infini » ! La luxure, le meurtre, l'ambition et le dégoût y bouillonnent au travers de pages harmonieuses et parfois languissantes.

ALEXIS Bouvier (1836-1892), ancien ciseleur en bronze. Ses chansons, ses pièces de théâtre et ses nombreux romans-feuilletons ne sont ni d'un raffiné, ni d'un délicat. Ce sont des récits mouvementés, touffus, naturalistes, qui peignent surtout les mœurs du peuple vicieux.

RAYMOND Brucker (1805-1874). Successivement ouvrier, journaliste, poète, romancier, tribun, apôtre de la foi, il publia d'abord une trentaine de volumes impies et révolutionnaires. Après une série de luttes intimes, que Paul Féval a décrites dans *Les Etapes d'une conversion* (1^{re} partie), il triompha enfin de lui-même en 1839, et brûla ce qu'il avait adoré. Depuis cette époque, il a beaucoup agi et parlé ; il s'est contenté d'écrire *Les Docteurs du jour devant la famille*, terrible pamphlet contre Quinet, Michelet et leur école.

CAMILLE Bruno, de son vrai nom, M^{me} la baronne de la Tombelle.

Ses romans sont en général passionnés, voluptueux, scabreux : *L'imposture* ; *L'essai du bonheur* ; *La fin d'une amante* (Mémoires de femme, parus dans *Le Journal*) ; *Madame Florent* (un peu plus honnête).

meur un livre incontestablement obscène, qui, d'après l'acte d'accusation, « n'est qu'un amas de récits et de tableaux libidineux offerts en pâture aux curiosités malsaines ». La cour rendit un arrêt d'acquiescement.

Ses vingt nouvelles réunies sous le titre *En désordre* sont plus réservées.

VICTOR-EDOUARD **Cadol**, (1831-1898), romancier qui met dans ses ouvrages tous les piments des romans à sensation. Sa bonne humeur continue a pu lui gagner des sympathies ; nous croyons cependant que ses œuvres sont à proscrire, sauf *Gilberte* ; *Mademoiselle* ; *Secrétaire particulier* (12 nouvelles médiocres).

THÉODORE **Cahu**, né à Beaugency en 1853, ancien officier. Il a publié sous son nom et sous le pseudonyme de **Théo-Critt**, des livres de différentes classes : farces militaires qui n'ont rien des sentimentalités roucoulantes du capitaine de dragons Florian ; romans-feuilletons d'amour (*Vendus à l'ennemi* ; *La rançon de l'honneur* ; *Les drames de Kermor*, etc.) ; récits irréprochables au point de vue moral (*Perdus dans l'espace* ; *L'héritage dans les airs*) ; badinages pour enfants (*Mémoires de Cigarettes*) ; et plus récemment, un ouvrage dont nous ne voulons pas même citer le titre, des nouvelles spirites et anticléricales ; etc.

ALFRED **Capus**, né en 1858, ancien élève de l'École des Mines. Journaliste, romancier et conteur, auteur dramatique, membre de l'Académie française.

Il est aujourd'hui rédacteur en chef du *Figaro*, et il s'y révèle « réactionnaire » ; il n'est pas nôtre assurément, mais il semble se ranger parmi nos alliés du dehors que l'instinct de la conservation sociale rapproche de l'Église.

Outre deux recueils de nouvelles très répréhensibles (*Les honnêtes gens* et *Monsieur veut rire*), il a publié trois romans : *Qui perd gagne* ; *Faux départ* ; *Années d'aventures*, où il raconte, sans la flétrir, l'histoire des jeunes gens instruits, qui, ayant raté leur carrière, mènent en redingote une vie de bohèmes, de joueurs et de fêtards ; *Histoires de parisiens* ; *Robinson*.

Dans ces œuvres et dans les comédies à succès qui les ont suivies (*Les maris de Léontine* ; *Les deux écoles* ; *Notre jeunesse* ; etc., etc.) Alfred Capus s'attachant à décrire la vie, en traite les réalités avec un optimisme souriant et un imperturbable sang-froid ; mais il affecte une désinvolture distinguée, et d'autant plus pernicieuse, à l'égard de la vie régulière et du mariage.

FÉLICIE Champsaur, né en 1859, a fait des pièces, des poésies et des romans-feuilletons. Ceux-ci, très touffus et immoraux, ont été interdits naguère par la justice belge. Quant à ses nouvelles, elles sont pleines d'entrain et de vice.

Tous ses livres, dit Maurice Barrès (*Les chroniques*, septembre 1887), sont des confessions, poèmes brutaux ou mieux encore affiches d'amour.

M^{me} Champseix, de son nom de jeune fille LÉONIE Béra (1829-1900). Très liée avec Benoît Malon, le docteur socialiste, elle s'est rendue célèbre par ses équipées et des écrits révolutionnaires qu'elle signa ANDRÉ Léo.

Elle préconisa dans ses œuvres la réforme de l'éducation de la jeune fille, les droits de l'amour souverain, la conscience de la femme supérieure à la « banalité de la vertu » ; en un mot, tous les principes du féminisme outré.

ARMAND Charpentier, né à Brest en 1854. Violent adversaire de la religion, il a écrit au Souverain Pontife pour le supplier de supprimer « les dogmes surannés et les superstitions », et a développé dans plusieurs romans (*l'Évangile du Bonheur*, dédié à Léon XIII, etc.), des idées opposées à la doctrine et à la morale chrétiennes.

EUGÈNE Chavette, pseudonyme d'EUGÈNE Vachette, (1827-1902), a la spécialité du genre gai : c'est le

Monnier des concierges. Ses nouvelles à la main, ses vaudevilles, ses romans, d'ailleurs fortement charpentés, sont souvent railleurs et indécents.

ALBERT Cim (**ALBERT Cimoehowski, dit**), journaliste et romancier français, né en 1845. Actuellement bibliothécaire au sous-secrétariat des Postes et Télégraphes.

Au point de vue littéraire et moral, il semble ne viser qu'au déballage : aussi ses œuvres sont-elles très variées. Il figure dans les bibliothèques naturalistes avec toute une collection de livres brutaux, joyeux ou très lestes, en même temps qu'il intéresse la jeunesse par *Mes amis à moi ; Grand'mère et petit-fils ; Mademoiselle Cœur d'Ange ; Spectacles enfantins ; Entre camarades ; Contes et Souvenirs de mon pays ; Fils unique ; Le petit Léveillé ; Mes vacances ; Disparu.*

LÉON Cladel (1834-1872). Fils d'un bourellier de Montauban. Après avoir été clerc d'avoué et homme de peine, il se mit à écrire. Il présenta dans un style rutilant, échevelé, horrifique, les paysans du Quercy, les miséreux et les va-nu-pieds. Clovis Hugues, son « copain », dit que c'est un sauvage ; nous ajoutons qu'il est immoral et impie.

MICHEL Corday, de son vrai nom M. **Pollet**, né en 1870. Ancien officier du génie, critique littéraire à *La Lanterne*.

Il publia d'abord, sur la vie intime des officiers, une quantité de nouvelles qui remplissent quatre volumes : *Femmes d'officiers ; Cœurs de soldats ; Intérieurs d'officiers ; Les Bleaux.*

Depuis il a surtout traité les sujets physiologiques, dans des romans sans valeur littéraire, où les collégiens gâteux et les vieilles dames en enfance cherchent des émotions inavouables. *La mémoire du cœur* tend

à prouver que l'homme et surtout la femme sont nécessairement déterminés à suivre leurs mauvais instincts. Quant à *Monsieur, Madame et l'auto*, il ferait croire assez facilement que le sport est un exercice très hygiénique pour les écrivains. Même note pour *Les Casseurs de bois*. *Plaisirs d'auto* est une série de nouvelles risquées.

Certains romans plus récents ne peuvent se réclamer que de la morale de l'ilote ivre : *Mariage de demain* ; *Les révélées* ; *Vénus ou les deux risques* ; *Les convenus*.

GEORGES Courteline, (**GEORGES Moinaux**, dit). Un humoriste bouffon qui raconte des histoires insolites et baroques avec le sang-froid d'un pince-sans-rire et parfois avec la grossièreté d'un pioupiou sans retenue. Ses recueils de scènes militaires (*Le train de 8 heures 47*), etc. ; et surtout ses petites pièces de théâtre : *Le gendarme est sans pitié* (convenable), etc., ont obtenu un vif succès : mais ils sont, dit Gilbert, « caractérisés par la recherche du scabreux et l'amoralité inconsciente ».

Il n'a publié que deux romans, *Les hannetons*, et *Les Linottes*, qui bravent impudemment l'honnêteté.

LUCIE Delarue-Mardrus, née à Honfleur en 1880. Poétesse, dramatisante, collaboratrice du *Journal*, elle appartient à cette pléiade de femmes qui travaillent à restaurer les lettres païennes.

Ses quelques romans sont de mauvais livres ; la passion s'y étale dans toute sa brutalité. *Le roman de six petites filles* renferme en outre des diatribes contre la religion.

ALFRED Delvau (1825-1867), étudia les mœurs parisiennes dans les cabarets, les « Cythères » et les Académies de langue verte, et les traduisit hardiment dans ses œuvres.

EUGÈNE Demolder, (1862-1919), écrivain bruxellois, de l'école naturaliste. Ses quelques œuvres ont pour objet d'évoquer les horreurs morales du passé : *Contes d'Yperdamme* (les mœurs du moyen-âge flamand ; ses rêveries mystiques et son pantagruélisme) ; *Route d'Emeraude* (la vie luxurieuse et païenne de la Hollande, à l'époque de la Renaissance) ; *Le jardinier de la Pompadour* (la galanterie et les massacres, à la fin du XVIII^e siècle) ; *Quatuor* (recueil de nouvelles naturalistes). Pour tous : *Le cœur des pauvres* ; *Contes pour les enfants*.

LUCIEN Descaves, né en 1861, romancier et auteur dramatique, s'est rendu célèbre par un roman antimilitariste, intitulé *Les sous-offs*, pour lequel il fut traduit en cour d'assises et acquitté.

Ses autres œuvres sont dans le même ton et contiennent des violences excessives.

JEAN-LOUIS Dubut de la Forest, né en 1853, ancien conseiller de préfecture, romancier anticlérical et obscène, se donna la mort en se jetant du 4^e étage où il habitait (1902).

Il s'attacha surtout à exciter la curiosité publique, en peignant les mauvaises mœurs, les dessous répugnants de Paris et les cas tératologiques. Il provoqua de tels scandales que le 15 mars 1886, il fut traduit pour un de ses livres devant le jury de la Seine, et condamné à deux mois de prison et 1.000 francs d'amende.

GEORGES Eekhoud, écrivain belge, né à Anvers en 1854. Dans un style heurté et piquant, il a célébré les « polders » de sa terre natale et décrit avec admiration les vices et les goinfreries.

Ses premiers ouvrages, à savoir *Kermesses* ; *Kees Doorick* ; *Les fusillés de Malines*, et même *La nouvelle*

Carthage, sont honnêtes, mais pas pour tous. Les autres sont pessimistes, malsains et souvent répugnants.

EDOUARD Estaunié, né à Dijon en 1862, ancien polytechnicien, directeur au sous-secrétariat des P. T. T.

Il débuta dans la littérature par *Un simple* (il apprend, après de longues investigations et angoisses, que sa mère adorée se conduit mal, et il se suicide). Il publia successivement *Bonne Dame* (sorte de belle-mère Goriot) ; *L'empreinte* (pamphlet dirigé contre l'éducation donnée par les Jésuites) ; *L'épave* (antichrétien, essai de morale indépendante) ; *Le ferment* (les troubles sociaux occasionnés par la surabondance des diplômés universitaires) ; *La vie secrète* (récit de rêves intérieurs qui n'ont rien d'édifiant).

Son dernier roman, *Les choses voient*, est conçu dans une note différente : ces « propos de meubles » intéresseront certainement les grandes personnes, ainsi que *Solitudes* (psychologie étrange et déconcertante).

CAMILLE Flammarion, né en 1842, est l'apôtre de l'astronomie et son œuvre tout entière a pour but de vulgariser cette science.

Ses théories scientifiques sont exposées avec enthousiasme et d'une manière séduisante ; le malheur est qu'elles ne sont point irréprochables, soit au point de vue critique, soit au point de vue religieux.

Beaucoup de vrais savants ont reproché à Flammarion d'avoir trop souvent mêlé l'imagination et la science ; par exemple, il affirme à tout propos la pluralité des mondes habités, l'existence des *Martiens*, etc.

Les catholiques, de leur côté, regrettent qu'il ait inséré, dans la plupart de ses œuvres, des thèses et des idées philosophiques et religieuses, dont les unes sont fort contestables, et d'autres tout à fait inadmissibles.

Flammarion n'est pas athée ni même absolument

panthéiste ; son livre *Dieu dans la nature* atteste, dans de très belles pages, sa croyance à l'existence de Dieu et son spiritualisme ; mais il laisse presque sans réponse les questions de la destinée, de la vie future et d'autres qu'il est amené à traiter.

De plus, il nie la révélation positive ; il soutient les transmigrations des âmes et leurs épreuves successives dans les astres, l'éternité de l'univers matériel (dans *La fin du monde*, où il se moque en passant de la croyance catholique), l'origine simienne de l'homme (dans *L'astronomie populaire* et *Les contemplations scientifiques*, où il contemple surtout Vénus), la pluralité de l'espèce humaine ; il prétend expliquer l'labarum et toutes les croix lumineuses d'une manière naturelle ; il plaisante sur la Bible à laquelle il rend hommage en d'autres occasions ; il commet des bévues théologiques et attribue à la science sacrée, pour la mieux combattre, des thèses qu'elle n'a jamais défendues ; il demande aux astres des leçons de sensualité (*Steuu*, roman) ; etc., etc.

Toutes ces erreurs ne sont pas également opposées à l'enseignement de l'Eglise ; elles ne sont pas non plus la partie la plus importante des livres de Flammarion, enfin, elles ne sont pas répandues dans la même mesure, au travers de son œuvre. *Les merveilles célestes ; La pluralité des mondes habités ; L'astronomie des Dames ; La planète Mars et ses conditions d'habitabilité ; L'atmosphère ; La terre, la lune et le soleil*, pourraient même être recommandés sans restriction, si le nom et l'action de Dieu n'en étaient exclus. Cependant, nous persistons à penser que la lecture des œuvres complètes de cet auteur doit être interdite à tous ceux qui n'auraient pas — et ils sont légion dans le monde — des idées précises et des convictions sérieuses sur les points fondamentaux de la doctrine catholique. On sait, du reste, que les ouvrages de l'abbé Moreux sont autrement scientifiques et autrement intéressants.

ANATOLE France (ANATOLE-FRANÇOIS Thibault, dit) poète, romancier et critique littéraire, né en 1844. Membre de l'Académie française. « Il est, d'après une revue ecclésiastique très autorisée, le plus mauvais des écrivains d'aujourd'hui. Chez aucun, l'impiété n'est aussi complète, ni l'immoralité aussi animale. » (*L'Ami du Clergé*, 1897, page 246). Quelques mots sur sa carrière littéraire suffiront à justifier cette appréciation.

Anatole France débuta par des poésies, toujours élégantes, mais toujours aussi licencieuses et impies : *Les poèmes dorés* ; *Les noces corinthiennes* (cri de rage contre le christianisme, ce « spectre qui vient troubler les fêtes de la vie », etc.), ou frondeuses et révolutionnaires : *Les légions de Varus*, etc.

Il se consacra bientôt à des romans et à des contes de genres fort divers. Ce sont des inventions baroques, ou des histoires du monde ancien, qui servent de prétexte à des peintures voluptueuses : *Le lys rouge* (pèlerinage de deux amants en Italie ; mélange immonde de débauche et de piété) ; *Thaïs*, qui se résume dans cette déclaration empruntée textuellement à l'ouvrage : « **La matière première de la sainteté est la concupiscence, l'incontinence, toutes les impuretés de la chair et de l'esprit** » ; *Le jardin d'Épicure* (idée générale : il n'y a rien au monde qui soit digne d'amour ni même de pensée) ; etc., etc.

Ce sont aussi des romans philosophiques où conversent, dans un cadre de fantaisie, des hommes ironiques, désabusés, sceptiques. Les héros de ces romans parlent toujours et raillent tout : la métaphysique qui est un rêve, la religion qui est un mensonge, la morale qui n'est qu'hypocrisie, la chasteté qui n'est qu'une sottise. Ils inclinent même à croire que la vie idéale est celle des animaux à qui la nature a donné un sûr instinct pour se procurer du plaisir et pour fuir la douleur. *La Rôtisserie de la reine Pédauque* et *Les Opinions de*

Jérôme Coignard sont, à ce titre, des livres cyniques.

Il y a quelques années, Anatole France entreprit d'écrire une « *Histoire contemporaine* », et créa alors le type de M. Bergeret, qui, d'abord pédant ridicule, devint sceptique autant que France lui-même. Cette série compte plusieurs volumes : *L'Orme du Mail*, satire du clergé que *La Revue bleue* (6 février 1897) trouvée très choquante ; *Le mannequin d'osier* ; *L'anneau d'améthyste* ; *M. Bergeret à Paris...*

Elle fut interrompue par la part que prit M. France à « l'Affaire », et depuis à toutes nos luttes politiques et religieuses. Le « fin lettré » se fit alors anarchiste et apôtre du jacobinisme, accusa dans ses manifestes la religion catholique d'être immorale et les congrégations de corrompre la jeunesse (*Opinions sociales*, 2 volumes). Il alla plus loin encore, il parla à la « fête inaugurale pour l'Emancipation », à la fête en l'honneur de Diderot (1902), devant la statue de Renan à Tréguier (1903), écrivit pour les discours de M. Combes une préface lyrique, exalta le souvenir de Jaurès en août 1914, et se jeta avec ardeur dans la lutte antimilitariste et anticléricale.

Pendant la guerre, il parut revenir aux idées patriotiques (*Sur la voie glorieuse*, recueil d'articles) ; et puis, en août 1919, au congrès du Syndicat des Instituteurs, à Tours, il prêcha la paix et le désarmement dans des termes qui firent scandale. Une fois de plus, France a profané son pseudonyme.

Le roman dialogué intitulé *Sur la pierre blanche* (1), est du France première manière : quelques amis assis sur la pierre blanche, à Rome, au milieu du peuple des songes, s'entretiennent de Saint-Paul (qui ne savait pas ce qu'il disait), des origines du christianisme (la religion catholique est une impiété et la plus grande de toutes,

(1) Un de ces livres dont on peut dire qu'ils sont ex professo contra fidem, comme on peut le dire, je crois, de tout ce qu'il écrit aujourd'hui et à peu près de tout ce qu'il a jamais écrit. (*L'Ami du clergé*, 1906, page 490).

dit l'un d'eux), de la guerre russo-japonaise (vivent les nippons !) et entrevoient pour l'an 2.270, une société basée exclusivement sur la science, le socialisme et l'internationalisme... Son *Histoire comique* est une fantaisie macabre mêlée de tableaux grivois et de dissertations pessimistes.

Dans ces dernières années, il a successivement publié, outre le pamphlet célèbre qui a nom *Vie de Jeanne d'Arc*, *L'île des Pingouins*, *Les contes de Jacques Tournebroke*, *Les sept femmes de Barbe bleue*, *La révolte des anges*, tous d'une perversité et d'un scepticisme plus qu'ordinaires.

Les Dieux ont soif, bien qu'il vilipende la Révolution française, n'en est pas moins malfaisant, teinté de nihilisme, et à certaines pages, tout à fait licencieux.

En résumé, par son scepticisme, son dédain du christianisme et de la chasteté, son fatalisme, son « renanisme » ondoyant, voluptueux et faux, Anatole France est l'un des écrivains les plus malfaisants de notre époque. Il ne respecte rien de ce qui est respectable : son ironie perfide cause plus de ruines dans les convictions et les croyances que les attaques brutales et franches des autres libres-penseurs.

Son esprit de malice, son impiété, son scepticisme confinant au nihilisme, le plaisir satanique de comprendre, de nier, de douter, cette galerie de héros et d'héroïnes qui vont uniquement à leur plaisir et que l'auteur absout tous ensemble : voilà ce qui, d'après Jules Lemaitre, caractérise la littérature d'Anatole France. (*Les contemporains*, 6^e série).

Les personnes averties liront cependant : *Le crime de Sylvestre Bonnard* ; *Pages choisies* ; *Albums pour la jeunesse*, publiés chez Hachette, et peut-être *Abeille* : *Nos enfants* ; *Le livre de mon ami*.

THÉOPHILE Gautier (1811-1872), poète, peintre, romancier, archéologue, dramaturge, portant l'originalité

et l'extravagance dans ses costumes et ses mœurs comme dans ses livres, a laissé une œuvre très éparpillée, assez vaste pour remplir 300 volumes.

En littérature, c'est un fantaisiste. Il jette sur le papier des mots rares, des expressions, des phrases harmonieuses et éblouissantes, avec l'arrière-pensée d'émerveiller le lecteur, et l'œuvre est faite : c'est du bibelot, c'est du Gautier. Le vrai chef-d'œuvre de ce genre, c'est *Le capitaine Fracasse*, savant mélange de fantaisie échevelée et de réalisme trivial, long épisode d'amour.

En morale, il cultive l'art pour l'art, il se pose lui-même en « dilettante du scandale », et, comme tel, écrivit *Mademoiselle de Maupin*, roman très licencieux.

Lire avec prudence : *Pages choisies* ; *Ménagerie intime* ; *Constantinople* ; *Voyage en Espagne*, et autres récits de voyage.

JUDITH Gautier, fille aînée du grand Théo, née en 1850, épousa, en 1866, Catulle Mendès, dont elle se sépara plus tard. Morte en 1917.

Elle se familiarisa de bonne heure avec les littératures de l'Extrême-Orient ; elle apprit le chinois, le japonais, le persan, et, dans ses livres, se fit une spécialité de la peinture des mœurs orientales. Oyez ces quelques titres : *Le dragon impérial* (épopée héroïque et galante des Boxers, quelques détails risqués seulement) ; *Princesses d'amour, courtisanes japonaises* ; *Poèmes de la libellule* ; *Le paravent de soie et d'or* ; *Le collier des jours* (souvenirs autobiographiques) ; *Les mémoires d'un éléphant blanc*.

Evidemment, la morale n'a rien à faire en ces récits exotiques ; et pour que personne ne se méprenne, Judith Gautier, dans son *Livre de la foi nouvelle*, a eu soin de nous montrer l'identité du bien et du mal.

MADAME de Genlis (1746-1830), éducatrice des prin-

ces d'Orléans et de celui qui devait être le roi Louis-Philippe, maîtresse de Philippe-Egalité, célèbre par ses filles naturelles qu'elle éleva à la mode de Jean-Jacques Rousseau. Exilée en Allemagne, elle écrivit, pour se créer des ressources, des romans d'amour libre : *Les premières rivales* ; *Alphonsine* ; *Les parvenus*, etc.

Les livres qu'elle dédia à ses élèves sont honnêtes. On lira spécialement son ouvrage pédagogique *Les veillées du château* (prendre l'édition corrigée) et *M^{lle} de Clermont*, nouvelle très intéressante qui cependant ne convient pas aux toutes jeunes filles.

EDMOND (1822-1896) et JULES (1830-1870) de Goncourt. Deux frères, historiographes, critiques, auteurs dramatiques et romanciers qui, sérieusement (témoin leur journal et leur académie), se sont crus les premiers écrivains de leur siècle.

Ils se sont attachés à décrire « la vie » ; mais toutes leurs œuvres paraissent suinter cette « fièvre hallucinatoire » qu'ils se procuraient en restant enfermés plusieurs jours de suite, sans voir un vivant.

Leurs ouvrages historiques sur le XVIII^e siècle, abondent en menus détails souvent scandaleux, fourmillent d'anecdotes et ne s'attachent qu'à la surface des choses. Ils ont été composés, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, avec des échantillons de robes et des menus.

Leurs œuvres de critique d'art s'attachent avec la même minutie à la joliesse de la Renaissance et du dix-huitième siècle.

Dans leurs romans, les Goncourt ont pris comme décors les endroits mal fréquentés et les coins les plus perdus de Paris ; comme héros, des types d'exception, bohèmes de l'art ou des lettres, des malades, des nerveux et des détraqués, impuissants à vouloir et à résister au mal (*Charles Demailly*) ; incapables de se débarrasser d'une passion (*Coriolis*) ; des hystériques obscè-

nes (*Germinie Lacerteux*) ; des mystiques morbides (*Sœur Philomène, Madame Gervaisais*) ; des névrosés qui se font mourir à petit feu (*Chérie*).

Quant à leur style, baptisé par eux-mêmes « l'écriture artiste », il est bizarre, excentrique, maquillé de mots et de détails puérils. Selon l'expression de M. Doumic, c'est du papillotage.

Lir : *Pages choisies*.

REMY de Gourmont (1858-1915). Comme ses ancêtres, les graveurs et artistes du moyen-âge, il fut érudit, philologue et imagier.

Ses romans et ses contes, enluminés de figures symboliques, font pour la plupart, « palpiter et soupirer la luxure » (Camille Mauclair) ; nous exceptons cependant *Merlette*, son premier ouvrage.

Parmi ses études, *Joujou-patriotisme* a pour but de préconiser l'accord franco-allemand ; *Le chemin de velours* est dirigé contre la morale des Jésuites ; *Le problème du style* est un réquisitoire contre M. Albalat ; *La gloire et l'idée de l'immortalité* (paru dans le *Mercur de France*), a pour objet de combattre le dogme de l'immortalité de l'âme.

GUSTAVE Guiches, né en 1860. Ses romans et ses chroniques accusent une certaine faveur pour le genre de Zola dont il fut quelque temps le disciple : *Céleste Prudhomme* (œuvre remarquable, roman d'une institutrice laïque ; bonnes intentions et obscénités) ; *L'imprévu* (situations répugnantes) ; *L'ennemi, mœurs de province* (le phylloxéra, honnête) ; *Philippe Destal* (triste !) ; *Bonne fortune* (mondanités et libertinages) ; *Cœur discret* (qui sauve une femme doublement compromise).

M^{me} **MYRIAM Harry**, alias M^{me} **Perrault**, cosmopolite, née à Jérusalem en 1875, voyageuse, polyglotte.

La conquête de Jérusalem, qui l'a rendue célèbre, est un roman qui tend à réhabiliter les cultes antiques, c'est-à-dire le naturalisme païen, au détriment des religions trop sévères, lisez le christianisme. C'est à ce roman que le jury féminin de *La Vie Heureuse* a décerné, en 1905, le prix destiné à récompenser le meilleur livre de femme paru durant l'année précédente !

Ses autobiographies, *La Petite fille de Jérusalem*, *Siona chez les barbares* et *Siona à Paris*, sont des confessions fort scabreuses ou impies.

LÉON Hennique, né à La Guadeloupe en 1852. Quelques-uns de ses romans très hardis ont bruyamment ouvert la voie à l'auteur des *Avariés* et des *Remplaçantes* ; ils paraissent sincères et sont très vigoureusement écrits. Ses *Contes*, *Etudes et Portraits* ; *Voyages* ; *Quotidiennes*, ont également un caractère social. Ceux qui s'occupent du danger national que font courir à notre pays les féodaux financiers liront plutôt *Chaos*, satire violente assaisonnée de libertinages.

ALEXANDRE Hepp, né dans le Bas-Rhin en 1857. Un des « cinq » disciples de Zola, avec Céard, Maupassant, Huysmans (1^{re} manière) et Alexis.

Ses œuvres sont naturalistes et ne sont guère lues. Nous citons seulement *Peuf*, l'histoire d'un sapeur condamné à mort, malgré l'intervention d'une chanteuse et d'un enfant.

ABEL Hermant, romancier, rédacteur au *Temps* et au *Figaro*, auteur dramatique, né à Paris en 1862. Après avoir été l'hôte de toutes les écoles et avoir touché à tous les genres, il paraît s'être fixé dans la peinture des mœurs aristocratiques. Il déploie, dans ces histoires scabreuses, un sang-froid impassible et une ironie glacée (comme des manchettes d'élégant), qui les rendent singulièrement piquantes.

Monsieur Rabosson (le monde universitaire) ; *La mission de Cruchod* ; *Le cavalier Miserey* (roman militaire, crudités, mépris de l'armée) ; *Nathalie Madoré* ; *La surintendante* ; *Chronique du cadet de Coutras*, *Coutras voyage*, *Le Rat* (tout à fait pornographique), appartiennent à la manière naturaliste.

Cœurs à Part ; *Amour de tête* ; *Serge* ; *Ermeline* ; *Les Confidences d'une aïeule* (très perverses) ; *Les Confessions d'un enfant d'hier* ; *La Confession d'un homme d'aujourd'hui* ; *Les Transatlantiques* (les Américains, leurs défauts et leurs mœurs) ; *Les affranchis* . *Le second garçon* (presque propre), etc., sont d'une psychologie généralement voluptueuse.

La carrière ; *Le sceptre* ; *Le char de l'Etat* ; *L'esbrouffe* ; *Les souvenirs du vicomte de Courpières* ; *Monsieur de Courpières marié* ; *Les grands bourgeois* ; *Histoire d'un fils de roi*, ressortissent de la troisième manière de l'auteur ; ce sont les aventures galantes des « grands », écrites en style XVIII^e siècle.

Ses pièces de théâtre (*L'empreinte*, *Le faubourg*, *Les Jacobines*, etc.) ; et *Les Mépris*, recueil de vers d'inspiration baudelairienne, sont, au point de vue moral, de même qualité que ses romans.

Eddy et Paddy et *Le bon roi Henry*, sont honnêtes.

ARSÈNE HOUSSAYE (1815-1896). Critique, romancier et dramaturge, qui produisit plus de cent ouvrages.

Il se montre spiritualiste dans les *Destinées de l'âme*, ouvrage philosophique où il disserte en souriant du mystère de l'éternité.

Dans ses poésies, il chante surtout les roses, la jeunesse, les plaisirs folâtres de la vie, les fictions voluptueuses de l'antiquité.

Quant à ses romans et ses œuvres pseudo-historiques, ils sont des récits de la vie galante, musqués, également libertins. Arsène Houssaye s'est plu à y mettre en scène les courtisanes, les élégantes demi-mondaines : il a été

justement surnommé le peintre des belles pécheresses et le Brantôme des dames galantes de notre époque.

Il est aussi, a-t-on dit, un païen du temps d'Aspasie égaré dans le XIX^e siècle ; en effet, sa *République athénienne du temps d'Alcibiade* renferme une profession de foi candidement païenne : « Entre la religion de la laideur et celle de Phidias, d'Apollon, mon choix est fait », dit-il. C'est l'inspiration de *la prière sur l'Acropole* que les Lanson, les Croiset et consorts recommandent comme une des plus belles pages de notre langue.

L'histoire du 41^e fauteuil est cependant utile à lire, et moralement presque irréprochable : elle a eu un regain de popularité, lors de la réception à l'Académie de son fils HENRI, critique d'art et historien remarquable : 1814 (1 volume) et 1815 (3 volumes).

GÉRARD d'Houville, de son vrai nom M^{me} HENRI de Régnier, fille de M. de Hérédia.

L'Inconstante, son premier roman, est, d'après un critique bienveillant, un chef-d'œuvre impur. *L'Esclave* est une histoire d'une élégante indécence dont l'héroïne « sauvage et presque animale ne garde plus rien de civilisé ». *Le temps d'aimer* est tout aussi brutal. L'histoire malsaine d'une jeune fille qui marie sa mère avec le jeune homme qu'elle aimait elle-même (*Jeune fille*) lui a valu le prix de littérature à l'Académie française.

V. BLASCO Ibanez, né en 1867. Député révolutionnaire de Valence aux Cortès, fougueux anticlérical, romancier réaliste d'une rare puissance, il dépeint dans ses œuvres toutes les horreurs de la nature et des passions espagnoles (*Terres mauaites* ; *Fleur de Mai* ; *Boues et Roseaux* ; *Arènes sanglantes*). Plusieurs de ses ouvrages, tels que *Dans l'ombre de la Cathédrale*, *L'Intrus*, *La Horde* ont paru en français dans la *Revue*

de Paris : ce sont d'odieux pamphlets contre la religion catholique. *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* est un beau roman de guerre, à peu près irréprouvable.

PAUL Junka, de son vrai nom **M^{lle} Ferponnés**, ancienne institutrice. Quelques romans scandaleux (*Le vicaire parisien* ; *La fausse amante*, etc.) et un roman de guerre, *Romain Landry, soldat aveugle*.

HENRI Kistemaeckers, né en 1873, fils d'un éditeur bruxellois, a publié, sous son nom et sous le pseudonyme de **JEANNINE**, une vingtaine de romans, plusieurs pièces et une foule de chroniques. Au total, littérature voluptueuse.

PAUL de Kock (1794-1871). Romancier et auteur dramatique, d'une gaieté intarissable et polissonne, qui partage avec Eugène Sue et Alexandre Dumas, le triumvirat de l'ancien roman-feuilleton.

Il publia, dès l'âge de 19 ans, *L'enfant de ma femme*, et ensuite ce qu'il appelle « ses poèmes de joie », c'est-à-dire de nombreux ouvrages débordants de gaieté rabelaisienne, sans distinction de langage, sans style et surtout sans pudeur. Il a été beaucoup lu ; mais il est délaissé, depuis qu'il est remplacé par des écrivains beaucoup plus immoraux que lui. On réédite de temps en temps, dans les journaux, l'in vraisemblable légende d'après laquelle ses œuvres auraient été, sous Grégoire XVI, approuvées par l'Eglise.

Son fils **HENRI** (1819-1892) fut un fournisseur de romans-feuilletons qui dépassa son père en grivoiserie et en naturalisme.

PIERRE de Quéheneuc de Lano, mort à la fleur de l'âge en 1904. Livres galants sur la cour de Napoléon III et de Berlin ; romans-feuilletons voluptueux. Pour tous : *Terr'neuva*.

HENRI Lavedan, né à Orléans en 1859, membre de l'Académie française, romancier et auteur dramatiques, dont toutes les œuvres constituent l'histoire naturelle du « fêtard nouveau jeu ».

La saveur particulière des écrits de M. Henri Lavedan, je crois l'entrevoir, dit Jules Lemaitre *La Haute et Le Nouveau jeu, Leur cœur et Nocturnes, Le prince d'Aurec et Viveurs*, c'est la surface brillante et pourrie de la société contemporaine, décrite par un esprit aigu... *Le bon temps* et *Inconsolables* ne valent pas mieux.

Le 28 décembre 1899, lors de la réception de l'auteur à l'Académie, M. Costa de Beauregard, chargé de souhaiter la bienvenue au nouvel élu, lui infligea, sous toutes les formes du beau langage, une détréissance ineffaçable : « Vos œuvres sont d'un joli cynisme, lui dit-il, vous aimez à promener votre esprit sur les pires marécages..., vous vous complaisez à peindre des âmes pourries..., votre rire fait des cadavres... » Ce discours, qui souleva les clameurs de la presse parisienne, ne saurait cependant viser certains instantanés cruels et hélas ! trop exacts ; *Lydie* ; *Sire* (roman satirique contre les partisans de la survivance) ; *Le Duel*, comédie qui est presque un chef-d'œuvre ; ni les recueils intitulés *Bon an, mal an, Mon filleul*.

Bien plus, après s'être trop longtemps penché sur les mauvaises mœurs de notre temps, Henri Lavedan s'est tourné vers la littérature bienfaisante : il se réduit aujourd'hui à faire de la psychologie et de la morale. Avec quel cœur, avec quel esprit, avec quelle rare saveur, on le saura en lisant *Les Grandes Heures* (4 séries) ; *Dialogues de guerre* ; *La famille française* (le problème de la natalité ; l'égoïsme, cause du mal) ; *Les yeux levés sur Jeanne d'Arc*.

MARIUS-ARY Leblond, nom commun à deux auteurs, nés le premier en 1877, et le second en 1880.

Ecrits avec obscurité et affectation, leurs romans de « grande ville », de « mœurs électorales », « de couleur », etc., ne sont guère lus davantage que leur ouvrage : *La Société française sous la 3^e République, d'après les romanciers contemporains* ; ils sont du reste socialistes. A ajouter *Les Sortilèges* (récits de mœurs malgaches, immoraux) ; *L'Oued* ; *En France* (tableau d'un monde corrompu) ; *Les Jardins de Paris* (aventures scabreuses d'un étudiant) ; *Anicette et Pierre Desrades* (idylle presque convenable dans l'île Bourbon).

CAMILLE Lemonnier (1844-1913), fils d'avocat, écrivain puissant et fécond, qu'on pourrait appeler le Zola de la Belgique.

Dans ses ouvrages, écrits avec magnificence et imprégnés de sensualisme violent, il a défendu « le respect de la vie intégrale », et placé les libres instincts de la nature corrompue au-dessus de l'idée chrétienne, de la notion du devoir et même du sentiment. Aussi fut-il poursuivi trois fois comme pornographe.

Parmi ses 60 volumes, nous ne pouvons nommer que *La vie belge* ; *La Belgique*, vaste poème descriptif ; et quelques recueils de nouvelles exquises : *Les jouets parlants* ; *La Comédie des jouets* ; *Noëls flamands* ; *Contes flamands et wallons* (légèrement voltairiens) ; *Un coin de village...*

CAMILLE Le Senne, né en 1851, est un de ces auteurs qui exploitent les actualités scandaleuses pour les grossir jusqu'aux proportions d'un volume et les servir à la curiosité malsaine du public. 22 volumes de romans, 3 volumes de variétés, 5 volumes de l'histoire du théâtre, feuilletons du *Siècle*, etc.

JEAN Lorrain *alias* **PAUL Duval**, (1855-1906). Il se vante d'écrire des « pages de grande luxure » ; ses vers, ses pièces, ses nouvelles, ses récits, ses romans

peignent en effet, d'après nature, les types des fortifs, des bastringues d'assassins et des bouges.

« Jean Lorrain, dit M. Ernest Charles dans la *Revue Bleue*, cultive « l'orchidée du cadavre rare » ; et il met beaucoup de femmes autour. Il écrit des romans-feuilletons de mauvais lieux. Il est notre Ponson du Sérail... »

PIERRE Loti (JULIEN Viaud, dit), né à Rochefort en 1850, fils d'un ministre protestant, célèbre romancier descriptif, membre de l'Académie française.

Pierre Loti est d'abord un puissant charmeur. Il séduit ses lecteurs et ses lectrices par la rêverie vague et flottante de sa pensée, par la mélancolie sensuelle dont il les pénètre, par les voluptueuses et enlaçantes caresses de sa phrase, savamment rythmée. Ces petits récits dont il tire de profondes émotions, ces descriptions féériques de l'Océan infini, de l'Orient mystérieux, de tous les pays exotiques, charment jusqu'à enivrer.

« Je viens de relire les six volumes de Pierre Loti, dit Jules Lemaître, et je me sens parfaitement ivre. » La plupart de ses œuvres ont, en effet, comme premier trait caractéristique, d'amollir et d'alanguir par l'érotisme du style et des peintures.

Aussi, la lecture de ses livres contribue-t-elle à déprimer les âmes, non seulement en leur procurant des émotions artificielles très vives, mais encore en laissant cette impression que toutes les beautés et toutes les énergies sont dans les choses, que la nature agit en nous et sur nous, et que nous ne pouvons rien contre elle.

Les idées de Loti sont encore plus perfides et plus malfaisantes que ses descriptions et ses procédés. A 28 ans, il adressait à son ami, William Brown, une profession de foi que toutes ses admiratrices doivent connaître ; « Croyez-moi, mon pauvre ami, écrivait-il, le temps et la débauche sont deux grands remèdes...

Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de morale ; rien n'existe de ce qu'on nous a enseigné à respecter ; il y a une vie qui passe, à laquelle il est logique de demander le plus de jouissance possible... J'ai pour règle de conduite de faire toujours ce qui me plaît, en dépit de toute moralité, de toute convention sociale. Je ne crois à rien ni à personne ; je n'aime personne ni rien ; je n'ai ni foi, ni espérance... » (*Aziyadé*).

Voilà la dogmatique de Loti : il ne croit à rien sinon peut-être aux philosophes indous : « Sur les mystères de la vie et de la mort, dit-il, les sages de Bénarès détiennent les réponses qui satisfont le mieux à l'interrogation ardente de la raison humaine. » (*L'Inde sans les Anglais*).

La mort, c'est l'anéantissement (voir *Le livre de la pitié et de la mort*, etc.) ; tout s'écroule autour de nous, il faut donc jouir le plus possible ; la débauche est d'ailleurs efficace ; tous nos efforts sont inutiles contre la nécessité cruelle de l'amour. Voilà la morale de Loti, et ses héros ne se font pas faute de la mettre en pratique.

Nous savons bien qu'en dehors de ces doctrines éminemment subversives, Pierre Loti a écrit des pages magnifiques, exquises, émues, sur le dévouement, l'abnégation, le devoir, la foi... Il n'en reste pas moins, dans l'ensemble de sa littérature, immoral et irréligieux. La trilogie : *Le désert, Jérusalem, Galilée* ; *Le roman d'un spahi* ; *Ramuntcho*, sont à ce dernier point très significatifs.

Et ses livres réputés honnêtes, oserons-nous les recommander à tous ?

Ils ne sont pas positivement impudiques, mais... Voici ce qu'écrivait M. Victor Giraud dans la *Revue des Deux-Mondes*, le 1^{er} juin 1907, à propos de *Pêcheur d'Islande* : « Je ne sache pas de livre qui prêche plus fortement et plus subtilement tout ensemble la vanité de toute action, le néant de tout effort et l'universel

à quoi bon ? de la vie. » Ce même livre renferme deux scènes voluptueuses. *Le roman d'un enfant* a deux pages lestes ; *Frères Yves* dépeint, avec la générosité des marins, leur vie facile ; *Vers Ispahan* est légèrement sensuel... et nous ne regardons pas comme absolument inoffensifs pour les jeunes gens *Les derniers jours de Pékin* ; *l'Inde sans les Anglais* ; *Escalaes au Japon* ; *Pages choisies*, ni surtout *La troisième jeunesse de Madame Prune*.

Dans ces dernières années, Pierre Loti n'a publié que quelques ouvrages : *Les désenchantées* (l'émancipation de la femme musulmane, thèse, pas pour tous) ; *La mort de Philæ* (incomparables descriptions de l'Égypte, même fond sensuel et sceptique) ; *Le château de la belle au bois dormant* (contes décousus et troubles, à interdire) ; *Le Pèlerin d'Angkor* (fond troublant, émouvant témoignage du néant d'ici-bas).

Et depuis 1914 : *La hyène enragée* (recueil d'articles, où les gens et les choses de la guerre servent à traduire la mélancolie, les désirs vagues et l'élégante incertitude de l'auteur) ; *Prime jeunesse* (récit autobiographique, suite du *Roman d'un enfant* ; écrit « dans l'angoisse de finir »).

PIERRE Louys, né le 10 décembre 1870. En religion, protestant ; en littérature, styliste impeccable ; écrivain féru d'antiquité grecque, poète, romancier, conteur ; en morale, plaide ardemment pour toutes les licences.

Tous ses ouvrages sont faits de cette littérature et de cette morale. Nous citerons seulement *Aphrodite*, roman d'amours antiques, tiré à cent vingt-cinq mille exemplaires et que Rémy de Gourmont lui-même apprécie ainsi : « livre de chair et revendication du romanesque sensuel. »

GEORGES de Lys, dans l'armée le commandant

GEORGES Fontaine de Bonnerive. Né à Oullens en 1855. Romancier et poète.

Le logis ; Enfants des Rues ; La Trempe ; Sur les têtes blondes ; Ceux qui partent ; Coqs de France et les ouvrages édités chez Mame, sont des livres honnêtes, véritables perles littéraires. Ses récits et nouvelles, pour la plupart militaires, sont fort mêlés. Les autres, et surtout ses trois romans de mœurs antiques, sont voluptueux ou dangereux au point de vue moral.

RENÉ Maizeroy, pseudonyme du Baron Toussaint (1856-1918). D'abord officier, composa des romans et des nouvelles très nombreuses où il peint de la manière la plus lascive et dans un langage « élégamment obscène et innocemment corrompu », les mœurs de la vie parisienne.

HECTOR Malot (1830-1907). S'occupa d'abord de critique et se consacra ensuite au roman. Ses œuvres, lancées par M. Taine, ne sont guère plus morales que celles de Balzac auxquelles elles ressemblent par la langue, la variété des situations et les habiles intrigues.

Romain Kalbris ; Sans famille, qui eut un immense succès, sont les seuls de ses soixante volumes que tout le monde puisse lire, avec *Pages choisies*.

Nous citons pour les grandes personnes : *Une bonne affaire* (quelques mots seulement contre les pensionnats chrétiens et le mariage religieux) ; *Rose Pompon* ; *La petite sœur* (intéressant, quelques pages libres) , *Paulette* (quelques descriptions hardies des désordres conjugaux) ; *Marichette* (thèse sérieuse sur la recherche de la paternité, détails scabreux) ; *Micheline* (adultère, puis scènes attendrissantes) ; *Le lieutenant Bonnet* (l'officier pauvre) ; *Mariage riche* (recueil de nouvelles) ; *En famille*.

GEORGES Mareschal de Bièvre, mort en 1920. Romancier dont les œuvres ne figurent qu'au petit mar-

ché littéraire : *Berthe et Berthine* (scènes risquées, idées dangereuses) ; *Angette* (moral, mais détails libres) ; *Tante Bébé* (marivaudage honnête) ; *Reine bicyclette* (sport et sentiment) ; *Destinée d'amour* ; *Cousine ma mie* ; *Le cœur s'éveille* (alerte, pour lecteurs d'âge mûr).

PAUL Margueritte (1860-1918), fils du général de ce nom, qui se distingua à la guerre de 1870 (voir le livre intitulé *Mon père*).

Enrégimenté d'abord dans l'école naturaliste qui inspira son premier roman, il rompit solennellement avec Zola en 1887, et commença une série d'ouvrages d'un ton différent, mais d'une morale non moins suspecte.

Associé à son frère Victor depuis 1896, il produisit des contes rapides et pittoresques, de grands romans et surtout des récits militaires. Nous citons :

Parmi ses contes et nouvelles : *Le cuirassier blanc* (assez honnête, mais suivi d'autres nouvelles imprégnées de sensualisme et de pessimisme à la Loti) ; *La Mouche* (très peu édifiant) ; *L'Avril* (une poitrine guérie par l'amour de son médecin) ; *Simple histoire* (27 récits, dont plusieurs répréhensibles) ; *La pariétaire* (25 morceaux en style précieux) ; *Le jardin du Roi* (idylle très jolie) ; *Ame d'enfant* ; *Poum et Zette* (récits déplaisants sur et non pour les enfants) ; *Sur le vif* (32 nouvelles) ; *Les jours s'allongent* (souvenirs de jeunesse malsains) ; *La lanterne magique* (nouvelles très risquées).

Parmi ses romans : *La tourmente* (psychologie conjugale) ; *Tous quatre* (nombreuses scènes de libertinage) ; *La confession posthume*, suivie de *L'impasse* (livre dépravé) ; *Pascal Géfosse* (adultère et pessimisme) ; *Femmes nouvelles* (adultères, thèse imprécise) ; *Ma Granue* et *Le poste des Neiges* (honnêtes) ; *Les deux vies* (mise en scène de son manifeste scandaleux en

faveur du divorce, par la volonté d'un seul des deux époux) ; *Le prisme* (la course au mariage riche, tend à montrer que le mariage étant une affaire d'argent, constitue un contrat frauduleux qui appelle fatalement le divorce) ; *Le carnaval de Nice* (idée générale : l'atmosphère de Nice, surtout à cette époque de l'année, est tellement irrésistible que la vertu y est impossible, même pour les jeunes époux) ; *Vanité* (la richesse et le luxe qui rendent égoïstes, cruels et méprisables ceux qui en sont pourvus) ; *La Flamme* (voluptueux et pimenté) ; *Amants* (licencieux) ; *La maison brûle* (établit la théorie du « droit au bonheur » dans des pages apparemment correctes) ; *Les Fabrecé* (œuvre complexe, mélange de vérités et d'idées fausses ; semble défendre la famille, et en même temps l'union libre, le divorce, etc.) ; *Les sources vives* (apologie du travail ; fonds moral ; pas pour tous) ; *Jouir* (copieux satyricon dont les scènes principales se passent à Nice) ; *L'autre lumière* (dédié aux aveugles de la guerre), etc...

Ses récits militaires, réunis sous le titre d'*Une époque*, comprennent quatre volumes (*Le désastre* ; *Les tronçons du glaive* ; *Braves gens* ; *La Commune*) ; ils présentent, en certaines pages, des idées thésites et favorables au divorce, et de plus des scènes d'une lubricité révoltante.

VICTOR Margueritte, né à Blidah en 1867. Il s'était déjà révélé poète tandis qu'il portait l'épée ; il quitta l'armée en 1895 pour collaborer avec son frère Paul ; pendant dix ans, la fusion des deux écrivains fut tellement intime que, dans leur commun labeur, il serait impossible de reconnaître la part de l'un et de l'autre. En 1907, le divorce survint. Le premier feuilleton signé par Victor depuis la rupture est intitulé *Prostituée* : c'est de la basse littérature industrielle.

Il a publié depuis : *Les jeunes filles* (morale païenne et naturaliste) ; *Le petit roi d'ombre* (nouvelles, quel-

ques lignes seulement à reprendre) ; *Le talion* (donnée immorale) ; *L'or* (sang, boue et turpitudes) ; *Les frontières du cœur* (roman alsacien, œuvre saine et consciencieuse, pour adultes).

Matthey, pseudonyme et nom de la première femme de **ARTHUR Arnould**, (1833-1895), professeur, membre de la Commune. Contes, nouvelles, romans-feuilletons, ouvrages historiques, articles théosophistes.

GUY de MAUPASSANT, né en 1850, filleul de Flaubert, « le plus grand romancier réaliste du siècle ». (Emile Faguet). Il s'occupa de spiritisme et mourut fou le 6 juillet 1893.

Il est surtout célèbre comme conteur. Ses contes tantôt gais tantôt tristes, et souvent très brutaux, ont été et sont encore, pour notre génération, ce que furent les contes de La Fontaine pour ses contemporains : ce sont, dit Jules Lemaître, des histoires de filles, paysans rapaces et de grotesques bourgeois... les faits divers d'une humanité élémentaire et toute en instinct. (*Les Contemporains*, 6^e série). Guy de Maupassant, continue l'éminent critique, aime et recherche les manifestations plus violentes de l'amour physique, de l'égoïsme, de la brutalité, de la férocité naïve... Il est extraordinairement sensuel ; il l'est avec complaisance, avec fièvre et emportement. (*Les Contemporains*, 1^{re} série, page 300).

Tout le monde reconnaît à ces contes une valeur littéraire de premier ordre, mais le public les lit moins à cause du prestige du style qu'en raison de leur indécence. La réflexion est de M. Jules Lemaître.

Les dernières œuvres de Maupassant sont, au point de vue moral, beaucoup moins répréhensibles : *Au Soleil* ; *Sur l'eau* ; *Pierre et Jean*... La librairie Ollendorff a publié, sous le titre *Contes de Maupassant*, une série choisie qui, en dépit de son titre, n'est pas pour la jeunesse.

CATULLE Mendès, (1840-1905). Epousa, en 1886, Mlle Judith Gautier, fille de Théophile, se sépara d'elle quelques années après, et associa sa vie à une poétesse qui s'appelle Mme Jane Catulle Mendès.

Ses poésies, ses drames, ses romans, en un mot tous ses livres, qui sont pour la plupart des recueils de nouvelles, constituent une bibliothèque d'alcôve et de chaise longue, dans laquelle la préciosité la plus raffinée le dispute à l'indécence subtile.

Nous ne ferions exception que pour *Les mères ennemies* ; *Grande-Maguet* (extravagant, non obscène).

PROSPER Mérimée (1803-1870), auteur dramatique, conteur et nouvellier célèbre dont les œuvres sont presque toutes immorales ou impies.

Les récits de ce puissant écrivain se distinguent d'abord par leur caractère horrible : ce sont des meurtres, des brigandages et des tueries épouvantables, des hommes carnassiers et lubriques ; *Colomba* même, qui peut être lue à peu près par tous, est l'histoire tragique d'une vendetta.

En dehors de ce petit chef-d'œuvre, Mérimée n'a guère produit que des ouvrages pernicieux : sceptique tranquille, dédaigneux, élégant et discret, il a couvert de mépris les choses de la religion (*Le carrosse du Saint-Sacrement*), les prêtres et les moines au même titre que les seigneurs et les bandits (*La Jacquerie* ; *La Chronique de Charles IX*) ; enfin, dit Jules Lemaitre, il s'est montré, vis à vis de l'univers et de la cause première, quelle qu'elle soit, poli, retenu, dédaigneux.

Il n'a pas traité la morale avec plus de respect que l'Eglise et l'histoire : il aime à voir se développer librement, bonne ou mauvaise, la bête humaine, dit encore Jules Lemaitre, et, quand elle est belle, il n'est pas éloigné de lui croire tout permis.

OSCAR Méténier (1859-1913), romancier et auteur dra-

matique, ancien secrétaire d'un commissaire de police de Paris. Toutes ses œuvres ont pour sujet le monde spécial du désordre.

OCTAVE Mirbeau (1850-1917). Ecrivain malpropre et sectaire écœurant. Ses romans (*Le Calvaire*, *L'abbé Jules*, *Sébastien Roch*, *Le roman d'une femme de chambre*, *Dingo*, etc., etc.) sont d'une brutalité révoltante et parfois blasphématoires et impies.

Voici ce qu'écrit, sur cet auteur, un critique qui n'est certes pas un tenant de la pruderie catholique : « Il a l'âme d'un sous-officier qui a rengagé trois fois et qui a mangé sa prime avec les femmes... Sa littérature autoritaire et incohérente, prétentieuse et grossière, trahit ses désenchantements assez bas et ses espérances assez plates. Elle est d'un cerveau médiocre et d'une âme qui n'est pas supérieure au cerveau ». Et plus loin : « Il blesse par l'accumulation voulue des malpropretés... Rien n'est plus significatif que le plaisir que Mirbeau a visiblement pris à ajouter des malpropretés inutiles au sujet... » (Ernest-Charles, *La littérature française d'aujourd'hui*, page 271).

MAURICE Montégut (1855-1912), rédacteur à divers journaux pornographiques, romancier naturaliste ironique. Drames en vers ; 12 volumes de contes ; romans.

Ses trois derniers ouvrages sont *Les clowns* (récit des intrigues, des orgies et des crimes de la cour de Compiègne) ; *La grande nuit du Pôle* (roman d'aventures, épisodes émouvants et atroces) ; *Petites gens et grands cœurs* (très romanesque).

EDGAR Monteil, né en 1845, ancien préfet de la Haute-Vienne, a publié des écrits irrégieux et des romans pornographiques. Ses ouvrages pour adolescents sont « laïques », mais non obscènes : *François François* ; *Histoire du célèbre Pépé* ; *Le roi Bou-Bou* ; *Les trois*

du Midi ; Jeanne la Patrie (préface dangereuse pour la jeunesse).

ALFRED de Musset (1810-1857), le célèbre poète. Sous le rapport littéraire, il a égalé et parfois dépassé Lamartine et Hugo. Mais au point de vue moral ?... Il a vécu dans la volupté et il a chanté sa vie... Aussi est-il particulièrement pernicieux. Il exprime souvent la vanité des plaisirs, mais il en trace des peintures palpitantes de vie, abreuvées de vraies larmes, émaillées de mots corrompteurs, qui troublent profondément les âmes.

La confession d'un enfant du siècle, espèce de roman en prose, où il déplore cyniquement de ne plus goûter les joies d'un amour pur, est toujours malsain et souvent insipide. Ses *Contes* en vers et en prose sont intéressants et quelques-uns exquis ; mais beaucoup sont immoraux. Ses pièces de théâtre méritent la même note.

Lire les *Morceaux choisis* de chez Cattier, et ceux de l'abbé Halflants, tous deux excellents.

PAUL de Musset (1804-1880), frère aîné d'Alfred, dont les pièces, nouvelles et romans sont d'une morale souvent légère... Il défendit la mémoire d'Alfred en répondant à *Elle et Lui* de Georges Sand par *Lui et Elle*. Un auteur plaisant prit part à la querelle et écrivit *Eux brouillés*... Tout le monde peut lire *Monsieur et Madame la Pluie ; Barolette*.

JOHN-ANTOINE Nau, de son vrai nom André Touquet (1873-1918). Un jeune cerveau chaotique qui obtint en 1903 le prix Goncourt pour son roman *La force ennemie*. Cette œuvre étrange met en scène un fou qui se sait fou, c'est-à-dire possédé par une force ennemie, une âme tombée d'un astre lointain ! *La Gennia* est « la plus détestable et la plus folle histoire de revenants que l'on puisse concevoir ». (Jules Bois). *Cristobal le poète* est nauséabond.

M^{me} LA COMTESSE MATTHIEU de Noailles, princesse ANNE de Brancovan, d'origine orientale, fille d'un prince roumain et d'une mère turque, née à Paris en 1876, élevée à Paris. Son portrait et son panégyrique illustrent les plus belles pages des revues frivoles, et ses œuvres ont provoqué dans certaine presse une « folie furieuse d'admiration ».

Mme de Noailles est poète ; elle est même, au dire d'un critique, le plus grand poète de l'aristocratie contemporaine. Et, comme telle, elle a proposé à « l'émerveillement de l'élite », premièrement *Le cœur innombrable* et deuxièmement *L'ombre des jours* : deux recueils de vers qui rappellent les audaces des idylles antiques ; chants et rêve d'une « âme de faunesse » (le mot est de Mme la comtesse) qui aspire, ainsi qu'une parfaite et sensuelle panthéiste, à

Se mêler vivante au reposant mystère
Qui nourrit et fleurit les plantes par le corps !

Mme de Noailles est romancière : elle a publié trois romans. Parlant du premier (*La nouvelle espérance*), en en même temps de *L'Inconstante*, par Mme Henri de Régner, le *Journal de Genève*, organe protestant, disait : « Ils sont d'une telle licence que des critiques, qui ne sont pas atteints, comme ils disent, d'huguenotisme féroce, en sont révoltés et crient bien haut que toute mesure est dépassée et qu'il est temps d'enrayer. »

Depuis lors, Mme de Noailles n'a guère « enrayeré ». Elle a écrit *Visage émerveillé* et *La domination*, « à peine un peu moins ridicule que les livres précédents du même auteur ». (E. Faguet).

Elle a souffert cependant, depuis qu'elle a écrit ses livres malsains ; et c'est pourquoi, elle s'est souvenu qu'on lui a parlé d'un Dieu quand elle était adolescente. Sans rien savoir de plus, elle a chanté, à cause du vide infini ; elle a publié *Les Vivants et les Morts*,

où sans être convertie, elle a des accents qu'elle n'avait pas eus jusqu'ici...

RICHARD O'Monroy, de son vrai nom le vicomte de **Saint-Geniès** (1849-1916), ancien capitaine de cuirassiers. Ses pièces, récits et nouvelles, lui ont valu le surnom de « Gyp militaire » : ils sont au moins voluptueux ou fort scabreux.

Ouida (M^{lle} **LOUISA Laramée**, dite), romancière anglaise (1840-1909).

Son style alerte, enlevé, la rapproche de Gyp. Ses thèses, sa manière et sa popularité l'ont fait surnommer par certains critiques la George Sand de l'Angleterre. Elle est parfois broussailleuse et trop touffue, mais généralement son pinceau, comme celui de notre romancière, trace des tableaux superbes. Pourquoi faut-il qu'il soit mis au service des idées malsaines, rationalistes et anticatholiques (*Pascarel ; Le roman étrusque ; Fille du diable ; La comtesse Vassali ; Puck ; Ariana ; La princesse Zoureff ; Le colonel Sabretache*).

Parmi les œuvres de cette *authoress* originale, nous signalons aux personnes d'âge raisonnable : *Scènes de la vie de château ; Le chemin de la gloire ; La filleule des fées ; Gésualdo ; Les Fresques ; Les Clarencieux ; Cigarette ; Amitié*. Et aux plus jeunes : *Moufflon* (enfantin) ; *Le petit comte ; Le tyran du village ; Umilta ; Sainte Rosalie aux bois*.

JOSÉPHIN Péladan (1859-1918). Occultiste, artiste, écrivain étrange qui se proclama, vers 1893, mage et sâr. « Il est absurde, si vous voulez, et fou, tant qu'il vous plaira, dit Anatole France ; mais il a du talent. Toutes ses œuvres « féeries sans raison et pleines de poésies », ont été réparties en diverses séries. L'une d'elles est intitulée les *Drames de la Conscience* et s'ouvre par *La Rondache*, dédié aux jeunes filles ! et couronné par

l'Académie. *Les Amants de Pise* est une idylle qui finit en drame ; elle est à la fois chaste et passionnée. Tout est singulier chez Péladan.

« J'aurais peur pour ma raison de vivre avec de pareils livres », dit Charles Le Goffic (*Les romanciers d'aujourd'hui*, page 286). Un jeune homme sérieux qui aurait cependant la témérité ou plutôt le courage de les lire, devrait craindre en outre pour sa foi et pour ses mœurs. Les lecteurs expérimentés trouveront dans certains de ces ouvrages un écrivain ardent qui peint avec abondance les vices de notre civilisation pour les flétrir.

BENITO Perez Galdos, né en 1845, romancier espagnol, que le caractère de son œuvre et sa manière ont fait comparer à Dickens et Erckmann-Chatrian. Ses œuvres sont avant tout des instruments de propagande anticléricale. Il a attaché son nom à *Electra*, drame antireligieux dont la représentation a naguère excité tant de haines et de troubles. Il est mort chrétiennement en 1920.

CAMILLE Pert, de son nom véritable **LOUISE-HORTENSE Rougeul**, née **Grille**, romancière à thèses.

Ses romans très hardis roulent sur les questions sociales, ou la psychologie conjugale ; ils défendent, au nom de la morale indépendante, les droits de la femme.

CÂRLES-LOUIS Philippe (1874-1909). Œuvres galantes et licencieuses, d'un style étrange, obscur et difforme.

ALEXANDRE Pouchkine (1799-1837), poète et romancier russe, disciple de Byron, dont les mœurs révolutionnaires et licencieuses ont eu, en leur temps, chez les Russes, un succès considérable. Tout le monde peut lire, dit-on, *La fille du capitaine*.

MARCEL Prévost, né en 1862 à Paris, fils d'un sous-

directeur de contributions indirectes, membre de l'Académie française. Elève des jésuites, polytechnicien, ingénieur des tabacs jusqu'au jour où il obtint par ses romans le grand succès dont il jouit encore aujourd'hui.

Marcel Prévost est l'un des romanciers les plus pervers que nous ayons aujourd'hui, dit l'*Ami du Clergé* ; mais comme il est aussi pour tout un public féminin trop peu averti, un docteur ès-sciences de l'amour et de la... morale, nous croyons utile de nous appesantir un peu sur son œuvre.

Romans, nouvelles, contes, lettres, forment une vingtaine de volumes. Ils sont presque tous à proscrire.

Les uns font assister au réveil ou à la hantise de l'amour chez les adolescents. Les autres étalent des âmes qui ont conservé de leur éducation première la notion nette de leurs devoirs moraux, des âmes religieuses et féminines pour la plupart qui, après avoir ressenti et analysé longuement, très longuement, les sensations de la volupté, sont travaillées par le remords et finissent par conclure contre tout ce qu'elles ont fait et aimé. « Ce qu'elle est exquise et d'un raffinement bien corrompu cette idée du péché, dit un critique anticlérical, surtout lorsqu'elle est ressentie par ces âmes jeunes et ardentes d'adolescents... Ce leur est — et c'est aux lecteurs aussi par ricochet — une singulière volupté que de mêler aux troubles de l'amour l'émoi profond et perfidement exquis de la conscience qui n'est plus en repos et qui s'efforce de retenir l'être tout entier, grisé d'avance et entraîné par une force magique vers celle qu'il a élue. Nous y sentons un raffinement du plaisir, une exaltation du sentiment de la volupté par celui de la faute... » (Jules Bertaut).

Les procédés de Marcel Prévost sont donc, au point de vue moral, éminemment pernicieux. Les sujets qu'il choisit ne le sont pas moins. « Ils sont constamment scabreux, dit Ernest Charles ; ils le sont systématique-

ment... Ce ne sont même pas des histoires d'amour ; ce sont des histoires de femmes, qu'il étale devant nous comme du linge sale, mais parfumé... Il traite de l'amour sensuel et il ne retient de l'amour sensuel que ce qu'il y a de plus choquant... C'est un commis-voyageur pervers et désobligeant qui, dans ses histoires, fait intervenir l'Eglise et le clergé... » (*La littérature française d'aujourd'hui*, page 174).

« Je vois bien, dit Jules Lemaître, que, dans ces romans, il y a moins de gros mots que dans les livres de M. Zola, mais je doute parfois qu'il y ait plus de chasteté. » (*Les Contemporains*, 6^e série, page 334).

Nous épargnerions volontiers ces flétrissures aux *Vierges folles* (*Léa, Frédérique*) ; deux volumes qui sont moins sensuels, et ont, de ce fait, obtenu moins de succès que les autres. *L'accordeur aveugle* est une petite romance sans portée.

Les Lettres à Françoise qui ne sont point licencieuses et contiennent de bons conseils mondains, ont obtenu un élan d'enthousiasme inouï : des perruches troublées ont écrit à l'auteur une multitude de lettres qui ont servi à augmenter la 60^e édition de l'ouvrage et à en faire un bréviaire pour l'éducation ! Encouragé par ce succès, l'auteur a publié successivement les *Lettres à Françoise mariée* (morale positive et neutre, solution des difficultés familiales, conseils à prendre) ; et les *Lettres à Françoise maman* (mélange de bons conseils et d'idées discutables ou même antireligieuses).

Monsieur et Madame Moloch est plus sérieux. L'intrigue est insignifiante et le récit sent parfois l'opérette. Mais l'ensemble est intéressant : l'Allemagne caporalisée qui est toute l'Allemagne pour la France et pour tout ce qui n'est pas la force brutale est mise en relief d'une façon saisissante.

Parmi les œuvres plus récentes, nous trouvons *Pierre et Thérèse* (bonheur du ménage compromis par la

malhonnêteté du mari) ; *Féminités* (détails minutieux sur la femme, son cœur, sa toilette, même bavardage et même fonds scabreux) ; *Missette* (trois nouvelles amoureuses) ; *Les Anges gardiens* (veut prouver que les institutrices de nationalité étrangère portent le trouble dans les familles françaises ; prétexte à tableaux et descriptions d'une licence excessive) ; *L'adjudant Benoît* (aventure banale ; pages sensuelles).

MICHEL Provins, de son vrai nom **Lagros de Langeron**, romancier et auteur dramatique, ancien secrétaire de Waldeck-Rousseau, percepteur à Paris. Né en 1861. Romans et nouvelles dialogués sur la haute société parisienne ; le tout très libre et malsain.

HENRI de Régnier, né à Honfleur en 1864, marié à Mlle de Hérédia (en littérature Gérard d'Houville), poète, conteur, romancier, collaborateur à *La Revue des Deux Mondes*, à *La Revue de Paris*, au *Gaulois*, etc., ex-critique dramatique au *Journal des Débats*. 14 ou 15 volumes de vers, quelques volumes de contes, une dizaine de romans.

Au point de vue littéraire, il a imité et très habilement pastiché le XVIII^e siècle ; son style, ses tendances, ses mémoires et ses anecdotes l'on fait comparer à Hamilton, ou encore à ces gentilhommes d'autrefois qui, retirés dans leurs terres, racontaient avec une verve impitoyable les incidents croustilleux auxquels ils avaient été mêlés.

Au point de vue moral, l'un de ses amis le juge ainsi : « Il ne tombe jamais dans ce travers à la mode qui est de vouloir un but moral à la littérature..., il se nourrit de libertinage et d'épicurisme » (Paul Léautaud). Aux premières pages d'un de ses romans, il dit lui-même « Je n'ai jamais cherché, en écrivant, quoi que ce soit d'autre que le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile. » (*Les rencontres de M. de*

Bréot, préface). Ses derniers ouvrages n'ont fait qu'accentuer cette impression : *Couleur du temps* ; *La flambée* ; *Le miroir des heures* ; *Le bon plaisir* ; *L'amphisbène* (amoralité souriante, absolue) ; *Le Plateau de laque* (recueil de nouvelles qui veulent divertir ; morale facile) ; *Le Double conseil* (apologie de la passion malsaine) ; *Romaine Mirmault* (histoire dissolvante).

JULES Renard (1864-1910), romancier et humoriste, l'un des fondateurs du *Mercure de France*, membre de l'Académie des Goncourt, écrivain anticlérical.

Ses romans et nouvelles, même ceux où il dépeint avec une grande finesse et une vraie saveur les paysans et les enfants, sont généralement obscènes. Nous ne faisons exception que pour *Les Bucoliques* ; *Histoire naturelle*, et *Poil de carotte*, histoire d'un enfant roux et laid, maltraité par sa mère, livre qui consacra sa réputation.

JEAN Richepin, né à Médéah en 1849, normalien, romancier, auteur dramatique, et avant tout poète à l'imagination exubérante et au verbe sonore.

Parmi ses poésies, nous citons *La Chanson des gueux*, qui lui valut un mois de prison et 500 francs d'amende ; *Les blasphèmes*, débordement d'impiétés.

Dans ses œuvres en prose comme dans ses vers, Jean Richepin se distingue par son admiration à l'égard des révoltés, ses crudités rabelaisiennes, la hardiesse et l'étrangeté de ses peintures de mœurs, et enfin par ses préférences envers les êtres anormaux ou dépravés, les saltimbanques, les bohémiens, etc. Il voit obscène, dit Jules Lemaitre ; ses images deviennent toujours et invinciblement grossières, viles, choquantes, même aux yeux du monde. Pour les grandes personnes : *Braves gens*.

EDOUARD Rod, littérateur et romancier français, né

à Nyons (Suisse), en 1857 ; professeur à la Faculté de Genève. Après avoir donné quelques gages à la vérité, il a fini dans le désespoir total. Il est mort en 1910.

D'abord fervent disciple de Zola, il appliqua, dans ses premiers romans, la formule naturaliste : *Palmyre Veulard* ; *Tatiana Leilaff* ; *Côte à Côte* (pages libres, satire du catholicisme et du protestantisme) ; etc...

En 1905, il abandonna la manière de cette école, et fit ce qu'il appelle de l'intuitivisme : *La course à la mort* ; *Le sens de la vie* ; *Les Trois cœurs* ; *Névrosée*, qui appartiennent à cette série, tendant à montrer que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Ils sont pessimistes et tristes : c'est du Schopenhauer en action, dit un critique.

Tous ses autres livres dégagent plus ou moins le même relent ; ils laissent cette impression que le devoir, même héroïquement accompli, ne rend pas heureux ; par exemple *Le silence*. Ils font conclure qu'il est souvent dangereux d'être honnête, et ils assignent le suicide comme *dernier refuge* (c'est le titre d'un roman dont les deux héros se tuent), comme seule issue d'une vie triste et inutile. Même *Mlle Annette*, qui est un roman honnête, tend à prouver que le sacrifice est vain et qu'il doit trouver en lui-même sa récompense, s'il veut en avoir une. *L'ombre descend sur la montagne* est l'histoire chaste d'un adultère ; la thèse est morale, mais elle devient immorale par la conclusion qui s'en dégage.

Les intentions de l'auteur peuvent être bonnes : *Le sacrifice* est même un livre noble et réconfortant ; au fond, il a, ainsi qu'il s'exprime lui-même, l'âme d'un croyant tombé dans le scepticisme. Il a même paru à une certaine époque se rapprocher du catholicisme, et ses romans sont souvent l'apologie de la bonne conduite : s'il étale le vice, c'est pour nous en faire rougir, ou nous en éloigner. Autre exemple : *L'incendie* est très peu moral dans le sujet ; mais il prêche la

prudence, en invoquant cette considération que nos actes ont leur retentissement sur tout notre avenir. Cependant, cet étalage de désordres, cette exaltation de l'amour, maître souverain de la vie, ses études du cœur humain creux et plein d'ordures, selon le mot de Pascal, ses tendances calvinistes, son scepticisme, ses complaisances pour l'orgueil, gâtent ses meilleurs ouvrages et neutralisent tout l'effet de ses bonnes intentions.

Dans un roman où cet écrivain calviniste étudie la responsabilité de l'auteur qui publie des ouvrages malsains (*Au milieu du chemin*), on lit cette réflexion : « Une paisible lampe éclaire le travail du penseur penché sur sa page blanche, l'âme pleine d'infini. Pendant qu'il accomplit son œuvre..., des phalènes étourdies papillonnent autour de la lampe et se brûlent contre le verre. Fallait-il donc éteindre la lampe, fermer le cahier, laisser mourir les idées ? » Quoiqu'il en soit, Edouard Rod continue son œuvre : toutes les « phalènes étourdies », qui circulent dans le rond de lumière que l'abat-jour projette devant lui, ne mourront pas toutes : mais elles seront toutes frappées...

Cependant, les jeunes gens très sérieux pourront lire avec *Mlle Annette* et *Là-Haut*, les romans suivants : *Le vainqueur* ; *L'indocile* ; *Les unis* (procès satirique de l'union libre).

J. H. Rosny, un seul auteur en deux personnes, de leur vrai nom JUSTIN et JOSEPH-HENRI **Boëx**, frères par le sang et par le talent.

Nell horn (mœurs londoniennes dans tous les milieux), son premier roman, s'inspira de l'école naturaliste à laquelle il appartient d'abord.

En 1887, après le manifeste des *Cinq*, Rosny créa un genre nouveau dont le fondement est le culte de la science. Dans les romans de cette série, toutes les

sciences sont représentées, même la préhistoire, tous les personnages sont des savants ou demi-savants qui agissent d'après les principes scientifiques.-

Ses ouvrages de la dernière manière sont moins « extrahumains » ; mais ils ne sont pas moins subversifs et immoraux. (*Daniel Valgraire ; L'impéreuse bonté ; Indomptée ; Contre le sort ; Vers la toison d'or ; Nymphée ; etc.*)

Les livres de Rosny ne sont guère lus : ils sont heurtés, incohérents, farcis de sciences et de néologismes, et construits en dehors de tous les procédés courants. Ils ne sont pas à lire, parce qu'ils sont opposés à la foi et aux mœurs : ils tendent, à substituer au culte de Dieu le culte de l'humanité, ils ramènent la morale à un principe scientifique, et la résument dans le *sequi naturam* ; enfin ils font de l'adultère ou de l'amour coupable, « l'indomptable instinct qui veut un renouvellement de la sélection ».

Cependant *Les retours du cœur* et *La Fugitive* (recueils de nouvelles) sont moins agités ; *Le docteur Harambur ; Les Corneilles ; L'aiguille d'or ; Le Millionnaire et Les Fiançailles d'Yronne* peuvent être lus a peu près par tous.

Depuis quelques années, les deux frères ont rompu toute collaboration.

J. H. Rosny aîné a publié : *La guerre du feu* (roman des âges farouches, étrange) ; *La mort et la terre* (merveilleux scientifique, matérialisme, plusieurs contes immoraux) ; *Amour étrusque ; Les Rafales* (histoire pitoyable et bien présentée du malchanceux ; pour adultes) ; *Dans les rues* (observation consciencieuse du monde des apaches ; tableaux hideux) ; etc., etc...

J. H. Rosny jeune a publié : *La toile d'araignée* (trente nouvelles où la morale n'a rien à voir) ; *Sépulchres blanchis* (œuvre touffue qui évoque l'âme populaire, étude psychologique fouillée, pour adultes).

HAN Ryner, de son vrai nom **HANS Ryner**, ou **HENRI Ner**, ancien professeur, philosophe et littérateur, né en Algérie d'une famille norvégienne.

« Insoucieux des convenances, tragique et fangeux comme la vie, brutal et simple comme une étude médicale », tel est, d'après la préface de l'auteur, l'ouvrage intitulé *Le Soupçon* ; tel est aussi l'ensemble de ses œuvres.

Saint-Georges de Bouhéliér, (**GEORGES de Bouhéliér-Lepelletier**, dit), né à Rueil en 1876, chef de l'école naturaliste. Cette école nous montre que ces « phénomènes spirituels, singuliers, dans lesquels les âmes se rejoignent, s'influencent, se fécondent et enfin se séparent, ne sont, en somme, guère différents de ceux qu'expose la chimie. » (Préface du roman *Julia*). D'autres romanciers, dissertant de l'amour et de la vie morale, ont emprunté à la cristallographie, à la géométrie, à l'électricité, à l'astronomie, etc., des théories, des analogies et des lois qui expliquent et même justifient les pires désordres... L'idée est ancienne ; elle porte en littérature le nom nouveau de naturalisme !

Inutile d'ajouter que les romans de cette école sont dangereux ou immoraux.

EDOUARD Schuré, philosophe, poète, romancier et historien, né à Strasbourg en 1841. Le plus notoire représentant de la doctrine théosophique steinérienne en France. Ses œuvres philosophiques sont très pernicieuses.

Parmi ses romans, nous citons *L'Ange et la Sphinge*, roman-poème sensuel, qui conclut à l'impossibilité de retrouver la paix pour une âme troublée par les passions ; *Le double* (roman étrange et vigoureux, semble prouver que le bonheur et la liberté résident dans le sacrifice et la bonté) ; *La druidesse* (évocation

de la dernière lutte des Gaulois contre Rome, et étude sur le celtisme).

ARMAND Silvestre (1838-1901), poète lyrique et surtout célèbre conteur, dont les œuvres éparses rempliraient vingt volumes.

Il s'est inspiré des fabliaux du moyen-âge qu'il a revêtus de son style harmonieux et attrayant ; et il a composé une quantité de gaudrioles grassouillettes, pantagruéliques et sales, contes de corps de garde, incongrus et mal odorants.

On ne peut pas dire qu'il est intentionnellement, dans l'ensemble des contes, voluptueux, lubrique et sensuel. Il l'est souvent, mais ce qui le caractérise, c'est la scatologie. C'est dans ce genre qu'il s'est fait un nom : ses types, ses périphrases, ses mots, feront longtemps les délices des amateurs de haute graisse.

Il semble que de là au Parnasse (le rapprochement, ou, si l'on veut, le jeu de mots, est d'un critique très académique) il y ait très loin : le conteur mal élevé fut cependant poète, et ses recueils lyriques, rêveries de panthéiste, en valent, dit-on, bien d'autres, au point de vue littéraire.

« La gaieté de nos pères et d'Armand Silvestre est parmi les choses les plus fétides qui soient, étant donné qu'elle trouve ses meilleurs effets dans la scatologie, la pornologie et la gynécologie. » (P. Véber, *Vie de Bill Shaarp*).

Nous trouvons seulement en dehors de ce dépotoir : *Floréal* et *La Russie, impressions, portraits, paysages*.

LÉO Taxil, de son nom **GABRIEL Jogand-Pagès**, (1854-1907). Après avoir attaqué la religion et l'Eglise dans des romans immondes qui lui valurent plusieurs condamnations, il se déclara converti en 1885 et entreprit contre la Franc-Maçonnerie une lutte retentissante au succès de laquelle de nombreux catholiques contri-

buèrent largement... Cette volte-face n'était, hélas ! que mystification, ainsi qu'il le déclara cyniquement dans une réunion publique, en 1897 ; il fut dans cette circonstance traité de « crapule ». Le mot convient à l'homme et à ses œuvres.

GUY DE Térarmond, de son vrai nom **EDMOND Gautier**, né en 1869. Outre *Schmamha* et *Glorieuse canaille* (c'est ainsi que l'auteur appelle les soldats des compagnies de discipline), il a publié des romans voluptueux et même immoraux, où il semble se complaire à d'audacieuses révélations conjugales et aux sujets les plus scabreux.

Depuis quelques années, il a appliqué son talent à d'autres travaux : il a écrit notamment *L'héroïsme en soutane pendant la guerre*.

GILBERT-AUGUSTIN Thierry, fils d'Amédée Thierry et neveu d'Augustin (1843-1915). Partant de ce principe que « le roman doit être une enquête sur l'inconnu », il est arrivé à publier sur l'occultisme, la suggestion, etc., des œuvres étranges qui tendent à nier le libre arbitre : *Marfa*, *Le palimpseste*, *La Tresse blonde*, etc. A ajouter *La Savelli*, roman passionnel sous le second Empire ; *La fresque de Pompéï*, deux nouvelles où l'auteur expose la défaite de la volonté devant les forces irrésistibles de l'atavisme ; peintures sensuelles.

EDMOND Thiaudière, ancien avocat, poète, romancier, philosophe humanitaire et publiciste, né en 1837.

Ses ouvrages, publiés sous son nom ou sous les pseudonymes de *Edmond Thy*, de *Lord Humour*, et de *Frédéric Stampf*, sont irrégieux ou immoraux. Ses derniers volumes *La réponse du Sphinx*, *notes pessimistes* et surtout *La conquête de l'infini* accusent chez l'auteur, une orientation vers les idées chrétiennes.

MARCELLE Tinayre, alias **MARCELLE Chateau**, mariée au graveur Julius Tinayre, née en 1872. L'une des

femmes de lettres les plus « artistes », les plus anti-cléricales et les plus licencieuses de notre époque.

Madeleine au miroir, journal d'une femme, est beaucoup plus acceptable : il est élégant, mais sa valeur éducative est fort mince, il ne convient pas aux jeunes filles. *La Veillée des armes* est moins un roman qu'une évocation toute païenne de la mobilisation.

LÉON Tolstoï (1828-1910), écrivain et réformateur russe, d'une renommée universelle.

Il a entrepris d'enseigner au monde une doctrine nouvelle, mélangée de mysticisme, de socialisme, de rationalisme et de nihilisme, dont il vaticine les dogmes, envers et contre tout, au mépris même du saint synode qui l'a « excommunié ».

Il porte, en conséquence, sa réflexion sur toutes les manifestations de l'âme humaine, et comme il trouve à tout des inconvénients, il détruit tout : pas de lois, pas de juges, pas d'armée, le retour à l'ignorance, à la simplicité d'esprit et à la vie austère, l'affranchissement de toute délicatesse et de tout confortable. Voilà sa morale. Et cette morale, il s'efforce de l'appliquer lui-même : il s'est dépouillé volontairement de tous ses biens et, plus d'une fois, après avoir sollicité, en faveur des affamés, les générosités des nations, il a tenu table ouverte aux miséreux.

Cette morale, où tout n'est pas à rejeter, manque malheureusement d'appui : Tolstoï ne croit même pas à la vie future. Quant à la religion, bien qu'il la mêle à tout dans sa vie, il ne la respecte pas ; et, s'il a de belles pages sur l'Évangile, il en fait un système abstrait et impersonnel d'où le Christ est absent.

Comme tous les écrivains de sa race, Tolstoï est atteint de cette commisération qui va surtout aux gens dépravés et qu'on a appelée « la pitié russe » : il attendrit ses lecteurs presque exclusivement sur les détresses du

bagne et des mauvais lieux, comme si le malheur n'était touchant que dans le crime et l'abjection (Maleswa dans *Résurrection*, etc.).

Ces doctrines subversives et ces immoralités d'ailleurs peu dangereuses n'empêchent pas *La guerre et la Paix* ; *Anna Karénine* et *Résurrection*, d'être des chefs-d'œuvre d'art et de littérature.

On pourra lire, en outre : *Souvenirs d'enfance*, *Tourmente de neige*, *Katia*, *Yvan le Terrible*, *Mort d'Ivan le Terrible*, *Le Prince Serabriany*, *Poulihoucka*, *Pourquoi l'on tient à la vie*, *La mort*, etc., etc., *Pages choisies*. On y trouvera des épisodes atroces à la manière slave et peut-être des détails répréhensibles : il n'y en a pas de scabreux.

MARIO Uchard (1824-1893), graveur, musicien, romancier et auteur dramatique qui eut une vie très agitée.

Sa pièce la plus célèbre est *Fiammina*. Parmi ses romans, qui sont presque tous immoraux, nous ne recommandons même pas *Mlle Blaisot* et *Joconde Berthier*.

LOUIS Ulbach (1822-1889), littérateur qui pose en directeur de conscience à la manière de Dumas fils. Ses ouvrages très nombreux sont suspects ou immoraux. On peut lire cependant *L'Espion des Ecoles*, *Le parrain de Cendrillon* (chrétien).

FERNAND Vandérem (Paris, 1864), chroniqueur et romancier. *La Cendre* et *Les deux Rives* constituent ses principaux titres littéraires.

JANE de la Vaudère (1862-1908), de son vrai nom **M^{me} GASTON Crapez**, auteur de romans passionnels où sont décrits de préférence les combats, les tortures et les débauches de l'Inde, de l'Indo-Chine, du Siam et de l'ancienne Egypte.

L'Anarchiste (et cinq autres nouvelles étranges, mais propres) ; *L'Expulsée* (histoire d'une ancienne élève des religieuses) tranchent cependant sur cette littérature exotique et voluptueuse.

PIERRE Véber, né en 1869, auteur dramatique et humoriste satirique, collaborateur à de nombreux journaux. Tous ses ouvrages ne sont pas également étrangers à la morale, et nous ne prétendons pas mettre au même rang *Amour ! Amour !...* et *Chez les Snobs* (satires sur la littérature et l'ameublement). Cependant, nous appliquerions volontiers, aux uns comme aux autres, ce mot que l'écrivain prête à une blanchisseuse, dans un de ses romans : « Vrai, on n'a plus envie d'être honnête ».

ALFRED de Vigny (1797-1863), poète et romancier. Après avoir souvent blasphémé la Providence dans ses livres, il mourut dans des sentiments chrétiens.

L'ensemble de ses œuvres et surtout ses poèmes dénotent un esprit antichrétien, froidement impassible et orgueilleux (*Les destinées*). Ses autres poésies sont molles et alanguissantes.

Parmi ses livres en prose, nous citons : *Servitude et grandeur militaires* (le soldat est le paria de la société, mais il a aussi sa grandeur ainsi que le prouvent trois superbes récits) ; *Stello* (montre par trois exemples que le poète est aussi un paria et qu'il n'a rien à espérer du monde) ; *Cinq-Mars* (roman historique attachant, cruautés et grandeur de Richelieu).

Willy, de son vrai nom **HENRI Gauthier-Villars**, né à Villers-sur-Orge (Seine-et-Oise) en 1859. Fils d'un éditeur scientifique, il s'occupa d'abord de poésie, d'histoire et de sciences ; il collabora ensuite à divers journaux et y créa un genre de critique musicale, semée de fantaisies sarcastiques et de calembours (*Les lettres de l'ouvreuse*, etc.).

Ses romans, et surtout ses quatre *Claudine* ont eu un succès immense. Nous ne pouvons pas dire qu'ils sont immoraux. *La Croix de Reims* (octobre 1903), pour avoir osé le prétendre, fut obligée par l'irritable et facélieux auteur, d'insérer tous les jugements critiques rectifiant son appréciation. Nous nous contenterons de citer quelques témoignages : Vivante à la façon des bêtes, Claudine obéit à tous ses instincts (*Revue dorée*, novembre 1902) ; il émane d'eux une volupté inavouable (*Gil Blas*) ; Willy est parvenu à se faire classer comme auteur systématiquement immoral, parlons net, comme un écrivain faisant métier de pornographie. . *Les Claudine* sont évidemment des livres malsains, pervers, scabreux, scandaleux... *Minne* n'est qu'une réplique industrielle à l'heureuse série terminée des *Claudine*. *Les égarements de Minne* sont d'une immoralité dont on peut seulement dire pour l'excuser qu'elle est loyale. Quant à la *Mome Picrate*, à *La Maîtresse du Prince Jean*, à *Maugis amoureux*, ils constituent exactement ce que l'on nomme par tous pays de la littérature pornographique. (*Revue bleue*, 7 octobre 1905, page 476.)

On trouve en dehors de ce cloaque : *L'odyssée d'un petit Cévenol*, publié sous le nom d'Henry Gauthier-Villars et *La Bayadère*.

A la suite de ces auteurs qui sont plus généralement connus, nous croyons utile de dresser une liste d'écrivains, dont les romans, moins nombreux ou moins répandus, méritent la même note au point de vue moral, ou du moins doivent être, sauf preuves contraires, considérés comme gravement répréhensibles.

En pratique, il sera donc toujours prudent de s'assurer de la valeur morale d'un ouvrage quelconque publié par ces auteurs, même si tel ou tel ouvrage déterminé

est signalé comme inoffensif par la presse ou les librairies.

LÉONIDE Andreieff. — GUILLAUME Apollinaire. — MICHEL Artzybacher. — OCTAVE Aubry. — MARCEL Audibert. — Madame Aurel. — PAUL Avenel, (1823-1902), chansonnier, auteur dramatique et romancier.

HIPPOLYTE Babou. — JACQUES Ballieu. — Barraute du Plessis. — JULIEN Benda. — JULIETTE Bélière. — MARCEL Berger. — Le joyeux TRISTAN Bernard. — ARTHUR Bernède, anticatholique et obscène. — PAUL Bertnay, feuilletoniste du *Petit Parisien* et du *Petit Journal*. — FRÉDÉRIC Berthold. — EMILE Blavet, chroniqueur. — AIMÉE Blech. — SUZANNE Bodève. — ALBERT Boissière. — GEORGES Bonnamour. — FRANÇOIS de Bondy. — SILVAIN Bonmariage. — ALEXANDRE Bonnel. — ROBERT de Bonnières (1850-1905), caustique et sensuel. — JEAN Bosc, auteur du *Vice Marin*. — M^{me} AMÉLIE Bosquet, auteur du *Roman des Ouvrières*, morte en 1904, et enterrée civilement. — MARCEL Boulenger, né en 1873. — ALEXANDRE Boutique, très mauvais. — JEAN Bouvier. — JEANNE Broussan-Gaubert. — PAUL Brulat, un agressif qui proclame la souveraineté absolue de l'écrivain. — MAURICE Buret.

M^{me} Cardeline, dans ses *Destinées rivales*. — JEAN Carol, de son vrai nom LOUIS Westhauser, dont les descriptions : *Chez les Hovas* ; *Au pays rouge*, sont intéressants. — M^{me} J.-H. Caruchet. — M^{lle} CÉCILE Cassot, morte en 1913. — NONCE Casanova, dans ses romans physiologiques et antiques très brutaux. — JULES Case. — H. Céard, ami de Zola. — LÉON Chavignaud. — GASTON Chéreau. — Chincholle (1843-1902), au moins dans ses romans. — RAYMOND Clauzel. — Madame Colette, autrement dit, Colette Willy ou Colette de Jouvenel. — COMTE de Comminges. — ANDRÉ Couvreur, né à Seclin en 1865, dans ses romans médicaux et obscènes. — Cyril-Berger.

MAX Daireaux. — **GEORGES Denoinville**, de son vrai nom **GEORGES Besnus.** — **CHARLES Derennes.** — **GASTON Derys.** — **Diraison**, *alias* **OLIVIER Seylor**, (1873-1916), ancien officier de marine destitué à la suite de la publication des *Maritimes.* — **LAURENT Doillet.** — **GEORGES Ducoté.** — **Ducray-Duminil** — **LOUIS Dumur**, poète et auteur de *Pauline.* — **VICTORIEN Dussaussy.** — **HENRI Duvernois.**

EMILE Edwards. — **MARC Elder.** — **RENÉ Emery**, romancier passionnel. — **FRANCIS Enne** (1844-1891), dans ses infâmes *Brutalités.* — **MICHEL Epyu.** — **Etincelle**, de son vrai nom **HENRIETTE Biard d'Aunet**, comtesse de **Peyronny** (1848-1897), auteur de *L'irrésistible*, etc. — **ALBERT Erlande.** — **ROBERT Eude.**

CLAUDE Farrère. — **MAX et ALEX Fischer.** — **Flam-bart des Bords.** — **MAXIME Formont**, dans ses romans, nouvelles et poésies. — **Ferri-Pisani**, neveu de **George Sand**, auteur des *Perversis.*

M^{me} MARIE-LOUISE Gagneur (1832-1902), romancière anticléricale dont les romans furent interdits dans les bibliothèques des gares, en 1874. — **JOACHIM Gasquet.** — **LOUIS Gastine.** — **ALPHONSE Georget.** — **AUGUSTE Germain** (1852-1915). — **PAUL Ginisty.** — **EMMANUEL Gonzalès.** — **EMILE Goudeau**, mort en 1906. — **GUSTAVE Guitton**, auteur de romans physiologiques et antialcooliques.

CHARLES-HENRI Hirsch, dans ses œuvres de galanterie ou de pornographie. — **JULES Hoche.** — **CLOVIS Hugues** (1851-1907), poète, romancier et député, dans ses quelques romans (*Les chansons de Jeanne d'Arc* sont admirables). — **GUSTAVE Kahn**, poète symboliste et romancier. — **EUGÈNE Joliclerc de Rollice.**

PAUL Lacour, analyste de l'âme et de la chair féminines. — **ERNEST Lajeunesse.** — **MAURICE Landay**, dans sa littérature chirurgicale. — Le comte **GABRIEL de la Rochefoucauld**, descendant de l'auteur des

Maximes, dans *l'Amant et le Médecin*. — **JEAN de La Hire**, de son vrai nom **ADOLPHE Lepic**, ancien éditeur parisien. — **PAUL Léautaud**. — **JULES Lermina**, (1839-1915), dans ses romans spirites et historiques ; nous ne connaissons pas ses romans d'aventures. — M^l^{ie} **Lorenty**. — **AUGUSTE Luchet**, le destructeur de la famille. — **VALENTIN Madelstamm**. — **PAUL Mahalin** (1858-1899). — **HENRY Maisonneuve**. — **JEANNE Marais**. — **MARC Mario**, de son vrai nom **MAURICE Jogand**, mort en 1917. — **JEANNE Marni** (1854-1910). — **RENÉ Massia**. — **KARIN Michaëlis**, romancière scandinave, patronnée en France par Marcel Prévost. — **JULES Moinaux** (1825-1896), père de Courteline, humoriste outrancier, qui a produit de bonnes choses : *Les deux Aveugles*, etc., etc. — **M. A. Monnet**. — **Montfermeil**, alias **LUCIEN-VICTOR Meunier**. — **MICHEL Morphy**, feuilletoniste souvent pornographique. — **JACQUES Nayral**. — **LOUIS Noir** (1837-1901).

JEANNE d'Orliac. — **ANNIE de Pène**, morte en 1918. — **LOUIS Pergaud**. — **FÉLIX Platel**, alias **Ignotus**, exception faite des *Hommes de mon temps* (deux séries de portraits). — **Poinsot et Normandy**, dans leurs romans de détraqués. — **OCTAVE Pradels**, dans ses romans gais et dans ses poésies.

Rachilde, de son vrai nom **MARGUERITE Eymery** (Périgueux, 1862), femme d'Alfred Valette, directeur du *Mercur de France* ; elle se plaît à étudier les Messalines modernes. — **G. de Raulin**, dont les œuvres sont de la « crapulerie parfumée ». — **HUGUES Rebell** (1869-1905). — **PAUL Reboux** (15 volumes de vers et de romans). — **RÉGINA Régis**. — **ERNEST Renan**, dans *L'abbesse de Jouarre*. — **ANTONIN Reschal**. — **Restif de la Bretonne** (1734-1806), écrivain étrange et très fécond, qui publia 150 volumes où il raconte ses écarts et ceux des créatures dépravées, justement nommé le Jean-Jacques du Ruisseau. — **XAVIER de Ricard**. — **DANIEL Riche**. — **PAULE**

Riversdale. — **LOUIS de Robert.** — **HENRI Rochefort:**
— **Mlle Rolland.**

LÉOPOLD Sacher-Masoch (1835-1895). — Le marquis de **Sade** (1740-1814), mort à Charenton, où Bonaparte l'avait fait enfermer, célèbre par son érotisme morbide et cruel, qu'on a appelé depuis le sadisme. — **Sainte-Beuve** (1804-1869), le célèbre critique poète, auteur de *Volupté*, roman fameux d'un rêveur sensuel. — **CAMILLE de Sainte-Croix.** — **Saint-Juirs**, pseudonyme de **LOUIS Delorme**, né en 1848. — **ROBERT Scheffer**, dans *Le Chemin nuptial*, *Misère royale*, *Idylle d'un prince*, romans très hardiment licencieux. — **MARCEL Schwob**, mort en 1905. — **LAURENT Surville**, petit-neveu de Balzac. — **LÉOPOLD Stapleaux** et ses *Viveuses*. — **M^{me} Thilda**, de son nom véritable **M^{me} Stevens** (1835-1886), dans *Les Péchés capitaux*. — **CLAUDE Tillier** (1801-1844).

PIERRE Valdagne. — **J. L. Vaudoyer.** — **M^{me} CLAIRE Vautier.** — **VALÉRY Vernier.** — **PIERRE Véron** (1831-1900), l'auteur de *Paris vicieux*. — **PAUL Vigné d'Octon.** — **F. Villars.** — **MAXIME Villemer**, alias **M^{me} Violet**, feuilletoniste. — **RENÉE Vivien** (1877-1909). — **PIERRE Wolff** (1835-1891). — **LÉON Werth.**

Xanrof, anagramme de *fornax*, et pseudonyme de **LÉON Fourneau** (Paris, 1867), romancier et auteur dramatique à grosses fantaisies, dont tout le monde peut lire cependant *La vocation du petit Paul*. — **Baronne HÉLÈNE de Zuylen de Nyevelt**, née de **Rothschild** (Paris, 1868), lyrique exaltée et souvent sensuelle.

III

Romans Mondains

OU

Romanciers dont certaines œuvres peuvent figurer
dans la bibliothèque des gens du monde
et être lues

par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs

Souviens-toi de te méfier.

(Devise de MÉRIMÉE.)

Nous rangeons, sous cette même enseigne, les feuilletonistes, les psychologues, les analystes, les romanciers à thèse, les écrivains politiques et sociaux, les peintres de la grande vie, etc., en un mot, les auteurs mondains qui, sans être à proscrire — au moins avec autant de rigueur que les précédents, — prennent dans leurs romans passionnés, légers, tant de libertés avec la morale ou le vrai, qu'ils doivent être considérés plus ou moins comme suspects, et ne peuvent pas être lus sans danger, sinon par des esprits prévenus, par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs.

*
* *

Il y a d'abord les bâcleurs de « copie », les producteurs de « littérature alimentaire », dont les noms s'étalent sur des affiches affriolantes de toutes couleurs,

et dont les œuvres s'éditent, en deux ou trois parties, au rez-de-chaussée des journaux à grand tirage.

Ces écrivains, qui veulent surtout atteindre la foule, ne dédaignent pas généralement l'abjection innombrable ; ils détestent l'obscénité, mais ils poussent très loin l'analyse de la passion, ils mettent en scène le vice courant, ils le font agir en des pages plus ou moins lascives, au milieu de scènes de poignard, de prison, de duel, de trahison, et, brochant sur le tout, ils jettent une littérature quelconque, une psychologie de convention et toujours une intrigue à effet où la fameuse théorie des « pêches à 15 sous » joue le principal rôle. Tels sont Boisgobey, Decourcelle, Mary, Montépin, Richebourg, Capendu, Delpit, Demesse, Guérout, Révillon, Sales, etc., etc...

Vient ensuite toute une série d'analystes, de psychologues et de romanciers à thèse. L'anatomie morale est aujourd'hui la grande force et l'un des procédés les plus en vogue de la littérature romanesque ; elle a remplacé ou plutôt transformé le roman de sentiment où le récit se développait assez souvent avec la limpidité d'une vie toute simple et toute paisible et elle a inspiré toute une collection d'ouvrages où la vertu ne joue qu'un rôle de comparse ou d'utilité.

Ces écrivains sont portés à considérer la vertu comme l'apanage d'êtres exceptionnels, et en tout cas comme un « lieu » dépourvu d'esthétique et d'intérêt littéraire ; ils veulent en ignorer le prix et même ils prétendent en ignorer l'existence. A l'instar des reporters de « faits divers » journaliers, qui laissent dans l'ombre les beaux et multiples gestes de la probité, du dévouement et de la charité, pour ne relater que les assassinats et les « beaux vols », ils se portent de préférence vers les âmes agitées par le vice, et, parmi les vices, ils choisissent souvent le plus perfide et le plus susceptible d'émouvoir les mauvais instincts...

Mais on n'aborde pas impunément de pareils sujets, et les livres dont nous parlons portent la peine de leur ennoblissement scientifique. Ils sont généralement frivoles, légers, passionnés et, à certaines pages, très scabreux ; s'ils peuvent fournir à quelques-uns une leçon efficace ou une récréation passagère, ils renferment pour la majorité des âmes un immense danger.

*
* *

En effet, si ces romanciers ou presque tous, feuilletonistes, et analystes, démasquent et flétrissent les vices, c'est après en avoir tracé des descriptions qui engendrent dans l'esprit du lecteur une tentation toujours renaissante. Ils dépeignent l'amour-passion en traits fort vifs et avec une complaisance qui se confond aux yeux du lecteur avec une demi-complicité ; ou bien ils jettent au milieu de leurs œuvres, souvent remarquables par ailleurs, quelques pages parfumées d'une odeur sensuelle plus ou moins discrète, en vue d'amorcer ou de retenir un public toujours avide du fruit défendu et qui trouve « bête » un livre qui n'en porte pas une petite trace ; ou bien enfin, ils développent avec chaleur une intrigue tourmentée destinée à préparer le mariage classique de la fin.

Ces préoccupations, si naturelles et si sincèrement traduites qu'elles soient, paralysent ou laissent trop dans l'ombre le côté élevé de la vie que devrait révéler un livre « fait de main d'ouvrier ».

En principe, l'effet de pareilles lectures n'est donc pas moral. On voit bien au bout de la route la censure, la défaite, la punition du vice. Mais, pour le lecteur trop averti, la route est si belle, si douce à parcourir, bordée de tableaux si séduisants, et d'autre part les châtimens sont si lointains et à ses yeux si hypothétiques, qu'il espère bien pouvoir les éviter si, par éventualité et tout en cheminant, il devait lui-même les mériter.

C'est pourquoi, nous pensons qu'en fait, ces peintures de mœurs si vivement représentées, ces péripéties amORALES, ces analyses sentimentales, ces thèses ou conclusions d'une moralité flottante, ne peuvent pas sans danger être mises entre les mains de lecteurs trop jeunes ou trop impressionnables.

*
**

Ces écrits présentent, du reste, dans leur ensemble, un autre péril qui, pour être moins sensible et d'un effet plus lent n'en est pas moins digne d'être signalé, parce qu'il constitue, à différents degrés, le grand mal d'une partie de cette littérature.

Ce qui, dans ce siècle, a perverti le plus de cœurs et perdu le plus d'imaginations, ce qui a enfanté le plus de misères, le plus de vices, le plus de crimes, ce qui arrivera devant le trône de Dieu avec le plus lourd cortège de malédictions, ce sont les romans.

Tous ou presque tous tendent à fausser la foi, la conscience et la piété ; ils sèment, dans les esprits, le scepticisme, l'indifférence ou le mépris pratique à l'égard de tout ce que la religion représente de sacrifices et de renoncements ; ils rendent les lecteurs incapables de toute réflexion sérieuse, ils les dégoûtent des instructions et des pratiques religieuses, ou bien ils donnent à leur piété un caractère purement sentimental et faussement émotif.

Ils tendent à fausser le jugement. Ils présentent comme ordinaires des êtres et des états d'âmes exceptionnels, ils égarent les esprits dans l'ordre chimérique, et en les habituant à vivre dans le rêve, leur font perdre la juste orientation de la vie.

Ils faussent enfin l'âme tout entière, en exaltant l'imagination au détriment des autres facultés. Aussi les personnes qui les fréquentent assidûment ou presque exclusivement, prennent en dégoût ce qu'elles appellent la terre à terre de l'existence ; elles rêvent de situations

impossibles, et parfois, en s'efforçant de les conquérir, tombent dans l'extravagance, sinon dans la honte.

Combien de jeunes gens et de jeunes filles ont été ainsi transformés par ces lectures passionnées et décevantes ! Combien de mondaines oisives ont trouvé dans la vulgaire saveur du roman naturaliste des germes de perdition ! Combien surtout de bourgeois et de gens du peuple, après une lecture mondaine ou passionnée, ont entendu retentir en eux ce cri amer que la Geneviève de George Sand jetait à ses livres : « Vous avez changé mon âme, il fallait donc aussi changer mon sort. »

Ecrivains néfastes, s'écrie un critique dans la préface d'un livre trop célèbre (1), voilà votre œuvre ! Ce n'était pas assez de la faim, et du froid, et des maladies et de tout ce qui accable les malheureux, vous avez doublé la somme de leurs douleurs, vous y avez ajouté les souffrances qui sont les sœurs du luxe et de l'oïveté, vous avez popularisé la mélancolie ! Et alors nous l'avons vue, cette misère de grand seigneur, monter les escaliers déserts qui mènent aux mansardes, et venir s'asseoir aux foyers des pauvres comme si les pauvres avaient le temps de rêver et de pleurer. Eh ! qui pourrait te résister, fatale et chère enchantresse, quand tu viens comme Armide agiter devant nous ta tête souriante à travers les larmes et secouer sous notre visage ébloui les perles de tes yeux !...

Pour se faire une idée des ravages que produisent dans la société toute entière, certains livres qui faussent l'esprit et exhalent ces tristes mœurs, il suffit de regarder autour de soi et de voir le succès qu'obtiennent les

(1) John Lemoine, étude sur *Manon Lescaut* (nouvelle édition, 1864). Ce roman de l'abbé Prévost, chef-d'œuvre de style et de sentiment, s'il montre qu'une âme entièrement possédée par l'amour est une âme perdue, laisse cependant cette impression que les victimes de la passion méritent plus de pitié que de blâme. Rien qu'à ce titre, il est éminemment dangereux pour la jeunesse.

journaux à trois ou quatre romans, les illustrés, les livraisons et les brochures à 45 ou 50 centimes.

C'est pourquoi, si nous ne pouvons pas condamner en bloc tous ceux qui liraient quelques volumes de nos romanciers mondains, nous ne pouvons cependant recommander à personne la plupart des livres de cette catégorie ; nous déplorons que des jeunes gens et même des hommes faits, instruits ou non, sans moyen de contrôle et sans contre-poids, fassent ou refassent leur éducation morale et intellectuelle avec un pareil régime de lectures, et nous concluons que la plupart des ouvrages de ces auteurs ne peuvent être donnés qu'avec une grande circonspection et lus que par des hommes d'un âge et d'un jugement mûrs.

*
**

Il y a pourtant dans cette catégorie, certains noms qu'il faut marquer d'un trait tout différent.

Ce sont les convertis, ou plutôt les écrivains qui après avoir offert au public des livres regrettables, paraissent s'être ralliés à une manière qui est, à notre point de vue, plus acceptable ; tels, par exemple Jean Aicard, Paul Bourget, Boyer d'Agen, Huysmans, Jules Lemaitre, Talmeyr, etc., etc...

Ce sont les auteurs qui portent habit de deux paroisses, comme on disait au XVII^e siècle, en d'autres termes, qui dédient une partie de leurs œuvres aux mondains, et l'autre partie à la jeunesse candide ou aux bonnes mamans ; par exemple, Léon Barracand, Georges Beaume, Gabrielle Réval, etc., etc...

Ce sont aussi des auteurs de romans politiques et sociaux. Il nous a semblé que ces thèses, dont les développements présentent, du reste, assez souvent des pages scabreuses, seraient au moins inutiles à certains jeunes gens et conviendraient plus spécialement à cette seconde catégorie d'ouvrages.

On trouvera enfin dans cette liste nécessairement

amalgamée, des noms qui auraient pu figurer avec autant de raisons, parmi les précédents et même parmi les suivants. Cette confusion n'est pas sans excuses. Ceux qui liront avec attention la synthèse de notre œuvre, constateront avec nous que si le principe « *operatio sequitur esse* » peut rendre de grands services en philosophie et en psychologie, il devient, quand il s'agit de certains auteurs ondoyants et divers, d'une application très difficile... « *Tantae molis erat !* » A vrai dire et au point de vue pratique, il importe peu que notre classification soit parfois en défaut ; puisque nos lecteurs se soucient bien plus des œuvres que de leur auteur, et que ces œuvres sont toujours — à quelque endroit qu'elles soient citées — appréciées avec toute l'exactitude possible, notre catalogue n'en garde pas moins son utilité...

PAUL Acker (1874-1915), jeune écrivain qui mena dans un grand journal une vigoureuse campagne en faveur de Lourdes. Il a donné, comme romancier, quelques livres qui ne sont pas sans mérite, mais qui obtiendront difficilement l'entière sympathie des familles catholiques : *Amant de cœur* ; *Petites âmes* ; *La petite Madame de Thianges* (une petite bête à plaisirs) ; *Le désir de vivre* (observation, mais sentimentalisme réaliste) ; *Une aïeule contait* (romanesque) ; *Entre deux rives* (histoire d'un adultère).

Il convient de mettre à part, pour les grandes personnes : *Le soldat Bernard* ; *Les exilés* (beau livre, élevé, patriotique, intrigue sentimentale) ; *Les deux cahiers* (parallèle très soigné entre l'éducation d'hier et celle d'aujourd'hui) ; *Les demoiselles Bertram* (roman des jeunes filles pauvres) ; *L'oiseau vainqueur* (lutttes d'un inventeur ; idylle saine).

JEAN Aicard, né en 1848. Un vrai méridional, le poète de la Provence et de l'enfance. Membre de l'Académie française.

Ses poésies (*Miette et Noré*, etc.) et ses romans (*Le Diamant noir* ; *Notre-Dame d'amour* ; *Le roi Camarque* ; *L'ibis bleu* ; *Fleur d'abîme* ; *Le pavé d'amour* ; *Don Juan 89* ; *Maurin des Maures* ; *Gaspard de Besse*, etc.) renferment, pour la plupart, à côté de descriptions magnifiques et de sentiments très purs, des peintures lascives, sensuelles et malsaines, et sont, à des degrés divers, dangereux au point de vue moral : telle la côte méditerranéenne avec ses splendides décors et ses étangs pestilentiels.

Cependant, l'ensemble de ses œuvres témoigne que l'auteur est travaillé par le problème religieux : *Jésus*, par exemple, est inspiré par une foi confuse, mais sincère et généralement respectueuse ; *La chanson de l'enfant* est un recueil d'aimables poésies.

Tata trahit, au plus haut point, cette noble préoccupation : c'est un roman chrétien, peut-être l'aube d'une autre âme et, en tout cas, une date dans la vie littéraire de Jean Aicard.

GUSTAVE Aimard, né à Paris en 1818, mort mégalomane en 1883. Embarqué comme mousse, il vécut quelque temps en Amérique, visita l'Espagne, la Turquie et le Caucase, et, dans une multitude d'ouvrages, décrivit le Nouveau-Monde.

Ses récits, quoique mal écrits, sont souvent pleins de verve : *Les Trappeurs* ; *Les Aventuriers*, etc. Quelques-uns, comme *Les bois brûlés* ; *Le Robinson des Alpes* ; *Les bandits de l'Arizona* sont absolument inoffensifs ; ils sont neutres au point de vue chrétien et n'ont aucune portée morale.

La plupart appartiennent à cette série : pages passionnées et irrégulières.

ANTOINE Albalat (Brignoles, 1856), professeur et romancier. Son œuvre de technique littéraire (*L'art d'écrire*, *Le travail du style*, etc.) a plus de mérite

que ses romans : *Un adultère* (immoral) ; *Marie* (réaliste, mais honnête et intéressant) ; *L'impossible pardon* (une fiancée qui faute avec un autre, tue sa mère et aime son mari. Ce n'est qu'en mourant que la malheureuse obtient son pardon) ; *L'inassouvie*, etc...

Alberich-Chabrol, pseudonyme de M^{me} MARIE **Aubéry**, morte en 1915. Romancière sentimentale dont l'Académie a couronné l'*Offensive* (lui, refuse de l'aimer ; elle, se place comme cuisinière chez lui). Les ouvrages suivants : *L'orgueilleuse beauté* (une jeune fille éprise de son moi déconcerte son fiancé ; celui-ci épouse la sœur de l'orgueilleuse) ; *Part à deux* ; *L'amour fait peur* ; *Plus fort que la peur*, et surtout *Au plus digne*, sont des idylles charmantes et frivoles, pour jeunes femmes neurasthéniques.

Le flambeau est trop lesté dans la thèse qu'il soutient ; *La chair de ma chair*, malgré l'intention morale qui semble l'avoir inspiré, renferme des allusions brutales et prêche des chimères qui en rendent la lecture dangereuse. Enfin, *La Maison des dames*, qui dépeint la vie des étudiantes au quartier latin, manque d'inspiration chrétienne et formule même certains propos sympathiques au divorce.

HENRI d'Alméras, né en 1861, ancien professeur de lycée. Pamphlétaire ardent, il dirigea ses attaques contre l'Université (*Fabrique de pions* ; *Alma mater*), contre les « républicoquins », (*Le citoyen Machavoine*).

Plus récemment, il a publié une série d'ouvrages intitulée : *Les Romans de l'histoire* ; *Cagliostro* ; *Les chemins rouges* ; *Le Demi-monde sous la Terreur* ; *Les Dévotes de Robespierre* ; *Fabre d'Eglantine*.

RENÉ d'Anjou, de son nom de famille M^{me} **Gouraud d'Ablancourt** (Angers, 1845). Romans patriotiques (*Cœurs de France*, etc.) ; romans très passionnés

(*Intuitif amour*, etc.) ; *Au tournant de la route* (les événements du Gros-Caillou en 1906 ; religieux).

M^{me} HENRI Ardel (Amiens, 1863). On trouve dans certaines bibliothèques les romans suivants : *Au retour* ; *Renée Orlis* ; *Tout arrive* ; *Rêve blanc* ; *La faute d'autrui* (dangereux) ; *Cœur de sceptique* (bien étudié) ; *Seule* ; *Mon cousin Guy* ; *L'heure décisive* , *Le mal d'aimer* qui tend à montrer — ce qui est trop absolu — que la femme ne peut remplir sa vie, si elle n'aime d'amour conjugal ; *Un conte bleu* ; *L'absence* (d'un amant ; désordres scandaleux de la coquette ; mauvais livre) ; *L'été de Guillemette* (rêve bien décrit, très passionné) ; *L'aube* (fort médiocre) ; *La nuit tombe* (confession d'une jeune femme qui reste fidèle, malgré la tentation ; pas de note chrétienne) ; *Le chemin qui descend* ; *L'étreinte du passé*.

PAUL Arène (1843-1896). Maître d'études et ensuite journaliste (*Figaro*, *Petit Journal*, *Événement*), l'un des auteurs qui ont, avec Daudet, le mieux décrit la Provence. Ses pièces de théâtre, ses idylles méridionales et ses romans consacrés à cette « gueuse parfumée », peuvent griser autant qu'ils embaument : les jeunes personnes se contenteront donc des *Nouveaux contes de Noël*.

Art Roé, de son vrai nom M. BENJAMIN Mahon (1865-1914), officier d'artillerie. Dans ses romans militaires, il envisage surtout le problème moral ; il attribue à l'officier une mission d'éducation et il considère la valeur morale comme la grande force de nos armées. Ces idées sont excellentes ; mais Art Roé ne sait pas toujours les mettre en œuvre. Citons : *Le journal d'un officier d'artillerie* ; *Sous l'étendard* (l'assaut de Loigny) ; *Racheté* (récit intéressant de la retraite de Russie qui se termine par une banale idylle) ; *Pingot et moi* ,

Mon régiment russe ; Papa Félix ; Monsieur Pierre (glorifie le métier militaire).

Arvède Barine, de son vrai nom M^{me} CHARLES Vincens (1840-1908), femme de lettres, d'origine russe.

Ses récits, ses contes et ses fantaisies : *Princesses et grandes dames ; Portraits de femmes ; Essais et fantaisies ; Bourgeois et gens de peu*, ont un charme infini. Leur naturel, leur grâce et leur finesse extrême qui touche sans jamais appuyer, font penser aux lettres de Mme de Sévigné.

Ses œuvres historiques : *La jeunesse de la grande Mademoiselle ; Louis XIV et la grande Mademoiselle* ; son roman *Névrosés* ; ses biographies (*Mme de Carlyle ; Mme Goethe ; Saint François d'Assise*) sont dans le même ton et offrent le même mérite littéraire.

Au point de vue moral, tous ces livres contiennent, à côté de quelques passages trop réalistes pour la jeunesse, des considérations renanistes très accusées.

PHILIBERT Audebrand (1815-1906), polygraphe dont la plume fertile a brossé un nombre incalculable de chroniques et s'est essayée dans tous les genres. Tout le monde peut lire : *Un petit-fils de Robinson ; Voyages et aventures autour du monde de Robert Kergorieu*.

MAXIME Audouin, pseudonyme d'EUGÈNE Delacroix, qui signe aussi JEAN Pouliguen, né en 1858. Romans dramatiques, sentimentaux et historiques ; nouvelles et contes souvent reproduits par des journaux de nuances diverses.

LÉON Barracand, poète et romancier, né à Romans en 1844. Il se flatte d'éprouver un vif sentiment religieux ; mais il est parfois agnostique, souvent stendhalien et voluptueux.

La belle Madame Lenain (se corrompt pendant que son mari le député s'enrichit par des moyens peu scru-

puleux) ; *Trahisons* (conjugales d'un notaire de province et de sa femme) ; *Le manuscrit de Mme Planard* (situations audacieuses) ; *Le manuscrit du sous-lieutenant* (quelques fausses notes seulement) ; *La cousine* (quelques pages libres) ; *Vicomtesse* (très passionné, mais très littéraire) ; *Mariage mystique* (amitiés chastes d'un aumônier et d'une pensionnaire hystérique) ; *Un barbare* (peu intéressant) ; *Romans Dauphinois* (huit récits dont plusieurs très libres) ; *Le Bonheur au Village* (mondain et honnête) ; *Histoire de Vivette* (moral, mais systématiquement neutre au point de vue religieux) ; *Roberte* (passionné et honnête) ; *L'adoration* (recueil de nouvelles dont une au moins très impie) ; *Un monstre* (sujet risqué) ; *Un grand amour* ; *Le roman nuptial* ; *Le cheval blanc* (sacrifice d'amour), sont plus ou moins répréhensibles et passionnés.

Tout le monde peut lire : *Epée brisée* (énergique protestation contre l'expulsion des Chartreux) ; *Dormilhouze la jeune* (publié dans *Le Mois*) ; *Hilaire Gervais* (histoire d'un enfant) ; *Servienne* (histoire d'une servante) ; *La rançon de la gloire* ; et beaucoup *La loi des cœurs* ; *Amour oblige*.

MAURICE Barrès, né en 1862, à Charmes (Vosges), député, romancier, journaliste, membre de l'Académie française.

Son œuvre, comme celle de nombreux écrivains contemporains, offre des traits, des tendances et des idées singulièrement contradictoires : des sentiments religieux et patriotiques, et des sentiments païens et anarchiques ; des idées françaises et des idées allemandes ; le culte de Jeanne d'Arc, de Bernadette, de la Lorraine, et celui de Voltaire et de Stendhal ; de l'égoïsme et de l'apostolat nationaliste ; des scènes immorales et des pages exquises.

Ce qui met cependant Barrès hors de pair, c'est sa conception de l'énergie » : il est partisan de l'énergie,

c'est-à-dire, en dernière analyse, de l'instinct, de l'impulsion naturelle, de la sensation, jusqu'à rêver d'un état où « ni une cité, ni un Dieu ne nous imposent leurs lois ». Les paysages même sont des états d'âme : la Lorraine, dans *L'homme libre*, Aigues-Mortes dans *Le jardin de Bérénice*, l'Espagne, « le pays le plus effréné du monde » dans *Du sang, de la volupté et de la mort*, servent successivement de moyen pour aiguïser les sensations, créer des empreintes et déterminer des drames...

Sous l'œil des Barbares, le vade-mecum de ses admirateurs, et *L'ennemi des lois* trahissent le même égoïsme antisocial.

Les romans de l'énergie nationale (*Les déracinés*, *L'appel au soldat* ; *Leurs figures*) marquent cependant une évolution, que *Les Bastions de l'Est*, *Au service de l'Allemagne*, *Les amitiés françaises*, *Le voyage de Sparte*, etc., ont accentuée et qui font espérer que Barrès, se souvenant de sa mère, finira par s'agenouiller.

Cet auteur obscur, compliqué et profond, compte de nombreux amis et aussi de nombreuses victimes : tel jeune homme qui l'a lu, l'a appelé son « assassin adoré ». Hélas ! et holà ! même pour certaines grandes personnes.

— Il y a dans cette courte notice — qui a paru dans nos éditions précédentes — des expressions qui, pour être comprises de tous et échapper à de fausses interprétations, devraient être expliquées ou au moins paraphrasées. C'est l'inconvénient ordinaire de la concision : *brevis esse volo, obscurus fio*. Nous maintenons cependant notre texte, en raison de la célébrité qu'il a valu à notre ouvrage, depuis qu'on en a lu des extraits à la Chambre des Députés (Séance du 17 janvier 1910).

Nous mentionnons seulement les ouvrages que M. Barrès a publiés depuis cette époque : *Colette Baudo-*

che : ce livre eût été un livre de lecture merveilleux pour tous les jeunes Français, si quelques lignes malsonnantes ne leur en interdisaient l'usage.

La Colline inspirée, raconte l'histoire de trois prêtres dévoyés, les frères Baillard. Ils ont entrepris la restauration de l'antique monastère de Notre-Dame de Sion, en Lorraine. Œuvre étrange, attachante, amère, troublante pour les âmes chrétiennes et pour les consciences délicates.

Dans *La grande pitié des églises de France*, Barrès retrace les principaux épisodes de sa campagne en faveur de nos églises menacées ; grande richesse d'aperçus, fresque d'histoire politique, galerie de portraits inoubliables, plaidoyer admirable malgré certaines pages discutables.

Dès 1914, le grand artiste s'est noblement réduit à l'utilité civique. Il a parlé, et chaque jour pendant cinq années il a écrit, pour soutenir le moral du pays. Ses articles ont été réunis dans une série d'ouvrages lucides et sobres qui glorifient *L'Ame française et la guerre* (dix volumes) ; *Les Traits éternels de la France* ; et *Les diverses familles spirituelles de la France*.

GEORGES **Beaume**, né dans l'Hérault en 1861. Il inaugura son œuvre par des romans très passionnés ou naturalistes, pleins de chaleur et de coloris : *Lirette* ; *Le péché* ; *Cyniques* (scènes brutales rappelant *La Terre* de Zola) ; *Les amoureux*. Même note pour *Monsieur le député* ; *Fine* ; *Les amants maladroits*, romans récents.

Les vendanges ; *Les jardins* ; *Une race* ; etc., évoquent dans des pages ardentes l'âme d'une race et d'une terre, le Languedoc, avec ses vignes, ses oliviers, ses cigales sonores et son ciel d'or et d'azur.

Parmi ses œuvres, *Les Quissera* ; *Au pays des Cigales* (15 nouvelles) ; *Corbeilles d'or* (16 nouvelles) ; *Le maudit* (recueil de nouvelles) ; *Jacinthe* ; *Les trois apôtres*

(inférieure) ; *La Borgne* (œuvre d'imagination ; un brutal qui martyrise sa femme) ; *Cyprien Galissart, lauréat du conservatoire* (sain et agréablement sentimental) ; *Le bonheur de Simone*, peuvent être lus par des personnes d'âge convenable.

Les deux Rivaux ; *Rosière et moi* ; *Petite princesse* , *Mademoiselle Cécile* ; *Le maître d'école* ; *La bourrasque* ; *Jours de gloire*, sont de ces œuvres dont on dit qu'elles peuvent être mises entre toutes les mains.

ANDRÉ **Beunier** (Evreux, 1869), écrivain de talent qui s'est fait une bonne place dans la presse et le roman. Nous citons parmi ses ouvrages : *Les Dupont-Leterrier* (histoire d'une famille durant l'affaire Dreyfus) . *Picrate et Siméon* (deux types : un cul-de-jatte et un cocher ; assassinat par amour) ; *Le roi Tobol* (livre curieux et très bien écrit) ; *Les souvenirs d'un peintre* ; *La fille de Polichinelle* (scabreux et romanesque) ; *L'homme qui a perdu son moi* (scientifico-humoristique, pour adultes).

RENÉ **Benjamin**, l'auteur de *Gaspard*. Le héros de cette monographie satirico-héroïque est un poilu, cousin de Gavroche, épique et bon enfant ; il abuse de l'argot et de la langue verte. *Grandgoujon*, histoire d'un bon vivant mobilisé comme auxiliaire est plutôt médiocre.

L'auteur a observé les mœurs anglaises et il les a décrites dans un livre cocasse, *Le major Pipe et son père*. Il a élevé le ton dans *Sous le ciel de France*, recueil d'histoires émues et pleines de pittoresque.

PIERRE **Benoit** s'est révélé soudain comme un maître du roman d'aventures par deux œuvres auxquelles l'Académie a attribué en 1919 le grand prix du roman.

Kœnigsmark et *L'Atlantide* sont extrêmement intéressants et émouvants : les événements sont si bien enchaînés et sont d'une si harmonieuse fantaisie qu'on

oublie l'audace de l'invention. Cependant, certains détails sur les mœurs infâmes des héros en interdisent la lecture aux jeunes personnes.

CHARLES de Bernard (1805-1850), l'auteur de *Gerfaut*, etc. Un mondain qui a étudié la noblesse et la haute bourgeoisie, les vieilles et jeunes filles, les mamans et les belles-mères, etc. : *Le gentilhomme campagnard* ; *Un homme sérieux* ; *Un beau-père*, etc...

BERNARDIN de St-Pierre (1737-1814), l'immortel auteur de la pastorale *Paul et Virginie*, chef-d'œuvre de grâce et de poésie. Nous n'étonnerons personne en disant que cet ouvrage, à cause de l'aventure sentimentale qui se déroule parmi les paysages les plus pittoresques, ne doit pas être mis, sans corrections, à la portée de la jeunesse. *Les harmonies de la nature* ; *Les études de la nature* ; *La chaumière indienne*, méritent à plus forte raison la même note : ce n'est pas avec ces mièvreries que l'on trempe des caractères.

JEAN Bertheroy (Bordeaux, 1868), née **BERTHE Le Barillier**, aujourd'hui M^{me} Czernicki, romancière et poète qui allie curieusement l'antiquité païenne et les songes modernes dans des pages chaudes et vibrantes de passion.

La plupart de ses romans antiques sont des pastiches où coule à pleins bords le sensualisme le plus raffiné : *La danseuse de Pompéi* ; *La Beauté d'Alcias* ; *Le colosse de Rhodes* ; *Les vierges de Syracuse* ; *Syracuse* ; *Sybaris*. Ce dernier figure dans une collection passionnelle. Les autres sont dignes d'y être (*Les Délices de Mantoue*, *L'ascension du bonheur* ; *Les tablettes d'Erinna d'Agri-gente*) et à côté des ouvrages de Théocrite et de Longus.

Nous citons pour mémoire *Les Dieux familiers*, *Conflit d'âmes*, *Gilles le ménétrier*, *Les chanteurs florentins*, *Le chemin de l'amour*, *Le tourment d'aimer*, *Les voix du forum*, tous fort romanesques, et nous pla-

cons seulement en dehors de cette classification : *Sur la pente* ; *Les trois filles de Peter Waldorp* ; *Le journal de Mlle Plantin* ; l'inoffensif *Rachat* ; *Generiève de Paris* ; et pour la grande jeunesse, *L'enfant septentrion*.

LOUIS Bertrand, né en 1866, secrétaire de la *Revue des Deux Mondes*. Lorrain de naissance, normalien d'éducation, il a vécu de longues années en Algérie, il a voyagé dans toutes les régions baignées par la Méditerranée, et tous ses livres pleins de vie, nous parlent de ces pays de soleil, à l'exception de *Mademoiselle de Jessincourt*, son chef-d'œuvre, histoire presque chrétienne d'une vieille fille.

L'invasion nous conduit à Marseille (peintures hardies et scabreuses) ; l'action du *rival de Don Juan* se déroule à Séville (fort passionné) ; celle des *Bains de Phalère en Attique* (même note). Tous ses autres romans, souvent brutaux, troubles et sensuels, composent une suite algérienne : *Le sang des races* célèbre la vie des rouliers qui faisaient la route de Laghouat ; *La Cina*, exalte le culte de l'action et le mépris de la littérature ; *Pepète le bien aimé*, décrit en des pages fort truculentes les milieux populaires algérois ; *Le jardin de la mort* étudie les ruines de l'Afrique romaine , *La concession de Madame Petitgand* montre la lutte incessante que les colons algériens ont à soutenir contre l'hostilité de la nature et des hommes. Enfin, *La Grèce du soleil et des paysages*, *Le miracle oriental*, *Le livre de la Méditerranée*, *Gustave Flaubert* et *Le sens de l'ennemi* se rattachent au même ordre d'idées.

Le type du latin d'Afrique, Louis Bertrand l'a trouvé dans l'évêque d'Hippone, et il écrit *Saint Augustin*, livre brillant, captivant comme un roman, évocateur comme un livre d'histoire, et, malgré son insuffisance, susceptible de faire beaucoup de bien. Les jeunes gens liront l'édition expurgée et *Les plus belles pages de Saint Augustin*.

Nous ne leur interdirons pas, malgré quelques passages, *Sanguis martyrum* (les chrétientés de l'Afrique au 3^e siècle ; éclatantes descriptions ; récit émouvant).

MARIE de Besneray, de son vrai nom M^{me} **Croult**. Née à Moscou en 1852, fille d'un Français, M. Boissonnade, elle connaît à fond les mœurs qu'elle s'est plu à décrire dans ses romans russes (*Ivan Sternoff ; Le fils d'une actrice ; Olga la Bohémienne ; Nadine ; La course à l'abîme*). Elle a étendu ses observations aux sujets sociaux et psychologiques d'un intérêt plus général : *Vers l'aurore ; Vie brisée ; Vengeance de femme ; Honneur de famille ; Les sacrifiés ; Douleur d'aimer*.

Tout le monde peut lire : *Paul, souvenirs d'Australie ; Au pays de Bernadette* (peu saillant).

BJORNSTERNE Bjorson, poète, romancier et dramatique norvégien (1832-1910), n'est pas un inconnu en France où il résida et essaya de jouer un rôle politique. Comme écrivain, il a été comparé à Nodier et à Victor Hugo ; quoi qu'il en soit, il a su se faire un nom dans notre pays par divers ouvrages : *Arne* (histoire d'un violoniste ; les vieux récits du petit monde des fjords), *La fille du pêcheur ; Les reflets du miroir* (un amoureux en partie quadruple), etc...

LÉON Bloy (1846-1917), ancien communard, converti au catholicisme. Poète aux belles envolées, mais pamphlétaire exaspéré, flagellateur partial, il semble ne se servir de sa plume que pour déchirer, blesser ou ternir : tous ses ouvrages (*Propos d'un entrepreneur de démolitions ; Le désespéré ; La femme pauvre ; Mon journal ; Le mendiant ingrat ; Belluaires et Porchers ; Le sang du pauvre*, etc.) servent de cadre aux invectives grossières de leur auteur. Faute de bienveillance et d'humilité, que de talent l'on gaspille !

FORTUNÉ du Boisgobey (1824-1891). Auteur d'histoires de cape et d'épée et de romans d'aventures extrêmement mouvementés, travailleur infatigable et d'une grande fécondité, il est un amuseur intéressant, plutôt amoral qu'immoral.

Les pères et les mères de familles, plus friands des grosses émotions que de délicatesses littéraires, pourront lire avec intérêt quelques-uns des ouvrages suivants, si toutefois la fréquentation des gredins, des escrocs, des escarpes et des forçats ne les effraye pas : *Le forçat colonel* ; *Les frères de l'Épingle rose* ; *Les collets noirs* (beau roman historique sur l'époque du Directoire ; quelques scènes risquées) ; *La main coupée* (très bien) ; *Fontenay coup d'Épée* (très honnête) ; *Un cadet de Normandie* (histoire de Tourville, pour tous) ; *L'as de cœur* (le financier Law, très intéressant) ; *La tresse blonde* (d'un dramatique intense) , *Le coup de pouce* (pour tous ou à peu près) ; *Les mystères du Nouveau Paris* (roman honnête tout peuplé d'affreux gredins) ; *La vieille de M. Lecocq* ; *La peau d'un autre* (tableaux inconvenants, pages superbes) , *Le collier d'acier* (une femme dévergondée qui finit par se tuer à l'aide d'un collier empoisonné) ; *Mérindol* (où l'on voit aussi quelques honnêtes gens) ; *Double Blanc* (à la recherche d'assassins) ; *Le fils du plongeur* (le monde sportif, dans une intrigue d'amour) ; *L'héritage de Jean Tourniol* (très bien) ; *Du Rhin au Nil* (carnet de voyage, pour tous) ; *Où est Zénobie ?* (captivant) ; *Le crime de l'omnibus* (d'un dramatique !) ; *Le Cochon d'or* (influence de l'argent).

SIMON Boubée (1846-1901), ancien rédacteur de la *Gazette de France*, correspondant à Rome du *Gaulois*, romancier.

Outre *Mongrélion 1^{er}*, pamphlet dirigé contre Gambetta qui fit en son temps plus de bruit que de bien, il a publié, *Le violon fantôme* (pages risquées et impar-

donnables) ; *Le petit Boscot* (pour tous) ; *Le pierrot de cire* (très bien).

MARCEL Boulenger (Paris, 1873), historien et portraitiste de la société frivole.

Sans se départir de la correction d'un parfait gentleman, il ne s'occupe que des femmes, des salons, des chevaux. Il se moque des mondains, des snobs et des caillettes ; il dénonce avec ironie ce qu'il y a de laid et de sot dans la société cosmopolite de Paris ; il donne des conseils sur le langage, les sept sujets de conversation permis, sur la vie comme il faut ; etc...

PAUL Bourget, né à Paris en 1853. Fils d'un universitaire, il fut d'abord obligé d'entrer dans l'enseignement et il passa quatre ans à fabriquer des bacheliers et des vers. En 1882, il se voua exclusivement aux lettres, et il est aujourd'hui l'un de nos écrivains les plus en vogue. Membre de l'Académie française.

Ses poésies (*La vie inquiète ; Edel ; Les areux*, etc.), rendent le lamentable écho des tourments de son âme, durant ses études et toute sa jeunesse.

Il débuta en prose par les *Essais sur la psychologie contemporaine*, suivis plus tard des *Nouveaux essais*, livres de critique, confession fort triste de tout un siècle de littérature (doctrine empruntée au panthéisme de Renan, au positivisme de Taine ; idées religieuses fausses ; morale relative qui ne croit pas au malsain).

De nombreux romans suivirent, qui valurent à Bourget une éclatante notoriété et qui exercent encore dans le monde une influence considérable.

Ils sont bien faits du reste pour plaire à la jeunesse inquiète et nerveuse d'aujourd'hui, pour séduire les jeunes femmes toujours heureuses de trouver, dans les livres, des descriptions, des excitants, des compensations de la vie mondaine, pour intéresser même les hommes mûrs en quête de thèses bien construites.

La scène est d'une correction parfaite ; ce sont des salons : *high life*, des chambres à coucher, des boudoirs, dont Bourget décrit le mobilier, l'ameublement et les parfums, avec une scrupuleuse exactitude.

Les héros et héroïnes sont des élégances suprêmes, dans une suprême faiblesse : des jeunes gens pâles, minces, flirteurs, oisifs, incapables de tout effort et prêts à toutes les tendresses ; de beaux messieurs et de belles madames n'ayant rien à faire de leurs dix doigts ; des jeunes femmes surtout, grandes, fines, blondes, sentimentales et sensuelles, toujours aimantes et aimées en dehors du mariage, assoiffées de sentiments et de mysticisme, tout imprégnées de cette atmosphère luxueuse où les sensations douces affadissent la volonté et préparent aux grandes chutes.

Tous ces personnages sont avant tout des âmes, mais des âmes modernes, c'est-à-dire malades : Paul Bourget se complait à décrire leurs raffinements de sensibilité déviée, leurs fautes, leurs scrupules, leurs remords, leurs repentirs et même leurs expiations, en un mot tous leurs cas psychologiques et leurs maladies intérieures ; il excelle particulièrement à raconter les drames d'amour dont elles sont le théâtre ou les victimes.

La fréquentation de tels milieux et de telles gens doit être éminemment dangereuse... M. Bourget, dit un critique universitaire, a toujours affiché des ambitions de moraliste. Alors, on ne peut s'empêcher de relever un contraste ironique entre ses professions de foi et l'effet de ses romans. Dans les préfaces, idées du devoir, culte de la volonté, de l'effort. Dans les romans, dilettantisme ou vaine religiosité, découragement, anémie de la volonté, séduction du vice. (*Revue bleue*, 28 mars 1906).

Certes, les intentions de l'auteur sont excellentes ; il ne prétend décrire les désordres de l'âme que pour les

rendre odieux et les guérir. Malheureusement, les bonnes intentions ne suffisent pas. Les descriptions et les drames qui constituent la trame de ces romans, indépendamment des pages voluptueuses qui s'y glissent, grisent l'imagination et anémient la volonté ; l'exposé de tous les motifs qui préparent et déterminent une passion coupable, fait facilement croire à ceux qui les lisent et les méditent, que les chutes sont toutes naturelles, presque nécessaires, excusables et fatalement imitables. Aussi, un écrivain peu suspect, M. Rod, a-t-il osé dire, jadis, que les romans de Bourget ne sont guère plus moraux que ceux de Zola !

Ce jugement et les considérations précédentes, ne sauraient cependant s'appliquer dans toute leur rigueur qu'aux romans de la première période : *L'irréparable* ; *Le deuxième amour* ; *Cruelle énigme* ; *Un crime d'amour* ; *André Cornélis* ; *Scrupule* ; *Un cœur de femme* ; *Idylle tragique, mœurs cosmopolites* ; *Physiologie de l'amour moderne* ; *La duchesse bleue* ; etc...

En 1887, *Le disciple* (manuel de séduction, scènes regrettables) marqua dans les œuvres du charmant auteur une heureuse évolution, et témoigna d'un souci douloureux de la vie morale. *Le fantôme, Monique, La terre promise* (roman à thèse chrétienne, tend à éloigner les jeunes gens des plaisirs coupables, tableaux choquants) ; *Cosmopolis* (amours, jalousies, duels, conversion d'une jeune dilettante provoquée par la seule vue de Léon XIII, très passionné) ; *Sensations d'Italie* (belles pages chrétiennes) marquèrent successivement ses progrès dans le respect de la morale et peuvent être lus par les grandes personnes, ainsi que ses derniers ouvrages : *L'Etape* (roman à thèse antidémocratique et profondément religieuse, violemment critiqué de toutes parts, cru et passionné) ; *Le divorce* (œuvre courageuse et magistrale qui restera l'un des plus beaux monuments de l'apologétique contemporaine) ; *L'eau*

profonde et *Les pas dans les pas* ; *Les deux sœurs* (étude psychologique sur la tentation d'une honnête femme ; d'une moralité irréprochable ; suivie de six nouvelles).

... Depuis, Paul Bourget a trouvé la foi : il remplit tous ses devoirs de chrétien.

Cependant, il n'était pas encore pratiquant, quand il a commencé « l'édition définitive » de ses œuvres. Ses récits restent donc, dans l'ensemble, ce qu'ils étaient, des documents scientifiques remplis de tableaux très crus ou de thèses dangereuses. Les préfaces et les appendices, où il expose son « apologétique expérimentale », appartiennent seuls à l'inspiration catholique. C'est pourquoi nous ne permettrions aux jeunes gens que certains ouvrages de la seconde période cités plus haut, et de plus : *Un saint* (et autres nouvelles saines, dans la dernière édition) ; *Outremer* ; *Drames de famille* ; *Pages choisies* ; *Contes choisis*. Nous ne leur conseillerions point *Les détours du cœur*, *La dame qui a perdu son peintre*, recueils de faits divers tourmentés, *L'Emigré*.

Et *Le démon de Midi* ? C'est une œuvre magistrale où se mêlent deux drames. D'abord, l'histoire d'une crise d'âme : les aventures d'un homme de 43 ans qui, par l'effet d'un orgueil inconscient, d'une insuffisance de piété surnaturelle, de la reviviscence des souvenirs de ce milieu favorable, s'abandonne à un amour coupable. Et puis, c'est l'histoire d'un prêtre dévoyé qui tombe dans des aberrations d'esprit et dans le désordre. Le livre peut convertir ou affermir dans le bien des lecteurs très mûris, mais il peut faire à beaucoup d'autres un mal immense.

Durant la guerre, Paul Bourget a continué de faire ce qu'il faisait : signe de force d'âme et de vie ordonnée. Il a publié successivement : *Le sens de la mort* (roman psychologique, plein de nobles pensées : pose

la question de l'idéal qui doit orienter la vie, et la résout dans le sens chrétien contre la conception matérialiste ; à peu près pour tous) ; *Lazarine* (roman sur le divorce ; coté moral et réparateur de la guerre ; pas pour jeunes lectrices) ; *Némésis* (histoire pleine de mouvement, de coloris, d'érudition ; pages très hardies) ; *Le justicier* (recueil de cinq nouvelles ; pas pour tous) ; *Laurence Albani* (pour tous).

MARIE-ANNE de Bovet, fille du général de ce nom, née en 1860, mariée au marquis de **Bois Hébert**.

Le nom de « petites rosseries » qu'elle a donné à plusieurs de ses ouvrages, conviendrait à quelques-uns de ses romans psychologiques : *Confessions d'une fille de trente ans* ; *Confessions conjugales* ; *Partie du pied gauche* ; *Contre l'impossible* ; *Plus fort que la vie* (8 nouvelles) ; *Vierges folles* (passionnel) ; *Noces blanches* (d'un blanc sale) ; *La repentie* ; *Après le divorce* (thèse excellente, mais démonstrations hardies) ; *Veuvage blanc* (romanesque) ; *La folle passion* (d'un beau-père pour sa bru) ; *La dame à l'oreille de velours* (quatre nouvelles) ; *La terre reflleurira* (pour adultes). *Pris sur le vif* ; *Autour de l'Etendard* (peinture des milieux militaires, dédiée au duc d'Orléans) paraissent appartenir à un autre genre.

Histoire d'un garçon ; *Cadette* (très bien) ; *Mademoiselle l'Amirale* ; *Fausse voie* ; *Le bequ Fernand* (peu intéressant, peu édifiant), pourraient être confiés aux jeunes gens, ainsi que certains de ses récits de voyages.

AUGUSTIN Boyer d'Agen, de son vrai nom, **JEAN-AUGUSTE Boyer**, né à Agen en 1859. Ancien séminariste, gradué en théologie et en droit canon, romancier, poète, critique d'art, historien, philologue et conférencier.

Après avoir publié des romans regrettables (*La*

Gouine ; La Vénus de Paris), et que l'auteur semble bien regretter, Boyer d'Agen s'est porté définitivement vers les études historiques et religieuses, et a donné sur beaucoup de questions actuelles des travaux remarquables.

Son roman *Terre de Lourdes* (descriptions, amours d'un séminariste) est un ouvrage malsain. *Le pays natal ; Monsieur le Rédacteur ; Pascal Bordelas* (le cynisme des politiciens) peuvent être classés parmi les romans honnêtes.

RENÉ Boylesve, de son vrai nom **RENÉ Tardivaux**, né à la Haye-Descartes, en 1867. Membre de l'Académie française.

Le Médecin des dames de Néans ; Sainte Marie des Fleurs ; Le parfum des Iles Borromées ; La becquée ; La leçon d'amour dans un parc ; Mon amour, sont des romans d'une mièvrerie souvent licencieuse. *Mlle Cloque* et *L'enfant à la balustrade ; Le bel avenir* (études de la vie provinciale) ; *Le meilleur ami* (deux nouvelles), sont beaucoup plus réservés ; *La marchande de petits pains pour les canards* (nouvelles, pas pour tous).

La jeune fille bien élevée, qui soulève la question délicate de l'éducation des jeunes filles, et *Madeleine jeune femme*, roman réaliste de bon aloi, tout imprégné de réalisme chrétien, renferment nombre de pages troublantes pour la jeunesse ; mais ils peuvent être lus avec intérêt par les parents.

Quant à *Tu n'es plus rien*, il pose le problème de savoir jusqu'où doit aller chez les jeunes veuves de la guerre la fidélité au souvenir ; l'action se passe dans les milieux frivoles et la solution est trop catégorique.

Brada, pseud. de M^{me} LA COMTESSE de Puliga, de **HENRIETTA Sansom** (Paris, 1850), parisienne qui a épousé un diplomate italien.

Nous citons, parmi ses romans, très étudiés et déli-

catement écrits : *Compromise* ; *Mme d'Epone* (sujet risqué) ; *L'irréremédiable* (jeune fille séduite et délaissée) ; *Les lettres d'une amoureuse* (vieille originale, va) ; *L'ombre* (que projettent sur les enfants le divorce et les désordres de leur mère) ; *Petits et grands* (délicieuses miniatures sur sujets variés) ; *L'impasse* (amour adultère) suivi de *Mensonge* (étrange) ; *Les beaux jours de Flavien* (jours de plaisir) ; *Comme les autres* (amour contrarié, intéressant) ; *Les amantes* (élégantes, mais très faisandées) ; *Malgré l'amour* (plus sérieux et plus honnête ; pages ardentes cependant) ; *Disparu* (le fiancé... mais l'auteur a tant de ficelles) ; *Milord et Milady* (la galanterie bienséante en Angleterre) ; *Retour du flot* (tempête où une âme honnête a failli sombrer ; mais le hasard est si grand et tout finit par s'arranger, quand... on a du talent comme Brada) ; *L'âme libre* (très romanesque) ; *La brèche* (tableau d'une vie irrégulière).

Et nous recommandons aux jeunes gens sérieux *Terres de soleil et de brouillard* (souvenirs de voyages très gentiment racontés) ; *Isolée* (vie d'une jeune orpheline catholique, transplantée dans un milieu anglican).

RHODA Broughton, née en 1840, romancière anglaise dont les œuvres ont été, pour la plupart, traduites en français. Ses romans décrivent la campagne anglaise et des types de jeunes filles, ardentes, romanesques, amoureuses des fêtes où l'on brille, folles de leur corps, et mourant jeunes, après avoir gardé une vertu relative. Son dernier ouvrage *De Charybde en Scylla*, a paru dans la collection *Remina* ; *Belinda* et *Johanna* peuvent être lus par les grandes personnes ; *Hélas !* ; *Fraîche comme une rose* ; *Kate Chester* ; *Nancy* ; *Le roman de Gilliane*, sont pour tous ou à peu près.

Sir EDWARD-GEORGE Bulwer-Lytton, poète, romancier et homme politique anglais (1805-1873), qui jouit dans son pays, comme écrivain, d'une renommée à peu

près égale à celle de Dickens et de W. Scott. On lira de lui : *Alice ou les mystères* ; *Les derniers jours de Pompéï* (tableaux libres ; prendre l'édition expurgée de Mame) ; *Le désavoué* ; *Dévereux* ; *La famille Caxton* ; *Mémoires de Pisistrate Caxton* ; *Mon Roman* ; *Qu'en fera-t-il ?* ; *Rienzi*, son chef-d'œuvre.

HENRY Buteau, romancier sentimental, né à Annecy en 1870. On lui doit jusqu'à présent : *La faute* (beaucoup de bleu ; moralité excellente) ; *Un orage* (dans un ménage ; un nuage dans le ciel bleu !) ; *Aimer* (il n'y a que cela qui soit quelque chose, disait George Sand ; c'est l'épigraphe et le sens du livre. Reprenez la gamme : rouge, orangé, etc.).

FERNAND Calmettes, littérateur et peintre (Paris, 1846). Il a surtout étudié l'amour, la vertu et le caprice chez les femmes : *Brave fille* ; *Simplette* ; *Sœur aînée* : récits qui peuvent être lus à peu près par tous. Quant à *Mademoiselle Volonté*, est-ce un bon livre ?

ADRIENNE Cambry, de son vrai nom M^{me} **Delphieu**, romancière dont nous ne connaissons que quelques ouvrages : *Rêve de printemps* ; *La Vierge de Raphaël*, qui peuvent être lus à peu près par tous.

Trio d'amour ; *On en meurt* ; *L'amour pardonne*, sont tous trois très passionnés.

ERNEST Capendu (1826-1868), auteur dramatique et feuilletoniste très fécond, dont les œuvres écrites en style négligé, ne sont pas cependant sans valeur. Tout le monde peut lire *Ango le Dieppois*.

M^{me} **EDME Caro**, **PAULINE Cassin** (1835-1901), femme de M. Caro, membre de l'Institut, a fait des romans appréciés : *Pas à pas* (sujet délicat) ; *Amour de jeune fille*, *Histoire de Sans-Souci*, *Idylle nuptiale*, *L'idole*, *Les lendemains* (onze nouvelles), *Fruits amers* (divorce), *Complice* (sept histoires) et *Le péché de Madeleine*,

son chef-d'œuvre, publié d'abord sous le pseudonyme de P. Albane.

JEAN Carol, de son nom **GABRIEL Laffaille** (Toulouse, 1848), voyageur, littéraire et critique d'art. Romans satiriques : *L'honneur est sauf* ; *La bataille d'Hennepont*, etc. Récits de voyages saisissants : *Les deux routes du Caucase* ; *Chez les Hovas* ; *Au pays rouge* ; *Le baigne de la Nouvelle-Calédonie*.

ADOLPHE Chénevière (1855-1917), érudit et critique qui contribua à la vogue d'Ibsen en France. Comme romancier il a donné des ouvrages de psychologie féminine et l'honnête *Jacques l'intrépide*.

VICTOR Cherbuliez (1829-1899). Littérateur suisse, naturalisé français en 1880, calviniste, académicien. Pendant de longues années, il donna à la *Revue des Deux Mondes*, sous le pseudonyme de **Valbert**, des chroniques littéraires et politiques remarquables : la plupart ont été réunies en volumes et sont à lire.

Ses romans amusants, publiés dans cette même revue, ont fait les délices de tous les esprits gourmets, par leur élégance littéraire et leur extrême ténuité d'analyse ; ils étudient préférablement les Slaves et les Polonais, des femmes troublantes également passionnées pour le bien et pour le mal, des jeunes filles avancées ; ils ne dénotent guère d'autre souci que celui d'amuser. Louis Veuillot (*Odeurs de Paris*, page 396), a remarqué en Cherbuliez, un goût particulier pour les fous, les irréligieux, les maudits, les caractères outrés et bizarres, et il le trouve plutôt hostile à la vertu et aux âmes vertueuses. Nous ajoutons qu'il est parfois sournoisement impie ou franchement voltairien.

Les personnes réfléchies, mûries et suffisamment munies d'instruction religieuse, choisiront parmi les livres suivants : *Les aventures de Ladislas Bolski* (scène scabreuse à la fin) ; *La vocation du comte*

Ghislain (honnête) ; *Le comte Kostia* (peu réservé) ; *Un cheral de Phidias* (honnête) ; *Après fortune faite* (sornette délicate et délicieusement dite) ; *Miss Rovcl* (pages exquisés et autres) ; *Samuel Broht* (inoffensif) ; *L'idée de Jean Téterol* (une scène risquée) ; *Les amours fragiles*, *Le roi Apépi* et deux autres nouvelles (quelques pages libres) ; *Jacqueline Canesse* (magnifique) ; *Pages choisies*.

Quant à ceux-ci : *Une gageure* (presque impur) ; *Prosper Randoce* ; *La revanche de Joseph Noirel* (situation et dénouement immoraux) ; *Le fiancé de Mlle de Saint-Maur* (scènes d'adultère platonique) ; *Noirs et rouges* (mercuriale de sectaire) ; *La ferme du Choquard* (impiétés) ; eh bien ! non. Il y a d'autres auteurs que Cherbuliez.

HENRI-EMILE Chevalier (1828-1879). Exilé au 2 décembre, se retira au Canada et rentra en France en 1870 pour écrire une série de drames de l'Amérique du Sud : *Les derniers Iroquois* ; *La fille des indiens rouges* ; *Le gibet* ; *La Huronne* ; *Les nez percés* ; *Peaux rouges et peaux blanches* ; *Le chasseur noir* ; *La fille du Pirate* ; *L'île de sable* ; *Les pieds noirs* ; *Poignet d'acier* ; *La tête plate*. Tous ces romans feraient figure d'intrus dans les bibliothèques catholiques.

JULES Claretie (1840-1913), journaliste, chroniqueur, romancier, critique et historien, membre de l'Académie française. Ce qui le distingue, c'est son aptitude à saisir le goût du jour : il a le sens de l'actualité et il l'a traduite dans de nombreux romans. L'imagination, le talent scénique qu'il y déploie, l'ont fait apprécier du public superficiel et nommer administrateur de la Comédie-Française.

Tous ses romans sont fort inégaux au point de vue littéraire comme au point de vue moral. Nous citons : *L'Américaine* (mondain) ; *Le beau Solignac* (roman

historique du temps de Fouché) ; *L'accusateur* (l'œil du mort qui livre son secret, très dramatique) ; *Le roman des soldats* (patriotique) ; *Les belles folies* (id.) ; *Le sang français* (nouvelles et récits, pour tous) ; *Brichanteau* (grand succès de librairie, vie d'un comédien retraits par force et resté panachard) ; *Le renégat* (roman politique, dévergondages, impiétés) ; *Jean Mornas* (dangereux au point de vue philosophique et moral : fatalisme, matérialisme, etc.) ; *La maison vide* (fond moral, mais mœurs faciles et suicide) ; *Les amours d'un interne* (roman de névrosés parmi lesquels l'auteur place Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie) ; *M. le Ministre* (viveurs politiques et politiques viveurs) ; *Le Million* (la fièvre du lucre, intéressant) ; *Noris* (pamphlet contre l'aristocratie, pages très libres) ; *Le candidat* (les vilaines mœurs électorales, pas de libertinage) ; *Les Muscadins* (roman de mœurs, réaliste) ; *Robert Burat* (les tortures d'un honnête homme, les héroïsmes et les turpitudes de la passion, fatalisme) ; *Mme Bertin* (mœurs politiques, libertinage) ; *Mlle Cachemire* (une femme d'auberge qui vient trôner dans un boudoir et finit dans le ruisseau) ; *Noël Rambert* (histoire d'un ouvrier, horreurs) ; *Le mariage d'Agnès* (histoire d'amour et de théâtre) ; *L'obsession* (histoire bizarre d'un peintre qui est à lui-même son sosie, pathologique).

PIERRE Clésio (1863-1911), pseudonyme de **CHARLES Audic**. Il s'est signalé par des romans à succès : *Les Renards* (punition d'un traître et idylle) ; *Mariage de Raison*, roman universitaire et moral ; *Le roman de Claude Lenayl* (mésaventures d'un jeune homme dans le demi-monde parisien et ensuite ses succès dans l'agriculture) ; *Femme de général* (qui a beaucoup de peine à rester honnête) ; *Cours de jeunes filles* (un professeur qui épouse une de ses élèves).

M^{me} LOUISE **Compain** a publié des romans fort étudiés : *L'opprobre* (d'une fille-mère qui finalement est épousée par un sauveur que n'effrayent pas les préjugés) ; *L'un vers l'autre* (théories d'une indépendante sur le mariage) ; *L'amour de Claire* (une femme écrivain qui tombe dans le désordre).

En 1919, elle a adressé « à toutes les âmes religieuses » un appel en faveur de la théosophie !

CHARLES De Coster (1827-1879), écrivain belge qui utilisa, dans différents récits, sa connaissance approfondie de la littérature du moyen-âge : *La légende et les aventures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzack*, roman épique sur des personnages fabuleux, populaires en Belgique ; *Contes Brabançons*, etc. Ces deux livres ne conviennent pas à la jeunesse.

PIERRE de Coulevain, de son vrai nom M^{lle} **Favre**, morte en 1913.

Elle a fourni d'abord des romans à l'américaine *Noblesse américaine* ; *Eve victorieuse*, satire virulente de la femme américaine, précoce égoïste, sensuelle et dépravée ; *Sur la branche*, autobiographie d'une française malheureuse en ménage, qui plante tout là, voyage à l'américaine d'hôtel en hôtel, et, tout en cheminant, admire spécialement la théosophie et le bouddhisme.

Depuis, elle a conquis la célébrité par *l'Île inconnue* (l'Angleterre). Dans cet ouvrage, comme dans les précédents et dans *Au cœur de la vie*, elle se révèle charmante causeuse, mais très mauvaise philosophe.

Le roman merveilleux est plus répréhensible encore : c'est un véritable pamphlet, aussi perfide qu'odieux, dirigé contre la religion catholique. Il a été mis à l'index en 1915.

LÉOPOLD Courouble (Bruxelles, 1863), l'humoriste de la Belgique. *Les caaais de Brabant* ; *La famille*

Kaekebrouck (à Bruxelles) ne sont pas des chefs-d'œuvre littéraires, mais ils sont intéressants pour ceux qui aiment ou veulent connaître l'humour. Au point de vue moral et philosophie, ils sont bourgeois, prud'hommesques, *louis-philippiens*, terre à terre, pot-au-feu, etc.

MARION **Crawford**, né en Toscane en 1854, de parents américains, élevé en Angleterre, sicilien par adoption, mort en 1908.

Par ses études psychologiques du cosmopolitisme, il est devenu l'un des écrivains les plus illustres de son pays. Nous citons parmi ses romans traduits en français :

Pour tous les lecteurs : *Saracinesca* (œuvre d'artiste et de chrétien) ; *Le Crucifix de Marzio* (son chef-d'œuvre) ; *San Ilario* ; *Une paroisse isolée* ; *Paul Patoff*.

Pour les lecteurs expérimentés : *Greinfenstein* ; *Zoroastre* (roman épopée sur la civilisation médique sous Darius, pages à la Flaubert) ; *Le docteur Claudius* (gai, humoristique) ; *Un chanteur romain* (très passionné) ; *La Marchesa Carantoni* (scabreux) ; *M. Isaacs* (occuliste et troublant) ; *Haine de femme* (plutôt scandaleux) ; *Corleone* (passionné).

Le vicomte **FRANÇOIS de Curel**, né à Metz en 1854, ancien ingénieur devenu écrivain, directeur de la revue *Armée et Marine*, membre de l'Académie française.

Ses romans touffus et diffus : *L'été des fruits secs* (descriptions, idylle banale, théories favorables au divorce) ; *Le sauvetage d'un grand duc* (très libre), sont un peu délaissés.

Ses pièces renferment des scènes magnifiques, des idées salutaires et des développements inconvenants.

ALPHONSE Daudet (1840-1897), poète, romancier et auteur dramatique, dont les livres ont été lus avec une vive curiosité et sont toujours relus avec beaucoup de plaisir.

Par sa sensibilité et sa tendresse émue, son imagination méridionale très finement colorée, par le tour séduisant qu'il donne à toutes ses œuvres, par sa grâce souriante, sa légèreté, son ironie railleuse, il a su intéresser tous ses lecteurs, tantôt en les faisant rire, tantôt en leur arrachant des larmes, toujours en les charmant.

Au point de vue moral, il n'est cependant pas toujours irréprochable : il a traité dans ses œuvres les sujets les plus scabreux, il a étalé ce que la réalité peut offrir de plus laid et même de plus ignoble... On ne peut pas dire sans doute que sa littérature est luxurieuse, car elle esquivé certaines choses sales et flétrit les vilénies ; mais on ne peut pas dire non plus qu'elle est chaste et inoffensive pour tous les lecteurs.

Les tout jeunes gens se contenteront donc de lire : *Contes pour la jeunesse* (réunis par Hetzel) ; *La belle Nivernaise* (histoire d'un bateau) ; *Tartarin sur les Alpes* (à part quelques pages) ; *Tartarin de Tarascon* (contient le récit des aventures du héros avec une mauresque) ; *Port-Tarascon* (charge exagérée, inférieur aux deux précédents) ; *Pages choisies*.

Les plus grands pourront lire avec prudence : *Le petit Chose* (histoire d'un enfant) ; *Jack* ; *Lettres de mon moulin* ; *Contes du lundi*.

Quant à ses autres ouvrages, ses pièces et surtout ses grands romans : *Fromont jeune et Risler aîné* (série d'adultères dans le monde bourgeois) ; *Soutien de famille* ; *Le Nabab* (irrespectueux pour le catholicisme, etc.) ; *Les rois en exil* (pamphlet politique) ; *Numa Roumestan* (traits contre la religion et contre les méridionaux) ; *L'immortel* (contre les académiciens, scènes de luxure) ; *L'évangéliste* (l'auteur semble avoir voulu exalter la vie de famille en rabaissant la vie de renoncement ; pour ridiculiser l'Armée du Salut, il a mis en scène des fanatiques que des lecteurs non pré-

venus confondraient avec les catholiques) ; *Sapho* (très voluptueux) ; *La petite paroisse* ; *Les femmes d'artiste* ; *Rose et Ninette* (contre le divorce) ; *Soutien de famille* ; *La Fédor* (et sept autres fragments ; tableau de la vie et de la mort de la célèbre comédienne) ; ils ne sont pas tous inoffensifs, même pour les grandes personnes.

M^{me} **JULIA Daudet**, femme d'Alphonse, née en 1847, a consacré sa plume élégante et fine aux joies, aux tendresses et aux « joliesesses » de la famille. Parmi ses œuvres « artistes » et pittoresques, qui sont plutôt des entretiens que des romans, nous citons : *L'enfance d'une parisienne* ; *Enfants et Mères* ; *Le livre d'une mère* ; *Impressions de nature* ; *Fragments d'un livre inédit (Impressions sur Paris)* ; *Miroirs et Mirages* (nouvelles et études très sentimentales).

ERNEST Daudet, frère aîné d'Alphonse, historien et romancier, né en 1837.

Producteur très fécond, écrivain doué tout à la fois d'une grande imagination et d'un grand savoir, il a publié, spécialement sur l'émigration, des ouvrages historiques qui lui ont valu en 1905 le prix Gobert : *Coblentz* ; *Les Bourbons et la Russie* ; *Les Emigrés et le 18 fructidor* ; etc...

Ses romans parus chez Perrin, Dentu, Plon, etc., ne sont pas tous à recommander : *Aveux de femme* (très malsain et très dangereux) ; *Mademoiselle de Circé* (enchanteresse qui séduit un policier et finit par se suicider) ; *Les coulisses de la société parisienne* (défilé de tableaux variés dont plusieurs sont scandaleux) ; *Les reins cassés* (contre les tripoteurs, pas pour tous) ; *Le gendarme excommunié* (et autres nouvelles dont deux inconvenantes) ; *A l'entrée de la vie* (une scène de libertinage, belles pages sur la vocation religieuse, ensemble bon) ; *Vénitienne* (belle histoire honnête) ; *Don Rafaël* (roman historique peu intéressant) ; *Dra-*

peaux ennemis (très bien) ; *Victimes de Paris* (captivant et d'une portée morale salutaire) ; *La Carmélite* (respectueux de la religion, mais donnée périlleuse, inexactitudes, ensemble qui pourrait mal impressionner) ; *Le roman d'un conventionnel* (beau livre, histoires scandaleuses) ; *Daniel de Kerfons* (peu édifiant, portraits de grandes dames) ; *Le mari* (histoire d'un adultère) ; *Le défroqué* (sujet délicat traité sans pamphlet) ; *Les pervers* (tristes gens, triste histoire) ; *Pauline Fossin* (triste !) ; *Expiatrice* (aventures vulgaires, mais honnêtes) ; *La Ratapiole* (roman historique autour de la Terreur, honnête) ; *Le roman de Delphine* (honnête roman d'amour) ; *Le crime de Jean Malory* (dramatique, honnête) ; *Mme Robernier* (scènes d'adultères trop complaisamment décrites) ; *Clarisse* (une scène libre seulement) ; *Les fiançailles tragiques* (vulgaire et grossier) ; *Rolande et Andrée* (gros feuilleton) ; *L'Espionne* (sain) ; *Le comte de Chamarande* (id.) ; *Au galop de la vie* (aventures, pas pour tous) ; *Le mauvais arbre sera coupé* (malsain) ; *La course à l'abîme* (livre tragique sur la Terreur, pour adultes) ; *Les rivaux* (sentimental) ; *Les aventures de Raymond Rocheray* (pour adultes) ; etc...

Pour tous : *Dolorés* ; *Fils d'émigré* ; *Dans la tourmente* ; *Robert Darnetal* ; *Nini la Fauvette* ; *Jeunes filles d'autrefois* ; *Aveux d'un terroriste* ; *L'héritage des Kerlouan* ; *Une idylle dans un drame* ; *Beau casque* ; *Les deux Antoinette* ; *La religieuse errante* ; *Les deux évêques* ; *Pages choisies* (quelques mots trop libres pour les enfants).

LÉON Daudet, fils d'Alphonse, né en 1868, philosophe, critique, poète, romancier, écrivain satirique très amer, au style puissant, embroussaillé et « superbement confus », directeur de l'*Action Française*.

Parmi ses romans, nous citons *La flamme et l'ombre* (amour de deux filles, pages sensuelles, descriptions

d'Italie) ; *L'astre noir* (allusions obscures à Victor Hugo) ; *Suzanne* (roman de l'inceste, faux, bizarre, où l'auteur combat la science et prend parti pour la foi) ; *La France en alarmes* ; *Germes et poussières* ; *Hœrés* ; *Le pays des Parlementaires* ; *Les Kamtchatka* (satire du snobisme) ; *Les Morticoles* (satire réaliste des médecins, tableau répugnant des mœurs de la haute société) ; *Le voyage de Shakespeare* (haute fantaisie) ; *Le partage de l'enfant* (victime du divorce) ; *Les primaires* (le mot restera et le livre aussi) ; *La lutte, roman d'une guérison* (sans négliger la médecine, il faut recourir à l'hygiène de l'âme et à la foi chrétienne) ; *Les deux étreintes* (peu intéressant, pages voluptueuses) ; *La mésestante* (roman de mœurs conjugales) ; *Le lit de Procuste* (contre la critique tatillonne) ; *Ceux qui montent* (ce sont ceux qui s'éloignent d'une république athée pour monter vers la liberté monarchique ; ne convient pas à tous) ; *La fausse étoile* (l'étouffement d'un héros par les politiciens de la démocratie).

Les meilleures œuvres de Léon Daudet sont nées depuis quelques années. Directeur d'un grand journal de combat auquel il donne chaque jour un article qui met ses adversaires en fureur, il a publié sans se lasser un roman (*Dans la lumière, pas pour tous*) ; une étude psychologique (*L'hérédo*) ; des *Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905* (4 séries) ; et surtout des livres relatifs à la guerre, d'une clairvoyance et d'une vigueur remarquables : *L'avant-guerre* ; *La vermine du monde* ; *Hors du joug allemand* ; etc...

LUCIEN-ALPHONSE **Daudet**, peintre, fils de l'auteur des *Tartarin*, né en 1883. Il a abordé le roman en 1908 et il a successivement publié : *Le chemin mort* (sans portée, sans leçon) ; *La fourmilière* (étude d'âme bien

conduite, pour les adultes) ; *Le prince des cravates* (nouvelles à prohiber).

HENRI Davignon, littérateur belge, né en 1879. Quelques romans psychologiques, fort romanesques : *Le courage d'aimer* (paraît être une réplique de *La peur de vivre*) ; *Portraits de jeunes filles* (exagération dans la satire) ; *Le prix de la vie* (réflexions sérieuses, beaucoup de passion) ; *L'ardennaise* (tableau des montagnes wallonnes et des mœurs belges) ; *Un belge* (roman régionaliste, excellent, pour grandes personnes) ; *Jan Swalue* (à peu près pour tous).

PIERRE Dax, de son vrai nom M^{lle} EVA **Gatouil**, auteur de nombreux romans, appartenant à diverses nuances au point de vue moral.

Nous ne recommandons pas : *Le drame de Massiac* ; *Mariée sans amour* ; *Le roman du peintre* ; *La sœur du Mort* ; *L'enfant de la séquestrée* ; *Vengeance de lionne* ; *L'institutrice des Riaulx* ; *L'homme au masque*.

Nous permettrions aux gens du monde : *L'intime d'un cœur* ; *Amour et préjugé* ; *Les épreuves de Michelle* ; *La bague de fiançailles* ; *Yamina* ; *Mon oncle de Chamiroul* ; *Le roman d'une laide*.

PIERRE Decourcelle, né à Paris en 1856. A collaboré à plusieurs journaux, a fait des pièces de théâtre en collaboration et surtout des romans-feuilletons tapageurs : *Le curé au Moulin-Rouge* dans le *Matin* ; *Les Deux Gosses* ; etc...

M^{me} **GRAZIA Deledda**, née en 1872, jeune authoress d'origine sarde, fixée à Rome depuis son mariage avec M. Medesani, secrétaire au ministère de la Guerre.

Dès l'âge de 15 ans, elle publia *Le sang Sarde*, et aujourd'hui, elle compte à son actif une série de romans dont la plupart (*Elias Portolu* ; *Nouvelle Sarde* ; *Le fantôme du passé* ; *La voie du mal* ; *Je meurs*

ou je m'attache ; Cendres ; Deux amours ; Des roseaux sous le vent, etc.) ont été traduits en français.

Ce sont des histoires réalistes, brutales, qui mettent en scène les êtres primitifs, grossiers et révoltés de la Sardaigne. Nous les plaçons ici, parce que le fond est antisocial et parfois irrégulier.

ALBERT Delpit (1849-1893). Il eut un duel célèbre et fut décoré à la guerre de 1870. Il a fait des poésies, des pièces de théâtre, et des romans d'actualité, parmi lesquels nous remarquons :

Disparu (peu intéressant) ; *Jean Nu-Pieds* (la campagne de la duchesse de Berry en 1832) ; *La famille Cavalié* (épisode de la guerre de Sécession) ; *Le fils de Coralie* (thèse risquée vigoureusement et honnêtement décrite) ; *Le mariage d'Odette* (magnifique éloge de l'éducation religieuse, pages scabreuses) ; *Le père de Martial* (invraisemblable) ; *La Marquise* (sujet scabreux, tableaux très libres) ; *Solange de Croix Saint-Luc* (très bien) ; *Mlle de Bressier* (la Commune, scènes risquées) ; *Thérésine* (la réhabilitation de la femme de joie par le repentir et l'amour, impiétés).

EDOUARD Delpit (1844-1904), frère du précédent et, comme lui, romancier d'un certain talent.

Signalons d'abord aux jeunes gens sérieux : *Paule de Brussange* (roman catholique) ; *Yvonne* ; *Bérengère* ; *Josline* ; *Catherine Levallier* (à part deux pages libres).

Et mentionnons : *Les représailles de la vie* (crimes, suicides, scènes scabreuses) ; *Sans merci* (hypnotiseur amoureux) ; *Plein cœur* (sujet hardi, traité assez chastement) ; *Marcienne* (fond moral, mais développements choquants) ; *Le dernier rêve* (d'une femme qui voudrait être amante et devient belle-mère).

HENRI Demesse (1854-1908), feuilletoniste très peu recommandable. Son *Zizi* est pour les enfants.

LOUIS Dépret (1837-1905), poète et littérateur qui promena dans tous les genres sa plume légère et facile. *Comme nous sommes* et *Trop fière* sont, dit-on, ses meilleurs ouvrages. *Mlle Delyvoix* est presque inoffensif.

PAUL Déroulède (1846-1914), poète et patriote, dont les « chants » sont aussi connus que ses équipées. Ses poésies et son drame en vers *Messire Duquesclin* peuvent être lus par tout le monde. Ses romans *Histoire d'amour* et *La plus belle fille du monde*, doivent être placés dans cette catégorie avec cette mention : indignes de l'auteur des *Chants du Soldat* et des *Chants du Paysan*, etc. Bravo pour les deux séries de *Feuilles de route* et pour *Pages Françaises* : elles sont d'un bon soldat et d'un bon français ; pas pour les jeunes filles.

JEAN Deuzèle, alias LOUIS Lefebvre (Clermont, 1871), romancier psychologue dont les thèses sont aussi originales qu'intéressantes : *La maison vide* (un époux qui se sent mourir et trouve sa consolation à façonner l'âme de sa femme à l'image de la sienne) ; *Le recueillement* (la jeunesse doit s'y consacrer ; la précocité sentimentale est une erreur ; détails assez lestes qui dépeignent trois drôles de couples) ; *L'île héroïque* (la solitude douloureuse où un artiste doit se résigner à vivre. Ne pas confondre avec la solitude des anachorètes) ; *Le couple invincible* (à la suite d'un naufrage, des enfants arrivent dans une île et... démontrent la nécessité du mariage indissoluble) ; *La femme au masque*. L'auteur est près de la foi, et il n'est pas dans la foi, a écrit René Bazin. Puisse-t-il y entrer bientôt !

M^{me} JANE Dieulafoy, femme du célèbre explorateur (1851-1916). Elle a pris part aux travaux de son mari, en Perse, en Chaldée, en Susiane, et outre le récit de ses expéditions, elle a fait des romans semi-historiques : *Frère Pélage* ; *Parysatis* (reine des Perses, ses crimes et ses luxures) ; *Volontaire* (le monde bourgeois sous

la Révolution, haro sur les Montagnards) ; et *Déchéance* (réquisitoire enflammé contre le divorce). Tout le monde peut lire de cet auteur sympathique aux idées chrétiennes : *Aragon et Valence, excursions en Espagne* ; *A Suse, journal des fouilles* ; *L'épouse parfaite* (ouvrage de piété, traduit de l'espagnol).

FÉDOR Dostoïesky (1821-1881), célèbre romancier russe. Ses crises d'épilepsie, son séjour au bagne, où il fut envoyé pour conspiration, sa pitié profonde pour les humbles, ont donné à ses œuvres une âpreté tragique et souvent douloureuse. *Souvenirs de la maison des Morts* ; *Humiliés et offensés* ; *Crime et Châtiment* ; *L'idiot* ; *L'éternel mari* ; *Bessy* ; *Pauvres gens*, etc. ; *Les étapes de la folie* (tendresses dans la seconde partie) ; *Ame d'enfant* (que tout le monde peut lire), sont comme autant de coups de tocsin qui ont précipité la réforme sociale en Russie. Les funérailles de ce forçat sibérien, qui avait su prendre les cœurs, furent un vrai triomphe.

GUSTAVE Droz (1832-1895), peintre, conteur, débuta dans *La Vie Parisienne* par des croquis mondains dont quelques-uns, réunis en volume sous le titre *Monsieur, Madame et Bébé*, eurent un succès de scandale prodigieux.

Depuis, il continua à écrire. Il publia *Entre nous* ; *Le cahier bleu de Mlle Cibot* ; *Autour d'une source* (scènes de Lourdes, inspiration de fond antireligieuse) ; *Babolain* ; *Une femme gênante* ; *L'enfant* ; *Les étangs* ; *Tristesses et sourires* ; *Un paquet de lettres*, trois récits fantaisistes pleins d'humour et de leçons.

En 1886, il se vit refusé à l'Académie française et renonça à la littérature.

EDOUARD Drumont, littérateur et journaliste, fondateur de la *Libre Parole* (1840-1917), célèbre champion de l'antisémitisme. Ses œuvres vigoureuses, dans les-

quelles il flagelle la juiverie, le clergé et parfois les catholiques les plus respectables, renferment des documents et des scènes trop réalistes pour être confiées aux jeunes gens. Son roman *Le dernier des Trémolins* peut seul leur être donné sans réserve.

FÉLIX Duquesnel, né en 1839, rédacteur au *Gaulois*, a publié sous le titre des *Dix mille et deux nuits*, quatorze nouvelles orientales ; *Le mystère de Gaude*, feuilleton judiciaire élégamment ficelé ; *La maîtresse de piano* ; *A la flamme de Paris*.

CHARLES Durand, plus connu sous le pseudonyme de **CAROLUS d'Harrans** (1863-1907), ancien professeur, dessinateur, romancier, nouvelliste.

Parmi ses ouvrages, nous citons : *L'avant-garde* ; *Histoires moroses* ; *Contes roses* ; *Gris Bleu* ; *La victime* (psychologie d'un bâtard) ; *Duchesse*, écrit en collaboration avec Jeanne France (l'amour victime de l'orgueil) ; *Germaine* (scènes maritimes) ; *La marquise de Villemegronne*.

GEORGES Duruy, historien et romancier (1853-1918). Son drame *Ni Dieu ni Maître* peut être lu utilement par les personnes raisonnables. Ses romans sont mondains : *L'Unisson* (histoire d'amour que l'on peut qualifier de chef-d'œuvre) ; *Andrée* ; *Le garde du corps* (sujet périlleux, peu moral, plaisanteries irréligieuses) ; *Victoire d'âme* (recueil de nouvelles, quelques pages égrillardes) ; *Fin de rêve* (roman politique consacré à l'apologie de Gambetta).

Edgy, pseudonyme d'une lauréate de *Femina*. Œuvres : *La servante* (idylle tragique, note libre-penseuse) ; *Cher infidèle* (elle lui reste fidèle sans nausée) ; *Ames inquiètes* (les étudiants et les étudiantes) ; *La couronne de roses* (histoire voluptueuse et brutale).

LOUIS **Enault** (1824-1900), homme du monde distingué et auteur très fécond. Arrêté en 1848 comme légitimiste, il quitta bientôt la France, par crainte de nouvelles mésaventures, et visita tous les pays de l'Europe, l'Orient, les Etats-Unis, etc.

Il a embelli de tous les agréments de son style les souvenirs de ces pérégrinations qu'il fixa dans une centaine de publications de tous genres : relations de voyages, romans, traductions, études, articles de journaux et revues.

Dans la dédicace de *La Circassienne*, on lit ces lignes touchantes : « Depuis 20 ans, ma chère mère, je n'ai point composé un seul livre sans me dire que vous le liriez et sans souhaiter que l'on y retrouvât la trace de vos leçons... Cependant la peinture des passions, qui est l'essence même du roman, vous a semblé parfois trop vive et trop ardente dans les miens, et vous avez souvent refermé le volume sans rien dire... »

L'œuvre presque tout entière d'Enault mérite ce silencieux reproche : *L'histoire d'une femme* (honnête, mais mari vilain) ; *Le baptême du sang* (honnête, patriotique) ; *La vie à deux* (et trois autres nouvelles libertines) ; *Le roman d'une veuve* (passionné) ; *L'amour et la Guerre* ; *Ville et Village* (où le curé est représenté comme un bon vivant) ; *Le château des Anges* (sujets scabreux) ; *Le sacrifice* (dangereux) ; *Tragiques amours* ; *Le mirage* (romanesque) ; *Pour un* ; *Le rachat d'une âme* ; *La Circassienne* (chrétien, histoire d'une double conversion) ; *Jours d'épreuve* ; *Pêle-Mêle* ; *La tresse bleue* ; *La vierge du Liban* ; *Alba* ; *Une histoire d'amour*.

Le chien du capitaine (4 nouvelles) convient aux enfants.

Son cousin, ETIENNE **Enault** (1817-1883), a fait également de nombreux romans-feuilletons assez populaires.

D'Ennery (ADOLPHE Philippe, dit Dennery, puis) auteur dramatique et romancier célèbre (1811-1899).

Pendant 56 ans, il a produit, avec la collaboration de 60 auteurs, un nombre incalculable de drames, comédies, vaudevilles, féeries, livrets d'opéra et d'opéra-comique ; toutes ces pièces, habilement charpentées et très émouvantes, ont fait verser des flots de larmes et rapporté des millions à leur auteur.

Parmi les romans empruntés à ses drames, nous citons : *Les deux orphelines* ; *Martyre* ; *Le remords d'un ange* ; *La Grâce de Dieu* ; *Paillasse* ; *Marie-Jeanne* ; *Markariantz* ; *Seule* ; etc...

GEORGES d'Esparbès (Valence d'Agen, 1863), conservateur du palais de Fontainebleau. Il a chanté avec enthousiasme, dans des romans épiques, l'odyssée impériale (*La légende de l'Aigle* ; *La grogne*) ; les tendresses familiales (*Les yeux clairs*) ; le culte de la patrie, dans des romans qui flairent la poudre et résonnent comme l'airain (*Le tumulte*) ; *Les demi-soldes*) ; l'histoire d'Henri IV (*Le roi*) ; l'héroïsme chez les efféminés (*La guerre en dentelles*, scabreux) ; la délivrance de l'Irlande en 1798 (*Le briseur de fers*, épopée saine) ; les dessous malpropres de l'épopée napoléonienne (*Le vent du boulet*). Il a chanté depuis *Ceux de l'an 14*.

FERDINAND Fabre (1827-1898), neveu d'un curé, ancien séminariste, romancier qui a voulu décrire deux choses : les Cévennes et les mœurs ecclésiastiques.

Il a réussi dans la première partie de sa tâche ; ses tableaux champêtres, ses descriptions de l'âpre nature de son pays, des montagnes et des châtaigneraies, où, tout enfant, il aimait à faire l'école buissonnière, placent Ferdinand Fabre au premier rang des rustiques avec Theuriet, Pouvillon, etc. *Le chevrier* ; *Toussaint Galabru* ; *Barnabé* ; etc., joignent à l'amour de la terre,

une sorte d'effervescence naturaliste souvent perverse ou des impiétés (*Petite Mère*, etc.).

Quant à la vie cléricale, il n'en a saisi et décrit que l'extérieur : il excelle à noter les manies, les travers, les petits côtés et les mesquineries des prêtres dans des croquis exacts et pas trop méchants. Mais quand il essaie de pénétrer dans les profondeurs de l'âme sacerdotale, il fait preuve d'ignorance et de mauvaise foi : il nous offre, sous couleur d'observation impartiale, des caricatures où l'odieux le dispute au grotesque, des *Tigrane* féroces, des *Lucifer* en perpétuelle révolte, ou bien des types niais, dénués de sens pratique, quoique vertueux : par exemple, *L'abbé Célestin* (le prêtre qui ne connaît pas le monde) ; *Les Courbezou* (le curé bâtisseur, monomane qui se dépouille de tout), etc...

Parmi tant d'ouvrages, nous ne permettrions à tous que l'*Abbé Roitelet* (l'amateur d'oiseaux, quelques fausses notes seulement). Nous laisserions à beaucoup *Les Courbezou* ; *Mon oncle Célestin* ; *Monsieur Jean* et surtout la *Norine* (malheureusement suivie de *Cathinelle*, récit libertin) ; *Mlle Abeille* ; et la charmante pastorale cévenole intitulée *Xaxière*.

CLAUDE Ferval, pseudonyme de la **BARONNE de Pierrebourg**, née en 1856.

Quelques romans : *Le plus fort* (c'est Dieu qui conduit à la Chartreuse un jeune homme qui y était destiné et, pendant quelque temps, s'égara dans le désordre) ; *Vie de château* (histoire de deux jeunes ménages ; scènes d'amour, mœurs mondaines) ; *L'autre amour* (c'est-à-dire l'amour maternel qui console des autres) ; *Ciel rouge* (drame intime, troublant).

OCTAVE Feuillet (1821-1890). Ecrivain élégant, romancier aristocratique qui, par son style soigné, son talent de mise en scène, son intelligence des mœurs de la « bonne société », a conquis dans le monde des admirateurs passionnés.

Il a idéalisé délicieusement la vie de famille dans le grand monde ; il a dépeint, avec une psychologie profonde et dans des types fascinants, les élégances raffinées, la corruption galante, les afféteries musquées d'un monde que Balzac appelait brutalement sa « ménagerie aristocratique », et enfin le cœur de la femme.

Ses thèses sont d'une morale assez sûre, quoique un peu flottante et facile : cependant ses livres sont généralement dangereux, parce qu'ils font beaucoup rêver et respirent un parfum de péché.

M. de Camors (athéisme raffiné ; tissu d'infamies ; montre que l'abaissement moral rend la vie insupportable) ; *Julia de Trécœur* (malsain par son sujet et les situations) ; *La veuve* (inférieur comme style et action) se terminent tous trois par un suicide. *Honneur d'artiste* tend même à le légitimer. D'autres ne le flétrissent pas assez ou nous le présentent comme l'unique solution de situations inextricables. *Les amours de Philippe*, broderie ravissante sur un rien et *l'Histoire d'une Parisienne*, défilé de brillantes turpitudes, sont scabreux et dangereux.

L'histoire de Sybille est presque totalement inoffensive, bien que le directeur de l'héroïne soit un peu gauche. Nous en dirions volontiers autant de *La Morte* où il soutient la même thèse, à savoir que les époux, pour être heureux, doivent avoir les mêmes convictions religieuses.

Quant à ceux-ci : *Le roman d'un jeune homme pauvre* ; *Charybde et Scylla* ; *La partie de Dames* ; *Le village* ; *L'ermitage*, ils peuvent être lus par des jeunes gens formés.

M^{me} OCTAVE Feuillet (1832-1906), est moins connue pour ses romans que pour ses deux volumes de mémoires. Les uns et les autres empruntent une grande partie de leur valeur à l'illustre écrivain qu'ils rappellent.

LÉON **Frapié**, né en 1862, employé d'administration, marié à une directrice d'école maternelle, collaborateur du *Journal* et de *La Petite République*. Après avoir publié *L'institutrice* ; *Marcelin Gayard* (histoire d'un crétin, grossièretés), il s'est rendu tout à coup célèbre par *La Maternelle* (roman des tout-petits du ruisseau parisien, leurs vices et leurs ruses).

Il a publié depuis, *Les obsédés* (les écrivains en proie au désir de décrire les réalités de la vie) ; *La Calamiteuse* (les femmes déçues) ; *La boîte aux gosses* ; *L'écolière* ; *La figurante* (vie peu édifiante d'une servante parisienne) ; *M'ame Préciat* (nouvelles parfois grivoises contées par une concierge) ; *Les contes de la Maternelle* (histoire des petits abandonnés de la capitale, pour adultes) ; *La liseuse* (roman de mœurs conjugales, où l'influence des lectures est affirmée, sans être expliquée) ; *La mère Croquemitaine* (trente-deux contes assez risqués, vertu laïque) ; *Contes de la guerre* (même note morale) ; *Nouveaux contes de la Maternelle* ; etc...

Tous ces ouvrages révèlent un bateleur de l'industrie littéraire qui manie l'énorme, l'odieux et le banal pour épater le bourgeois.

JACQUES **Fréhel**, de son vrai nom de famille M^{me} **JULES Martin**, morte en 1918. Bretonne de Saint-Malo, fille de marins, elle a lu Chateaubriand et Renan et placé en Bretagne la scène de ses principaux récits : *Dorine* (nouvelles amORALES) ; *Tablettes d'argile* (recueil de nouvelles, couronné par l'Académie) ; *Le cabaret des larmes* (contes lyriques) ; *Ailes brisées* (un artiste breton, séjournant à Alger, s'éprend d'une jeune fille riche ; celle-ci se marie... et lui... revient les ailes brisées) ; *Bretonne* ; *Déçue* (dans la 3^e partie, blasphèmes et diatribes contre les couvents) ; *Vaine pâture* (mal écrit, peu édifiant) ; *Le précurseur* (la rédemption morale par le retour à la terre ; sans amour, pas d'équilibre).

EUGÈNE Fromentin (1820-1876). Peintre et littérateur très original, a surtout décrit des scènes algériennes magnifiques : *Un été dans le Sahara* ; *Une année dans le Sahel* ; et s'est rendu célèbre par son roman psychologique *Dominique*, passionné, mièvre, troublant,

EMILE Gaboriau (1835-1873), auteur de quelques romans judiciaires : *L'affaire Lerouge* ; *Le crime d'Orcival* ; *Le dossier n° 113* ; *Monsieur Lecocq* ; *La corde au cou*.

JACQUES des Gachons, né en 1868, dans la Sarthe. Fonda, avec son frère André, *L'album des Légendes*, et, avec son frère Pierre, *l'Hémicycle* ; fit du journalisme, des pièces et enfin des romans passionnés ou sentimentaux, parmi lesquels nous relevons : *N'y touchez pas* ; *Mon amie* ; *Notre bonheur* ; *La maison des dames Renoir* ; *Rose ou la fiancée de province* ; *Le mauvais pas* ; *Le roman de la 20^e année* (moral, à peu près pour tous) ; *Le chemin de sable* (leçon de courage, pour adultes) ; *Frivole* (bon esprit, pour tous) ; *La mare aux gosses* (recueil de contes émouvants, remarquables, çà et là réalistes) ; *La vallée bleue* (pour adultes ; histoire de deux frères, l'un architecte à Paris, précédemment usé par l'existence fiévreuse qu'il y mène, l'autre cultivant sa terre au pays natal, et travaillant dans la joie près de sa femme et de ses sept enfants) ; *Comme une terre sans eau* (pathétique et moral) ; *Dans l'ombre de mes jours, journal d'une femme* (d'une vérité très prenante ; pour tous ou à peu près).

GUSTAVE Geffroy, né à Paris en 1855, critique d'art et romancier de voyages, admirateur enthousiaste de Blanqui dont il a fait un « saint laïque » dans son histoire et dans *l'Enfermé*.

On lui doit, outre ces ouvrages, *La vie artistique* (notes très fouillées sur les salons) ; *Notes d'un journaliste* ; *La Bretagne* (paysages et souvenirs, mœurs

et caractères, légendes et histoire) ; *L'apprentie* (tableau sincère et douloureux des maux qui guettent l'ouvrière honnête ; pages réalistes) ; *Hermine Gilquin* (la paysanne dont la poésie consiste dans l'infortune) ; *Le cœur et l'esprit* (nouvelles) ; *L'idylle de Marie Biré* (histoire d'une orpheline, pour adultes).

Ces livres sont décourageants : les descriptions douloureuses et déchirantes, la philosophie désenchantée qui traverse le récit, ces héros et héroïnes droits, naïfs et sympathiques, mais qui semblent voués à de perpétuelles déceptions, malgré l'énergie qu'ils déploient dans la poursuite du paradis (de la terre), tout cet ensemble produit dans l'âme une impression d'amertume et de désespérance.

ANDRÉ Gérard, nom de plume de M^{lle} V. **Herment** (Chauny, 1843), romancière dont les œuvres dénotent un vrai talent : *Solange* (roman historique sur la Révolution) ; *Christiane* (personnage répugnant) ; *Renée* (très émouvant) ; *Envers et contre tout* (délicat) ; etc. .

M^m **A. de Gériolles**, de son vrai nom M^{me} **Génu de Régiol**, veuve d'un haut fonctionnaire des colonies, morte en 1916. Elle a publié des romans dans le *Journal des Débats*, *Le Gaulois*, *L'Illustration* : *Ce qu'amour veut* ; *Fier amour* ; *Le Parisien aux Philippines* (pour tous) ; *Le parisien à Java* (id.).

HENRI Germain (1855-1918). Romans de mœurs (*Geneviève* ; *Dernière illusion* ; etc.) et romans-feuilletons à grand succès (*La fille des francs-tireurs* ; *Le secret de la duchesse* ; *Saltimbanque* ; etc.).

PIERRE Giffard (Fontaine-le-Dun, 1853). Comédies, ouvrages scientifiques, romans : *Les soirées de Moukden* ; *Les diables jeunes* ; *L'hôtellerie souterraine* ; *Le terrier de Napoléon* ; etc...

ANDRÉ Gladès, pseudonyme de M^{lle} **NANCY Vuille**

(1867-1906). Elle a quitté la Suisse pour se fixer à Paris ; elle s'est débarrassée de tout dogme et de toute foi même protestante, pour se fixer dans le roman. C'est assez clairement dire ce que valent ses œuvres : *Au gré des choses* ; *Résistance* (pour être heureux, il faut résister à sa famille) ; *Le stérile sacrifice* ; *Florence Monneroy, récits de la vie du cœur*.

JULES de Glouvet, pseudonyme du célèbre magistrat **Quesnay de Beaurepaire**, né en 1837.

Ses romans sont presque tous consacrés à l'inventaire des paysages du Maine. L'auteur les parcourt et les décrit en agronome ou plutôt en magistrat qui dresse l'état des lieux. Il déplore la désertion des campagnes et fait l'apothéose de l'âme et de la vie paysannes ; si parfois ses paysans commettent quelques crimes, il les punit en bon magistrat, selon le code d'une bonne morale ordinaire. Citons : *Le berger* ; *Le forestier* ; *Le marinier* ; *le père* ; *L'idéal* (sentiments nobles dans un récit bien conduit) ; *L'étude Chandour* (quelques détails risqués) ; *Marie Fougère* (beau roman rural, mœurs des sabotiers) ; *France* (tableau de notre pays au XV^e siècle) ; *La famille Bourgeois*.

Pour tous : *De Wissembourg à Ingolstadt* (souvenirs d'un prisonnier en Bavière, en 1870-71, parus sous le nom de Q. de B.).

CHARLES Le Goffic, né à Lannion en 1862. Poète, romancier, critique, voyageur, toujours spirituel et railleur, parfois sceptique et légèrement irrespectueux des choses religieuses. A part cela, ses romans et poésies sont tous faits des traits charmants qui lui viennent des vieux laboureurs et des pêcheurs de la Bretagne : *Le crucifié de Kérialiés* (une scène très naturaliste) ; *Passé l'amour* (très sentimental) ; *Morgane* et *L'erreur de Florence* (à peu près pour tous) ; *Les métiers pittoresques* (id.) ; *L'âme bretonne* (études charmantes) ,

La payse (très intéressant, pages libres) ; *Passions celttes* (contes, pages brutales) ; *La double confession* (adultère d'une honnête femme, raconté avec discrétion) ; *Ventôse* (roman de marins, amour et sang).

Après avoir décrit les mœurs bretonnes, il a suivi les fusiliers marins dans la vallée de l'Yser (*Dixmude*, un chef-d'œuvre ; *Steenstraete*) ; il a marqué pour l'histoire la défense héroïque qui illustra les *Marais de Saint-Gond* ; dans *Bourguignottes et pompons rouges*, et dans *La guerre qui passe*, il a raconté l'âme de nos héros en un style généreux, dramatique et tendre qui transfigure les faits.

NICOLAS Gogol-Janowski (1809-1852). Auteur dramatique et romancier russe, a dépeint dans ses pages harmonieuses et pleines de vie, « la splendeur des nuits de l'Ukraine, la majesté des grands fleuves, le charme mélancolique des steppes » ; *Tarass Boulba* (détails un peu libres ; éloge des schismatiques et quelques injures aux catholiques).

IVAN Gontcharof (812-1892), romancier russe, un des classiques de son pays. Il conquiert la célébrité par la publication de *Simple histoire*, son premier roman et son chef-d'œuvre.

MAXIME Gorki, c'est-à-dire **MAXIME** l'amer, de son vrai nom **ALEXEÏ Peschkov**, romancier russe, né en 1869, à Nijni-Novgorod. Il aurait été fusillé en 1919. Il résida en France et y trouva une pleïade de personnages pour admirer ses œuvres. Gorki se vengea, en préconisant, lors de la Révolution russe, les pires représailles contre nos compatriotes.

Au point de vue littéraire et social, il est spécialement le romancier des vagabonds : ses personnages sont dénués de tout sens moral et sa doctrine est révolutionnaire.

LÉON Gozlan (1803-1866), fit du cabotage, du journalisme, du théâtre et des romans. Il reste de cet écrivain pétillant d'esprit, ingénieux et très coloré : *La pluie et le beau temps*, et *Une tempête dans un verre d'eau* (bluettes) ; *Les émotions de Polydore Marasquin* ; *Aristide Froissart* ; *La main cachée* ; *La dernière sœur grise* (risqué, irrespectueux pour la religion).

CONSTANT Guérault (1814-1882), a écrit des pièces de théâtre et de nombreux romans populaires parmi lesquels nous citons : *La bande à Fifi Vollard*, fantaisie désopilante qui peut être lue par tout le monde ; *La bande Graaft*.

EMILE Guillaumin (Ygrande, Allier, 1869), cultivateur, écrivain rustique qui a décrit, dans ses poésies et ses tableaux, les mœurs des champs. *La vie d'un simple*, au témoignage d'une revue catholique, sur la haine du riche et du prêtre. *Les tableaux champêtres*, d'après nature, peuvent plaire aux jeunes gens moins friands d'idéal que de réalisme sobre et choisi. *Près du sol* : *Rose et sa parisienne* (les nourrices de l'Assistance publique) sont d'un terre à terre qui désarme toute critique.

Gyp (SYBILLE-GABRIELLE-MARIE-ANTOINETTE de Riquetti Mirabeau, comtesse de Martel de Janville, très connue dans les lettres sous le pseudonyme de). Née dans le Morbihan en 1850, arrière-petite-nièce du grand Mirabeau, elle est aujourd'hui devenue, par ses croquis mondains, publiés pour la plupart dans *La Vie Parisienne*, un des oracles favoris ou plutôt la coqueluche de la société frivole qu'elle « blague ».

Ses 50 ou 60 volumes décrivent le grand monde, la vie de château, de plage, de salon, de cercle, de boudoir, avec leurs élégances, leurs vices et leurs impudeurs, dans un style badin, gouailleur, mordant, « argot » même, où percent souvent le mépris et le bon sens. Ses

« tranches de vie », ses cruelles gamineries, ses mots, la furie française de ses attaques, sa collection de « fri-mousses » d'enfants, ses types d'élégants prétentieux et satisfaits, de prestes femmes, de douairières faciles, Bob, Loulou, Eve, Paulette, Miquette, Chéri, Chiffon, etc., ont diverti et « gyanisé » toute une société.

Au point de vue moral, elle est loin d'être irréprochable. Elle exploite non seulement la vanité et la sottise, mais aussi la perversité humaine ; elle multiplie les propos irrévérencieux et les polissonneries, et si, dans certains ouvrages, elle donne aux snobs, aux ennuyés, aux badauds, aux parents, de cruelles leçons, elle se comporte trop souvent avec la désinvolture d'une gour-gandine littéraire.

En pratique, peut-on permettre la lecture de Gyp aux gens du monde ? Sans doute, elle ne recule pas devant le mot court-vêtu, risqué, salé même ; mais au moins elle n'est jamais grossière et sait dire des vérités. Elle les dit drôlement. Or la vérité qui rit et fait rire n'a pas de résultats malsains ; elle est, pour beaucoup, plus salubre que la vérité qui endort, et pour tous, elle est préférable à la vérité qui dégoûte. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à signaler quelques-uns de ses ouvrages : *Autour du mariage* (livre cynique qu'on a qualifié de chef-d'œuvre, et qui eut un grand succès) ; *Professionnal Lover* (il suffit de traduire) ; *Trop de chic* (les costumes des élégants et des élégantes) ; *Monsieur Fred* (dédié à M. Mézières) ; *Leurs âmes* (procès des gommeux que « le chic abrutit » ; leçons morales) ; *Mademoiselle Eve* (un amant en fuite compromet une jeune fille) ; *Pas jalouse* (une femme qui tombe) ; *Le mariage de Chiffon* (elle déteste le convenu et ne veut se marier que par amour) ; *Elles et Lui* (Elles flirtent et Lui passe sur tout ou sur rien) ; *Tante joujou* (la maîtresse d'un divorcé) ; *Une passionnette* (roman) ; *Le journal d'un philosophe*, livre odieux qui souleva ce-

pendant un scandale salubre ; *Miquette* (éducation d'une petite révoltée ; leçons morales) ; *Israël* (roman antisémite) ; *Le journal d'un grinchu* (un homme veule et une femme qui se vend) ; *C'est nous qui sont l'histoire* ; *Les poires* ; *Les froussards* ; *Maman* ; *Le friquet* ; *La bassinoire* ; *Plume et poil* (l'homme titré et millionnaire, ennuyé et viveur) ; *Le 13^e* (tribulations d'un 13^e invité, et une... honnête femme) ; *Le bonheur de Ginette* (histoire d'une jeune mondaine que les jeunes chrétiennes ne doivent pas lire) ; *Bijou* (la coquette égoïste qui est aimée de tous et se joue de tous) ; *Un mariage chic* (note antisémite) ; *Un ménage dernier cri* ; *Ces bons docteurs* (différents types de médecins à la mode et de leur clientes) ; *Cloclo* (triste, comme une clinique) ; *La fée Surprise* (17 badinages) ; *Lune de miel* ; *M. de Folleuil* ; *Sportmanomanie* (toujours aimable et audacieux) ; *Les Chapons* (les cléricaux qui ne font rien et seront mangés) ; *Le petit Bob* (morale facile) ; *Ce que femme veut* (morale supportable) ; *Le journal d'un casseroilé* ; *L'âge du toc* (peu intéressant) ; *Entre la poire et le fromage* (histoire pitoyable d'un officier) ; *L'amoureux de Line* (satire intéressante des mœurs mondaines) ; *La bonne galette* (malsain) , *Le cœur de Pierrette* (trahison d'amour) ; *Totote* (extravagant et peu moral) ; *La fée* (sujet hardi et scabreux) ; *Fraicheur* (histoire d'un monstre en jupons) ; *La bonne fortune de Toto* (les femmes qui s'adonnent aux œuvres et à la politique) ; *Le Grand coup* (satire politique, parfois scabreux) ; *La meilleure amie* (histoire fort crue d'une jeune fille qui sème le désordre dans une famille où elle est accueillie) ; *L'amoureux de Line* ; *Ceux de la nuque* ; *Les flanchards* ; *Les profittards* ; *Le journal d'un cochon de pessimiste* ; *Napoléonnette* ; *La dame de Saint-Leu* (deux évocations historiques intéressantes, pas pour tous).

LUDOVIC Halévy (1834-1908), auteur dramatique et

romancier. Écrivain avisé, parisien, ironiste, il ne connut dans le livre et au théâtre que des succès exceptionnellement brillants.

Outre des vaudevilles, des comédies de genre et des opéras-bouffes dont des représentations innombrables n'ont pas encore épuisé la vogue, on lui doit une création incomparable, celle de la famille Cardinal (*Monsieur et Madame Cardinal ; les petites Cardinal*), où se prélassent un type voltairien, idiot et ridicule, vivant solennellement des galanteries de ses deux filles.

On pourra lire aussi : *Princesse* (et trois autres récits, satire très fine de la vanité et de l'éducation donnée dans certaines familles riches) ; *Criquette* (chef-d'œuvre de sensibilité et de charme) ; et enfin *L'abbé Constantin*.

Ce dernier ouvrage a été diversement jugé : il est bien écrit, intéressant, et peut être lu par les jeunes gens, malgré la largeur excessive avec laquelle il interprète certains faits (par exemple le duel), et l'idée fausse qu'il se fait du prêtre. Nous leur laisserions aussi *La frontière ; L'invasion*.

EDMOND **Haraucourt**, né en 1857, poète, romancier et auteur dramatique, directeur du Musée de Cluny.

Il débuta par deux volumes de vers dont les titres sont plus pornographiques que les poésies elles-mêmes. En 1890, il publia la *Passion*, mystère en deux chants et six parties ; cette œuvre, à certains endroits pitoyable, tend à rabaisser la divinité de Jésus-Christ et n'est en somme qu'un beau drame tout humain.

Parmi ses romans, nous citons *Amis* (psychologie de l'amitié, histoire d'adultère) ; *Les naufragés* ; *Les Benoît* (histoire honnête d'un jeune homme qui, pour mettre fin aux calomnies, épouse Benoîte qui l'a recueilli tout enfant, alors qu'elle n'avait que 18 ans) ; *Dieudonat* (fantaisie irréligieuse) ; *Les âges, Daah, le premier homme* (fantaisie matérialiste).

MARTIAL Hémon. Romans et nouvelles de tous genres : *Le marquis d'Héliante* (mœurs électorales) ; *Mauvais mariage* ; *Vivante énigme* (passionné) ; *L'inutile vertu* (pessimiste et anticatholique) ; *La vraie bonté* (scabreux, déplaisant et faux), etc...

HENRI d'Hennezel (Lyon, 1874). Ses œuvres écrites dans un style recherché, valent surtout par les observations psychologiques : *La seconde faute* (le péché avant et pendant le mariage ; le rôle du prêtre ridicule, dévotes grimacières, chrétiens viveurs) ; *L'entrave* (au bonheur) ; de ceux qui croient, c'est le divorce et le remariage) ; *Le lendemain du péché* (beau roman du remords) ; *Les cendres du foyer* (moral, mais pour ceux qui peuvent voir la vie brutale). Elles peuvent être lues avec profit par les immunisés qui sont capables de suppléer à ce qu'elles offrent d'obscur et d'inachevé.

PAUL Hervieu, romancier et auteur dramatique (1847-1915). Membre de l'Académie française.

« Il est, dit Jules Lemaître, le peintre le plus véridique de ce qu'on appelle le monde... Mais le monde étant au fond un libre harem, épars, dissimulé, inavoué, le vernis de la vie dite élégante doit forcément recouvrir de sourdes brutalités. » Il excelle à peindre ces élégances et en même temps les vices qui se cachent sous ce joli décor ; il a rendu à merveille le contraste qui existe entre la surface polie et le fond trouble, dans cette société qui vit exclusivement pour les courses, le bois et les premières. Il ne s'émotionne pas cependant : il peint surtout ses sujets par *eux-mêmes*, sans déclamation et sans insistance...

Nous citons parmi ses œuvres : *Diogène le Chien* (roman de début qui montre un homme réfractaire à toutes les conventions) ; *L'Alpe homicide* (quelques crimes commis par la montagne) ; *Les yeux verts et les yeux bleus* ; *L'inconnu* ; *L'exorcisée* (trois livres con-

sacrés à l'étude des hallucinés et des fous) ; et enfin les romans mondains, types de littérature cruelle : *Flirt* (histoire d'un adultère... décent) ; *Peints par eux-mêmes* (escroquerie, avortement, chantage, suicide, amours effrénées ; mais la face est sauvée, car la douairière n'a rien vu ni rien compris) ; *L'armature* (puissance de l'argent, qui en honnête homme érige un scélérat).

ERNEST d'Hervilly (1839-1911). Dessinateur au chemin de fer du Nord, il changea d'écritoire pour varier ses plaisirs et composa des poésies, des comédies et une quantité de récits : *Contes pour les grandes personnes*, etc...

ERNEST Hoffmann (1726-1822), magistrat allemand, chef d'orchestre et surtout écrivain.

C'est, dit-on, sous l'influence fantastique de l'alcool et des passions désordonnées que son imagination enfanta ces contes étranges et délirants auxquels il doit sa célébrité. Quoi qu'il en soit, ils sont uniques en littérature.

« La poésie d'Hoffmann, disait Henri Heine, est une maladie. Ces maladies-là sont contagieuses. » C'est pourquoi la lecture d'Hoffmann ne saurait être recommandée ; elle provoqua chez Wagner adolescent des accès d'hallucination et de mysticisme morbide, et elle peut encore exercer sur les jeunes gens une action très dissolvante. Les amateurs de tératologie seront suffisamment édifiés en lisant *Contes fantastiques ; Contes, récits et nouvelles* (chez Garnier).

GUSTAVE Hue (Paris, 1873) a étudié d'abord dans quelques romans, la mission de la femme : *Avocate* (contre le féminisme, un peu de réalisme) ; *L'utile amie* (qui se fait l'entraîneuse d'un homme de lettres ; vilain monsieur, vilaine amie, vilain livre). Depuis, il a publié *Le Petit faune* (histoire horrible d'une horrible créa-

ture) ; *Quand l'été s'annonce* (gai et charmant, pour grands jeunes gens).

JORIS-KARL Huysmans (1848-1907), né d'une famille d'artistes hollandais, l'un des hommes les plus étranges et les plus discutés de notre époque.

D'abord écrivain réaliste et cynique dans *Marthe* . *Les sœurs Vatard* ; *Croquis Parisien* ; *En ménage* ; *A vau-l'eau* et *En rade*, il chercha, dès 1884, comme il dit lui-même, à « s'évader d'un cul de sac où il suffoquait ». Il voulut se libérer par *A rebours*, livre « inconscient et sans rien du tout », puis par *Là-bas*, livre de magie et d'occultisme qui a plus d'un « côté scélérat et sensuel réprovable ».

Mais ce n'est qu'en 1892 qu'il se convertit, à la trappe de Notre-Dame d'Igny. *En route* marque les étapes de cette conversion, mais avec des rechutes trop crûment racontées. *La Cathédrale* expose magnifiquement, mais pas toujours avec goût, la symbolique et la liturgie catholiques (réflexions injustes sur Henri Lasserre, éloge de Zola, etc.). Malheureusement dans ce livre et les autres qui suivirent, *Sainte Lidwine de Schiedam* et *l'Oblat* (vie, sensations et émotions de l'auteur durant son séjour au Val-des-Saints), l'auteur n'a pas su complètement « se détacher de sa coque d'impureté », de telle sorte que même ses œuvres de sincère converti ne peuvent être données à lire qu'avec réserve. On jugera suffisamment de sa manière et de son style ahurissant, laborieusement furibond, encombré de barbarismes, de néologismes, et de mots en cliquetis et en clinquant, si on lit le recueil inoffensif qui a été fait de ses œuvres, *Pages catholiques, Prières et pensées d'Huysmans*, recueillies par H. d'Hennezel, et *Les foules de Lourdes*. Ce dernier livre a été diversement apprécié, parce qu'il est tout ensemble une forte apologie et un pamphlet ; il scandaliserait quelques béguines, mais il fait du bien aux incroyants.

JULES Janin (1804-1874), fut, pendant 40 ans, un « prince de la critique » et l'un des oracles les plus écoutés du journalisme parisien. Il a, paraît-il, écrit 2184 feuilletons au *Journal des Débats* et sa gloire est finie !

Ces feuilletons, tantôt bagatelles délicates et tantôt pages sérieuses, sont semés de digressions, de réminiscences historiques, d'inexactitudes ; ils renferment cependant des morceaux remarquables.

Citons encore de lui : *L'âne mort ou la femme guillo-tinée* (parodie du romantisme) ; *Le Chemin de traverse* ; *Contes fantastiques* ; *Contes nouveaux* ; *Contes et nouvelles* (très divers au point de vue moral) ; *L'interné* (honnête, intéressant) ; *Petits romans d'hier et d'aujourd'hui* (légèrement sceptiques).

CHARLES Joliet (1832-1910), alternant la littérature et le journalisme avec les pièces et les romans, a réuni, dans ces genres divers, un grand nombre de volumes ; *Diane*, récit honnête et charmant ; etc...

ALPHONSE Karr (1808-1890), fut rédacteur en chef du *Figaro*, s'occupa d'horticulture à Nice, à Creteil, et joua un rôle littéraire immense. Pendant 40 ans, la France lut ses romans, répéta ses bons mots (Que MM. les assassins commencent, etc.) et s'amusa de ses originalités... On ne connaît plus, de cet humoriste mordant, que son journal *les Guêpes* ; *Sous les tilleuls*, livre de passion ardente et névrosée qui « a troublé des milliers et des milliers d'âmes, mais qui n'est plus aujourd'hui pour nous qu'une ridicule niaiserie » (Anatole France) ; *Fa dièse* (irréprochable) ; *Menus propos* (id) ; *Les dents du dragon* (escapades de lycéen, voltairianismes). S'il passe à la postérité, ce sera comme jardinier.

RUDYARD Kipling, né à Bombay en 1865. Il a visité

les Indes, la Chine, le Japon, la Birmanie, l'Amérique, l'Afrique australe, etc., il a beaucoup écrit.

Ses ouvrages sont surtout consacrés aux animaux sauvages, chameaux, mulets, éléphants, phoques, panthères, serpents, mangoustes, etc., dont il décrit les « états d'âme ». Ses deux *Livres de la Jungle* sont, à cet égard, délicieux, malgré quelques singularités choquantes. Dans d'autres, il célèbre la brutalité de l'impérialisme anglais ; même *Stalky et Cie*, histoire des trois collégiens, qui peut être lue par tout le monde, ainsi que *Capitaines courageux* et *Les simples contes de la colline*, paraît être une morale en action jingoïste. Pendant la guerre, le poète énergique de la grande Angleterre s'est occupé d'enrôler des soldats.

Bien qu'aux yeux de plusieurs, Kipling passe pour un des écrivains les plus remarquables de notre temps, nous croyons que ses fantaisies et ses prétentions sont très peu en rapport avec le goût français. Rappelons aussi que ce « Tyrtée saxon », ce « Lafontaine anglais » a plusieurs fois insulté la France à l'occasion de l'affaire Dreyfus, qu'il a commis des pages très sensuelles, et manifesté publiquement son mépris pour le « papisme ».

HUBERT Krains, écrivain belge, né à Waleffe en 1862. Ses œuvres respirent la mélancolie et le pessimisme : *Amours rustiques* (3 nouvelles un peu lestes) ; *Le pain noir* ; *Les bons parents* ; *Histoires lunatiques* ; *Figures du pays*.

BARONNE de Krudener (1764-1824), célèbre mystique russe, aventurière sentimentale, toute nourrie des écrits de M^{me} Guyon, amante de Suard, exaltée qui se repose de ses désordres par des retraites chez sa sœur religieuse, et s'écrie, en extase dans la chapelle du couvent : « Mon Dieu, vous m'avez donné ma sœur et mon amant, je vous aime ! »

Son roman *Valérie* a été réédité ces temps derniers ;

il est inoffensif pour une tête saine, mais sur mainte imagination féminine, l'effet produit doit être terrible.

FERNAND Lafargue (1857-1904). Son roman le plus célèbre *Les ouailles de l'abbé Fargeas*, couronné par l'Académie, représente le monde ecclésiastique sous un jour trop bourgeois. Les autres sont tantôt passionnés, tantôt scabreux, à l'exception de *La fille des vagues*, qui peut être lu par tous.

Lafcadio Hearn (1850-1904), romancier anglais, né dans l'île grecque de Leucade et qui trouva au Japon sa véritable patrie.

Ses ouvrages furent introduits en France par Marc Logé et traduits durant ces dernières années. Ils sont puisés dans les légendes du Japon et décrivent le mystérieux tragique en des pages étranges, parfois scabreuses et teintées de bouddhisme.

JULES DE La Madelène (1820-1859), a publié des romans et des nouvelles, parmi lesquels nous citons : *Le marquis de Saffras*, où il décrit excellemment les mœurs méridionales, et qui peut être lu par les jeunes gens sérieux.

JOSEPH-HENRI Collet, baron DE **La Madelène**, frère du précédent (1825-1887) a publié au *Figaro* des types parisiens et, outre des articles de critique littéraire et artistique, quelques romans mondains : *Silex* (ridicule les dévotes et la vraie piété).

Le comte **LÉONCE DE Larmandie**, né en 1851, romancier, philosophe, poète, dramaturge, auteur puissant et fécond, 44 volumes.

Ses romans d'histoire contemporaine sont de violents pamphlets. Les autres sont généralement voluptueux : les intentions de l'auteur peuvent être très bonnes, mais, en littérature, les plus fortes démonstrations et les thè-

ses les plus morales produisent moins d'effet que les tableaux de passion qu'on met sous les yeux des lecteurs. Citons : *M. le vidame* (mœurs rurales, tableaux de débauches) ; *Pur sang* (un viveur qui épouse une passionnée) ; *Excelsior !* (chaste et artistique) ; *Patricienne* (honnête) ; *Mes yeux d'enfant* (savoureux pour les lettrés) ; *L'âge de fer* (années de collège) ; *Montorgueil* (art, lyrisme et crudités) ; *Nuit tombante* (bizarre) , *Nuit close*, *Le sentier des larmes*, *Chemin de la Croix*, *Au-delà...*, etc., etc., je ne comprends plus...

MAURICE Leblanc (Rouen, 1864), est inséparable d'Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur. Les aventures fantastiques de ce héros rappellent Edgar Poë, Ponson du Terrail, Conan Doyle, et les *Mémoires de M. Goron* ; elles ont fait le tour du monde et créé un genre dont toutes les productions tendent à développer, au moins chez les jeunes gens, l'habileté interlope des chevaliers d'industrie.

La Frontière doit être rangée à part : c'est un roman patriotique auquel se mêle un drame passionnel ; il n'est pas pour tous.

SELMA Lagerlof, romancière suédoise, née en 1858, lauréate du prix Nobel. *La légende de Costa Berling* ; *Le livre des légendes* (recueil de nouvelles) ; *Les liens invisibles*, sont des récits pleins de verve et finement détaillés ; mais ils ne conviennent pas à la jeunesse.

GEORGES Lechartier (Paris, 1868), bon écrivain : *L'irréductible force* (la foi qui triomphe de la tentation ; peintures passionnées) ; *Où va la vie* ; *Le vaisseau de plomb* ; *La confession d'une femme du monde* (leçons morales, pages très hardies).

GEORGES Lecomte, né en 1863. Auteur de quelques romans passionnés où sont étudiés des cas de conscience fort scabreux (*Suzeraine* ; *Maison en fleurs*).

Il est surtout connu par trois satires sociales contre les députés (*Les valets*), les fonctionnaires (*Les cartons verts*), les artistes amateurs (*Le veau d'or*) ; et par *Les hannetons de Paris* (étude de mœurs amusante, cruelle et parfois peu convenable). *L'espoir* (chronique des espérances renaissantes après la guerre de 1870) intéressera les grandes personnes.

GEORGES Le Faure (Paris, 1858). Plus de cent romans où la fiction sert de trame à des développements scientifiques. Lire *Le volontaire de 1815*.

JULES Lemaitre (1853-1914), critique, poète, auteur dramatique, membre de l'Académie française.

Comme critique, il a surtout donné à la *Revue des Deux-Mondes* et au *Journal des Débats* des articles qui ont été réunis en volumes sous les titres suivants : *Impressions de théâtre* ; *Les Contemporains*, et sont encore beaucoup lus. Les études qu'il publia au *Figaro* roulent tantôt sur des sujets graves, tantôt sur le chapeau haut de forme, la danse du ventre, l'affiche, etc...

Ses œuvres théâtrales : *Le député Leveau* ; *Mariage blanc* ; *Flipote* ; *Les rois* ; *L'âge difficile* ; *le pardon* ; *La bonne Hélène* ; *L'ainée* (en faveur du célibat ecclésiastique), et plus récemment *La Massière*, ont été représentées avec un grand succès.

Parmi ses autres ouvrages, nous citons *Les Rois*, roman très violemment attaqué (d'une lecture fort troublante ; propos malhonnêtes d'Otto, etc.) ; *Serenus*, le chef-d'œuvre du roman renaniste, histoire d'un baptisé qui reste incrédule, se suicide au cours de la persécution et reçoit cependant les honneurs décernés au martyr (réflexions contre l'Eucharistie, etc.) ; *Dix contes* (ensemble moral, mais douloureux pour l'âme croyante) ; les quelques volumes *En marge des vieux livres* dont le dernier, *La vieillesse d'Hélène* appelle bien des réserves au point de vue moral et religieux.

En 1897, ce sceptique, ce dilettante de l'art et de la vie, dépouillant son renanisme, se convertit au moins à la foi laïque et à l'action nationale, et entra dans la vie politique... *Les opinions à répandre*, publiées dans le *Figaro* en 1897, sa collaboration à l'*Echo de Paris* et aux *Annales de la Patrie Française*, son opuscule sur *La Franc-Maçonnerie*, sont inspirés par un véritable amour de la France.

M^{me} CLAUDE Lemaitre a décrit les matelots et les « matelotes » des bords de la Manche, dans *Tante Zabelle* et *L'aubaine* ; et les mœurs peu prudes de l'Angleterre dans *Le Cant*. Dans *Les Chimères*, elle montre que la noblesse d'âme est invincible.

Le bon samaritain est d'une délicatesse de ton qui plait à l'esprit féminin ; il est cependant fort neutre : *Jeux de dames* et *Lina* sont beaucoup moins recommandables.

PIERRE Le Rohu, avocat, écrivain penseur qui envisage dans le roman des problèmes à résoudre et non des fantaisies littéraires : *L'intègre*, contagion malfaisante qui se dégage des mœurs politiques actuelles ; *La faillite de Jacques Leblay*, c'est-à-dire la faillite de la morale indépendante ; *Le procès de Lucette* (mœurs judiciaires ; immoralité du divorce) ; *Contre le flot* (intéressant, à lire).

HUGUES Le Roux, né au Havre, en 1860, sénateur. Toutes ses premières œuvres ne sont pas d'égale valeur et ne sont pas à mettre en toutes les mains : *Portraits de cire* (nos célébrités dans l'intimité, causeries agréables) ; *Tout pour l'honneur* (roman d'espion, histoire d'amour, peu intéressant) ; *Nos fils* (utile à lire) ; *Nos filles* ; *Le frère lai* (récits intéressants) ; *Gladys* (histoire malsaine) ; *Les amants byzantins* (idylle, détails audacieux) ; *Au Sahara* (intéressant) ; etc.

L'épopée d'Afrique, où l'explorateur sait bien dire ce

qu'il a si bien vu, comprend déjà sept volumes : *Chasses et gens d'Abyssinie* ; *Ménélick et nous* ; *Je deviens colon* (psychologique) ; *Gens de poudre* (roman d'histoire et d'aventures, mœurs militaires et arabes en 1854, pages libres) ; *Le maître de l'heure* (les confréries musulmanes, la révolte Kabyle en 1871, belle œuvre et livre instructif) ; *Prisonniers marocains* (roman passionnant, sujet périlleux adroitement traité) ; *L'heureux et l'heureuse, ou l'amour arabe*.

L'épopée de France lui a inspiré un bel ouvrage : frappé dans sa plus chère affection par la mort de son fils, il a consacré à ce héros dans *Au champ d'honneur* des pages extrêmement émouvantes et bienfaisantes.

GASTON Leroux (Paris, 1868), un des principaux ouvriers du roman policier. Ce genre passionne actuellement tout un public. Cependant, *Le mystère de la chambre jaune* ; *Le parfum de la dame en noir* ; *Le fantôme de l'opéra*, *Balaô*, *Le fauteuil hanté*, *Rouletabille*, *Le château noir*, ne sauraient être laissés sans danger aux mains de la jeunesse.

EUGÈNE Le Roy (1836-1907), conteur périgourdin. Ses quelques ouvrages (*Le moulin de Frou* ; *Nicette et Million* ; *Au pays des pierres*) abondent en descriptions rustiques et renferment sur la poésie des campagnes du Périgord des pages puissantes et exquises ; mais ils sont déparés par la mignardise et surtout par les badinages des « drôles et des drôlettes ». *Jacquou le croquant* est un pamphlet haineux dirigé contre la vieille noblesse.

M^{me} Lescot, née **MARIE Meusy** (1837-1902). Elle a produit quelques livres dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas grande portée morale : *Sublime mensonge* (la jeune fille qui ment pour sauver l'honneur conjugal de son père) ; *Le roman d'un petit vieux* ; *Les mariages d'aujourd'hui*.

DANIEL Lesueur, de son vrai nom M^{me} HENRI Lapauze, alias JEANNE Loiseau, née en 1860, critique littéraire, poète, romancière ardente féministe.

Elle commença par écrire des vers que les lettrés et l'Académie distinguèrent ; elle entreprit ensuite des romans de mœurs, remarquables par l'alliance heureuse de l'analyse des sentiments avec l'imagination et la bonne tenue du style : *Marcelle* (histoire d'une dépravée libre-penseuse) ; *Haine d'amour* ; *Invincible charme* (d'une fille d'officier français pour le fils d'un officier prussien) ; *Le mariage de Gabrielle* ; *La force du passé* ; *Nietzschéenne* (roman de l'énergie, troublant pour la jeunesse) ; *Le droit à la force* (peu intéressant) ; *Au tournant des jours* (une femme de lettres que la célébrité ne guérit pas de son ingénuité de cœur ; pour grandes personnes) ; *Une âme de vingt ans* (histoire pour tous, suivi de deux nouvelles troublantes).

Entre temps, elle a essayé de ressusciter le roman de grande aventure, ou plus exactement le feuilleton mondain. Elle semble devoir y réussir : en intéressant ainsi les esprits délicats et les amateurs de grosses émotions, elle est déjà devenue l'une des premières romancières de notre temps. *Mortel secret* ; *Le lys royal* ; *Le masque d'amour* en deux parties, *Le marquis de Valcor* et *Mme de Ferneuse*, ont fait sensation dans le monde littéraire, et des lecteurs sérieux, comme Coppée, ont pris, à les lire, un plaisir extrême. Le gros public a suivi le mouvement : *Calvaire de femme* (deux parties : *Le fils de l'amant* ; *Madame l'ambassadrice*) a obtenu autant de vogue dans les journaux étrangers que dans *Le Petit Parisien*.

LOUIS Létang, né en 1855, journaliste et l'un des bons ouvriers du feuilleton contemporain. *La fée aux dentelles* ; *Le testament du corsaire* (suite du précédent) *Grippe-Soleil* ; *Fille de reine* ; *Jean Misère* ; *L'or dis-*

pose, intéresseront le public qui aime le sensationnel et l'exubérant.

ANDRÉ Lichtenberger, né en 1870, romancier et sociologue.

Il a égayé ses graves études sur le socialisme par des « enfantines » honnêtes, qui intéresseront certains pères et mères : *Mon petit Trott* ; *La sœur du petit Trott* ; *Portraits de jeunes filles* ; *Line* ; *Notre Minnie* (petite fille très moderne) ; *Contes de Minnie*.

Pères est très choquant ; *Portraits d'aïeules* paraît plutôt lourd et vulgaire.

La mort de Corinthe, roman antique ; *Les Centaures*, évocation fantaisie de ce peuple légendaire, sont écrits dans un style laborieux et très coloré, mais sont beaucoup moins lus que les précédents.

Notons pour mémoire : *M. de Migurac* (sceptique, inconvenant, dangereux) ; *Contes historiques* (dont plusieurs lestes, ensemble légèrement jacobin) ; *Rédemption* (une jeune fille qui se suicide pour... réconcilier son père et sa mère) ; *Gorri le forban* (détails inconvenants) ; *L'automne* (quand on vieillit, il faut se résigner à quitter les plaisirs) ; *La folle aventure* (une fiancée qui se déguise et se bat en duel avec son amant) ; *La petite* (épanouissement d'une adolescente, scabreux) ; *Le petit roi* (assez malsain) ; *Tous héros* (les exploits des émigrés et des révolutionnaires) ; *Petite Madame* (étude de vie bourgeoise, apprentissage de la vie conjugale) ; *Juste Lobel alsacien* ; *Kaligouça, le cœur fidèle* (naturalisme cynique, déclarations d'athéisme, haine des dogmes catholiques et des prêtres) ; *Le cœur est le même, roman pour jeunes filles* (que toutes ne liront pas) ; *Le sang nouveau* (la nouvelle génération, éprise de sport ; manque de fond et de foi).

CH. Lomon (Blagnac, 1852) et P. B. Gheusi (Toulouse, 1865), ont signé ensemble quelques œuvres : *Les*

Atlantes (roman d'aventures sanglantes et d'amour passionné, dont l'action se passe chez ce peuple héroïque) ; *Trilby* (féerie en un acte en vers).

Nous relevons dans le bagage personnel du premier de ces auteurs : *Regina* (mœurs des gens de théâtre assez proprement décrites) ; *L'Amirale* (très peu moral) ; *L'affaire du Malpel* (roman judiciaire) ; *Amour sans nom* (sujet risqué, joliment traité, amoral).

Et dans celui du second, directeur de la *Nouvelle Revue* : *Gaucher Myriam* (œuvre anti-religieuse) ; *Le puits des âmes* (la Turquie).

MAURICE Maindron (1857-1911), gendre du poète de Hérédia, voyageur, archéologue, naturaliste et romancier. On lui doit des romans historiques richement documentés où palpitent les vices du XVI^e siècle (*Saint-Cendre* ; *M. Clérambon* ; *Ce bon Monsieur de Veragues*, *Hommes et choses du vieux temps*, *L'incomparable Florimond*) ; des récits de voyage ; *Les chasseurs d'oiseaux de paradis* (pour tous) ; *Dans l'Inde du Sud* ; et enfin *L'arbre de science* (éreinement du Duséum et des savants) ; *La gardienne de l'idole noire* (audacieux et dangereux).

M^{lle} **GEORGES Maldague**, née en 1867, femme-auteur qui a décrit, dans une multitude de feuilletons, la vie des humbles et des malheureux. Elle débuta dans les lettres à 18 ans, sous le patronage de Léon Cladel, et depuis n'a cessé de produire, spécialement pour les lecteurs du *Petit Parisien*, des romans populaires dont la portée morale est encore inférieure au mérite littéraire.

JULES Mary, romancier et auteur dramatique, né en 1851, a fait des romans d'aventures et d'intrigues, dont plusieurs renferment des pages réalistes ou malsaines : *Un coup de revolver* (un adultère pour com-

mencer et la folie pour finir) ; *Le roman d'une figurante* (semble excuser l'amour libre), etc...

Ses pièces de théâtre ont eu également du succès auprès du public populaire : *Roger la Honte* et *La Pocharde*.

PAUL Masson Forestier (1852-1912), avocat et conteur, qui a la spécialité des récits judiciaires. Il a raconté les « affaires », dans des pages empoignantes et semble avoir fait de tous ses anciens dossiers des sujets de nouvelles : *Angoisses de juges* (recueil de récits honnêtes) ; *Difficile devoir* (id), etc...

On l'a appelé un « maupassant sans femmes » ; il est surtout un écrivain sans grande moralité.

CAMILLE Mauclair, de son vrai nom **M. Faust** (Paris, 1872), critique, romancier, dramatisse, poète. Deux critiques ont prétendu qu'il était juif ; il serait très fier de l'être, a-t-il répliqué, mais il ne l'est pas.

Toutes ses œuvres et même ses romans débordent de vie, de fougue et d'idées. Citons : *Le soleil des morts* ; *L'ennemie des rêves* ; *La ville lumière* (Paris) ; *L'Orient Vierge* (dangereux) ; *Les Clefs d'or* ; *Les mères sociales* (réquisitoire contre les mères qui sacrifient leurs enfants à leur égoïsme) ; *L'amour tragique* (scène d'orgie) ; *Les passionnés* (hymne à la passion sans frein) ; *Essais sur l'amour* ; etc...

M^{me} DORA Melegari (Lausanne, 1849), fille du célèbre révolutionnaire, ami de Mazzini, romancière et moraliste d'un rare talent, que M. Faguet ne craint pas de comparer à Labruyère. Ses études et ses romans sont des livres d'une profonde pénétration psychologique. Citons : *Ames dormantes* ; *Faiseurs de peines et faiseuses de joie* ; *Christine Auberjol* ; *Ondoyante et diverse* ; et sous la signature de Forsan : *Dans la vieille rue* ; *La duchesse Ghislaine* ; *L'expiation*, etc...

M^{me} STANISLAS **Meunier** (Metz, 1852), femme du professeur de géologie, a fait paraître dans *Le Temps*, *Les Débats*, *Le Gaulois*, etc., des romans mondains : *La voisine* ; *Le trésor* ; *Confessions d'honnêtes femmes* (2 séries, 4 volumes) ; *L'innocence reconnue* ; *Fra Gennaro* (tableau de la vie genevoise sous Calvin) ; *Plaisir d'amour* (histoire d'un vieux marcheur) ; *Pour le bonheur* (inexactitudes historiques, etc.) ; *Le roman du Mont Saint-Michel* (quelques fausses notes) ; *La Châtelaine d'Eza* ; *La princesse ennuyée* (fantaisie brillante pour adultes) ; etc...

CHARLES **Mérouvel** (CHARLES **Chartier**, dit), né à Laigle en 1843. Romans-feuilletons où abondent des situations passionnantes et étranges. Les uns sont honnêtes mais « laïques » ; *Riches et pauvres* ; etc. La plupart sont libertins : *Angèle Méraud* ; *Le péché de la générale* ; *Les deux maîtresses* ; *Le mari de la Florentine* ; etc...

JOSEPH **Méry** (1798-1865), conteur fantaisiste et auteur dramatique, peintre fantaisiste des mœurs et des paysages de l'Inde. Parmi ses nombreux romans pleins de verve, lire : *La guerre de Nizam* ; *Héva* ; *La Floride* ; *La chasse au Chastre* (célèbre galéjade, recueil de nouvelles).

PIERRE **Mille**, littérateur, explorateur, né en 1864. Histoires scabreuses : *Barnavaux et quelques femmes* ; *Quand Panurge ressuscita* ; *La biche écrasée* ; *Louise et Barnavaux* ; *Caillou et Titi* ; *Paraboles et diversions* ; *Nasr'eddine et son épouse* (contes orientaux, fort risqués) ; *Les enfants du ghetto* (traduit de l'anglais ; mœurs et vie intime des juifs de Londres).

FRANCIS DE **Miomandre**, romancier fantaisiste, poète et rêveur, lauréat du prix Goncourt. Né en 1880.

L'histoire de Pierre Pons, pantin de feutre, est le seul

de ses ouvrages qui soit d'une irréprochable correction. Les autres : *Ecrit sur de l'eau* ; *Du vent et de la poussière* ; *D'amour et d'eau fraîche* ; *L'ingénu* ; *Au bon soleil*, sont mièvres, langoureux, dissolvants ; ils excellent, dit Ernest-Charles, à faire sentir ce vague à l'âme qu'éprouvent beaucoup de femmes et qui est si fertile en drames. *L'aventure de Thérèse Beauchamps* est à cet égard caractéristique et très pernicieux : c'est l'histoire d'une Madame Bovary des Batignolles.

EMILE de Molènes (PAUL Gaschon, dit), soldat, écrivain (1811-1862). Dans la première partie de sa carrière littéraire, il laissa errer sa muse dans les courants de la sensualité ; il devint chrétien, et « ordonné soldat » comme on est ordonné prêtre, il se battit en Afrique auprès de La Moricière, à Paris, en Crimée, en Italie, et chanta, dans ses œuvres vibrantes, la guerre, l'amour, la tente et la caserne. *Mélanges* ; *Voyages et pensées militaires* (un peu de pessimisme) ; *Histoires et récits militaires* ; *Les commentaires d'un soldat* (magnifiques pages inspirées par la passion des armes) ; certaines pages de *Caprices d'un régulier* (ensemble peu édifiant, libertinage) seront lus avec plaisir par des personnes réfléchies.

M^{me} EMILE de Molènes, née ALIX de Bray (1838), a publié sous les pseudonymes d'Ange Bénigne, et de **Satin**, des croquis mondains qui ont paru d'abord dans *La Vie Parisienne* : *L'orpheline* (assez honnête) ; *M. Adam et Mme Eve* (la lune de miel et les premières années du mariage) ; *M. Daphnis et Mlle Chloé* (frivole et sceptique).

HENRI Monnier (1799-1877), a analysé dans quelques ouvrages et avec une grande minutie de détails, les sentiments, les mots, les ridicules de certains personnages dont il a fait des types : *Jean Hiroux* ; *Madame Pochet* ; *Joseph Prudhomme*.

CHARLES Monselet (1825-1888), poète, journaliste, romancier, chroniqueur, gastronome, qui procède de Rabelais, de Molière et de Balzac. Instantanés littéraires, nouvelles folâtres et romans d'amour. En tout, 30 ou 40 volumes pleins de couleur, de gaieté et de naturel : *Les ruines de Paris* (roman d'aventures, honnête) ; *Les souliers de Sterne* (fantaisies irréprochables) ; etc...

XAVIER de Montépin (1824-1902). Ancien élève de l'École des Chartes, romancier et auteur dramatique. Ecrivain fécond et amusant dont les romans-feuilletons (200 volumes), malgré leur faible style et leurs péripéties invraisemblables, font les délices des concierges et de maintes grandes dames : *La Sorcière rouge* ; *La marchande de fleurs* ; *Sa Majesté le roi du monde* ; *Le mari de Marguerite* ; *Madeleine Kerven* ; *Sœur Suzanne* ; *Le médecin des Pauvres* ; *La bâtarde* (viol, duel, adultère, substitution d'enfant, dénouement moral) ; *Son Altesse l'Amour* (répugnant) ; etc...

De ses livres qui lui rapportèrent beaucoup d'argent, l'auteur tira, en collaboration, des drames populaires très applaudis : *La porteuse de pain* ; *La joueuse d'orgue* ; *La Mendicante de Saint-Sulpice* ; *La Sirène de Paris*.

EUGÈNE Mouton (1832-1902). Avocat, magistrat, qui écrivit sous son nom ou sous le pseudonyme de **Mérimos**, des romans intéressants et honnêtes : *Le supplice de l'opulence* ; *Chimère* (symbolique, pas chrétien) ; *L'affaire Scapin* (et trois autres nouvelles).

Des fantaisies désopilantes, entraînantes : *L'invalides à la tête de bois* ; *Aventures du capitaine Marius Congourdan* ; *Fantaisies humoristiques*, etc...

Des récits pour la jeunesse : *Aventures de Noël Kerbahu* ; *Voyages merveilleux de Lazare Poban*, etc...

LUCIEN Mühlfeld (1870-1902), un juif qui s'est rendu

célèbre par une réclame originale rappelant le chien d'Alcibiade.

Ses trois romans : *Le mauvais désir* (étude de la jalousie chez un luxurieux) ; *La carrière d'André Tournette* (le jeune homme sans volonté, un être de veulerie et de chair) ; *L'associée* (thèse morale, détails suspects, scepticisme) lancés à grand fracas de publicité ont été très diversement appréciés... ; « ils ne sont intéressants, dit Ernest-Charles, qu'à cause qu'ils créent une assez considérable circulation d'argent. » Cependant...

PIERRE Ninous (JEANNE-THÉRÈSE, dame **Roussen**, connue sous le nom de), née en 1845. Dirigea avec son second mari, M. Roussen, un domaine destiné à recevoir des enfants assistés. Elle écrit des romans-feuilletons qu'elle signe **PAUL d'Aigremont**; mais, dit Charles Le Goffic, quel rapport, je vous prie, entre un écrivain et Pierre Ninous ?

JULES Noriac, pseudonyme et anagramme de **CLAUDE-JULES Cairon** (1827-1882). A publié des nouvelles, des causeries, des pièces de théâtre et des cocaseries plus ou moins « rosses ». *Le 101^e régiment* peut être lu à peu près par tout le monde.

GEORGES Ohnet (**GEORGES Hénot** dit), (1848-1918), célèbre romancier.

Il fut salué à ses débuts comme un maître, et ses œuvres obtinrent un succès triomphal : *Le Maître de forges* eut 250 éditions ; *Serge Panine* (couronné par l'Académie), en eut 150 ; *La comtesse Sarah* (roman faux, sabré, névrosiaque) ; *Lise Fleuron* ; *La grande Marnière* ; *Les dames de Croix-Mort*, en eurent à peu près autant. Ses 33 volumes rangés pour la plupart sous le titre général de « Batailles de la Vie », sont de fait « merveilleusement adaptés au goût, à l'éducation, à l'esprit de son public spécial composé d'illettrés qui aspirent à la littérature ».

Cet « habile homme » s'est vu tout à coup dépouillé de son auréole par la main impitoyable de Jules Lemaître, qui vit dans ses romans de la « triple essence de banalité ».

Quoi qu'il en soit de cette querelle entre la critique et le vulgaire, beaucoup reconnaissent que les livres d'Ohnet, solidement construits, mettent en scène, avec une réelle puissance, le monde de l'argent, l'industrie, l'aristocratie de race, et les lieux communs dramatiques de l'amour, et de plus qu'ils valent bien les romans de Delpit, de Mary, etc., au point de vue moral comme au point de vue littéraire.

Georges Ohnet a publié plus récemment des romans historiques : *Pour tuer Bonaparte* ; *La serre de l'aigle*.

MAURICE des Ombiaux, romancier belge, né en 1868. Il s'est consacré à la peinture des mœurs populaires du Hainaut. Il est principalement apprécié dans son pays pour *Mes Tonnelles* ; *Têtes de houille* ; *Mihien d'Avène* ; *Contes d'entre Sambre et Meuse* ; *Le Maugré* ; *Les manches de lustrine*.

PAUL Perret (1830-1905), écrivain d'une fécondité extraordinaire, qui pendant 50 ans, n'a cessé de produire des romans et des ouvrages historiques. Nous citons : *L'âme murée* (faux et irrégulier) ; *Les demi-mariages* (contre le divorce) ; *Le mariage en poste* (intéressante histoire d'une ingénue, mariée malgré elle) ; *Sœur Sainte Agnès* (belles pages, quelques mots contre les couvents) ; *Manette André* (sous la Terreur, immoral et irrégulier) ; *Thérèse Vaubecourt* (très passionné) ; *Un ménage moderne* (peu intéressant) ; *Les bourgeois de campagne* ; *Les derniers rêveurs* (ceux qui croient qu'on peut être heureux en épousant une fille sans dot) ; *La duchesse Jean* ; *Antigone* ; *La maison littéraire* (pour tous).

M^{me} GEORGES de Peyrebrune, nom de jeune fille de

M^{me} NUMA **Eimery** (1847-1917). Romancière qui, comme beaucoup d'autres déjà citées, est persuadée que l'amour peut être la seule préoccupation de la femme dans la vie.

Presque tous ses ouvrages, dont plusieurs ont paru à *La Revue des Deux-Mondes*, reflètent cette pensée ; ils sont au moins, à ce titre, dangereux pour la jeunesse.

Le roman d'un bas bleu (une femme doit préférer n'importe quel métier à celui d'auteur) ; *Les trois demoiselles* (trois idylles) ; *Une sentimentale* ; *Marco* ; *Les frères Colombe* ; *Les passionnées* ; *Vers l'amour* , *Libres* ; *Une expérience* ; *Et l'amour vint* ; *Le curé d'Anchelles* ; *Colombine* ; *Polichinelle et Cie* ; *Contes en l'air*, sont de bonnes sornettes sentimentales et souvent décolletées. *La Margotte* ; *Victoire la Rouge* ; *Les femmes qui tombent* vont jusqu'au libertinage.

Nous mettons à part *Dona Quichotta*, quoique peu chrétien.

EDMOND Picard, jurisconsulte et littérateur belge, né en 1836. Les ouvrages de droit, la poésie et les romans judiciaires l'ont possédé tour à tour ; dans ce dernier genre, on connaît de lui *La forge Roussel* ; *L'amiral* ; *Mon oncle le jurisconsulte* ; *La veillée de l'huissier* ; *Le juré*. Lire *Pages choisies* (Bruxelles).

EMILE Pierret. (Paris, 1859), ancien employé à la Bibliothèque nationale. Ses études éloquentes et documentées sur le *Péril de la race* et le *Relèvement national* sont la rançon de ses romans très mondains.

FRÉDÉRIC Plessis, né à Brest en 1851, professeur de poésie latine à l'École normale supérieure, poète et romancier, auteur d'une forte étude sur *Properce*.

Ses *Poésies complètes* (*La lampe d'argile* ; *Vesper* ; *Gallica*), rappellent les élégiaques d'autrefois. Ses romans : *Angèle de Blindes* (séduite, elle meurt d'un accident plus ou moins provoqué) ; *Le mariage de Léonie* ; *Le psychologue*, révèlent une sensibilité très

fine et sont vibrants de passion. *Saint-Exupère-les-Châsses* convient à tous.

ALFRED **Poizat**, né en 1863. Il s'est révélé bon critique littéraire dans les *Poètes chrétiens*, et romancier distingué dans *Avila des saints* (quatre nouvelles ayant pour sujet le sentiment religieux) ; *Pervers sentimental* ; *La dame aux lévriers* (romans honnêtes et mondains où résonne très haut la guitare d'amour).

Depuis, il est entré avec éclat dans la renommée avec *Le cyclope*, drame en vers ; *Electre*, tragédie adaptée de Sophocle ; et une série de drames chrétiens qui contribueront à anoblir l'art dramatique de notre époque.

M^{me} JEAN **Pommerol** (Sens, 1869), voyageuse et femme de lettres, polyglotte, polygraphe et... polymathique. Elle a vécu durant 4 ans au milieu des Arabes du Sahara et elle a consigné ses observations dans des ouvrages dont profitent les érudits : *Une femme chez les sahariennes* ; *L'haleine du désert* ; *Chez ceux qui guettent* ; *Le cas du lieutenant Sigmarie* ; *Un fruit et puis un autre fruit* (conte oriental fort passionné).

Ponson du Terrail (PIERRE Alexis, vicomte) (1829-1871), romancier d'une imagination extraordinaire. Il publia dans les journaux, des feuilletons sombres, invraisemblables, pleins d'intrigues imprévues et dans lesquels on trouve, paraît-il, des phrases comme celle-ci : « La main de cet homme était froide comme celle d'un serpent ». Son *Rocamboles*, en plusieurs parties, a joui d'une vogue immense.

LÉON-RENÉ **Delmas de Pont-Jest** (1830-1904), ancien marin à qui l'on doit un grand nombre de romans : *Le procès des Thugs* publié dans le *Petit Journal* et qui passionna la France entière ; *La jeunesse d'un gentil-*

homme ; Bolino, le négrier ; La femme de cire ; Le fleuve des perles ; etc...

P. D. Pontsevrez, de son véritable nom, **P. Dupont-Sevrez**, né à Escaudœuvres (Nord) en 1854, ancien professeur à Sainte-Barbe et aux écoles municipales de Paris, mort en 1910.

Nous mentionnons comme articles spécimens de ses productions réellement littéraires : *Les attentats de Modeste* (roman rustique assaisonné de crudités) ; *Tête rousse* (recueil de nouvelles moins remarquables) ; *Criminelle* (livre malfaisant, quoique exempt d'obscénités) ; *L'enjeu du bonheur* (étude d'amour) ; etc...

EMILE Pouvillon (1840-1907). Réaliste à sa manière, rustique et paysagiste, il a décrit des mœurs champêtres de Rouergue et du Quercy, et l'amour dans les âmes naïves...

On remarque parmi ses œuvres : *Césette* (tableaux risqués) ; *L'innocent* (id.) ; *Jean-de-Jeanne* (séduction, puis belles pages) ; *Le vœu d'être chaste* (invraisemblables désordres d'un séminariste) ; *Chante-pleure* ; *Les Antibel* (beau et sain, mais pas pour jeunes filles) ; *Terre d'oc* (promenades pittoresques, pour adultes) ; *Petites âmes* ; *L'image* ; *Pays et Paysages* (recueil de morceaux) ; *Le cheval bleu, contes pour adolescents* (trop de railleries bon enfant sur le prêtre et les cérémonies) ; *Mademoiselle Clémence* ; *Bernadette de Lourdes*.

Ces derniers ouvrages, accueillis avec enthousiasme par certaines revues pieuses, permettaient peut-être de croire que l'auteur serait devenu un romancier catholique... Mais *Jep*, son dernier roman, a détruit cette candide espérance et le montre plutôt irréligieux.

ARMAND Praviel, né en 1875. Membre de l'Académie des jeux floraux. Il a remporté un réel succès avec *Péché d'aveugle*, histoire d'un organiste qui pêche et

se relève par la musique, brillante apologie de la liturgie, pages satiriques. *Les routes de Gascogne* sont de charmants croquis et des contes à peu près pour tous.

CHARLES Proudhon, romancier dont nous connaissons seulement les ouvrages suivants : *Apaisement* (histoire d'une jeune fille blessée au cœur) ; *Marie de Saint-Genans* (une petite provinciale dans un milieu taré) ; *Claudine* (plus chaste que celle de Willy).

PIERRE de Querlon, de son vrai nom **PIERRE des Gachons**, né à Valençay, dans le Berry, mort en 1904.

Au point de vue moral, tous ses romans occupent une bonne place parmi les œuvres de passion et de sentiment, où l'art prime la vertu, sans toutefois la supprimer. Nous citons : *Les tablettes romaines* ; *La liaison fâcheuse* ; *Les joues d'Hélène* ; *La princesse à l'aventure* ; *Les amours de Leucippe et de Clitophon* ; *Le manoir de la petite Livia* ; *Céline fille des Champs* ; etc...

HENRI Rabusson, né à Paris en 1850, l'un des auteurs favoris de l'ancienne *Revue des Deux-Mondes*, romancier mondain qui aime à dépeindre la société du *high-life* où l'on s'amuse et l'on pose. Il a écrit avec distinction et n'est tombé qu'accidentellement dans le dévergondage.

Malheureusement, comme la plupart des romanciers de cette qualité, les Tinseau, Droz, Halévy, Gyp, etc., il ignore et laisse ignorer la vraie bonne société qui est, avec le peuple travailleur, l'honneur de notre France, pour se cantonner dans la société légère où l'on est considéré comme vertueux quand on s'amuse conformément aux lois de la bienséance : *L'épousée* (se tue après la cérémonie pour rester fidèle à un amour antérieur) ; *Griffes roses* (d'une femme très libertine) ; *Hostilité conjugale* (aux yeux de l'auteur, c'est une nécessité. Quel pessimisme ! quel marivaudage aussi !) :

Les colonnes d'Hercule (c'est-à-dire les extrémités du monde moral où s'arrête un viveur) ; *Le grief secret* (fort leste) ; *Frissons dangereux* (pervers) ; *Le frein* (thèse fausse, parce qu'incomplète, livre de passion) ; *La justice de l'amour* (esprit anticlérical, dangereux).

ADOLPHE Racot (1840-1887), bon écrivain. Tout en dénonçant avec vigueur les corruptions contemporaines, il sait faire ressortir de ses peintures osées une impression saine pour les grandes personnes. *La brèche aux loups* ; *La conquête de Floriane* ; *Madame Félicia* , *Le plan d'Hélène* (scènes plus scabreuses, plaidoyer en faveur des droits de la famille) ; *La maîtresse invisible* ; *Le supplice de Lovelace* sont très agréables à parcourir, tant par la valeur du style que par l'intérêt des récits.

MISTRESS Radcliffe, romancière anglaise (1764-1823). Dans ses œuvres qui sont encore très populaires en Angleterre, elle évoque des forêts, des vieux châteaux, des souterrains, des crimes horribles et après un enchevêtrement d'incidents extraordinaires, elle montre la vertu récompensée et le vice puni. Par l'admiration de la nature et le sentimentalisme, elle tient de Jean-Jacques Rousseau, et par ses récits dramatiques, elle se rapproche de nos plus forts feuilletonistes. Ses romans : *Un roman sicilien* ; *Le roman de la forêt* ; *Les mystères d'Udophe*, son chef-d'œuvre ; *L'Italien* lui valurent des triomphes et passeront avec elle à la postérité.

GASTON Rageot (Alençon, 1872), normalien, connu du public comme essayiste, conférencier, chroniqueur et romancier. Il aime à mêler à la narration de ses romans l'acquis de sa culture littéraire et psychologique.

Son œuvre est fort considérable : parmi tant de volumes, il n'y en a pas qui conviennent à la jeunesse. *La renommée*, par exemple est plein de psychologie, mais il est presque immoral ; *A l'affût* roule sur l'adultère et compte maintes pages sensuelles ; *La voix qui*

s'est tue expose avec émotion un drame intime qui bouleverse l'âme d'une femme, mais il contient des passages regrettables et tend à accréditer le désordre comme tout naturel ; *La faiblesse des forts* mérite la même observation.

JEAN Rameau (LAURENT Labaight dit), né en 1858, poète landais qui a chanté dans ses vers, tantôt les forêts embaumées de son pays (*Nature*, etc.), tantôt la sara-bande des astres et des dieux dans le monde cosmique (*La chanson des Etoiles*, etc.).

Son œuvre déjà considérable, dit un critique, est lumineuse et chatoyante, comme un collier mêlé d'opales, de perles et d'onyx, aux voluptueuses lucidités.

Ses premiers romans sont lascifs et même immoraux : *La Mascarade*, par exemple, est l'histoire d'un jeune homme qui perd la foi, se livre à tous les désordres et finit par être exécuté ; morale : faites tout ce que vous voulez, mais ne vous laissez pas prendre.

Parmi les romans plus récents, nous citons : *La belle des belles* (les travers de certaines femmes) ; *Les chevaliers de l'au-delà*, avec cette épigraphe empruntée à Châteaubriand : « On ouvre les antres des sorcières quand on ferme les temples du Seigneur » (une mère inconsolable de la mort de sa petite fille, devient dupe des charlatans ; nombreuses descriptions de séances occultistes) ; *Moune* (plat, mais pas mauvais) ; *La jungle de Paris* (roman de l'arrivisme, amour passionné) ; *Le roman d'une laide* (paru dans le *Mois*, pour tous) ou *Petite Mienne* ; *Du crime à l'amour* (passionnel) ; *Le champion de Cythère* (id.) ; *Le semeur de roses* (sentimental, passionné) ; *La muse des bois* (frivole et banal) ; *La route bleue* (bon, mais trop romanesque pour la jeunesse) ; *Brimborion* (id.) ; *Le roman de Marie* (avec réserve plus accentuée) ; *Les mains blanches* (pour adultes).

M. Reepmacker (Rotterdam, 1858), romancier hollandais dont les œuvres ont obtenu en France une certaine célébrité : *L'école des Rois* (roman politique, thèse et intentions bonnes, style et détails beaucoup moins bons) ; *Septime César* (roman des temps du Christ, erreurs évangéliques) ; *La peine du Dam* (obscur et étrange) ; *Emma Beaumont* (l'amour à la faveur de la métempsycose) ; *Carlo Lano* (ennuyeux) ; *Vengeance*.

GEORGES Regnal pseudonyme de M. (Florence, 1848) et Mme **Langer** (Paris, 1852). Parmi leurs romans : *Maurianne* ; *M. le Docteur* ; *Vendredi 13* ; *Toujours* ; *Mademoiselle Pas d'amour* ; *Deux tendresses* ; etc...

JEAN Reibrach (Givors, 1856), de son vrai nom M. **Chabrier**, ancien capitaine d'infanterie, a écrit d'abord des romans naturalistes et des contes.

Il paraît s'être fixé ensuite dans la psychologie. Nous citons : *Par l'amour* ; *A l'aube* ; *Les sirènes* (honnête) . *La nouvelle beauté* (prévoit dans un avenir lointain, comme aboutissant au féminisme, une société nouvelle, basée sur l'individualisme, l'union libre et le socialisme d'Etat) ; *La houle* ; *La maison du bonheur* (païen et sensuel).

Rémy Saint-Maurice, pseudonyme de **MAURICE Diard**, né en 1864. Nous citons : *Les Eves stériles* (plaidoyer en faveur de la maternité) ; *Eternelle folie* (recueil de contes) ; *Les derniers jours de Saint-Pierre* (idylle délicate fleurissant sur un volcan).

M^{me} **GABRIELLE Réval**, de son nom véritable, M^{me} **Laforterie**, née **Logerot** (Viterbe, 1870). Son premier ouvrage *Les Sévriennes* a fait sensation. Il fut suivi d'*Un lycée de jeunes filles* et de *Lycéennes*. Ces trois volumes ne sont pas pour les honnêtes femmes. *L'avenir de nos filles*, est un répertoire attrayant des pro-

fessions et métiers féminins, d'après les interviews le personnes le plus en situation de renseigner.

Nous citons, outre cet ouvrage remarquable, des romans d'amour : *La cruche cassée* (scabreux) ; *Notre-Dame des Ardents* (paysages de Picardie et d'Afrique) ; *Le ruban de Vénus* (amour légitime ! amour légitime ! O Vénus !) ; *Les camp-volantes de la Riviera* (malpropretés) ; *La Bachelière en Pologne* (inspiration noble, pour tous) ; *Le royaume du printemps* (histoire d'amour assez libre sur la côte d'azur).

JEAN Revel, pseudonyme de **PAUL Toutain** (Conte-ville, 1848), notaire à Rouen. Nombreux récits de voyages ; romans épiques, lyriques, débordants, où chantent l'âme et la plaine normandes : *Chez nos ancêtres* ; *Terriens* ; *Contes normands* ; *Hôtes de l'estuaire*.

TONY Révillon (ANTOINE, dit), littérateur, journaliste, conseiller municipal de Paris et député radical (1832-1898). On lui doit de nombreux romans qui ont paru en feuilletons dans les journaux et dont plusieurs ont eu du succès. Nous plaçons ici *Le faubourg Saint-Antoine*.

EMILE Richebourg (1833-1898). L'un des écrivains les plus heureux qui aient parcouru la pénible carrière des lettres, il ne connut que des succès : il fit, par ses feuilletons émouvants et assez honnêtes, la clientèle du *Petit Journal*, mérita, par ses nombreuses collaborations, d'être appelé par Jules Claretie le terre-neuve des journaux populaires, et réalisa de grosses recettes.

Tout le monde peut lire avec intérêt ses *Récits devant l'âtre* ; *Contes enfantins* ; *Contes d'hiver* ; *Contes de printemps* ; *Contes d'été* ; *Contes d'automne* et autres, réunis dans les douze volumes des *Soirées amusantes* ; *Le million du père Raclot* ; *Histoire d'un avare, d'un enfant et d'un chien*.

GEORGES Rodenbach (1852-1898), poète, journaliste et romancier belge, né à Tournai. Il vint à Paris de bonne heure et se lia avec des littérateurs et des poètes tels que Mallarmé, les Goncourt, Paul Arène, Bourget, etc. ; il resta belge cependant, et ses œuvres sont toutes imprégnées de la saveur flamande qui se dégage des villes de son pays natal.

Outre son poème *Le règne du silence* et plusieurs recueils de vers, Rodenbach a laissé des écrits en prose qui, malgré leurs substantifs étonnants et leur merveilleux adjectifs ont été appréciés. Ils ont tous des passages passionnés ou malsains. Citons : *L'art en exil* ; *Bruges la morte* ; *Musée de béguines* ; *Le carillonneur* ; etc. Lire *Pages choisies* (Bruxelles).

ROMAIN Rolland, né à Clamecy en 1866, élève de l'école normale, grand prix de littérature en 1913.

Son œuvre littéraire, nombreuse et variée, comprend : des études artistiques, *Musiciens d'autrefois et d'aujourd'hui*, *Michel-Ange*, *Beethoven*, *François Millet* ; du théâtre, *Le quatorze-juillet*, *Danton*, *Le triomphe de la raison*, *Les Tragédies de la foi* ; et enfin *Jean-Christophe*, roman en dix volumes, commencé en 1905 et terminé en 1912.

Ce *Jean-Christophe*, qui est l'œuvre maîtresse de Romain Rolland, est la biographie psychologique d'un musicien de génie, né sur les bords du Rhin, et dont nous suivons la destinée **douloureuse** depuis « l'aube » jusqu'à « la dernière journée ». Dans ce cadre romanesque, l'auteur a entassé toutes ses idées sur les questions du jour, il a multiplié les digressions, de sorte que ce monument qui a des parties de chef-d'œuvre est encombré et congestionné.

Au point de vue moral, ce long ouvrage a des passages scabreux et de nobles pages ; et il a créé des admirateurs parmi ceux qui ignorent le catéchisme. Cependant, si Romain Rolland n'est pas sectaire, il n'a pas la foi, il

rend un culte à la Vie, et sa philosophie ne saurait être, pour les catholiques, un bréviaire d'exaltation ni même une lecture inoffensive.

On sait ce qu'est devenu le grand homme pendant la guerre : un pacifiste humanitaire, suspect pour les bons Français.

Saintine (XAVIER Boniface, dit) (1798-1865), fit seul ou en collaboration, plus de 200 pièces de théâtre.

Picciola qui consacra sa réputation d'écrivain, est un chef-d'œuvre romanesque qui analyse les sentiments d'un orgueilleux captif en présence d'une plante naissante ; *Seul* est un petit récit intime, légèrement sceptique comme le précédent. Ses dernières œuvres (*Jonathan le visionnaire* ; *Seconde vie* ; *Contes de toutes les couleurs*) ont pour sujet le merveilleux scientifique, les hallucinations et les vieilles traditions. Presque tout le monde peut les lire, ainsi que : *La nature et les trois règnes*.

PIERRE Sales (1854-1914). Il débuta par le roman historique : *Beau page* (les guerres de religion, partialités) ; *L'argentier de Milan* (saisissant, honnête) ; etc...

Il tomba ensuite dans le roman d'aventures et il fut fort longtemps un grand producteur « à la coule » comme Richebourg et Montépin. Mettons à part : *Fille de prince* ; *Premier prix d'opéra* ; *Le secret du blessé* (sept nouvelles).

JULES Sandeau (1811-1883), l'un des amis de George Sand et des collaborateurs d'Emile Augier, écrivain exquis et moralisateur. Comme l'auteur de *Lélia* et d'*Indiana*, il peint l'amour passionné dans ses élans désordonnés, ses misères, ses chutes même, mais il place au-dessus et à la fin de tous ces tableaux, la notion du devoir ; il décrit les désordres, mais en même temps les déchirements auxquels se condamnent ceux qui s'y abandonnent. C'est ainsi que *Marianna* ; *Le*

Docteur Herbeau ; Rose et Blanche, sont des livres moraux... pour les personnes d'un certain âge.

Quant à ses autres ouvrages : *Jean de Thommeray* (pages choquantes pour la jeunesse ; dénouement superbe), suivi du *Colonel Everard ; Madeleine ; Catherine ; Un début dans la magistrature ; Mlle de la Seiglière ; Le château de Monsabrey ; La maison de Pénarvan* (son chef-d'œuvre) ; *La petite Jée ; Sacs et parchemins ; Nouvelles ; Concert pour les pauvres*, ils peuvent être lus par les jeunes gens sérieux. Sandeau y étudie de préférence les familles nobles, idolâtres du passé, isolées et immobiles au milieu de mœurs qu'elles dédaignent et de gens qui les raillent... Dans ces familles, il y a des jeunes filles que leur cœur pousse à des mésalliances et qui doivent lutter contre des préjugés de race.

La roche aux mouettes est un délicieux récit que tout le monde peut lire.

GABRIEL Sarrazin, né à Laval en 1853, critique, poète, auteur de romans lyriques et symboliques : *Les mémoires d'un centenaire ; La montée ; Le roi de la mer ; L'inspirée*. Inutile d'ajouter que ces poèmes de guerre, d'amour et de mort, doivent être lus avec prudence...

PAUL Saunière (1837-1894), conteur et feuilletoniste, secrétaire d'Alexandre Dumas, auprès de qui il apprit à choisir et à traiter des sujets intéressants, tantôt émouvants, tantôt comiques : *A travers l'Atlantique* (récit de voyage ; quelques traits contre la religion et beaucoup contre les Yankees) ; *Le lieutenant aux gardes* (roman historique, cruel pour Richelieu) ; *La dette d'honneur* (intéressant) ; *La succession Marignan* (vilain monde) ; etc...

Tout le monde peut lire *Les aventures de Jean Barchalou*.

MATILDE Serao, née à Patras en 1856, fille d'un

napolitain exilé qui s'était réfugié en Grèce. Elle occupe une des premières places parmi les femmes de lettres de l'Italie. Elle dirige le *Il Giorno* de Naples, elle écrit tous les jours une chronique mondaine dans le *Mattino*, le plus littéraire des journaux de l'Italie Méridionale et elle a publié un grand nombre de romans : *Au pays de Beppina* ; *Aventureuse* ; *Amant* ; *Adieu, amours* ; *Châtiment* ; *Vie en détresse* ; *Cœur souffrant* , *Histoire de deux âmes* (qui tombent et puis se séparent) ; *Cœurs de femmes* (collection *Femina*) ; *Sœur Jeanne de la Croix* ; *Après le pardon* ; *Histoire d'amour* ; *Naples, les légendes et la réalité* ; *Vive la vie* ; *L'amour meurtrier* ; *Le songe d'une nuit d'amour* (nouvelles mêlées, quelques-unes fort sensuelles) ; etc...

Les critiques qui se sont occupés de cet auteur nous la représentent comme une ardente catholique et ils invoquent à l'appui de leur jugement le beau livre *Au pays de Jésus, impressions de Palestine*, débordant de foi et d'humilité chrétiennes ; ils parlent avec enthousiasme de l'élévation morale de ses œuvres ; mais ils ajoutent que la féconde italienne se complaît à décrire les passions dans des pages enfiévrées... Soit. Savourons le lacryma Christi ; n'abusons pas du Chianti.

HENRIK Sienkiewicz, célèbre romancier polonais (1845-1916). Il débuta dans les lettres par trois romans où il faisait appel à la générosité des polonais en vue de relever leur nation ; il visita l'Amérique et diverses contrées d'Europe, publia successivement deux idylles sentimentales (*Hania* ; *Le vieux serviteur*), de nombreuses nouvelles sur les humbles (*Junka le musicien*, etc., etc.) et enfin de nombreux romans historiques qui envisagent le côté tragique de la vie : *Le déluge* ; *Messire Volodyjwski* ; *Les chevaliers de la Croix* ; *Sans dogme* (un jeune homme sans foi, **malheureux**, coupable, qui se suicide) ; *La famille Polaniecki* (un roman

d'énergie) ; *Par le fer et par le feu* (œuvre grandiose et très honnête) ; *Sous le joug* ; *Barteck le vainqueur*.

Ses romans des premiers temps du christianisme, *Suivons-le* et surtout *Quo Vadis* ont obtenu un succès considérable. On a tout dit sur ce dernier ouvrage. Les uns en ont fait un incomparable chef-d'œuvre, d'autres l'ont ravalé au rang d'un médiocre pastiche. Nous n'avons pas à prendre parti dans cette querelle, et nous nous bornons à reproduire le jugement porté par Orazio Marucchi, l'illustre directeur des Musées et Galeries du Vatican : « Notre conviction, dit-il, est que ce livre est un livre magistral, écrit avec une véritable intelligence du sens chrétien ; il est destiné à faire un grand bien. » (*Introauction historique et archéologique à Quo Vadis*, chez Lethielleux).

L'édition complète (*Revue blanche*, Garnier, *Flammation*, Benziger, etc), ne doit pas cependant être mise entre toutes les mains ; elle renferme des scènes choquantes, brutales, érotiques, orgiaques, susceptibles de troubler bien des âmes. L'édition *Lethielleux* est, à notre connaissance, la seule qui soit parfaitement corrigée ; mais convient-elle aux jeunes filles ?

ALBERT-EMILE Sorel, né en 1876, fils de feu Albert Sorel, attaché à la bibliothèque du Sénat, romancier.

Il a publié quelques romans qui lui ont attiré l'estime des lettrés : *Pour l'enfant* ; *Peut-être* ; *Les sentiers de l'amour* ; *L'écueil*, aventures d'une infirmière, utile aux jeunes filles averties qui seraient tentées de s'émanciper ; *Une aile brisée*, roman d'amour et d'aviation, œuvre patriotique et chrétienne, quelques passages trop passionnés pour la jeunesse.

M^{me} de Staël (1776-1817), fille du célèbre financier Necker. Elle reçut dans sa famille calviniste une éducation toute philosophique, qu'elle développa par la lecture de tous les auteurs à la mode, Diderot, Rous-

seau, etc. Mariée au baron de Staël, elle se sépara après douze ans de mariage, s'attacha à Talleyrand et Benjamin Constant, et enfin se remaria secrètement à un jeune officier. Politicienne, intrigante, pédante, jalouse de toute supériorité, elle se rendit aussi peu sympathique que possible et fut obligée de se réfugier à Coppet.

Delphine et *Corinne* sont des romans d'amour où l'auteur défend contre la société les droits de la femme supérieure, toujours incomprise et malheureuse : ils renferment des digressions artistiques et politiques, et des scènes de pseudo-catholicisme.

Le livre *De l'Allemagne*, encore qu'incomplet et faux au point de vue chrétien, est cependant plus sain.

Lire *Pages choisies*.

ROBERT-LOUIS **Stevenson**, écrivain anglais (1850-1894), qui exerça une grande influence sur le mouvement littéraire de son pays. L'état toujours chancelant de sa santé l'obligea à mener une vie errante : il vécut même en France et y publia son *Voyage dans les Cévennes*.

Parmi ses autres ouvrages, nous citons : *L'île au trésor* (très intéressant) ; *Le dynamiteur* ; *Le mort vivant* ; *Enlevé* ; *Le reflux* qui peuvent être lus à peu près par tout le monde.

CARMEN **Sylva**, pseudonyme bien connu de LA REINE DE ROUMANIE **Elisabeth** (1843-1916). Elle a fait un recueil de pensées, des études et des romans dont la plupart ont été traduits en français. Ces œuvres laissent souvent une impression pénible et nous pensons qu'elles ne sont plus à la mode comme au moment où l'Académie française en a très complaisamment récompensé le mérite.

MAURICE **Talmeyr**, de son vrai nom **MAURICE Coste**, né en 1850. Il s'est complu à recueillir sur les « bancs », chez les « gens pourris », les « possédés de la morphi-

ne », dans « les maisons d'illusion » et dans le demi-monde, les types de ses romans.

A la suite de ces œuvres dont les idées sont très fortes et dont les intentions peuvent être bonnes, et après une vie assez aventureuse, M. Talmeyr semble s'être rapproché du catholicisme : il écrit des articles de valeur, il combat la franc-maçonnerie et fait partie de la Société des Publicistes Chrétiens.

Nous citons *Le Grisou* (livre très fort) et *Sur le Turf* (recueil de nouvelles concernant le monde des courses).

EDMOND Tarbé (1838-1900). Ses ouvrages hardis et scabreux, sans être licencieux, au moins dans les intentions de l'auteur, ont fait, il y a quelques années, beaucoup de tapage : *Césarée* (passion coupable entre un père et sa fille) ; *L'histoire d'Angèle Valoy* (roman de mœurs sur les bâtards, très peu chrétien) ; *Le crime d'Auteuil* (rocambolesque et osé).

JÉROME et JEAN Tharaud (Saint-Julien, Hte-Vienne, 1874 et 1877), deux frères écrivains : Jean est le rêveur, le sentimental ; Jérôme, l'exécutant, le praticien. Tous deux ne veulent être que des artistes, a dit Barrès.

Ils débutèrent dans la littérature voici une vingtaine d'années, par un conte qui parut dans les *Cahiers de la quinzaine*. Bientôt, *Dingley, l'illustre écrivain* leur valut le prix Goncourt. En 1919, l'Académie française leur décerna le grand prix de littérature.

Successivement, ils donnèrent *La maîtresse servante* (confession d'un fils de famille qui vit à Paris dans la débauche ; sujet scabreux traité avec délicatesse) et *La fête arabe* (épisode de l'invasion de l'Algérie par les italiotes, œuvre de polémique, peintures réalistes), sans parler de la *Tragédie de Ravailac* (pages voluptueuses) et de leur étude si complète et si cordiale sur *Paul Déroulède*. *L'ombre de la croix* n'est pas un roman chrétien : il traite les mœurs des juifs de Galicie.

ANDRÉ Theuriet (1833-1907), ancien fonctionnaire, qui a beaucoup écrit et dont les livres sont beaucoup lus. Membre de l'Académie française.

Son œuvre entière est « un vaste morceau de campagne », a dit Jules Lemaître : ses recueils sylvains en vers sont d'un paysagiste consommé, d'un amant passionné de la nature. Ses romans procèdent de la même manière. Malheureusement, ces peintures délicieuses des champs et des forêts encadrent des intrigues qui, sans être jamais physiologiques, n'en sont pas moins dangereuses. De plus — et ceci n'est pas moins grave — cet écrivain, toujours parlant à l'âme comme aux sens, se complaît à représenter ses vilains messieurs et ses mégères comme des dévots et des cléricaux. C'est ce défaut qui dépare principalement *La Maison des deux Barbeaux*, belle œuvre littéraire, et *Le sang des Finoël*.

Nous classons au hasard parmi tant d'ouvrages : *Le filleul du marquis* (situations risquées, dénouement moral) ; *Sous bois, impressions d'un forestier* (quatre études, assertions libres) ; *Sauvageonne* (récit impie d'une confession sacramentelle, scène très audacieuse, descriptions magnifiques) ; *Les mauvais ménages* (triste monde) ; *La sœur de lait* (inférieur) ; *Péché mortel* (sujet scabreux) ; *Michel Verneuil* (un fils de paysan qui devient professeur ; ses désordres et ses malheurs) ; *Bigarreau* (cinq récits parfois passionnés) ; *L'abbé Daniel* (un Jocelyn dépoétisé qui entre dans les ordres par désespoir d'amour) ; *Au paradis des enfants* (pages absolument ignobles) ; *Eusèbe Lombard* (ravissant, quelques crudités) ; *Amour d'automne* (passionné, honnête) ; *Tentation* (quinze nouvelles, dont plusieurs très légères) ; *Cœurs meurtris* (bien près de la faute) ; *Les revenants* (types de vieux garçons) ; *Le bracelet de turquoises* (très dangereux) ; *Raymonde* (romance assez honnête, suivie de *Don Juan de Vireloup*, moins acceptable) ; *Claudette* (contes et propos rustiques, dont plu-

sieurs passionnés) ; *L'oncle Flo* (jeu d'amour avec le neveu) ; *Charme dangereux* (très passionné, adultère).

Meuse ; *Les enchantements de la forêt* ; *L'oncle Scipion* et *Illusions fauchées* (où cependant il représente trop le clobêtre comme un hôpital d'âmes) sont moins tourmentés ; ils peuvent être lus, aux mêmes conditions que *Pages choisies*.

LÉON de Tinseau, né à Autun en 1844, écrivain aristocratique, et l'un des analystes les plus en vogue des impressions et des élégances mondaines. Selon le mot d'un critique, il ensorçèle ses lectrices. Même quand il lui arrive de conter des histoires invraisemblables, son esprit, sa grâce impertinente, son pathétique discret, le ton de bonne compagnie qu'il donne à ses nouvelles légères, pimpantes, romanesques, parfumées, produisent toujours leur effet magique : il m'ensorçèle, ma chère.

Voici les principaux exemples de sa manière : *Alain de Kérisel* (peu moral) ; *Bouche close* ; *Ma cousine Pot-au-feu* ; *Mon oncle Alcide* ; *Robert d'Epirieu* ; *L'attelage de la marquise* ; *La meilleure part* ; *Plus fort que la haine* ; *Sur le seuil* (plaidoyer en faveur des couvents) ; *Vers l'Idéal* ; *La Chesnaruière* (pages scabreuses) ; *Au coin d'une dot* (rarement les mariages heureux sont marqués au coin d'une dot) ; *Princesse errante* (passionné, utile à ceux qui peuvent le lire) ; *La valise diplomatique* (anecdotes de salon) ; *Le secrétaire de Mme la duchesse* ; *Le secret de l'abbé Césaire* ; *Faut-il aimer ? Le chemin de Damas* ; *Bien fol est qui s'y fie* (suivi de *La lampe de Psyché*) ; *Les péchés des autres* (deux histoires) ; *Mensonge blanc* (dix morceaux) ; *Maître Gratien* (séduction, immoral) ; *Les étourderies de la chanoinesse* ; *La clef de la vie* ; *Le port d'attache* (étrange, diffus, faussement sentimental) ; *Sur les deux rives* (belles pages de patriotisme, pas pour les jeunes gens) ; *Le uuc Rollon* (sujet déconcertant, tenue morale par-

faite) ; *Du mouton pour les petits oiseaux* (recueil de nouvelles, d'une amoralité souriante) ; *La finale de la symphonie* (histoire spirituelle et très sentimentale) ; *Le secret de Lady Marie* (notes fausses).

ERNEST Tissot (Genève, 1867), critique, voyageur, polyglotte et romancier. Ses études et notations de voyage sont très justement appréciées : *Les évolutions de la critique française* ; *Le drame norvégien* ; *Les sept plaies et les sept beautés de l'Italie contemporaine* ; *Le Monsieur qui passe*.

Ses romans, scabreux et libertins, ne sont guère lus, et ne sont pas à lire, sauf peut-être *Le guêpier* ; et *Ce qu'il fallait savoir* (tableau exquis d'un ménage de vieilles filles).

IVAN Tourgueneff (1818-1883), écrivain russe qui conquiert la célébrité, en publiant *Les récits d'un chasseur*, où il dépeint avec émotion les misères du servage. Il eut la gloire de contribuer, par ses livres, à l'émancipation des serfs de son pays ; persécuté par les « conservateurs », il quitta la Russie et résida longtemps en France, où ses ouvrages très bien écrits, gracieux, poétiques, devinrent très populaires. Lire : *Mémoires d'un seigneur russe* ; *Scènes de la vie russe* ; *Les récits d'un chasseur* (pour enfants) ; etc. ; *Pages choisies*.

MARK Twain (SAMUEL LANGHORN Clemens, dit), (1835-1910), humoriste américain, a parcouru le monde et fait tous les métiers. Ses parodies et ses cocasseries sont populaires dans tous les pays de langue anglaise. Nous citons ici, parmi ses œuvres, *Le prince et le pauvre* (roman historique très intéressant, raillerie spirituelle des mœurs de l'Angleterre) ; *Aventures de Tom Sawyer* ; *Aventures de Huck Finn*, qui peuvent être lues par tous ceux que ne rebutent ni la longueur du récit, ni les obscurités du style.

OCTAVE Uzanne, né en 1852. Erudit et bibliophile, est surtout connu des lecteurs mondains, parce que ses livres font revivre les mœurs légères des trois derniers siècles. Il est surtout l'historien des siècles féminins et de la civilisation féminine : *Nos contemporaines* (parfois scabreux) ; *Vingt jours dans le Nouveau Monde* (empoignant) ; *Contes pour les bibliophiles* (grisonnants) ; *La locomotion à travers l'histoire* (pour tous).

JULES Vallès (1833-1885), journaliste et romancier. Nihiliste convaincu, il dirigea contre la société les plus brutales invectives, dans ses romans acerbes, colorés et empoignants : *L'enfant* (livre impie, brutal, où l'auteur insulte même sa mère) ; *Le bachelier* ; *L'insurgé*, réunis sous le titre de *Jacques Vingtras* ; *Les réfractaires*.

AUGUSTE Villiers de l'Isle-Adam (1833-1889), descendant de l'illustre famille de ce nom. Ecrivain très original, styliste remarquable, d'une imagination déconcertante, d'un symbolisme qui touche à l'hallucination, il semble « avoir traversé ce monde en somnambule, ne voyant rien de ce que nous voyons et voyant ce que nous ne voyons pas ». Comme Barbey d'Aurevilly, il était croyant, mais un croyant « insolite » et matiné de satanisme.

L'amour suprême ; *Histoire insolites* ; *Axel* (roman dialogué dont la 4^e partie a pour titre *Le monde passionnel*) ; *Les contes cruels* ; *Tribulat Bonhomet* ; *L'Eve future* ; *Derniers contes* (œuvre posthume, malpropres), sont des fantaisies étranges et suggestives ; elles troubleraient facilement les jeunes imaginations.

JACQUES Vincent, pseudonyme de M^{me} **Dussaux**, née **ANGÈLE Bory d'Assex** (Ecques, en Flandre, 1850).

Aime à plaider la cause des femmes incomprises et même infidèles : *La comtesse Suzanne* (une femme mal mariée a le droit de prendre un amant) ; *Un bonheur* (morale fort relâchée) ; *Misé Féréol* (détails libres,

dénouement presque immoral) ; *Le cousin Noël* (drame empoignant dont l'action se passe près d'Hazebrouck, une scène risquée) ; *Jacques de Trévannes* (situations scabreuses, idées fausses) ; *Le retour de la princesse* ; sont à cet égard significatifs.

Vaillante ; *Les mémoires d'une jeune fille* sont tout à fait honnêtes.

JEAN VIOLLIS, de son vrai nom **HENRI d'ARDEENNE DE TIZAC** né en 1877, poète et romancier. Parmi ses récits très passionnés, nous citons : *L'émoi* ; *Petit cœur* ; auxquels est venu se joindre *Monsieur le principal* (récit épique des infortunes d'un principal de collège).

EUGÈNE-MELCHIOR, vicomte de **Voguë**, né à Nice, en 1850. Membre de l'Académie française.

L'écrivain a voyagé et il a noté ses observations avec le talent d'un artiste et la sagacité d'un diplomate ; ses articles sur l'Orient (*Histoires d'Orient*), la Russie (*Histoires d'hiver*) et *Syrie, Palestine, Mont Athos, etc.*, réunis depuis en volumes, ont été très appréciés.

Ses autres œuvres l'ont sacré apôtre et « conducteur d'âmes » : il a mis à la mode le roman russe, le slavisme et l'Évangile. Cependant, les thèses sur lesquelles il appuie ses essais de réveil moral et de rénovation sociale, ne sont pas suffisamment sûres ; on a même été jusqu'à dire, qu'en louant tour à tour le bouddhisme, le protestantisme et l'orthodoxie russe, elles conduisent tout droit à l'indifférence religieuse...

Ses romans : *Cœurs russes* ; *Les morts qui parlent* (c'est-à-dire les députés) ; *Le maître de la mer* ; renferment des pages très libres, mais sont bons et moraux... pour les grandes personnes. Quant à *Jean d'Agrève*, on dirait que l'auteur y veut légitimer une passion légitime en vertu de la souffrance et du christianisme.

CHARLES-JEAN-MELCHIOR, marquis de **Voguë** (1829-

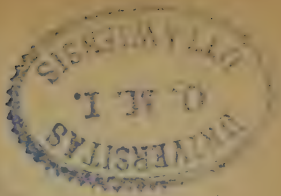
1917), cousin du précédent, membre de l'Académie française, était diplomate et archéologue.

MISTRESS HUMPHRY Ward (1851-1920), nièce de l'écrivain Matthey Arnold, critique, nouvellière et romancière.

Robert Elsmere, qui parut en 1888 (histoire d'un pasteur anglican qui perd la foi au contact du criticisme, et prêche ensuite un christianisme basé sur la raison pure), eut dans les pays anglo-saxons, un immense succès. *Daniel Grieve* et *Marcella* accusent des tendances au socialisme et à l'émancipation morale des femmes. *Helbeck de Bannisdale* est un pamphlet haineux contre la tyrannie de la doctrine « papiste ». *L'erreur d'aimer* raconte les scandales d'une femme romanesque. *Carrière d'artiste* et *Daphné ou le mariage à la mode* sont des histoires banales.

Parmi ses ouvrages plus récents, signalons : *Les mains pleines* (ravages de l'or, peu émouvant) ; *Georges Anderson* (tableau des mœurs canadiennes) ; *Diane Mallory* ; *Sir George Fressady* (montre le pouvoir étrange du mariage sur la vie ; scabreux).

PIERRE ZACCONE, né à Douai en 1817, mort en 1895. Romans de bagnes et de cours d'assises : *Le roi de Bazoché*, etc. Charles Le Goffic, son ami, lui attribue une âme de boucher.



IV

Romans Honnêtes

qui peuvent être lus sans danger
par des jeunes gens
ou jeunes filles sagement formés.

Vincere in bono malum.

... Alors que lire ? diront des parents soucieux de la vertu de leurs enfants, et harcelés d'ailleurs — heureux parents ! — par des demandes instantes, auxquelles ils voudraient donner satisfaction. Que lire ?

Louis Veillot, qui pourtant connaissait « Fabiola », et avait écrit « Corbin et d'Aubecourt », inclinait à penser que le roman, sans défaut et catholique, n'existe qu'à l'état de glorieuse exception. Nous ne discutons pas cette affirmation de l'illustre écrivain. Nous constatons seulement avec joie, que l'exception s'est depuis généralisée, et qu'après avoir recherché, parmi les célébrités et les succès, des auteurs et des ouvrages honnêtes et intéressants, personne n'a le droit, en stricte justice, de dresser un procès-verbal de carence.

Il y a, d'abord, ce qu'on appelle les romans honnêtes, ou plus improprement, à mettre entre toutes les mains.

On en a dit beaucoup de mal, comme saint François de Sales parlant des champignons, comme les hygiénistes parlant de l'alcool et du tabac.

Ce sont en effet des romans, c'est-à-dire des œuvres

d'imagination, et comme tels, ils peuvent, en stimulant ou en développant démesurément la puissance de la folle du logis, fausser le jugement, amollir le cœur, anesthésier la volonté, « impersonnaliser » la personne tout entière, la désorienter dans la vie, en un mot, occasionner dans le logis même, des désordres dont les moralistes et les prédicateurs ont amplement exposé le détail.

*
* *

Mais ce sont des romans honnêtes : ils respectent le bon sens, la grammaire et surtout la vertu... Et s'ils n'échappent pas à tous les inconvénients des livres de ce genre, ils offrent, en tant qu'espèces et lus à propos, des avantages nombreux.

Ils constituent pour le moins un salubre dérivatif. N'est-il pas vrai que dans la vie artificielle du XX^e siècle, le goût et la lecture des romans sont devenus comme un élément hypothétiquement nécessaire ? N'est-il pas vrai aussi que leur propagation a pris les proportions d'un déluge, ou au moins d'un torrent ?

Le torrent passe à flots pressés : les meilleurs esprits en sont sinon envahis, du moins éclaboussés ou menacés : Ce serait folie de vouloir l'endiguer : mais n'est-ce pas, pour les pionniers des lettres, un devoir et un honneur de le détourner ou plutôt d'assainir ces eaux fougueuses et fangeuses, par des œuvres exquises, des livres d'amour honnête, des romans moraux ? Ne serait-ce pas un triomphe pour la cause catholique, et une gloire pour les écrivains consciencieux qui se sentent du talent, d'offrir des productions saines à tant de lecteurs qui puisent, faute de mieux, à des sources empoisonnées ?

Grâce à Dieu, des auteurs et des éditeurs l'ont compris. Aux jeunes gens formés, aux personnes chrétiennes qui désirent des romans, ils offrent des livres dont

la valeur psychologique, le style et l'intérêt n'ont rien à envier à ceux des autres. Honneur à eux !

*
**

Cela ne veut pas dire cependant qu'on puisse donner à tous les jeunes gens, exclusivement et sans aucune mesure, les romans de cette catégorie. Tous les tempéraments ne supportent pas le tabac et le melon ; nous en connaissons de trop peu aguerris et de trop délicats, qui en seraient gravement incommodés.

De plus, la plupart de ces livres renferment des détails ou traitent des questions, qui supposent, surtout chez ceux qui les lisent entre les lignes, non seulement un jugement droit et des intentions pures, mais encore une éducation spéciale, l'éducation de la pureté.

« L'éducation de la pureté ! » C'est le titre d'un livre écrit par un prêtre des plus autorisés (1) et qui devrait être lu, relu par tous les pères et mères de famille.

C'est pour eux, en effet un grand et angoissant problème, de savoir quand, dans quelle mesure et dans quelles conditions, l'enfant, le jeune homme, la jeune fille qui ne savent rien et qui assistent à l'éclosion de l'amour, doivent être instruits des mystères de la vie. Hélas ! beaucoup trouvent la question tellement délicate qu'ils hésitent à l'aborder. Ils laissent aux hasards des circonstances, aux amis pervers, aux scandales de la rue, des spectacles et des lectures, le soin de faire, trop tôt ou trop tard, avec une méthode désastreuse et souvent avec des intentions coupables, une éducation, dont eux-mêmes ont presque exclusivement la charge, dont ils reconnaissent la souveraine importance, et dont ils n'ont pas le courage et la prudence d'entreprendre la direction.

(1) M. l'abbé Fonssagrives, *L'Éducation de la pureté* (chez Poussielgue) ; M. Edward Montier, le chef des Philippins de Rouen, a fait sur le même sujet un petit chef-d'œuvre intitulé : *L'Éducation du sentiment* (chez Lecène et Oudin).

Qu'ils lisent donc l'ouvrage de M. Fonssagrives, qu'ils pourvoient hardiment, d'après ses données, à l'initiation de leurs enfants ; et au lendemain de leurs premières candeurs, quand cette éducation les aura non seulement « déniaisés », mais instruits et armés ; alors — mais alors seulement — qu'ils leur confient les romans signalés ci-après, ceux que nous leur recommandons dans les deux séries voisines, et même parfois ceux qui sont destinés aux grandes personnes... Ils auront ainsi fait leur devoir ; et ces lectures, dans de telles conditions, n'empêcheront pas leurs jeunes gens et jeunes filles de faire le leur.

*
* *

On s'étonnera peut-être de voir mentionnés dans cette catégorie certains ouvrages de M. Aigueperse, Z. Fleuriot, Maryan, et autres écrivains genre Rostopchine, qui sont habituellement rangés en bloc, « a priori », et sans réserve, parmi les romans inoffensifs, et donnés à tout venant dans les bibliothèques paroissiales...

Et cependant ?

Les ouvrages de la plupart de ces auteurs sont honnêtes et moraux, souvent même moralisateurs. Ceci est incontestable. Mais leurs récits et leurs leçons conviennent-ils à toutes les conditions, aux esprits ordinaires, aux personnes du peuple, aux braves paysans, comme aux gens plus instruits ou lancés journellement dans le tourbillon mondain ? Ces livres où il est question d'amour, de mariages, de ménages, et qui peuvent être utiles et intéressants pour les grandes personnes ou les jeunes gens qui se préparent immédiatement à leur avenir, le sont-ils également pour les lecteurs moins âgés ? Est-il à propos de confier à des adolescents trop inexpérimentés des livres comme « Les combats de la vie », où une jeune fille trois fois combattue dans ses affections finit, après deux cents... pages d'angoisses, par épouser celui qu'elle aime ? etc.,

etc. Ne serait-il pas au contraire dangereux de permettre de pareilles lectures à des personnes dont l'imagination neuve et le cœur vierge ont besoin d'être formés, dont la curiosité et les sens ne sont déjà que trop éveillés, dont l'intelligence doit s'appliquer à des choses plus sérieuses, dont la vie doit se passer dans de plus modestes préoccupations, dont les loisirs peuvent être consacrés utilement à des récréations plus saines et même à des exercices d'hygiène ?

- Quelle que soit la réponse, — et pour nous elle n'est point douteuse — c'est rendre un réel service aux mères de famille et à tous ceux qui ont l'importante mission de diriger les lectures, que de leur signaler, parmi tant d'œuvres, non seulement celles qui, au point de vue littéraire, sont trop méconnues ou trop louées, mais surtout au point de vue moral, peuvent être ou non, à un certain âge, une occasion de trouble et d'étonnement.

En tout cas, nous avons pensé qu'il y avait dans l'espèce, quelque chose à tenter, et nous avons essayé de fournir, à ce point de vue, d'exactes indications. D'aucuns n'en tiendront pas compte, et « a priori » nous n'oserions les en blâmer. D'autres, moins avertis par ailleurs, les trouveront dignes d'attention et s'en inspireront pour se tracer à eux-mêmes ou suggérer aux leurs une ligne de conduite : nous les félicitons.

AMÉDÉE **Achard** (1814-1875), journaliste, dramatis-te, puis romancier. Quoique protestant, il a su donner à ses romans parfois répréhensibles un certain caractère d'honnêteté qui explique leur succès. Nous élimi-nons *Marcelle* (malsain) ; *La Vipère* (roman de posses-sion, peu intéressant) ; *Droit au but* (fort risqué) ; etc. . nous nommons *Les trois grâces* (mœurs bourgeoises bien décrites) ; *Le livre à serrures* (émouvant, quel-ques mots libres) ; *Le Journal d'une héritière* ; *Le clos pommier* ; *Histoire d'un homme* ; *L'ombre de Ludovic* ;

et nous laissons à tous : *Histoire de mes amis* (les animaux).

JOSEPH Ageorges, écrivain régionaliste, né en 1878. Les *Plaisantes Dictions de Pierre Pilotat*, les *Contes de mon oncle Paterne* sont des recueils de nouvelles berrichonnes. Le *Deuil du Clocher* renferme, à côté de brefs récits et de descriptions, une longue nouvelle qui montre l'état d'une paroisse concordataire à la veille de la Séparation. Une ou deux scènes un peu passionnées, un mot cru çà et là empêchent seuls ces livres moraux et honnêtes d'être absolument pour tous.

M^{lle} MATHILDE Aigueperse (Clermont-Ferrand, 1854), écrit surtout pour les jeunes filles, et cherche à leur faire aimer Dieu tout en les distrayant.

Nous citons : *La mariée* ; *Les combats de la vie* ; *Les Etapes de Simone* (une institutrice qui se marie avec le père de ses élèves) ; *La Fresnaie...* (passionné) ; *A dix-huit ans* (très bien) ; *Les joies du célibat* (faire des heureux) ; *La route a des épines*.

Les jeunes filles toutes candides liront plutôt : *Main d'enfant* (un peu romanesque tout de même) ; *Marguerite* ; *Kerdelec doit, Kerdelec veut* ; *Le choix de Maura* ; *Revanche* ; *Marquise Sabine* ; *Grande sœur* ; *Son cœur et sa tête* ; *Le mal du pays* ; *Cœur de jeune fille* ; *Petite Mouette* ; *Dernière poupée* ; *Suzel et sa marraine* (lettres gaies, exquises) ; *Suzel mariée* (étude fine et sérieuse) ; *Mona*.

PEDRO-ANTONIO d'Alarcon (1833-1891), homme politique, poète et romancier espagnol qu'on a rapproché de notre Balzac.

Il a touché à tous les genres et occupé une place considérable parmi les écrivains de son temps et de son pays. Ses œuvres, traduites en français, ont obtenu un vif succès. Citons : *Le tricorne* (reproduit dans le *Temps* en 1877) ; *Courtes nouvelles* ; *Le journal d'un*

témoin de la guerre d'Afrique (gros succès de librairie) ; *Le final de Norma* ; *Le scandale* (qui fit grand bruit, pas pour la jeunesse) ; *La prodigue. L'enfant à la boule*, son chef-d'œuvre, convient aux jeunes gens, ainsi que le précédent et peut-être les autres.

DANIELLE d'Arthez, de son vrai nom M^{me} **MATHILDE Gautier** (Tinchebray, 1862), a publié *L'angoisse d'aimer* (!) et montré, au moins dans *Aux jours d'épreuve*, qu'elle n'est pas très favorable à l'éducation chrétienne. Ses autres romans : *Arlette* ; *La femme de mon fils* ; *Lutter pour vivre* ; *Mlle High-Life* ; *Les races qui meurent* ne sont pas très religieux. Nous les classons ici avec *Le roi du blé* ; *La fin du rêve* (le cœur et l'argent) , *Le flot qui monte* (l'anarchie et ses remèdes).

GABRIEL d'Azambuja (Marseille, 1869), avocat, un des rédacteurs les plus aimés de *La Croix* (Diégo) rédacteur en chef de *La Science sociale*.

Comme romancier, il doit figurer en bonne place, parmi les vaillants écrivains qui, faisant de la littérature un apostolat, ont déjà creusé un profond sillon et semé de bon froment pour les âmes... Puissent *L'Abdication* ; *Trois dots* ; *Entre cousins* ; *Un chassé-croisé*, produire d'abondantes récoltes dans le champ de l'éducation sociale !

EMILE Baumann (Lyon, 1868), romancier catholique dont les quelques ouvrages sont tous « informés » de christianisme : *L'immolé*, histoire d'une âme qui se dégage des passions, les dompte, et après deux chutes, s'élève vers les hauteurs de la vie intérieure ; *La fosse aux lions*, livre pittoresque et sain qui met en opposition un père vicieux et ivrogne et son fils dévoué aux bonnes œuvres ; *Trois villes saintes*, récit d'un pèlerinage de l'auteur à Ars en Dombes, à Saint Jacques de Compostelle et au Mont Saint-Michel, pages attachantes et colorées ; *Le baptême de Pauline Ardel*, histoire d'une

conversion religieuse dans une famille d'universitaires libres-penseurs ; *La paix du septième jour*, roman étrange sur les temps eschatologiques, magnifiques descriptions, idées discutables.

RENÉ Bazin, né à Angers en 1853. Membre de l'Académie française. Professeur à la Faculté catholique de droit, il ne quitte sa ville que pour voyager le plus possible et rapporter de ses voyages des croquis corrects, élégants et purs, comme les tableaux des maîtres flamands du XV^e siècle : *Croquis d'Italie* ; *Terre d'Espagne* ; *Italiens d'aujourd'hui* ; *Sicile* ; *Croquis de France et d'Orient*, etc...

Ses romans déjà nombreux l'ont placé en quelques années au premier rang des artistes et des écrivains chrétiens. Ils n'ont pas éclaté comme des obus ; sans faire de tapage, ils ont suivi leur cours, semblables au fleuve pittoresque, sur les bords duquel ils ont été écrits. Ils ont paru et ils ont plu : car ils valent et ils s'imposent par eux-mêmes.

Ils démontrent victorieusement que le roman peut être réaliste et intéressant, tout en prenant ses inspirations ailleurs que dans les milieux tarés, si chers aux écrivains à la mode. L'exquise fraîcheur du style, la clarté sereine et puissante du langage, le charme des paysages, la saveur des descriptions, l'amour de la terre natale, la finesse des analyses, en font des œuvres littéraires et artistiques de tout premier ordre.

Et pourtant ces pages exquises n'ont rien d'amollissant et de fade. Au contraire. Tout en étant attendrissantes, elles ne sont jamais sentimentales ni malades : elles parlent au cœur, mais leur langage est si français et si chrétien, qu'on se sent, en les lisant, devenir meilleur et plus fort pour les combats de la vie. Elles sont réalistes, en ce sens qu'elles ont le souci du détail vrai, mais ce réalisme est si heureusement tempéré de poésie et nourri de leçons, que l'âme qui s'alimente à leur

contact, si elle se prend à rêver, rêve d'idéal et de vertu.

Rappelons ses ouvrages : *Stéphanette* (sous le pseudonyme de Bernard Seigny, 1884) ; *Ma tante Girôn* ; *Une tache d'encre* ; *Mme Corentine* ; *La Sarcèlle bleue* ; *Les Noëllet* ; *De toute son âme* ; *La terre qui meurt* ; *Les Oberlé* ; *L'âme alsacienne* ; *Humble amour* ; *Paul Henry, enseigne de vaisseau* (biographie intéressante pour tous) ; *Contes de bonne Perrette* ; *Histoire de 24 sonnettes* ; *Le guide de l'Empereur* ; *Récits de la plaine et de la montagne* ; *Mémoires d'une vieille fille* ; *Donatienne* (pas pour jeunes filles) ; *L'isolée* (montre dans la personne d'une religieuse sécularisée l'infâmie de la loi de proscription, ouvrage hardi que certains ont trouvé choquant et inopportun et que d'autres ont qualifié d'œuvre vengeresse, infiniment utile... aux grandes personnes) ; *Le blé qui lève* (l'apostolat populaire des jeunes ; scènes ravissantes) ; *Le mariage de Mademoiselle Gimel, dactylographe* (cinq nouvelles intéressantes) ; *La barrière* (étude forte, apologétique, pas pour tous jeunes gens) ; *La douce France* (ouvrage classique ; touchante évocation de nos gloires ; il faut lire ce livre pour comprendre pourquoi la France est appelée douce et pour l'aimer mieux encore) ; *Davidée Birot*, histoire d'une institutrice communale qui se convertit : œuvre de vrai apostolat catholique ; notes trop crues pour les jeunes filles ; *Gingolph l'abandonné*, récit pathétique, tableaux de la vie des pêcheurs boulonnais, tableaux de mer merveilleux ; *La closerie de Champdolent*, tableaux délicieux de la vie rurale ; histoire d'un ménage désuni, réconcilié par la guerre et par la pratique des devoirs qui gardent l'amour au cœur des époux ; à peu près pour tous ; *Les Nouveaux Oberlé*, belles envolées patriotiques ; l'Alsace, la Provence, la France !

Comme tant d'écrivains notoires, M. Bazin a collaboré à la guerre et à l'histoire de la guerre : il a vu nos sol-

dat et il s'est senti attiré surtout vers ceux pour qui le visage de la patrie se confond avec la figure d'un champ. Il les a racontés dans *Récits du temps de la guerre ; Aujourd'hui et demain ; Pages religieuses*.

Le marquis **CHARLES-ALBERT Costa de Beauregard**, (1835-1909), descendant d'une ancienne famille italienne. Membre de l'Académie française.

Outre des ouvrages historiques très sérieusement documentés : *La jeunesse du roi Charles-Albert ; Les dernières années du roi Charles-Albert* (tous deux pour grandes personnes) ; *Mémoires d'un royaliste* (sous la Révolution, pour tous) ; *Un homme d'autrefois* ; etc., il a édité un recueil de récits intitulé *Courtes pages*, que nous plaçons ici, surtout à cause de l'histoire d'un « vannée » ; *Prédestinée* (jolie bluette, pour tous) ; *Amours de saintes*.

CURRER Bell, de son vrai nom **MISTRESS Charlotte Brontë**, la plus célèbre des trois sœurs-auteurs de ce nom (1821-1855). Dès sa quinzième année, sa plume commença à courir et elle ne s'arrêta qu'après avoir écrit une masse énorme d'ouvrages, remarquables par la vigueur du style et l'analyse pénétrante du cœur féminin. *Jane Eyre ou Mémoires d'une institutrice*, qui eut un succès prodigieux ; *Shirley* ; *Villette* ; etc., ne doivent être lus cependant qu'avec circonspection.

THÉRÈSE Bentzon, *alias* **M^{me} Blanc** (1840-1897). Les origines de cette charmante femme de lettres expliquent beaucoup son œuvre. Son père était M. de Salms, ministre de Wurtemberg ; sa mère était française, et sa grand'mère dont elle a repris le nom de Bentzon, était danoise. On retrouve dans les écrits de M^{me} Blanc le caractère réfléchi qu'elle tenait de l'hérédité allemande, la vivacité française et la douceur septentrionale. Elle a vulgarisé en France les romanciers anglais et américains ; elle a publié dans la *Revue des Deux-*

Mondes de fortes études sociales, des articles de critique des romans.

Les grandes personnes lisent : *Les Américaines chez elles* ; *Choses et gens d'Amérique* (très attachant) ; *La grande Saulière* ; *Un remords* ; *Tony* ; *Jacqueline* (délicieux roman d'amour) ; *Double épreuve* (recueil intéressant) ; *Les Malentendus* (d'amour) ; *Constance* (son chef-d'œuvre ; l'héroïne brise son cœur plutôt que de le donner à un divorcé).

Contes de tous les pays ; *Pierre Casse-cou* ; *Geneviève Delmas* ; *Yvette* (histoire d'une créole) ; *Le château de Bois-Vipère* ; conviennent à toutes les jeunes filles.

ROBERT-HUGH Benson (1871-1914), prélat, prédicateur, conférencier et écrivain, frère cadet de deux écrivains également célèbres, fils d'un archevêque anglican de Cantorbéry. Il s'est converti au catholicisme en 1903 : les *Confessions d'un converti* ont paru en France en 1913.

Il fut sans conteste le premier écrivain catholique anglais, et parmi les romanciers contemporains, il occupa un des premiers rangs.

Les livres de Mgr Benson ont la fraîcheur et la grâce des récits de Bazin ; ils ont de plus la profondeur psychologique des ouvrages de Barrès ; mais ils sont parfois d'une conception fort hardie, et ils renferment d'ordinaire une idylle dans laquelle l'héroïne est présentée avec beaucoup de détails. Aussi quelques-uns d'entre eux, tout en étant d'inspiration profondément catholique, sont susceptibles d'effaroucher certaines âmes.

Son premier roman, *Le maître de la terre* (tableau original des derniers jours du monde) a passionné le public catholique et soulevé de violentes discussions. Celui qui a suivi, *Par quelle autorité*, roman historique, est peut-être plus remarquable encore et sûrement moins troublant.

Citons en outre : *La vocation de Franck Guiseley*, histoire étrange d'un jeune anglais converti qui se fait trimardeur pour ramener au devoir une jeune fille dévoyée (pour adultes) ; *Les sentimentalistes*, récit d'une cure d'âme (pour tous) ; et trois récits historiques qui conviennent à tous les lecteurs : *La tragédie de la reine*, évocation de Marie Tudor ; *Richard Raynal ermite*, vie des ermites au XV^e siècle ; *L'œuvre du roi*, Henri VIII ; *La nouvelle aurore* (imagine le triomphe final du bien, réplique au *Maître de la terre*).

LYA Berger (Châteauroux, 1877), poète, romancière et critique. Ses recueils de vers, *Les pierres sonores* et *Les effigies*, ont obtenu les suffrages des connaisseurs.

Parmi ses romans, *L'aiguilleuse*, d'inspiration un peu fataliste, ne convient qu'aux adultes ; *La voix des frontières*, roman patriotique assez intéressant, renferme un passage trop passionné pour être lu par la jeunesse ; *La Germania vaincue*, décrit les mœurs perverses des Allemands.

LÉON Berthaut (Le Havre, 1864), président de la Société des Sauveteurs, voyageur qui connaît à fond la vie des marins, bon évocateur dramatique.

Nous citons parmi ses œuvres : *Les grands sauveteurs*, publié sous le pseudonyme de **JEAN de la Hève**, (pour la jeunesse) ; *Phares et bateaux* ; *Le fantôme de Terre-Neuve* (vie des pêcheurs de Terre-Neuve depuis leur embarquement à Saint-Malo, sur de mauvais transports, jusqu'à leur retour (intrigue sentimentale) ; *Le pilote n° 10* (héroïsme des pilotes, intrigue d'amour) ; *L'absente* (roman des capitaines au long cours) ; *Le réveil* (roman patriotique, absolument neutre) ; *Le record du tour du monde* (pour tous) ; *Honneur et patrie* ; *Le peuple de la mer* ; *Les vainqueurs de la mer*, *histoire générale de la marine*.

ELIE Berthet (1815-1891), romancier fécond, écrivain

médiocre et surtout très peu chrétien. Il excelle à soutenir l'intérêt par des intrigues bien menées et des situations dramatiques.

Systematiquement, il est neutre au point de vue religieux ; occasionnellement, il hérissé ses histoires de tirades inutiles contre la religion et les religieux.

Parmi ses 100 volumes, nous citons pour cette série : *La bête du Gévaudan* (émouvant, quelques mots contre les moines) ; *Le douanier de mer* ; *Le dernier irlandais* ; *Le séquestré* ; *L'étang de Pressigny* ; *Les Houilleurs de Polignies* ; *Val d'Andorre* ; *La mine d'or* ; *Le sac de la Ramée* ; *Fleur de Bohême* ; *L'œil de diamant*.

Pour tous : *En route pour le Tonkin* ; *Les naufragés de Marie-Elisabeth* ; *Louissette de Plougastel*.

Pour les enfants : *Aventures de Martin Frispoulet* ; *L'enfant des bois* ; *La petite Chaillou* ; *Les petits écoliers* ; *L'expérience de grand'papa*.

WILLIAM Black, romancier anglais (1841-1898). Ses œuvres ont eu et parfois charmé un public nombreux : elles mettent en scène de braves gens tranquilles, vivant dans des milieux à la Dickens. Nous citons pour cette série : *Anna Béresford* ; *Sabina Zembra*.

HENRY Bordeaux (Thonon, 1870), critique, écrivain de revues, romancier de talent, fervent admirateur de la tradition, peintre passionné de la nature. Membre de l'Académie française.

Parmi ses œuvres, nous réserverions aux grandes personnes : *Vies intimes* (l'auteur qui excelle à analyser les sentiments féminins, ouvre la correspondance amoureuse de certaines nobles et gentes dames des trois derniers siècles, nous introduit dans leur logis parfumé et nous fait de la psychologie très fine) ; *Amour en fuite* (suivi de *L'honnête femme* et du *Paon blanc*, trois nouvelles très passionnées) ; *La voie sans retour* ,

Le pays natal ; *Le lac noir* ; *L'écran brisé* (et trois autres nouvelles ; bouquet légèrement capiteux) ; *Pasages romanesques* (41 morceaux) ; *Les Roquevillars* (la solidarité familiale ou la lutte pour l'honneur à cause des scandales d'un fils ; scènes poignantes) ; *Les yeux qui s'ouvrent* (les difficultés qui surgissent entre les époux, contre le divorce et l'union libre, leçons utiles) ; *La croisée des chemins* (belles descriptions d'une faiblesse passagère chez un homme et son retour) ; *Jeanne Michelin* (recueil, lamentable erreur de jeunesse) ; *Le Carnet d'un stagiaire* (nouvelles, pages scabreuses) ; *La neige sur les pas* (l'adultère et son pardon ; glorification de l'idée de famille ; leçons salutaires pour les dévoyés ; malsain pour les âmes vraiment chrétiennes).

Tous permettrions volontiers à d'autres, sauf quelques pages où ils ne doivent pas s'arrêter : *La petite Mademoiselle* (elle a été mise en prison pour avoir insulté un agent, lors de l'expulsion des sœurs ; elle veut pour mari un condamné. Un jeune homme arrive enfin à mériter la main qui lui est offerte en se faisant condamner pour avoir séparé deux ivrognes !...) ; *La peur de vivre* (où l'auteur combat la prétention de trop de jeunes filles qui ne veulent se marier que pour jouir et qui ont peur d'une vie de déplacement, de travail et de sacrifice ; prendre l'édition de 1910 pour familles) ; *La maison* (œuvre d'apostolat et œuvre d'art, ouvrage remarquable ; pour tous, sauf quelques mots) ; *La robe de laine* ; *Les pierres du foyer, essai sur l'histoire littéraire de la famille française* ; *Promenades en Savoie*.

Le sympathique romancier est devenu pendant la guerre un de nos chefs. Mais il a continué à écrire pour glorifier la France et la fleur des héros. Et parce que sa pensée était merveilleusement préparée aux hautes inspirations de ces heures tragiques, ses ouvra-

ges sont à la hauteur des exploits qu'ils racontent : *La vie héroïque de Guynemer* ; *La jeunesse nouvelle* ; *Trois tombes* ; *La chanson de Vaux-Douaumont* (deux volumes).

HENRI de Bornier (1825-1901), littérateur et poète, qui a publié des pièces de théâtre en vers (*La fille de Roland* ; *France d'abord*) et des romans parmi lesquels on lira : *Comment on devient belle* ; *Le jeu des vertus* ; *Louise de Vanvert* et surtout *La lézardière*.

Dans son discours de réception à l'Académie, M. Rostand lui a reproché « d'avoir joué d'une flûte exagérément parthénienne et d'avoir composé des ouvrages un peu trop Rostopchine », comme si le respect de la morale constituait pour un écrivain une infériorité. N'est-ce pas plutôt une gloire pour de Bornier, d'avoir pu adresser à sa fille cette strophe touchante :

Jamais, d'une lèvre flétrie
Je n'outrageai, pas même un jour,
La liberté, Dieu, la patrie,
L'art sévère et le chaste amour !

M^{me} B. de Buxy, née dans le Jura, en 1863, a témoigné des qualités sérieuses dans des livres que de bons critiques ont discernés, et qui généralement peuvent être lus par tout le monde : *Les filles du médecin* (très bien) ; *Une jeune belle-mère* (jeu de tennis et puis... patriotique) ; *Le grillon du manoir* (jolis détails) ; *La vocation de Béatrice* (bien observé) ; *Mademoiselle* , *Le mystère du Froid-Pignon* ; *La femme du docteur Austin* ; *Le second mariage* (les faux calculs qui amènent le divorce et les malheurs du second mariage) . *La villa du cœur en peine* ; *M. le maître de Chatelmont* ; *Noces de neige* (souffrances d'une héroïne) ; *Veuve de quinze ans* (elle croit son mari mort, elle le retrouve) , *Le mari de la veuve* (suite du précédent, le mari est réellement mort ! ; etc.) ; *La mystérieuse aurore* (fort compliqué ; très convenable) ; *La marguerite des mar-*

guerites (délicieux récit pour les jeunes filles) ; *Le lys en otage* ; *La revanche de Valdérée* (mouvementé) ; *Le mariage de minuit* (ingénieux, compliqué, irréprochable) ; *Une prison dorée* (fantaisie moins intéressante) ; *L'âme captive* (n'est pas à conseiller) ; etc...

M. du Campfranc (1846-1908), fille de François-Alfred de Vimont, et mariée à M. Jules Coutance, ancien capitaine d'artillerie. Le berceau de sa famille était le château de Campfranc, près Lisieux ; et c'est du nom de cet antique manoir que notre auteur a fait son pseudonyme...

Nous recueillons au hasard : *Toit de chaume* (couronné par l'Académie) ; *Héroïsme au pays des neiges* (la longue et angoissante attente d'une femme, dont le mari est témérairement parti en ballon dans la direction du pôle) ; *Rêve de femme* ; *la dot de Germaine* (un des meilleurs) ; *Edith* (le devoir avant tout) ; *Le manuscrit d'Inès* ; *La mission de Marguerite* ; *Rêve et réveil* ; *Les Walbert* (patriotique et religieux) ; *Le roman d'une sainte* (genre *Fabiola*) ; *Sœur Louise* ; *Exil* (récit polonais) ; *Un vieil homme de lettres* (un des meilleurs) ; *Obéissance* (femme trompée ; le vice n'est peut-être pas assez puni) ; *Une bonne affaire* (tout d'azur, mal composé).

Champol, de son vrai nom le comte de Lagrèze, dont tous les ouvrages sont d'un charmeur, d'un psychologue et d'un artiste. Mort en 1918.

Les jeunes filles bien raisonnables liront : *L'argent des autres* ; *Les points noirs* ; *Le roman d'un égoïste* , *Sophie ma plus jeune* ; *Le vœu d'André* ; *La lune rousse* (charmant) ; *Les justes* (couronné par l'Académie, magnifique) ; *Amour d'antan* ; *L'heureux Dominique* (drôle mais religieux) ; *La conquête du bonheur* ; *L'homme blanc* ; *Le droit d'ânesse* ; *Les Fromentier* ; *La rivale* ; *Le mari de Simonne* (réflexions qui ne sont

pas au point surtout sur le mariage) ; *Les fleurs d'or* ; *Les revenantes* ; *Sœur Alexandrine* ; *Les demoiselles de Saint-André*.

Les sœurs cadettes se plairont certainement à lire : *Un coup de patte* ; *En deux mots* ; *Mme Melchior* ; *Noëlle* ; *Anaïs Evrard* ; *Le duc Jean* ; *Cadette de Gascogne* ; *L'idéal de l'oncle Caillou* ; *Les deux marquises*.

Tous les lecteurs se sentiront, en présence de ces livres sains et fortifiants, saisis de respect pour ce qui est vraiment beau et qui élève l'âme.

CLAIRE de Chandeneux (1836-1881), pseudonyme de **M^{me} Bailly**, née **EMMA Bérenger**, femme et mère d'officiers supérieurs. Ses romans étudiés, bien conduits, intéressants et bien écrits sont surtout consacrés à la vie militaire.

Ceux qu'il ne faut pas confier à des lecteurs trop jeunes sont : *Giboulées de la vie* ; *Le lieutenant de Rancy* ; *La tache originelle* ; *Une faiblesse de Minerve* ; *Sans cœur* ; *Une fille laide* ; *Visions d'or* ; *Les filles du colonel* ; *L'honneur des Champavaire* ; *Le mariage du trésorier* ; et aussi, quoique avec moins de réserve : *L'automne d'une femme* ; *La croix de Monguerre* ; *Les deux femmes du major* ; *La dot réglementaire* ; *La femme du capitaine Aubépin* ; *Les ronces des chemins* ; *Secondes noces* ; *Souvenirs de Bérénice* ; *Vaisseaux brûlés* ; et ceux qui font partie des deux séries intitulées *Les mariages militaires* et *Les mariages de garnison*.

Quant aux autres, nous les classerions volontiers aussi dans cette catégorie.

GUI Chantepleure, de son vrai nom **M^m EDGAR Dusap**, née **JEANNE Viollet** (Paris, 1875). Sa plume fertile et délicate a tracé des nouvelles qui sont beaucoup lues : *Ma conscience en robe rose* ; *Le château de la vieillesse* (pour tous) ; *Fiancée d'avril* ; *Ruine en fleurs* ; *Le sphynx blanc* ; *Ames féminines* ; *Mon ami l'oiseau bleu*

(douze contes délicieux, pour tous) ; *L'aventure d'Huguette* (une ingénue qui, en rentrant, se trompe d'étage, pénètre chez un romancier et, par suite d'un accident de serrure, se voit obligée de passer la nuit là, dans un fauteuil !) *Le baiser au clair de lune* (superficiel, sentimental) ; *La folle histoire de Fridoline* (aventure complexe et passionnée) ; *Malencontre* (trop romanesque et bizarre) ; *La Passagère* (psychologique) ; *Le hasard et l'amour* (quatorze nouvelles fort sentimentales).

L'auteur obtient du succès en donnant ainsi à ses productions un frottis de piment. Heureux serons-nous, si elle n'en est jamais grisée, au point de devenir plus troublante qu'elle ne l'est déjà !

PROSPER Chazel, pseudonyme de **ADOLPHE Lereboullet** (Strasbourg, 1845), parsème ses quelques œuvres de descriptions et analyses sentimentales, jolies comme des fleurs sur un canevas bien apprêté : *La haie blanche* (trop passionné pour jeunes filles) ; *Histoire d'un forestier* (pour tous).

WILKIE Collins (1824-1889), dramaturge et romancier anglais, ami de Dickens, dont il a le charme et l'intérêt.

Citons parmi ses œuvres traduites en français : *Cache-cache* ; *C'était écrit* ; *Les deux destinées* ; *La femme en blanc* (le plus célèbre) ; *La fille de Jézabel* (peu moral) ; *L'hôtel hanté* ; *Je dis non* ; *Mlle ou Mme* ; *La mer glaciale* ; *La morte vivante* ; *Pauvre Lucile* ; *La pierre de lune* ; *La liste du crime* ; *Le secret* ; qui, à cause de leur intrigue dramatique et compliquée, ne conviennent pas aux jeunes filles ; *Mari et femme* ; *Sans nom* ; *La nouvelle Madeleine* ; qui ne doivent être lus que par des personnes raisonnables.

Le Père Luis Coloma, jésuite espagnol (1851-1917), fils d'un riche avocat de Jerez. Traversa la marine, le

droit et la vie mondaine, avant de se consacrer à la vie religieuse. Il ne s'était fait connaître que par de courtes nouvelles, lorsqu'en 1890, il publia dans « Le Messager du Cœur de Jésus », de Bilbao, sous le titre de *Bagatelles*, un livre dirigé contre les vices du Tout-Madrid, qui souleva des discussions passionnées.

HENRI Conscience (1812-1876), écrivain flamand, dont les œuvres ont été traduites en plusieurs langues. Nous croyons que ses nombreux romans ne doivent pas généralement être mis sous les yeux de lecteurs trop jeunes : ils sont moraux et honnêtes, mais ils s'inspirent trop, peut-être, de cette maxime attribuée à G. Sand : « Le premier devoir du roman, c'est d'être romanesque ».

FRANÇOIS Coppée, le grand poète, auteur dramatique et conteur. Membre de l'Académie française. Né à Paris en 1842, d'une famille chrétienne, il eut dans son enfance, « la piété sans la foi ». « La crise de l'adolescence et la honte de certains aveux » le jetèrent dans l'indifférence ; il en sortit en 1898, sous l'action de « la Bonne souffrance », et il a vécu courageusement, « dans la prière, et dans la lutte » (1) pour la vérité religieuse et la Patrie française, jusqu'en 1908.

Au point de vue littéraire, il a abordé presque tous les genres :

Ses œuvres poétiques surtout, révèlent des qualités maîtresses de cœur et d'esprit : l'amour des humbles et des fiers, le sens de l'exquis, la bonté et la sincérité. Certaines d'entre elles recèlent malheureusement des fleurs, cueillies dans les « jardins du Tendre », qu'on ne peut pas regarder sans rougir.

Son théâtre compte une douzaine de pièces en vers :

(1) C'est le titre d'un recueil de poésies dont les vers, dit J. Lemaître, sont d'un bon citoyen, d'un bon chrétien et d'un bon poète, tous trois harmonieusement unis.

Le passant (un acte, guitariste et courtisane) popularisa son nom. Viennent ensuite : *Fais ce que dois* (patriotique) ; *Le Luthier de Crémone* ; *Les Jacobites* , *Severo Torelli* ; *Pour la couronne* (un peu sensuel) ; etc., et autres, qui ne sont pas pour la jeunesse.

En prose, nous signalons, outre ses *Contes*, etc., qui ne sont pas à lire, *La bonne souffrance* (série d'articles admirables, édifiants, où l'auteur expose, avec la simplicité et l'humilité d'une âme naturellement chrétienne, les phases douloureuses et consolantes de sa conversion, à lire et à faire lire) ; *Contes pour les jours de fêtes* (délicieux, inspirés par la foi, la charité et le patriotisme ; à peu près pour tous) ; *Souvenirs d'un parisien* (pour grandes personnes).

Malgré ses défaillances regrettables, nous plaçons ici, chez les « jeunes », ce sympathique écrivain, parce que ses œuvres saines et son action courageuse, et, malgré tout utile, font de lui, à beaucoup d'égards, un « maître » pour la jeunesse catholique.

M^{me} AUGUSTUS Craven (1820-1891), née **PAULINE de la Ferronnays**, dont les romans, autrefois publiés par *Le Correspondant*, sont encore beaucoup lus par la jeunesse féminine... Elle est dans toutes ses œuvres, romanesque, lyrique et un peu exaltée. « L'amour vu à travers ses œuvres, écrit un homme du monde, est un sentiment à la fois désintéressé, affolé d'idéal et comme dématérialisé, dont l'existence offre, à la vérité, fort peu d'exemples et qui n'est pas sans danger ».

Sous le bénéfice de cette observation, nous classons dans cette catégorie, outre ses *Biographies* : *Réminiscence* ; *Travail d'une âme* ; tous ses ouvrages : *Anne Séverin* ; *Eliane* ; *Fleurange* ; *Les Valbriant* ; *Récits d'une sœur* ; *Le mot de l'énigme* ; en notant que ce dernier surtout appelle des réserves.

CAMILLE Debans (1834-1919), a publié des articles de

journaux et de nombreux romans : *Le baron Jean* ; *Les drames à toute vapeur* ; *Histoire de 48 prétendus* ; *Histoires de tous les diables* ; etc...

CHARLES Deslys (**CHARLES Collinet**, dit). Un enfant de Paris, né en 1821. Chercha sa voie un peu à l'aventure, au théâtre où il remplit plusieurs rôles, dans l'histoire où il échoua ; il finit par se fixer dans le roman et la nouvelle, et mourut en 1885, en laissant une cinquantaine de volumes.

Comme Dumas, dont certaine critique a voulu en faire un héritier, il a écrit vite, trop vite même, et il a été en son temps avidement lu. Beaucoup de ses livres sont un peu négligés maintenant, comme tous ceux de la littérature facile ; on les trouve pourtant dans certaines bibliothèques, à l'usage des personnes d'un certain âge.

L'héritier de Charlemagne ; *Récits de la grève* (tableautins normands, couronné par l'Académie) ; *Les Buttes Chaumont* ; *La balle d'Iéna* ; *Maître Guillaume* ; *Le canal Saint-Martin* ; *Courage et dévouement* (recueil de nouvelles) ; *Grand'Maman* ; *Loi de Dieu* , *La mère aux chats* ; sont inoffensifs ou à peu près.

Les bottes vernies de Cendrillon (bluette, sa première œuvre) ; *Les compères du roi* ; *Les 47 ans de Marthe* ; *L'aveugle de Bagnolet* ; *La fille à Jacques* ; *L'oncle Antoine* (écrit quelques jours avant sa mort) ; doivent être lus avec circonspection.

Quant à *La marchande de plaisirs* et autres, ils ne doivent pas figurer dans les bibliothèques de famille.

CHARLES Dickens (1812-1870). Après une jeunesse besogneuse, il se fit le fils de ses œuvres. Le succès répondit à ses efforts : il acquit bientôt la richesse en même temps que la popularité et devint, par ses livres, l'un des hommes les plus influents de son pays. Sa finesse d'observation, ses peintures de caractères, ses

tableaux pleins de vie, sa verve humoristique qui jaillit à chaque ligne, assurent à ses ouvrages une notoriété du meilleur aloi.

Il n'est jamais immoral. Cependant ses romans ne doivent pas être confiés à des lecteurs trop jeunes ; les qualités littéraires qui en font l'intérêt leur échapperaient et les scènes d'amour dont ils sont hérissés, les troubleraient bien inutilement. Nous ne ferions exception que pour les classiques *Nicolas Nickleby* ; *David Copperfield* ; *Cantiques de Noël* (son chef-d'œuvre) ; *Le marchand d'antiquités*.

Nous citons en outre, parmi les plus belles créations de ce génie anglais : *Pickwick* ; *Olivier Twist* ; *Barnady Rudge* ; *Le grillon du foyer* ; *Les carillons* ; *La bataille de la vie* ; *Le possédé* ; *Aventures de Martin Chuzzlewit* ; *La petite Dorrit*. Lire aussi *Pages choisies*.

BENJAMIN Disraëli (1801-1884), l'une des plus curieuses figures de l'histoire anglaise au XIX^e siècle, fils d'un libraire, littérateur, économiste, diplomate, homme d'Etat, s'imposa à tout un peuple et fut créé pair avec le titre de comte **de Beaconsfield**.

Ses romans ne sont guère connus que des « dix milles du high-life » ; on trouve pourtant dans nos bibliothèques catholiques *Lothair* et *Sybil*.

ROGER Dombre (1859-1914), de son vrai nom **M^{me} ANDRÉE Sisson**, a publié une multitude de nouvelles et de romans très attachants, originaux et pétillants d'esprit.

La plupart sont à classer ici : *Une pupille gênante* ; *Les empailtés* ; *La maison sans fenêtre* ; *La doctoresse* ; *Mlle d'Ypres* (romanesque, mais noble) ; *Frondeuse* (enfance et jeunesse d'une) ; *Cousine Bas-Bleu* ; *La perle des belles-mères* (un petit chef-d'œuvre) ; *La garçonnière* ; *Un cendrillon nouveau siècle* (charmant) ; *Au vert* ; *La fille de l'anarchiste* (belle donnée d'un dévouement héroïque) ; *La petite don Quichotte* ; *Ma petite*

belle-sœur ; Mariage d'ours ; L'homme debout ; Cousine sans gêne ; Brimborion ; etc...

L'arche de Noé ; La bonne d'enfants ; Un chien au couvent ; L'homme du phare ; Isola ; L'enfant à la Louve ; etc., conviennent même aux enfants.

MARIO Donal, cache le nom de **MARIE Chambon** et recommande à la sympathie des lecteurs quelques bons petits livres : *Le chemin de la foi ; La princesse Mystère ; Rancune ; Terre promise ; La belle et la bête.*

LUCIEN Donel, pseudonyme de **M. LUCIEN Jouve** (1850-1919), aumônier du lycée de Châteauroux.

Il fit ses premières armes au *Musée des Familles*, à l'époque où Henri de Bornier, Eugène Muller et Willy y tenaient si brillamment les premières places. Deux livres de nouvelles (*Devant l'âtre ; Comiche*) en sortirent, qui furent suivis de quelques romans : *L'augure* (contre les mariages consanguins) ; *Par les sentes et les rives ; Le chardon bleu* (magnifiques descriptions, sentiments réconfortants) ; *Pilleurs d'amour* (une jeune fille mariée à un aventurier diplômé et outrageusement délaissée).

CONAN Doyle (Edimbourg, 1859), médecin et écrivain, qui a parcouru les mers arctiques, l'Afrique et l'Asie. Ses romans de policiers et de cambrioleurs où revient l'extraordinaire Sherlock Holmes (39 volumes), ont soulevé le plus vif enthousiasme chez les anglo-saxons. Ces aventures sensationnelles, curieuses plutôt que tragiques, ont été représentées au théâtre en 1907 ; elles ont, paraît-il, « intéressé doublement le public et infiniment la caisse ». A la lecture, elles finissent par être monotones. Comme portée sociale, elles valent Gaboriau et Polichinelle.

Mettons à part pour les adultes : *Un duo*, histoire amoureuse et chaste d'un ménage bourgeois. Et pour tous : *Les exploits du colonel Gérard ; Le drame du*

Korosko ; La marque des quatre ; Le chien de Baskerville ; Un crime étrange ; La grande ombre ; L'homme à la lèvre retroussée ; Le million de l'héritière ; Les réfugiés ; Le capitaine de « l'Etoile polaire ».

PAUL Droz, fils de Gustave, le conteur. Ses *Lettres d'un dragon* sont un modèle du genre et peuvent procurer une saine récréation aux jeunes gens.

HENRI Druon (Le Cateau-Cambrésis, 1859), bon écrivain dont nous citons, outre *L'histoire de l'éducation des princes de la maison des Bourbons de France* (ouvrage de grande valeur historique) ; deux romans intéressants : *La jeunesse du Doyen ; Michel Roschine*.

ADRIENNE Duhamel, de son vrai nom Madame **Rogron**, succéda à Mlle Thérèse-Alphonse Karr dans la direction du *Conseiller des familles*. Elle y publia de gentilles nouvelles et collabora entre temps à plusieurs périodiques estimés... Elle n'a repris sa plume alerte, fine et gracieuse que depuis quelques années et nous a enrichis de quelques romans psychologiques : *Irréparable faute ; Le choix de Suzanne*.

ROGER Duguet, journaliste, romancier au talent souple et vigoureux. *La Folie-Mauroy*, description un peu troublante d'un ménage troublé, n'est plus dans le commerce. *Après l'option ; La pauvre paroisse ; Jean Chouan ; L'amazone blanche ; Au drapeau*, sont littéraires et très intéressants.

GEORGES Eliot (1819-1880), pseudonyme de M^{me} **J.-W. Cross**, née **ANNE Evans**, romancière anglaise. Elle s'est placée au premier rang des écrivains de son pays ; en France où elle jouit d'une notoriété méritée, on l'a rapprochée de Bourget, de Conscience, de G. Sand.

Adam Bède (son chef-d'œuvre, histoire d'un charpentier) ; *La conversion de Jeanne* (roman prêcheur,

peu intéressant) ; *Le moulin sur la Floss* (mœurs champêtres) ; *Scènes de la vie du Clergé* ; *Silas Marner* (histoire intéressante d'un tisserand) ; *Les tribulations du Révérend Barton* sont délicieux à lire. Malgré leurs idées positivistes empruntées à Strauss et Stuart Mill, malgré ce que l'ignorance de Jésus-Christ laisse d'inachevé dans son évangile de bonté, ils peuvent être mis en bonne place dans les bibliothèques des gens du monde. Ce sont des tableaux d'une vérité saisissante et finis comme les peintures de Memling.

Les *Pages choisies*, ne sont pas pour les tout jeunes gens, à cause de quelques passages.

Erckmann-Chatrian, nom de deux auteurs qui collaborèrent jusqu'en 1889. Le premier a vécu de 1822 à 1899, et le second de 1826 à 1890. Ils se sont rendus célèbres par des nouvelles champêtres, des romans de mœurs et surtout des romans historiques et poétiques, qui ont pour but de dramatiser les maux de la guerre.

Nous citons parmi les plus populaires : *L'ami Fritz* (idylle alsacienne, passages déistes) ; *Histoire d'un conscrit de 1813* ; *Waterloo* (suite du précédent, tous deux presque irréprochables) ; *Histoire d'un homme du peuple* (pas de foi, impression plutôt fâcheuse) ; *Le banni* (un seul trait contre la religion) ; *Contes vosgiens* ; *Maître Daniel Roch* ; *Juif Polonais* ; *Mme Thérèse* (thèse en faveur des Droits de l'homme et de la République sociale) ; *Le blocus* ; *L'invasion* ; *Contes fantastiques* (14 récits dont plusieurs sont peu réservés) ; *Contes d'un joueur de clarinette* (trois contes, peintures dégoûtantes, propos égrillards) ; *Maître Gaspard Six* (mauvais) ; *Les deux frères* (préjugés anti-religieux).

Les œuvres d'Erckman-Chatrian ont été sévèrement jugées par certains critiques ; elles sont intéressantes, quoique peu littéraires ; mais elles sont traversées d'idées démagogiques, antimilitaristes, et parfois anti-

catholiques, et de ce fait, elles ont pu exercer, chez les nombreux lecteurs des bibliothèques scolaires et publiques, une fâcheuse influence... Aussi, ne doivent-elles être lues par les jeunes gens qu'avec une extrême réserve.

VICTOR Favet, un apôtre qui met son beau talent d'écrivain au service de sa foi religieuse. Deux romans : *Mieux que l'amour ; Et puis après ?* Le premier montre qu'au-dessus de l'amour, il y a le devoir et la soumission à la loi divine ; le second met en lumière l'impuissance du bonheur humain à satisfaire une âme faite pour l'infini. Tous deux sont pleins d'entrain et de naturel ; ils intéresseront les lecteurs qui connaissent la vie.

GABRIEL Ferry (**LOUIS de Bellemare**, connu sous le nom de), littérateur et voyageur français, né en 1809, mort dans une expédition maritime en 1852. Fils d'un négociant, il passa sept ans au Mexique.

Ses huit volumes : *Costal l'indien ; Le coureur des bois ; La clairière du bois des Hogues ; Scènes de la vie sauvage ; Scènes de la vie militaire au Mexique ; Les exploits de Martin Robert ; Les aventures du capitaine Ruperto Castanos au Mexique ; Les étapes de Rameau ;* etc., constituent une épopée du désert, attachante au plus haut point, mais que les mères ne peuvent lire devant toutes leurs filles, en raison surtout des préjugés antireligieux de l'auteur.

PAUL Féval, né à Rennes, en 1817, mort en 1887. Parti pour Paris à l'insu de ses parents, dès l'âge de 20 ans, il se signala à l'admiration du public par *Le loup blanc* et surtout *Les mystères de Londres*. Depuis il composa avec une facilité qui tenait du miracle, une foule de romans, dont plusieurs, tel *Le Bossu*, portés à la scène, se jouent encore aujourd'hui. Converti en 1876, à la suite de revers de fortune et sous l'influence de sa femme, il racheta à ses éditeurs ses 200 ouvrages et eut

le courage de les corriger, pour en faire des éditions catholiques. Malgré ces retouches, des négligences de style et certains défauts de composition, ses récits bretons et ses grands feuilletons qui se distinguent par une imagination exubérante, une sensibilité vibrante et la maëstria de la mise en œuvre, restent au premier rang des romans chrétiens.

Il y en a pourtant qui, n'ayant pas été corrigés, sont bannis des bibliothèques chrétiennes. Citons : *Les amours de Paris* ; *Aimée* ; *Annette Laïs* ; *Bouche de fer* ; *Les deux femmes du roi* ; *Le drame de la jeunesse* ; *Le fils du diable* ; *Le secret des habits noirs*, en trois parties ; *Jean Diable* ; *Le jeu de la mort* ; *Mme Gil Blas* ; *Les mystères de Londres* ; *Amourette et Marie (La province à Paris)* ; *Le roman de minuit* ; *La tache rouge* ; *Le volontaire* ; *La fabrique de crimes* ; *La cosaque* ; *Les belles de nuit* ; *La chambre des amours* ; *Le mari embaumé* ; *La pécheresse* ; en un mot tous ceux qui font partie de la collection Dentu, Fayard ; etc...

Il en est quelques-uns qui ne conviennent qu'aux personnes d'âge raisonnable, tels que : *Le Bossu ou le Petit Parisien* ; *Le capitaine fantôme* ; *Les filles de Cabanil* (suite du précédent) ; *Talavera la Reine* ; *Contes bretons*.

On peut ranger dans cette catégorie et mettre entre toutes les mains la pluralité des 45 volumes expurgés par l'auteur et publiés par la librairie catholique Palmé et repris par Ollendorff : *La belle étoile* ; *Le capitaine Simon*, *La fille de l'émigré* (contre le duel, point de départ un peu scabreux) ; *La chasse au roi*, *La cavalière* (2 volumes) ; *Le château de velours* ; *Château pauvre* ; *Le chevalier de Kéramour* ; *Le chevalier Ténèbre* ; *Chouans et bleus* ; *Les compagnons du silence*, *Le prince Coriolani* (2 volumes) ; *Contes de Bretagne* ; *Corbeille d'histoires* ; *Les couteaux d'or* ; *Le dernier chevalier* ; *Les errants de nuit* ; *Les Etapes d'une conversion* (4 par-

ties : *La mort d'un père ; Pierre Blot ; La première communion ; Le coup de grâce* ; *Les fanfarons du roi ; La fée des grèves ; La fille du Juif-errant ; Fontaine aux perles ; Frère Tranquille* (même texte que *La Duchesse de Nemours*) ; *L'homme de fer* (suite de *La Fée des grèves*) ; *L'homme du gaz ; Jésuites ; Le loup blanc ; La louve ; Le mendiant noir ; L'oncle Louis* (2 volumes) ; *Les parvenus ; Le poisson d'or ; La première aventure de Corentin Quimper ; La quittance de minuit* (2 parties : *L'héritière ; La galerie du géant*) ; *Le régiment des géants ; La reine des épées ; Roger Bontemps, histoire d'un notaire et d'une tonne de poudre d'or ; Rollan Pied-de-fer ; Une histoire de revenants ; Valentine de Rohan ; Veillées de famille*. Et de plus : *Anne des Iles ; La Chatelaine de Berthor ; Les dernières fées ; Les merveilles du Mont Saint-Michel* (magnifique) ; *Le chevalier de Kéramour ; Romans enfantins* (trois nouvelles) ; *Douze femmes ; Pas de divorce, réponse à M. Alexandre Dumas*.

PAUL Féval, fils, né en 1860, a publié une quantité d'ouvrages, qui, au point de vue catholique, sont plutôt inquiétants.

Parmi ceux que tout le monde peut lire : *Le dernier Laird ; La dette de l'orpheline ; L'écusson de Kergolack ; Le crime du juge ; La trombe de fer* (un des meilleurs) ; *La providence des camps ; La fiancée du corsaire ; L'invention maudite* (la poudre) ; etc...

ZENAÏDE Fleuriot, née à Saint-Brieuc en 1829, morte en 1890. Ses quatre-vingt-trois ouvrages, pleins de finesse et d'entrain, sont toujours beaucoup lus, surtout par les jeunes filles. « L'Ami du Clergé » a fait observer justement que, si cette romancière avait été immorale comme G. Sand, elle eût été célébrée comme une femme de génie ; mais elle fut chrétienne, et la réclame, presque exclusivement faite par des hérauts boulevardiers, l'a ignorée et laissé ignorer.

Nous citons parmi ses œuvres, celles qui, tout en étant très morales, conviennent surtout à cette catégorie : *Ce pauvre vieux* ; *Marga* (suite du précédent) ; *Le chemin et le but* ; *La Glorieuse* ; *Bengale* ; *Marquise et pêcheur* ; *Notre passé* ; *Une parisienne sous la foudre* (un des meilleurs) ; *Yvonne Coëtmarvan* (pour personnes instruites) ; *Une année de la vie d'une femme* ; *Une chaîne invisible*.

A noter qu'un certain nombre de ses livres renferment des descriptions de fêtes mondaines, dont l'abondance et l'éclat pourraient inquiéter des personnes peu instruites et les gens de la campagne.

MARY Floran, pseudonyme d'une dame distinguée, née à Abbeville, où son père était magistrat, femme auteur, qui fait preuve, dans toutes ses œuvres, d'un talent vraiment littéraire, nourri d'intentions bienfaisantes. Ses romans de sentiment sont beaucoup lus :

Chimères (publié par le *Correspondant*) ; *Daniel Leva* ; *Un an d'épreuve* (couronné par l'Académie) ; *L'institutrice des Chantepot* ; *La destinée de Jacques* ; *Bonheur méconnu* ; *Carmenecte* ; *La faim et la soif* ; *Le mariage de Clément* ; *Adoptée* ; *Orgueil vaincu* (couronné par l'Académie) ; *Dernière cartouche* ; *Le plus riche* ; *Tentation mortelle* ; *Maman Cendrillon* ; *Héritier* ; *Mademoiselle Millions* ; *Eternel sourire* (d'une femme sentimentale qui aime un officier et qui s'est résignée à épouser un homme sot et grossier) ; *Cousins germains* (ils croient l'être et ils s'aiment ; ils découvrent enfin, qu'ils ne le sont pas) ; *Femmes de lettres* (récit agréable) ; *Coupables ?* (dans *La Croix du Dimanche*) ; *Mystérieux dessein* (romanesque) ; *Lequel l'aimait ?* (romanesque, délicieux) ; *En secret* ; *L'ennemi* ; *Meurtrie par la vie*.

Nous citons pour les enfants : *Sœur jumelle* ; *Revanche de Marthe*.

CHARLES Foley né en 1861, écrivain de race qui a attiré l'attention sur son nom, par ses nouvelles et critiques, publiées dans l'*Echo de Paris*.

Ses romans : *Fleur d'ombre* (histoire d'un roi d'outremer qui ne délaisse pas tout à fait l'humble fleur qu'il cultive à Paris) ; *Risque-tout* ; *La course au mariage* ; *Tuteur* ; *L'anneau fatal* ; *Bonheur conquis* ; *La demoiselle blanche* ; *On tue dans l'ombre* ; *Le Petit Décaméron* ; *La dame aux millions* ; *Amants ou fiancés* ; *L'arriviste amoureux* ; *La vie sentimentale, jolies âmes* ; sont trop teintés de réalisme ou de gauloiserie pour être recommandés à tous ; ils sont cependant très agréables à lire.

Nous ne recommandons ici que *Un trésor dans les ruines* (duo d'amour, argent ; roman gai) ; *Fiancée de printemps* (idylle très chaude) ; *Guilléri-Guilloré* (pittoresque, délicieux) ; *Vendée* (pages tragiques et touchantes, recueil de vingt-deux nouvelles) ; *Le roi des neiges* (La Scandinavie au XV^e siècle) ; *Cœur de roi* (Hermine) ; *Les mauvais gars* (honnête) ; *L'écrasement* (beau roman du dévouement) ; *Jean des Brumes* (épisode de l'histoire des Chouans, pour tous) ; *Kowa la mystérieuse* (captivant, pas pour jeunes filles) ; *Histoire de la reine de Bohême et de ses sept châteaux* (fantastique) ; *Un roi de Prusse, voleur de géants* (Frédéric II) ; *Sylvette et son blessé* (joli roman d'amour) ; *Le roman d'un soldat*.

VICTOR Fournel (1829-1894), écrivain catholique et fin lettré, partagea son esprit entre les travaux d'érudition et de critique, et des œuvres d'imagination. Nous mentionnons ici : *L'ancêtre* (critique de la société actuelle) ; *La confession d'un père* (captivant, sans intrigue amoureuse).

Au pays du Soleil ; *Vacances d'un touriste* (voyages en Espagne, en Italie, en Egypte, charmant) ; *Vacances d'un journaliste* ; *Voyage hors de ma chambre* (Dane-

mark, Suède, Hollande) ; *Les cris de Paris* ; peuvent être lus par tous. *Maman Capitaine* produirait plutôt une impression fâcheuse.

ROGER des Fourniels, né en 1851. Un écrivain qui a conscience de la mission qu'il remplit. Parmi ses œuvres, nous réserverions pour les grandes personnes : *Les microbes* ; *La tâche sanglante* ; nous plaçons ici : *Le gros lot* ; *Cœur de père* ; *Floréal* (roman social) ; *Le cas de M. Troubat* ; *Fin de race* ; et nous offrons aux plus jeunes : *L'homme au manteau noir*, les autres romans édités chez Gautier, et les *Aventures de Bradizeck*.

JEANNE France, de son véritable nom **M^{me} GABRIELLE Gomien**, née en 1848, directrice de *France Semeuse*.

Parmi ses 60 volumes un peu hâtifs, généralement honnêtes, romans, nouvelles, pièces de théâtre, signalons seulement quelques-uns de ceux que l'auteur destine à la jeunesse : *Pour être riche* (visé à effrayer les jeunes filles qui veulent avant tout un mari riche) ; *Un héros de 16 ans* ; *Une française* ; *Le mystère d'un vieux château*.

GUSTAVE Freytag (1816-1895). Romancier et auteur dramatique allemand, il fut l'interprète et l'oracle le plus autorisé de la bourgeoisie de son pays. On lira de lui, le roman *Doit et avoir*, en trois volumes.

PAUL de Garros (Châteauneuf-sur-Cher, 1867), feuilletoniste dont la plupart des œuvres sont honnêtes ; *Le secret de la mendicante* ; *La revanche de l'honneur* ; *L'orgueil d'une mère* ; *L'héritage de Thouarec* ; *Une d'elles* (peu intéressant) ; *La plus heureuse* ; etc...

MISTRESS Gaskell (1810-1865), romancière anglaise, fille et femme de pasteur. Les jeunes gens pourront lire, malgré leur âpreté : *Amour du Sofa* ; *Nord et Sud* ; *Cronford* ; *Mary Barton* (ce dernier avec précaution).

CHARLES Géniaux, né à Rennes en 1873, écrivain puissant et vigoureux qui, à la faveur d'une histoire, évoque des drames collectifs, des conflits de race ou d'idées, ou des états moraux.

Il obtint le prix national de littérature pour *L'homme de peine*. Prenant alors conscience de ses forces, il publia *L'océan* qui est bien près d'être un chef-d'œuvre (histoire vécue, terrible et héroïque ; large fresque, œuvre de poète sur la mer et la Bretagne, passages réalistes) ; *Les patriciennes de la mer* (descriptions très belles des grèves bretonnes et de leurs habitants ; pas pour tous) ; *La Bretagne vivante* (reconstitution remarquable) ; *Un corsaire de treize ans* (pour la jeunesse).

Outre ces ouvrages sur la mer et les marins, il a publié notamment : *Les deux chatelaines* (honnête et intéressant) ; *Le choc des races* (en Tunisie ; éclaire les obstacles que rencontrent les colons ignorant les mœurs du pays ; passages un peu hardis) ; *Le roman d'un gentilhomme* (pour tous) ; *Notre petit gourbi* (gentille histoire d'amour, pour tous) ; *Les fiancés de 1914* (touchante idylle, morale) ; *La passion d'Armelle Louanais* ; *La famille Messal*.

M^{me} de Girardin (1804-1855), née **DELPHINE Gay**, grande dame du monde, qui fut traitée en reine par les écrivains de son époque. Ses poésies, ses œuvres dramatiques et ses romans : *Le lorgnon* ; *La canne de M. de Balzac* ; *Il ne faut pas jouer avec la douleur* ; *Contes d'une vieille fille à ses neveux* sont plutôt des « jongleries de virtuoses » que des présents... royaux. Nous ne les recommandons pas.

ANDRÉ Godard (Angers, 1865), romancier à la mode qui s'est converti il y a quelques années. Outre *In memoriam* et *Le positivisme chrétien* (histoire de son âme, de ses préjugés scientifiques et de sa conversion), *La vérité religieuse* (suite du précédent), livres d'apologé-

tique très serrés et très originaux, nous citons : *Chantegrolle* ; *Brigandes* (synthèse vendéenne, couronné par l'Académie) ; *Routes d'Arles*, livre de légendes et de descriptions séduisantes ; *Le tocsin national* (belles pages sur la guerre de Vendée) ; *Vers plus de joie* (roman gai de la société future, quelques détails un peu libres) ; *Les Madones comtadines*.

PIERRE Gourdon, né en 1869, écrivain de l'Anjou. Il a, dans *Vers la haine*, vigoureusement démontré l'influence démoralisatrice de l'école laïque. *A la dérive* et *Le prix d'une âme* sont deux œuvres fortes et intéressantes.

Les plus récemment parues ne leur sont certes pas inférieures : *Les Courtagré*, vrai poème familial, excellent ; *Bernard de Flée*, romanesque, populaire, tout fleuri des plus nobles sentiments ; *Au vieux pays*, voyage de deux petits landais à travers la France, livre charmant et bien inspiré, pour tous ; *La réfugiée*.

HENRY Gréville, de son vrai nom **M^me Durand**, née **ALICE Fleury** (1842-1902). Elle vécut de longues années en Russie, où son père s'était réfugié après le coup d'Etat de 1852 ; rentrée en France en 1872, elle se mit à écrire une quantité de livres, y épuisa sa santé et mourut à Boulogne-sur-Mer en 1902.

Tous ses romans s'attachent surtout à plaire et à amuser ; sans avoir de très hautes qualités, ils ont eu et ils ont encore grand succès auprès des jeunes filles et des jeunes femmes dont l'auteur est le Georges Ohnet et qu'elle appelle « ses amies » ; la saveur russe qui les relève, les aimables choses qui y abondent, la facilité du style, font de quelques-uns d'entre eux — nous ne disons pas tous — de bons livres pour les bibliothèques de famille.

A bannir comme inférieurs, amoraux ou immoraux : *La Maison de Maurèze* ; *Suzanne Normis* (histoire d'adultère, réflexions antireligieuses) ; *Lucie Rodey*

(thèse tendant à justifier le divorce) ; *Mme de Dreux* (d'une moralité suspecte) ; *Les degrés de l'échelle* (inférieur) ; *La fiancée de Sylvie* (très scabreux) ; *Trahison* (immoral ou à peu près) ; *Louis Cléopâtre* (inférieur) ; *Le mors aux dents* (immoralités, indécences) ; *Un crime* (détails répugnants) ; *Nickanor* (mal édifiant) ; *Chénérol* (a bien l'air d'être favorable au divorce) ; *Mlle de Puygarou* (très leste).

A permettre aux grandes personnes : *A travers champs* (amis, ils sentent l'amour et se séparent) ; *Nouvelles russes* (quelques-unes très choquantes) ; *Un violon russe* (longueurs, quelques réflexions contre la Providence et le Saint-Esprit) ; *Rose Rozier* (triste ménage) ; *Claire-fontaine* (paysanneries, situations lestes) ; *L'ingénue* (brise le cœur d'un employé, mais est domptée par un autre) ; *Folle avoine* (alambiqué, peu intéressant) ; *Les ormes* (l'amitié entre homme et femme peut exister sans les faiblesses de la chair) ; *Franskley* (quelconque, plutôt froid et fade) ; *Chant de noces* ; *Louk-Loukitch* (peu édifiant, dramatique) ; *Un mystère* (très intéressant) ; *Péril* (très passionné et périlleux) ; *Vieux ménage* (mondain, soigné) ; *Zobie* (scabreux, honnêtement traité) ; *Mamselka* (bien conté) ; *L'aveu* (intéressant), *L'amie* (très passionné) ; *Le comte Xavier* ; *La seconde mère* (très intéressant) ; *Marier sa fille*.

A ranger dans cette catégorie, pour les jeunes filles qui ont d'autres amies plus édifiantes : *Les Koumiassine* (pauvre jeune fille noble, victime de l'orgueil aristocratique) ; *Les mariages de Philomène* (tableaux normands) ; *Idylles* ; *L'avenir d'Aline* (une mère qui se sacrifie pour sa fille) ; *Fidelka* ; *Le fil d'or* (histoires quelconques) ; *Bonne Marie* ; *Angèle* ; *Comédie de Paravent* ; *L'héritière* ; *La princesse Oghéroff* ; *Aurette* ; *Céphise* (excellent, mais pas religieux) ; *Le cœur de Louise* ; *Dosia* (une jeune fille indisciplinée, domptée par un chaste amour) ; *L'expiation de Saveli* (un des

plus remarquables) ; *Niania* (très honnête) ; *L'héritage de Xénie* (une Antigone russe, très bien) ; *Breuil* (glorification du patriotisme) ; *Le moulin Frappier* ; *La fille de Diosia* ; *Jolie propriété à vendre* ; *Petite princesse* ; *Perdue* ; *Le vœu de Nadia* ; *Le mari d'Aurette*.

L'instruction morale et civique des jeunes filles est à l'*Index*. (Décret du 15 décembre 1882).

HENRI Guerlin (Tours, 1867), ancien élève de l'École de Chartes, a publié, outre des œuvres documentaires (*L'épopée de César* ; *Nos origines nationales* ; *Au pays de la prière*), des récits de voyages et des romans pittoresques, colorés et vivants, parmi lesquels nous mentionnons ici pour les personnes d'âge raisonnable : *L'inutile révolte* (contre l'internationalisme) ; *Le baiser de la déesse* (l'aventure d'amour de Bonaparte avec Mme Fourès en Egypte et en Syrie) ; *La petite patricienne* (historique et chrétien ; peintures très vives ; scènes d'amour, de haine et de sang sous Domitien) ; *Damaris l'athénienne* (publié d'abord sous le titre *A l'ombre de l'acropole*, pour tous).

M^{me} **NELLY Hager** (1846-1917), fut institutrice en Russie et visita une partie de l'Europe, en compagnie de la famille de son élève. Ses romans patriotiques (*La fiancée du Rhin* ; *Le drapeau de Valmy* ; *Française* ; *Branche de Verveine* ; *Etienne Andriel* ; *Le fils de la mer*) sont généralement honnêtes. Nous ne connaissons pas les autres.

RIDER Haggard, né en 1856, ancien fonctionnaire aux colonies africaines, romancier à l'imagination brillante et fantastique, qui fut comparé à Jules Verne. Nous croyons savoir que toutes ses œuvres ne sont pas également irréprochables au point de vue moral et nous ne citons ici que *Découverte des mines du roi Salomon* (roman d'aventures empoignant) ; *Béatrice* (une femme qui se tue par amour, récit émouvant).

PAUL Harel, poète et romancier, né en 1854, à Echauffour (Orne), où il continue de tenir une auberge de famille. *Gorgeansac* (pour tous) ; *Demi-sang* (histoire d'amour, honnête et bien présentée) ; *Madame de la Galaisière* (paysages normands, intrigue trop passionnée pour la jeunesse) ; *Hobereaux et villageois* (recueil de contes, pas pour tous) ; *À l'enseigne du grand Saint-André* (nouvelles, pour tous) ; *Souvenirs d'auberge* (id.).

ERNEST Hello (1828-1885), écrivain et chrétien original dont l'œuvre paraît difficile à apprécier. Louis Veuillot l'a exalté à l'extrême ; beaucoup l'ont déclaré incompréhensible ; certains critiques d'aujourd'hui l'ont remis en faveur et l'ont classé parmi les plus puissants penseurs et les grands écrivains du siècle dernier. Qu'on lise ses *Contes extraordinaires* et ses ouvrages de philosophie, et qu'on essaie de se prononcer !

Sa femme, née en 1823, connue sous le pseudonyme de **JEAN Lander** a publié des récits moins bizarres, ou, si l'on veut, moins sublimes : *Marguerites en fleurs* ; etc.

CHARLES DE Ricault d'Héricault (1823-1899), historien, paléographe, critique littéraire, romancier et vaillant chrétien.

Tous ses romans historiques sont vigoureusement écrits et assez savamment documentés. *Thermidor* (La Révolution à Paris, en deux parties : *Marie-Thérèse* et *Dame Rose*) ; *Les cousins de Normandie* (La Révolution en province) ; *La fille de Notre-Dame* ; *La fiancée de la Fontenelle* ; *Histoire nationale des Naufrages* ; doivent être classés ici, tandis que *En 1792* ; *Les aventures de deux parisiennes* ; *Une reine de théâtre* et surtout *Les noces d'un Jacobin* ; *Les aventures d'un diplomate*, ne doivent être donnés qu'avec circonspection.

Le respectable historien se révèle intéressant humo-

riste dans *La comédie des champs* ; *Une veuve millionnaire* ; *Liévin Liévinette* ; *Mlle Sous-Pliocène* que nous plaçons ici ; dans *La fille aux bluets*, *Le roman d'une propriétaire*, *Une reine sauvage* et *Fou d'amour* que nous laissons plutôt aux grandes personnes.

FERNAND Hue (1847-1895), ancien chasseur d'Afrique, entra assez tard dans la littérature et commença une série de romans, récits, études, qui révèle un aimable narrateur au talent modeste, mais soutenu : *Les voleurs de locomotives* (épisode de la guerre de Sécession) ; *Autour du monde en pousse-pousse* ; *500.000 dollars de récompense* ; *Les Françaises en 1870* ; *Le capitaine Frappe d'abord* ; *Les coureurs de frontières* ; *Les bouchers bleus* ; *Méconnue* ; *Marthe Bresson* ; *La petite Mionnette* ; et *Le Congo* ; *Le torpilleur n° 427* ; *Le testament de M. Maliroux* ; *Les deux Marraines*, publiés sous le pseudonyme de **PAUL Blaise**.

MAXIME Juillet, de son vrai nom **ALPHONSE Poirier**, ancien directeur de l'*Anjou*, mort en 1903. Ses productions auxquelles A. de Pontmartin décernait tant d'éloges, sont l'œuvre d'un conteur toujours agréable et honnête : *L'aveu suprême* ; *Pour lire en train express* ; *La nuit du crime* (sensationnel) ; *Châtiment*.

M^{lle} ISABELLE Kaiser, poète et romancière, née à Zug (Suisse) en 1866. Ses œuvres ont eu un grand retentissement. Ses romans s'intitulent : *Cœur de femme* ; *Notre Père qui êtes aux cieux* ; *Vive le roi* ; *Sorcière* (épopée en prose, son chef-d'œuvre, pas pour jeunes filles) ; *L'éclair dans la voile* (recueil de nouvelles) ; *Héro* ; *Marcienne de Flue* ; *La vierge du lac* (histoire de vendetta) ; *Le vent des cimes* (nouvelles choquantes).

JEAN de la Brète, de son vrai nom **M^{lle} ALICE Cherbonnel**. Si l'admiration banale ne vulgarisait pas

trop souvent le mot de chef-d'œuvre, nous l'appliquons volontiers aux études distinguées de ce spirituel auteur, ou au moins à son ouvrage le plus connu des lecteurs chrétiens, *Mon oncle et mon curé* (genre *abbé Constantin*). Nous le classons ici avec *Badinage* (où l'on plaisante sur tout) ; *Le comte de Palène* ; *Conte bleu*.

Ces quatre ouvrages sont plus prudes que *L'Imagination fait le reste* ; *La solution* (histoire d'une mondaine qui ne trouve la solution de ses difficultés intimes que dans les *Exercices* de saint Ignace) ; *L'esprit souffle où il veut* (épanouissement moral d'une jeune fille dans un milieu taré) ; *Le roman d'une croyante* (livre triste, où la « croyante », mêlée à des intrigues d'amour, s'appuie trop exclusivement sur la religion du devoir et de l'honneur).

Un vaincu ; *Vieilles gens, vieux pays* ; *Un réveil* ; *Un mirage* ; *L'impossible* ; *Illusions masculines* ; *Aimer quand même* ; *Rêver et vivre* (romanesque et très littéraire) ; *L'obstacle* (roman féministe, sain, pétillant d'ironie) ; *Un caractère de française* ; *L'aile blessée* (déception d'une jeune fille qui a voulu sortir de son rang) ; ne sont pas moins intéressants.

LÉON de la Brière (1845-1899), zouave pontifical, capitaine des mobiles en 1870, puis fonctionnaire et littérateur. Outre ses travaux d'histoire anecdotique : *Montaigne chrétien* ; *L'autre France* (le Canada) ; *Les Saints dans le monde* (biographies), etc., il a fait paraître *Le chemin n° 7* (amusante fantaisie administrative) ; *Blanc et noir* (recueils) ; *Contes et souvenirs*, trois ouvrages qui ne doivent pas être lus par des personnes trop jeunes.

ANDRÉ Lafon (1888-1915), poète et romancier catholique, mort prématurément, victime de son dévouement à la patrie.

Il débute par les *Poèmes provinciaux* ; il continue

par *La Maison pauvre* : il conquiert la notoriété (grand prix de littérature en 1912) avec *L'élève Gilles* (sorte d'autobiographie sentimentale ; histoire d'un enfant) ; et il termina sa carrière littéraire par *La maison sur la rive* (roman de mœurs provinciales ; descriptions).

Ces œuvres, tout en demi-teintes et en raccourcis, dégagent un charme dont les esprits délicats goûteront seuls la saveur.

ANDRÉ Laurie, de son vrai nom **PASCHAL Grousset**, (1845-1909), journaliste, homme politique, ancien membre de la Commune et député.

Il a publié, sous divers pseudonymes, une quantité d'ouvrages ; ceux qu'il a signés **André Laurie**, sont destinés à la jeunesse laïque : *La vie de collège dans tous les pays du monde* (pas toujours au point sous le rapport des principes de l'éducation, 13 volumes) ; *Les chercheurs d'or de l'Afrique Australe* ; *Abel Eberssen* ; *Atlantis* ; *Sélène Company Limited* ; *L'héritier de Robinson* ; *Le capitaine Trafalgar* ; *Le secret du Mage* (quelques notes irrégulières) ; *Le maître de l'abîme* (ravissant pour la jeunesse).

ANATOLE Le Braz, littérateur breton, né en 1859, au pays des bûcherons et des sabotiers. Dans son contact étroit avec la vie bretonne et les vieux livres d'histoire, il recueillit l'inspiration de ses vers gracieux, de sa prose non moins séduisante. Tout en se consacrant à l'étude approfondie des chants et traditions populaires de l'Armorique (*Le théâtre celtique*, etc.), il évoqua avec un rare bonheur, le charme indéfinissable de ce pays « aux murs bas, coiffés de vieux chaume », les légendes mystérieuses et les bruyères sans fin : *La chanson de la Bretagne* ; *La légende de la mort* ; *Au pays des pardons* ; *Le sang de la Sirène* ; *La terre du passé* ; *Ames d'Occident* ; et surtout *Contes du Soleil et de la Brume*.

ERNEST Legouvé (1807-1903), auteur dramatique,

conférencier hors ligne, philosophe spiritualiste imbu de certains préjugés contre l'Eglise.

Il s'essaya sans succès dans la poésie et le roman, mais il donna au théâtre des pièces habilement construites, parmi lesquelles *Adrienne Lecouvreur*, d'une moralité fort relative.

Chargé de l'Ecole normale de Sèvres, il consacra quelques ouvrages un peu suspects à la question de l'éducation et des femmes : *Une éducation de jeune fille* ; *La femme en France au XIX^e siècle* ; *Les pères et les enfants au XIX^e siècle* ; *Nos filles et nos fils* ; *Une élève de seize ans* ; *Lectures à l'académie* ; *L'art de la lecture* ; etc...

A la fin de sa vie, il réunit ses *Soixante ans de souvenirs* et publia quelques moralités : *Fleurs et fruits d'hiver* ; *Epis et bleuets*.

GUSTAVE Levavasseur (1819-1896), poète et littérateur, maire de La Lande-de-Longé (Orne). Les jeunes gens liront avec bonheur *Dans les herbages*, délicieuse résurrection de la vie des champs ; *La vengeance d'Ursule* ; *Poésies complètes* (3 volumes) ; etc...

ERNEST Lionnet (1848-1917), docteur en droit, ancien fonctionnaire. Il publia successivement sept volumes : *Le docteur Chabot* ; *L'homme de la tour* ; *Le Pré aux biques* ; *Paul Barbet* ; *Pauvre Tri ! Député sortant* ; *Chacun sa voie* ; et depuis, quelques feuilletons dans *l'Ouvrier*, les *Veillées* et dans *La Croix*.

MARIE Lionnet, femme du précédent, morte en 1905, a enrichi de quelques livres la liste des romans honnêtes : *El Veijo*, suivi de *Feliza* ; *La fille du philosophe* ; *Les épreuves d'Antoinette* ; *L'erreur du lieutenant* (pas pour jeunes filles surtout) ; *Les millions de Charlotte*.

MARCEL Luguët (Fontenay-le-Comte, 1865), un des

auteurs qui portent habit de deux paroisses. Ses livres qu'il a publiés chez Mame (*Cœurs naïfs* ; *Sabre à la main*) sont excellents. Quant aux autres, parus chez Stock ou Tallandier, ils s'inspirent trop de cette maxime que résume *Tendresse, le monde thermal* : « On peut se permettre beaucoup d'indécences, quand on s'aime tendrement ».

YVES Le Querdec, pseud. de **GEORGES Fonsegrive** (1852-1917), profsreur au lycée Buffon, directeur de feu *La Quinzaine*. Outre ses ouvrages de philosophie qui ont été vivement discutés dans le monde catholique, il a publié *Les lettres d'un curé de campagne* (livre très intéressant) ; *Les lettres d'un curé de canton* ; *Le journal d'un évêque* ; *Comment lire les journaux* ; et finalement, *Le fils de l'Esprit*, roman social très apprécié (un propriétaire terrien arrive par son intelligence à reconquérir la confiance des villageois qui l'entourent ; une institutrice très laïque prêche l'harmonie de la raison et de la foi ; une idylle sentimentale les unit tous les deux) ; *Le mariage du docteur Ducros* (mœurs et querelles des petites villes).

PIERRE Maël, signature qui appartenait naguère à deux écrivains, et sans doute aussi à plusieurs « nègres ». Ces deux auteurs avaient réciproquement concédé au dernier survivant le droit de continuer à prendre ce pseudonyme ; l'un d'eux qui s'appelait **CHARLES Cause**, avait fini par synthétiser en sa personne le nom collectif. Ancien officier de marine, né en 1862, à Lorient, il avait d'abord fait du journalisme et s'était lancé dans la littérature ; il est mort en 1905. Depuis, son associé, **M. CHARLES Vincent**, a la propriété exclusive de la signature.

Cette œuvre est déjà immense : elle comprend plus de 80 volumes, dont beaucoup de romans maritimes. Au point de vue littéraire, elle a, par les sentiments élevés et la saveur marine qu'elle exhale, conquis tou-

tes les sympathies du public des deux côtés de la Manche. Au point de vue moral, elle est souvent irréprochable.

Il vaudrait mieux cependant mettre sous clef : *Celles qui savent aimer ; Ce que femme peut ; Myris ; Pauline Dérilly ; La double vue ; Charité ; Dernière pensée ; Ere et Liliane ; Le cœur et l'honneur ; Le drame de Rosmeur ; Flots et jusants ; Les fils de la tempête (Les lurons de la Jeanne ; Julia la louve) ; Honneur, Patrie ; Petite fille d'amiral ; Reine Marguerite ; Mer bleue ; Mer sauvage ; Petit ange ; Le torpilleur 29 ; Solitude ; Pilleurs d'épaves, et surtout Le roman de Violette.*

Laisser aux jeunes gens formés : *L'Alcyone ; Amour simple ; Ce qu'elle voulait ; Djina ; Fleur de mer ; Un manuscrit ; L'ondine de Rhuis ; Paule de Porsguern ; Sauveteur ; Seulette ; Le trésor de Madeleine ; Blanche contre jaunes ; Fleur de France.*

Enfin, faire lire à tous : *Mlle Pompon ;* quelques-uns de ses ouvrages publiés pour eux chez Hachette.

RAOUL Maltravers, de son vrai nom **MARIE Millet**, (Dunkerque, 1859), un bon écrivain dont on lit toujours : *Une belle-mère ; L'erreur de Raoul ; Un mystère ; Le pseudonyme de Mlle Merbois ; Les soupes au lait ; Stella ; Le talion.*

CLAUDE Mancey, un auteur dont il faut retenir le nom, **M^{lle} Gènovoix**, de Langres. Elle a publié, *Vieilles filles* (thèse et roman en leur faveur) ; *Intellectuelles* (les tribulations de certaines cervelines, Philaminte et Henriette de provinces ; ravages causés par l'intellectualisme et l'éducation trop cérébrale) ; *Les Sources perfides* (montre dans des scènes très prenantes que les villes d'eaux sont souvent funestes au bonheur et à la vertu) ; *Par-dessus les vieux murs ; Les petits Boches ; La guerre de 1914, Un coin de province à l'avant, un coin de province à l'arrière.*

ETIENNE **Marcel**, de son véritable nom M^{me} CAROLINE **Thuez**, que certains lexiques ont confondue avec Mme Jules Samson, sa collaboratrice d'antan au *Journal des demoiselles*. Elle est morte en 1914.

Nous nommons seulement, parmi tant de bons livres : *L'Hetman Maxime* (couronné par l'Académie) ; *Les aventures d'André* ; *Elle et moi* ; *Souvenirs d'une jeune fille* ; *La vengeance de Giovanni* ; *Pour une rose* ; *Histoire d'une corbeille de noces* ; *Laquelle* ; *Pour la patrie* ; *La ballade du Lac* ; *Armelle* ; *Le roman d'un crime* ; *L'héritière* ; *Irène* ; *Petite sœur...*

M^{lle} MARIE **Maréchal** (1831-1879), a publié un certain nombre de romans intéressants et religieux. Elle réussit surtout dans les petits tableaux de genre, éclairés d'un rayon d'humour et de malice, et où ressortent avec relief les ridicules de certains bourgeois de province.

Nous réservons pour cette catégorie : *Béatrix* (un peu sentimental) ; *L'institutrice à Berlin* ; *La fin d'un roman* (suite du précédent) ; *Le parrain d'Antoinette* ; *Journal d'une âme en peine* ; *Mademoiselle Creen* ; *Mademoiselle de Charmeille* ; *Marcelle Dayre* ; *Mariage à l'étranger* ; *Mariage de Nancy* ; *La roche noire* ; *Sabine de Rivas*.

Nous recommandons aux plus jeunes : *Aventures de Jean-Paul Riquet* ; *La cousine de Lionel* ; *Famille Tolozan* (édifiant) ; *Nos petits camarades* (24 récits un peu monotones, pour enfants) ; *La maison modèle* (pour enfants) ; *La dette de Ben-Aïssa* (id.).

FRÉDÉRIC **Marryat** (1792-1848), romancier anglais dont les œuvres sans prétention, mais sans grand danger, ont été pour la plupart traduites en français : *Pierre Simple* ; *Le vieux commodore* ; *Le pirate* ; *Deux amours* ; *Jacob fidèle* ; etc...

ADOLPHE **Mary** mériterait d'être plus connu, parce

qu'il est sérieux et bon écrivain. Œuvres à lire : *Deux voies* (longues discussions théologiques, intéressant quand même) ; *Immolation* (la deuxième édition a été corrigée pour tous) ; *Julie de Noiront* (tend à interdire le mariage à ceux qui souffrent de quelque infirmité) ; *Pauvre Jacques* ; *Amour et larmes*.

M. Maryan (M^{me} MARIE Deschard, dite), une bretonne qui excelle à faire passer d'utiles leçons dans des récits très attachants. Elle s'adresse surtout aux jeunes filles qui se préparent au mariage, et leur montre que pour être heureuses, elles doivent se corriger de leurs défauts.

Nous ne pouvons pas énumérer ses 40 ou 50 volumes. Nous citons seulement, parmi les plus recherchés : *Kate* (qui a paru autrefois dans le *Correspondant*) ; *Le prieuré* (lutte entre la rancune et la piété) ; *L'envers d'une dot* ; *Primavera* (très littéraire et délicieux) ; *Annie* (un des meilleurs) ; *Un nom* (leçons aux nobles qui se retirent dans leur tour d'ivoire) ; *Une tâche* ; *Odette* ; *Le manoir des célibataires* ; *Le roman d'une héritière* (qui apprend à l'école de la souffrance à faire bon usage de son cœur et de sa fortune) ; *Le pont sur l'Oiselle* ; *Cœurs bretons* (scènes de résistance catholique) ; *La villa des colombes* ; *Méprise* ; *La bague d'opale* ; *L'écho du passé* (odyssée douloureuse d'une fiancée que l'honneur oblige à briser sa vie) ; *Le rachat* (drame intime, impressions d'Italie) ; *Autour d'un testament* ; *Maison hantée* ; *Roman d'automne* ; *Le château rose* ; *Les chanoinesses de la cour-aux-dames* ; *Le mariage de Monique* ; *Un mariage en 1915* ; *Denyse* ; *Marquise de Maulgrand* ; *Une barrière invisible* ; *Les héritiers de Pendallynn*.

JULES Mazé, né à Carignan en 1865. Breton par son père et ardennais par sa mère, il aime la province et la décrit dans des pages vigoureuses et colorées.

Parmi ses ouvrages, nous pouvons recommander a tous, les quatre volumes qu'il a publiés chez Mame sur la guerre de 1870 ; *L'année terrible*, et sur la grande guerre. Les autres sont, pour la plupart, très passionnés : *Les amants de Trigance*.

Madame ERNESTINE Meunier (Lyon, 1833), femme-auteur dont on trouve les œuvres dans beaucoup de bibliothèques catholiques : *Les idées de tante vieillotte* (satire des conventions ridicules de notre temps, très goûté) ; *Le mariage de Josiane* (pas pour tous) ; *Le secret du bonheur* (très spirituel) ; *Branche maudite* ; *Un mariage original* ; *Tante Michette* ; *L'oasis Juvenilia* (pour tous) ; *Les idées d'une douairière* (grand succès) ; *Le secret du bonheur* (beaucoup lu) ; *Les Kérouaz* ; *Front d'ivoire* ; *Les esquisses provinciales* (pas pour tous) ; *La pupille de Goliath* ; *Un coup de tête* ; *La famille de l'amiral*.

JEAN Morgan a publié une série de romans qui témoignent de réelles qualités d'écrivain. Ses œuvres les plus récentes et les plus connues sont : *Parmi les ruines* (roman noblement pensé ; traite les suites du divorce par rapport à l'éducation des enfants) ; *Sur le seuil de l'amour* (histoire charmante d'une jeune orpheline qui se dévoue pour l'éducation de son frère ; quelques fausses notes) ; *Un enfant dans la foule* (histoire d'un gamin de faubourg ; peinture des milieux ouvriers ; quelques passages hardis et idées un peu discutables) ; *Le rêve et la vie* (déceptions, souffrances d'une femme qui corrige les erreurs du rêve et trouve le bonheur dans un second mariage) ; *Notre-Dame du faubourg* (tableau très en relief de la paroisse de Plaisance, dont le fond est garni par des récits sur le patronage ; intéressant et plein de vérité) ; *Au fond d'un vieux manoir*.

EMILE Moselly, de son vrai nom EMILE Chénin (1870-1918), professeur de lycée. Ses descriptions de la

terre et de la vie mosellanes (*Jean des brebis* ; *Joson Meunier* ; *Terres lorraines* ; *Vie lorraine*), sont précises et pittoresques, mais ne conviennent pas aux plus jeunes lecteurs. *Enfances lorraines* et *Le rouet d'ivoire* sont pour tous.

Fils de gueux, épopée du travail des champs est déparée par des scènes fort réalistes et passionnées. Nous ne connaissons pas *Contes de guerre pour Jean-Pierre* ; *Le journal de Gottfried Mauser*.

M^{lle} LOUISE Mussat (Vitry-le-François, 1850), met dans ses œuvres généralement chrétiennes, de la verve, de l'observation, du sentiment et une pointe d'humour qui les font apprécier : *Charmant* ; *En maître* ; *Mon roman* ; *Après le roman* ; *Le père Tranquille* (pour les petits) ; etc...

JEAN Nesmy, de son vrai nom **M. HENRY Surchamp**, né en 1876. Le pseudonyme est le nom du valet de ferme qui sauve la Fromentière dans la *Terre qui meurt*. C'est dire que Jean Nesmy est un admirateur et un disciple de M. Bazin. Le jeune écrivain, dans un roman gracieux intitulé *L'ivraie*, prêche aux habitants des champs le « Restez chez vous ». Délicieuse et navrante histoire d'un paysan limousin qui quitte le village et vit dans la misère et le désordre dans la ville. Sa situation, sa conduite ne sont pas exemplaires : le livre n'est pas pour les plus jeunes. Pas plus que *Les égarés*, roman moral qui met en scène les deux écoles d'instituteurs, l'ancien, modeste et consciencieux, le nouveau, politicien et sectaire. *L'âme limousine*, *La graine au vent*, charmants recueils de nouvelles régionalistes, sont remarquables par la grâce simple, l'ironie discrète, la délicatesse des sentiments et du style. Une des nouvelles de *L'âme limousine* l'empêche seule d'être un livre pour adolescents. *La lumière de la maison*, montre le prêtre portant la lumière dans la maison ouvrière que la foi n'éclaire plus.

On lira en outre ses derniers ouvrages : *L'âme de la victoire*, histoire noble et moralisante d'un instituteur anticlérical qui meurt à la guerre, en converti et en héros ; et *Pour marier Colette* (excellents conseils aux Colettes et à leurs mamans).

CHARLES Nodier (1780-1844). Auteur universel, touche à tout, poète, artiste, historien, il ne reste de lui que le conteur. Ses romans se ressentent de la maladie du temps, l'ennui ; ils sont faibles et d'ailleurs oubliés ; mais ses contes sont de petits chefs-d'œuvre qui parlent encore au cœur. Lire *Contes choisis* (chez Hetzel) ou *L'écrin d'un conteur* (chez Charpentier) ; *Contes de la veillée*.

ALEXIS Noël (Paris, 1867), a publié quelques ouvrages intéressants. *Le bonheur des autres* ; *Le loup dans la bergerie* ; *Mon prince Charmant* ; *L'oncle Bonregard* ; *Paulette se marie*, sont pour tous ou à peu près ; *l'Histoire de Gervaise*, pour les adultes.

PIERRE Nothomb (Bruxelles, 1880), l'un des représentants les plus distingués de la littérature belge d'aujourd'hui et de demain.

Il débuta par des poèmes ; pendant la guerre, il publia divers ouvrages remarquables sur la Belgique héroïque et malheureuse : *La Belgique martyre* ; *Les Barbares en Belgique* ; *Le roi Albert* ; *L'Yser, les villes saintes* ; *La Belgique en France* ; *Villes de Flandre* ; *Fauquebois*, histoire agréable, imprégnée de la plus délicate poésie.

EDOUARD Ourliac (1813-1848), romancier français dont les saillies originales et la verve endiablée amusèrent d'abord les jeunes gens de la joyeuse vie. Il se convertit en 1844, à la suite d'un mariage malheureux, et collabora à *l'Univers*. Il dirigea alors ses railleries et ses épigrammes contre les ennemis de la religion et

spécialement contre Voltaire. Lire : *Contes du bocage* ; *Nouveaux contes du bocage* ; *Nouvelles* ; *Dernières nouvelles* ; *Nouvelles nouvelles* ; *Les portraits de famille* ; *Proverbes et scènes bourgeoises* ; *Suzanne* (son principal ouvrage, publié en 1840, avant la conversion de l'auteur ; pas pour tous) ; *Le marquis de la Charnaye*, un des *Contes du bocage* que Louis Veillot considérait comme le chef-d'œuvre de cet écrivain « plein de bon sens, d'honnêteté et de sel ».

HENRY de Pène (1830-1888), polémiste et chroniqueur remarquable, un des fondateurs du *Gaulois*, aborda le roman avec quelques œuvres assez appréciées : *Trop belle* (histoire d'une femme idolâtre de sa beauté, scènes scabreuses, belles pages) ; *Née Michon* (histoire navrante d'une jeune fille qui, élevée dans une famille interlope et dans une pension laïque, se marie et se suicide ; laisse une mauvaise impression) ; *Demi crimes* (l'honnêteté relative des gens du monde).

ADOLPHE-HENRI Pieyre (1848-1909), ancien député, agriculteur, auteur dramatique, historien et romancier. Outre son *Histoire de la ville de Nîmes*, nous signalons, parmi ses romans : *Le capitaine La Fayolle* ; *Débora la bohémienne* ; *L'Ermitage* ; *L'Épreuve* (roman politique).

CHARLES de Pomairols (1843-1916). Comme poète, il a fait tenir en cinq volumes, *La vie meilleure* ; *Rêves et pensées* ; *La Nature et l'âme* ; *Regards intimes* ; *Pour l'enfant*, les inspirations qu'il avait reçues de sa maison natale.

Comme romancier, il a publié deux ouvrages d'une rare élévation morale. Dans *Ascension*, il retrace les sentiments d'un père que les hautes aspirations de sa fille obligent à transformer son amour et à détacher son cœur des biens les plus chers ; dans *Le Repentir*, il étudie le remords d'une criminelle pensée chez un fils long-

temps frivole et que transfigure le repentir, le rachat par la douleur et par l'amour.

ARMAND de Pontmartin (1811-1890). Gentilhomme légitimiste qui, pendant 28 ans, écrivit « les samedis littéraires » de la *Gazette de France*. *La fin d'un procès* ; *Les jeudis de Mme Charbonneau* ; *Souvenirs d'un vieux mélomane* et ses travaux de critique peuvent être lus par tout le monde. *Les corbeaux du Gévaudan* ; *La filleule de Beaumarchais* ; *Le radeau de la Méduse* ; *Les lettres d'un intercepté* et surtout *Les péchés de vieillesse* ne conviennent qu'aux personnes sérieuses.

MARGUERITE Poradowska, née à Lille, où son père, le philologue Emile Gachet, était principal du collège. Mariée à un polonais, elle étudia sur place les mœurs galiciennes et les traduisit dans des romans intéressants et très finement observés : *Pour Noémi* ; *Demoiselle Micia* ; *Les filles du Pope* ; *Marylka* ; *Le mariage du fils Grandsire* (roman de mœurs lilloises) ; *Mariage romanesque* (mœurs de Bukowine) ; *Hors du foyer* (odyssée douloureuse, mais instructive, d'une étudiante russe, pour adultes).

GEORGES Pradel, de son vrai nom **EMILE Pradier** (1840-1908). L'un des romanciers « honnêtes », qui a publié chez Mame, une série de livres émouvants, parmi lesquels nous détachons : *L'œillet blanc* ; *Fleur de Mai* ; *Le brick d'ébène* ; *L'œil de tigre* ; *La fille du régicide* ; *La cage de cuir...*

JULES Pravieux, né à La Machine (Nièvre), en 1866, ancien avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Il a du talent narratif, dit Emile Faguet, de l'esprit et de la force dans la peinture. Ses personnages sont vivants...

Ces personnages sont, dans *Ami des jeunes*, l'abbé Pergame et tout un groupe de jeunes étudiants animés

d'ambitions et de passions diverses, dans *Monsieur l'Aumônier*, l'abbé Fougère, le prêtre onctueux et disert, le confesseur de « ces dames » qu'il oriente vers le mariage ou la piété transcendante ; dans *Un vieux céliataire*, l'abbé Blondot qui tient lui-même la plume et se prouve à lui-même, à travers mille épisodes, que l'Église a bien fait de prescrire le célibat aux prêtres ; dans *Oh ! les hommes ! journal d'une vieille fille*, Clotilde qui a toujours vingt ans, et de l'esprit, et de la belle humeur, et du dévouement, et pas de rancune, et pourtant est une vieille fille ! ; dans *Séparons-nous !* le Concordat dont on se passera, ma foi, comme on dit au palais épiscopal et aux alentours, puisqu'aussi bien, il n'est plus qu'un moyen de servitude ! ; dans *Mon mari*, des histoires qui profiteront aux jeunes ménages et aux belles-mères.

Oui, ces récits sont vivants : et l'esprit qui pétille, et l'ironie qui abonde, et la verve qui jaillit, et les coups de griffe et les scènes d'amour qui sillonnent ces pages délicieuses, leur donnent une saveur exquise. Quelques enfants de Marie pourraient s'en effaroucher ; mais les gens du monde prendront à les lire, autant de plaisir que les « curés ».

La série n'est pas close. M. Pravieux est intarissable. Il a publié plus récemment : *Sans lumière*, histoire lamentable d'un village qui s'est privé de son curé ; *Le nouveau docteur*, histoire gaie ; *S'ils connaissaient leur bonheur*.

ERNEST Psichari (1883-1914), petit-fils de Renan, quitta les études pour entrer dans l'artillerie coloniale, visita le Congo, participa à la campagne de Mauritanie, et fut tué en Belgique au début de la grande guerre.

Il a successivement publié : *Terres de soleil et de sommeil* (descriptions de la vie au désert ; réflexions psychologiques qui marquent la première période d'une crise qui aboutira à la conversion) ; *L'appel des armes*

(belles pages sur le devoir militaire) ; et surtout *Le voyage du centurion* (roman inachevé où il décrit les étapes de sa conversion dans des pages profondément édifiantes), complété par *Les voix qui crient dans le désert*.

Madame **EMMELINE Raymond** (1828-1899), de son vrai nom **COMTESSE MARIE de Beausacq**, connue dans le monde des lettres et de la mode sous le nom de **COMTESSE Diane**, fondatrice de la *Mode illustrée*. Elle a trop peu de sentiments chrétiens pour être recommandée à tous sans réserve.

ANTOINE Redier (Meudon, 1873), ancien directeur de *La Revue française*.

Durant la guerre, il a occupé les loisirs que lui laissait le commandement d'une compagnie, à écrire une œuvre en quatre volumes qu'on pourrait appeler « le roman de l'énergie des élites ».

Après les *Méditations dans la tranchée*, qui obtinrent dans la France entière un succès considérable, parurent successivement : *Pierrette, aux jeunes filles pour qu'elles réfléchissent* ; *Le mariage de Lison* ; *Le Capitaine*.

M. Redier prépare un gros ouvrage sur M. de Tocqueville : il lui sera difficile d'y mettre plus de choses que dans ces quatre petits livres écrits dans la boue des tranchées pour les Français et les Françaises qui comprennent le sérieux de la vie.

JEANNE & FRÉDÉRIC Régamey, deux bons Français qui ont, bien avant la guerre, dénoncé les crimes et les ambitions de l'Allemagne, et exalté les espoirs de l'Alsace : *L'Allemagne à cheval* ; *L'Allemagne ennemie* ; *L'Allemagne qu'on nous cache* ; *Au pays des cigognes* ; *L'Alsace qui rit* ; *L'Alsace après 1870, l'Alsace au lendemain de la conquête* ; *Au service de l'Alsace*, roman ; *Les histoires de la mère Grétel*.

Jeanne Régamey, femme de Frédéric, a signé seule trois romans : *Annexés* (sous le pseudonyme de Jeanne Rival) ; *Jeune Alsace* ; *Celle qui dormait*.

PAUL Renaudin, né à Paris en 1873. Il débuta au *Sillon* ; il continue d'aller au peuple « avec son âme d'homme et sa vision d'artiste » en écrivant des livres qui doivent être lus avec prudence par la jeunesse.

Les mémoires d'un petit homme (initiation d'un petit riche à la question sociale, mille incidents intéressants) et *Les Champier* (la vie des cités parisiennes, étude de mœurs populaires) sont bien observés et utiles à lire. Son ouvrage de début, *Silhouettes d'humbles*, recueil de nouvelles, est la mise au point exacte de l'état d'âme des petites gens. *Un pardon* (trois nouvelles ; pas pour tous) ; *Ce qui demeure*.

E. Resclauze de Bermont a su se créer un nom par le talent distingué dont ses romans sont la preuve : *Le comte de Pérazon* ; *Le passé* ; *Le sillon* ; *Demi-mère* (pour grandes personnes) ; *Mariage moderne* ; *Le lien* ; etc. Cependant, tous ses héros ne sont pas des prix de vertu.

LOUIS Reybaud (1799-1879), littérateur, publiciste et homme politique.

Il se signala d'abord, en publiant dans la *Revue des Deux Mondes* ses *Etudes sur les réformateurs contemporains* (excellentes choses, passages scabreux, beaucoup de notes contraires à la vérité catholique). Bientôt, il se rendit célèbre par un roman satirique et social : *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, peinture des travers d'une époque (1844), livre sérieux sous une forme légère, tableau des embûches qui attendent le jeune homme et l'homme fait dans les diverses situations. Quelques passages un peu risqués et quelques propos irréguliers sont à signaler. *Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des Républiques* qui

décrit admirablement les premiers mois de la Révolution de 1848, mérite les mêmes observations.

On lui doit encore un certain nombre de volumes, parmi lesquels nous citons : *César Falempin ou les idoles d'argile*, satire de l'amour de l'argent ; pages assez crues ; *Pierre Mouton*, histoire d'un chef de bandits, tissu d'infamies et de crimes que l'auteur attribue à la fatalité ; *Edouard Mongeron*, satire très vive des employés de l'administration, scènes scabreuses ; *Mœurs et portraits de ce temps*, galerie de portraits, révélations piquantes, études sérieuses, sous leur apparence frivole, des types et des scandales d'une époque (1853), peu de passages scabreux ; *Le coq du clocher*, mise en scène de toutes les manœuvres que déchaînait l'élection d'un député, avant le troisième Empire, quelques tons un peu crus.

NOELLE Roger, de son vrai nom **HÉLÈNE Pittard**, née **Dufour**, femme-auteur de Genève. Elle sait saisir et traduire la vie sensible et la souffrance dans leur émouvante réalité. Mais ses romans, imprégnés de pessimisme et d'ambiance protestante, ne sont pas tous bien-faisants, au moins pour les lecteurs insuffisamment prémunis : *De l'un à l'autre amour* (une jeune protestante idolâtre son mari et perd l'amour de Dieu ; elle souffre et prie jusqu'à ce que Dieu lui revienne ; lecture qui peut être pernicieuse) ; *Docteur Germaine* (une femme médecin très altruiste se passionne pour sa profession au point de négliger son mari et son enfant) ; *Apaisement* (six nouvelles ; pas pour tous, notamment à cause du récit *Le petit enfant*) ; *Nos mensonges* (très pessimiste) ; *Le feu sur la montagne* (noble et bienfaisant) ; *Larmes d'enfant* (histoire poignante d'un enfant sans mère et laissé à lui-même par son père) ; *Le choix d'Andromaque*.

Noëlle Roger a de qui tenir, puisqu'elle habite Genève, le berceau de la Croix-Rouge. Elle a publié sur les

victimes de la guerre des ouvrages extrêmement pathétiques : *Les carnets d'une infirmière* (des tableaux, des faits, des visions qui rendent présente la vie d'un hôpital) ; *Le cortège des victimes, les rapatriés d'Allemagne*. On lira avec intérêt *La route de l'Orient* (descriptions des pays balkaniques).

CHARLES de Rouvre (Buc, 1871), peut figurer avec honneur dans les rangs des romanciers utiles avec *A deux* (récit attendrissant de la misère des employés et des employées) et *Française du Rhin* (patriotique). *La Princesse Esseline* est l'histoire assez ordinaire d'un mariage contrarié.

P. A. Sheehan, auteur irlandais, né en 1852. On l'a comparé à Yves le Querdec. Il a apporté à nos gourmets de bonne littérature, des livres empoignants : *Mon nouveau vicaire, Journal humoristique d'un vieux curé* ; *Ames celtiques et âmes saxonnes* ; *Luke Delmelge* ; *Geoffroy Austin* (la vie douloureuse, parce que peu surnaturelle, dans les collèges d'Irlande) ; *Le succès dans l'échec* (suite du précédent).

CHARLES Simond, pseudonyme de **ADOLPHE Van Cleemputte**, né à Gand en 1837, ancien directeur de la « Bibliothèque populaire » et de la « Bibliothèque des voyages autour du monde ». Œuvres : *L'agonie d'une race* (adaptation de Krazouski, le grand romancier polonais) ; *L'expiation* ; *Le secret de Roch*.

LE COMMANDANT Stany, de son vrai nom **AUGUSTE Louvel** (1823-1899). Il a réuni de nombreux bataillons de lecteurs, autour de *L'abbé Corentin* ; *Mabel* ; *Le docteur Léonard* ; *Un drame aux antipodes* ; *Les épingles de Sainte Catherine* ; *Geneviève de Nauvailles* ; *Miette* ; *La terreur sous Rosas* ; *Le Marquis de Kéralain* ; *Une faute* (avec précaution).

WILLIAM Thackeray (1811-1863), célèbre romancier

anglais. Dut sa célébrité au *Livre des Snobs*, pamphlet moral et unique qui exerça une immense influence... Ses romans de grande haleine sont presque tous des chefs-d'œuvre : ce sont des satires énergiques, mais sincères et loyales, des tableaux et des analyses, finis comme les œuvres d'un peintre hollandais. Citons seulement pour cette série : *La foire aux vanités* ; *Bary Lindon* ; *Henri Esmond* ; *Mémoires d'un valet de pied* ; *Morgianna* ; *Pendennis*.

VICTOR Tissot, écrivain français d'origine suisse (1854-1917). Il dut sa célébrité à son roman : *Voyage au pays des milliards* (La Prusse), qui fut vendu en quelques semaines à 50.000 exemplaires (pas pour jeunes gens).

Depuis il a fondé *Mon Dimanche* (journal-magazine hebdomadaire), dirigé l'*Almanach Hachette* et écrit plusieurs romans de mœurs sur la Russie, la Suisse, Vienne, etc... *De Paris à Berlin* (extrait du *Voyage au pays des milliards*) ; *Les Prussiens en Allemagne* ; *Voyages aux pays annexés* ; *Vienne et la vie viennoise* ; *Jeunes filles* ; *Simone* ; *La Suisse inconnue* ; *Un lys dans la neige*, etc., visent un peu aux effets de décors, mais ils sont intéressants... pour les grandes personnes.

Tout le monde peut lire : *Aventures de trois fugitifs* ; *La vie en Sibérie* ; *La prisonnière du Madhi* ; *Aux pays des nègres* ; *Au pays des glaciers* ; *La Chine* ; *Le Pôle Nord et le Pôle Sud* ; *Russes et Allemands*.

GUSTAVE Toudouze (1848-1904). Un amateur de voyages, qui a décrit avec beaucoup d'art et des couleurs à la Loti, l'Italie, les côtes bretonnes, etc...

Citons ici, parmi ses trente ouvrages : *La Sirène* (souvenirs de Capri) ; *Le cécube de l'an 79* ; *La coupe d'Hercule* ; *Mademoiselle* (couronné par l'Académie) , *Le démon des sables* ; *L'île aux mystères* (Madagascar, empoignant) ; *Le père Froisset* ; *Le pompon vert* ;

Livre de bord ; *Le mystère de la chauve-souris* (très mouvementé) ; *La vengeance des peaux de bique* ; *Le bateau des sorcières* ; *L'orgueil du nom* ; *Enfant perdu* ; et ses autres romans à l'usage de la jeunesse, chez Hachette.

Pour achever de caractériser l'auteur, nous signalons ces quelques romans d'amour : *Toinon, mœurs parisiennes* (adultères, inceste, frénésies du vice, décrits avec complaisance et horriblement châtiés) ; *Voyages de noces* (honnête) ; *Les chiennes de ténèbres* (genre feuilleton, assez honnête) ; *Le reboutou* (le charme de la lande servant de cadre à une histoire d'amour).

ANTONY Trollope, romancier anglais (1815-1882). Il a laissé une quantité d'ouvrages où il retrace les scènes de la vie de famille et les mœurs des cercles. Nous citons ici : *Le cousin Henry* (tout à fait inoffensif) ; *Le domaine de Belton* ; *Rachel Ray* ; *Les tours de Barchester* ; *La veuve remariée* ; *Œil pour œil*.

MISTRESS Trollope (1761-1863), mère du précédent, romancière, qui a surtout observé et dessiné les travers des femmes anglaises. On lira *La pupille*.

GEORGES du Vallon, de son vrai nom **AMÉLIE de Brauer, comtesse de Sars** (Paris, 1860).

Ses ouvrages écrits avec grâce, mesure et distinction, stigmatisent les erreurs de notre époque, comme la libre pensée (*La libre penseuse*), le nihilisme (*Natalie Koumariof*) ; ou préparent des mariages au milieu des scènes dramatiques et honnêtes : *Un amour en Russie* ; *La roche d'enfer* ; *La comtesse Xénie* ; *France* ; etc. *Un roi de théâtre* s'adresse plutôt aux grandes personnes.

HERBERT-GEORGES Wells, né en 1866, ancien professeur de sciences, écrivain anglais qui débuta dans le roman en 1895.

Dans ses œuvres déjà nombreuses, il ressuscite des mondes morts, il crée des mondes virtuels et possibles et y fait courir des récits étranges avec toute la promptitude et l'élan prodigieux de ses machines. Ces fictions extraordinaires, qui bouleversent toutes les lois de la nature, ont fait comparer l'auteur à Jules Verne, à Swift, à Edgar Poë, à Villiers de l'Isle Adam, à Voltaire. Elles ont été presque toutes traduites en français ; mais elles ne sont pas toutes absolument irréprochables au point de vue moral, ni au point de vue religieux.

Nous citons : *La machine à explorer le temps* ; *La visite merveilleuse* (un ange sur la terre ; son rôle est un peu ridicule et les visités fort crédules) ; *La guerre des mondes* (envahissement de la terre par les habitants de Mars) ; *Quand le dormeur s'éveillera* (au XXII^e siècle, combat des aérophiles et des aéroplanes) ; *L'amour et M. Lewisham* (dangereux) ; *Les premiers hommes dans la Lune* ; *L'homme invisible* ; *Place aux géants* ; *Récits de l'espace et du temps* (recueil de nouvelles) ; *Miss Waters* (une sirène quitte la vie sous-marine pour poursuivre un humain et l'entraîner dans une aventure qui... n'est pas pour jeunes filles) ; *La burlesque équipée du cycliste* (humour britannique ; pas pour tous) ; *Douze histoires et un rêve* (anecdotes étranges sur les dernières inventions) ; *Au temps de la comète* (transformations amenées par l'astre chevelu, pas pour tous) ; *Anne Véronique* (dangereux) ; *Effrois et fantasmagories* (recueil ; plusieurs nouvelles irrégieuses, anarchistes) ; *L'histoire de M. Polly* (banal, invraisemblable) ; *La guerre et l'avenir* (fausses notes contre le Pape) ; *M. Britling commence à voir clair* (préparation de l'Angleterre à la guerre ; vues fausses contre la religion) ; *Dieu l'invisible roi* (préconise le caractère subjectif de la vérité divine et aboutit à l'athéisme ; livre malfaisant).

TÉODOR de Wyzewa (1862-1917), écrivain français d'origine polonaise. D'une érudition prodigieuse, il connaissait la littérature de tous les pays : il traduit les œuvres de nombreux écrivains étrangers et publie une série d'ouvrages de critique qui font autorité.

Nous citons ses ouvrages d'imagination : *Contes chrétiens* ; *Ma tante Vincentine* ; *Le cahier rouge ou les deux conversions d'Etienne Brichet*.

M^{me} COLETTE Yver, de son vrai nom Madame **Huzard**, née en 1874, femme-auteur qui aborde dans ses ouvrages bien écrits les questions sociales et psychologiques : *Cervelines* ; *Comment s'en vont les reines* (drame émouvant et psychique) ; *Princesses de science* (tend à montrer l'incompatibilité de l'art médical et même de la science avec les devoirs d'épouse et de mère) ; *Les dames du Palais* (roman des avocates ; elle, plaide mieux que lui ; lui, en souffre ; elle, se sacrifie : c'est le bonheur) ; *Les sables mouvants* (procès de la vie désordonnée de la société parisienne, où s'enlisent les âmes les plus pures ; dangereux pour la jeunesse) ; *Un coin du voile* (nouvelles à la gloire de la femme, idées élevées) ; *Le métier de roi* (intéressant, passages fades ou sensuels) ; *Mirabelle de Pampelune* (trois récits : héroïsme des petits bourgeois de Paris durant cette guerre, mis en parallèle avec celui des chevaliers de Navarre au Moyen-âge) ; *Le mystère des béatitudes* (une vie de saint, ou plutôt un roman où vit un saint, un saint prêtre, un fils des béatitudes, dépouillé sublime, et où s'agitent aussi des aventuriers et des hommes d'argent . pas pour petites filles) ; *Les cousins riches*.

Romans d'Adolescents

OU

Récits, Nouvelles,

Romans divers

qui peuvent être généralement laissés
entre toutes les mains.

Virginibus puerisque canto...

Voici la pleine adolescence, l'âge de l'éveil des sens et des passions impérieuses, l'âge où bientôt, selon le mot de Chateaubriand, on va se coucher enfant pour se réveiller homme.

C'est le moment où on lit le plus, et où il importe le plus de diriger le choix des lectures.

*
**

La jeune fille a quitté la classe ou la pension pour rentrer dans sa famille : elle a quinze ou dix-sept ans. Tout sourit autour d'elle comme une fleur qui va éclore, dans une matinée de printemps. « O gioventu, primavera della vita ».

Tout s'agite aussi, comme pour préparer à celle qui vient s'asseoir timidement au banquet de la vie, une table digne d'elle... Et tout ce qui s'agite, comme tout ce qui sourit, doit contribuer à l'établir socialement dans son état définitif.

Ces années si douces qu'elle passe dans sa famille, en faisant graduellement son « entrée dans le monde », doivent être avant tout des années d'achèvement ou plutôt de préparation. Contrairement à ce qu'elle se figure peut-être, son éducation surnaturelle, intellectuelle et morale n'est pas finie : tant s'en faut...

Que va-t-elle lire ? Tout ce qui s'amasse sur la table de famille, et même un peu de ce que père et mère abandonnent sans réflexion de tous côtés ? Non certes, si les parents veillent et ne laissent pas le choix des lectures, comme de ses autres occupations, au hasard de ses caprices, aux attrait d'une curiosité toujours périlleuse. Non encore, si elle-même a conscience de tout son devoir : elle aura assez d'esprit et de sérieux pour faire habituellement des lectures édifiantes et élevées ; assez d'activité et de culture intellectuelle pour faire des lectures qui l'instruisent ; assez de vertu et de docilité, pour se contenter, en fait de nouvelles et de romans, de ce qui ne peut ni lui nuire, ni la troubler.

Puisse cette liste la guider un peu dans ses sages recherches : nous n'y signalons pas tous les ouvrages de fond qu'elle « doit lire ». Il nous suffit à présent, pour atteindre notre but, de citer les ouvrages littéraires et d'imagination, en prose, qui peuvent sans danger l'intéresser, tout en complétant ses connaissances.

*
**

Le jeune homme achève ses humanités ; il n'est plus à l'âge charmant, il est à l'âge où tout change. L'heure va venir, vient, est venue, où la pureté, qui n'était qu'une possession tranquille, va devenir une laborieuse conquête et une vertu. Une perturbation se produit dans tout son être : sa curiosité naturelle va se porter sur des horizons nouveaux ; il lit plus que jamais dans les paroles, les actes, les yeux des grandes personnes et dans ceux des grands, ses aînés : il cherche à lire dans leurs livres.

Et pourtant, chacun le sait et nous l'avons dit en parlant de l'éducation de la pureté, ce serait folie de mettre cette jeune âme, sans transition et sans contrôle, en présence de tout ce qu'elle ignorait hier, et qu'elle devine aujourd'hui. Il y a ici de sages mesures à prendre : nous le répétons, ce n'est pas à des livres quelconques qu'il faut laisser le soin d'une si délicate éducation.

C'est pourquoi nous établissons cette nomenclature, où les jeunes gens trouveront de quoi apprendre et se récréer, sans aucun danger : de la littérature, des voyages, de l'histoire, de captivantes intrigues.

*
**

Cependant, les livres de cette catégorie ne sont pas tellement propres aux « jeunes » que les personnes plus âgées, et surtout les aînés de la famille, ne puissent les lire avec intérêt et profit. « *Adolescentiam alunt, senectutem delectant* », comme s'exprime Cicéron.

Il y a un certain enfantillage d'imagination qu'il faut garder toute sa vie, a écrit Doudan (1). Heureux ceux qui ont su le garder, et qui, aux jours d'épreuve et de lassitude d'âme, savent y faire appel. Ils trouveront, dans ces livres tranquilles et bien écrits, dont plusieurs sont de bonnes actions, non seulement un aimable badinage et une récréation à subir, mais un refuge, un réconfort et parfois une lumière. Lire un petit livre dans un petit coin, c'était le rêve de je ne sais quelle belle âme ; tous ceux que nous citons ne sont pas de petits livres, mais ils sont à lire par tous ceux qui ont conservé une belle âme et désirent l'embellir encore.

*
**

Nous n'étonnerons personne, en disant que cette recommandation si souvent renouvelée est — de nos

(1) Littérateur douaisien (1800-1872), a laissé une nombreuse correspondance, que ses amis ont publiée après sa mort.

jours plus que jamais — accueillie avec indifférence ou scepticisme. Ces ouvrages dont nous parlons sont en effet tenus en fort médiocre estime par les personnes du monde et même par les gens « bien pensants ». Les uns les dédaignent, parce qu'ils sont enfantins ou sermonneurs ; les autres les redoutent, à titre de fictions dangereuses ou « migrainifères » ; d'autres enfin les abandonnent par préjugé et parti pris, sans autre forme de procès.

Il y a, au fond de ces appréciations diverses, des préoccupations très respectables, mais aussi des points de vue qu'il serait dommageable de généraliser.

*
* *

Lorsque, dans le courant du siècle dernier, le roman cessa d'être « une liqueur fine distillée à l'usage des palais raffinés », pour devenir populaire (telles les premières éditions Charpentier à 3 fr. 50) et pour porter à tous des idées et des thèses, il se produisit parmi les catholiques lettrés une émotion profonde.

Des pléiades d'écrivains, qui paraissaient désignés pour des études plus didactiques, s'engagèrent dans la voie où « romançaient » des génies — j'allais dire de mauvais génies, — et s'efforcèrent d'opposer à la diabolique éloquence du mal, la noble influence de fictions moralisatrices, de dresser, à côté et au-dessus des travaux de l'impiété ou de l'immoralité, les superbes monuments de la religion catholique.

L'entreprise était tellement malaisée que les meilleurs critiques la jugent actuellement encore impossible à réaliser.

Si, en effet, il s'agit seulement de construire un roman religieusement neutre ou simplement inoffensif, les classiques couchers de soleil, les effets de brume, les contrastes entre le crime et l'innocence, la misère et l'opulence, l'inventaire d'un mobilier de salon ou de garni, deux ou trois brigands du côté des messieurs,

une orpheline du côté des dames, des échanges de soupçons et quelques clichés de même acabit, peuvent à la rigueur suffire et réussir.

Mais s'il s'agit de faire un roman catholique, un roman de vie catholique, les difficultés sont extrêmes. Sacrifier résolument le respect humain, éviter le ton prêcheur et les multiples défauts propres aux pieuses rapsodies qui encombrant les catalogues de livres de prix et les bibliothèques paroissiales, pénétrer dans le vif de la psychologie religieuse, comprendre, décrire les rêves, les aspirations et les œuvres des âmes d'élite qui peuplent nos paroisses de foi, les faire vivre dans des romans comme Feuillet, Bourget et autres ont fait vivre dans les leurs, les mondaines, les pédantes, et les maladives : tels sont, en résumé, les sujets sublimes ou plutôt les obstacles insurmontables auxquels sont venus se heurter la plupart des écrivains dont nous nous occupons.

*
* *

Ils ont beaucoup produit cependant : et à les juger dans l'ensemble, « pluribus non offender maculis », nous sommes en droit d'affirmer que, s'ils n'ont pas donné le roman catholique idéal, ils ont produit des œuvres vraies, saines et édifiantes.

Ils ne sont pas tous des maîtres de style, des mandarins de haute couleur, de grands seigneurs dans la république des lettres ; mais ce serait aveuglement et injustice de les représenter tous comme de sombres pédagogues sans autorité, portant de caducs étuis à sermons, et distribuant l'ennui sous forme de romans incolores. Il y en a malheureusement qui sont tels — il y en a trop — mais il en est d'autres. Il y en a qui, supérieurement doués, ont préféré la défaite avec Caton, à la victoire avec les Dieux du jour : il ne leur manque rien ou presque rien pour être parfaits ; il ne leur manque, pour être célèbres, que l'investiture des maîtres de la réclame.

Tous leurs ouvrages ne sont pas des chefs-d'œuvre ; mais ils sont encore bien moins, pris dans leur totalité, de cotonneux enfantillages. La psychologie y est mutilée, dit-on, parce qu'elle supprime tout un côté de la vie qui est aux yeux des sages du monde, la vie tout entière... Est-elle pourtant de ce fait, plus fausse et plus imparfaite que celle des romanciers mondains ? L'analyse y fait défaut, ajoute-t-on ; mais l'analyse chez les... autres, offre-t-elle tant d'intérêt, en dehors des cœurs et sentiments malsains qui en font l'objet ? Du reste, l'analyse n'est pas l'essentiel dans les romans ; ce qui doit y prévaloir, c'est l'émotion. Or nos bibliothèques catholiques, sagement organisées, abondent en œuvres d'émotion.

*
**

Ces quelques réflexions nous autorisent à conclure que nos écrivains valent mieux que leur réputation. Et pourtant, ils continueront d'être délaissés. Pourquoi ? (1).

Lorsque l'illustre Père Hermann se présenta pour la première fois en habit religieux devant George Sand, celle-ci, en guise de salut, se contenta de lui dire avec un petit air pincé : « Tiens, tu t'es fait capucin ! »

Cette anecdote est tout un poème : elle traduit, non seulement le dédain que professait la « bonne dame de Nohant », mais aussi elle dit le cas que l'on fait dans les salons mondains et dans les laboratoires de critique, de tout ce qui revêt tant soit peu un air « capucin ».

Nos romans pour la jeunesse en sont tous là : aux regards du monde qui distribue la gloire et les succès plus ou moins « hydriques », selon le mot de Shakespeare, aux yeux des critiques payés à tant la ligne, ces ouvrages ne comptent pas.

(1) Lire sur cette question, les intéressantes considérations de M. d'Azambuja, dans son petit livre : *Pourquoi le roman immoral est-il à la mode ?*

Et — ce qui est plus pénible à constater — tout un public catholique qui aime à graviter dans le cercle des opinions toutes faites, a honte des talents qui se manifestent dans son parti ; il les renie et il les lâche, pour une littérature sans essor et sans lumière, vendue au rabais par des débitants qui se font, dans cette branche de commerce, de grasses prébendes.

A l'heure présente où les préoccupations religieuses, morales, patriotiques et sociales doivent primer toutes les préoccupations esthétiques et littéraires, cette attitude n'est-elle pas plus que de la timidité, et ne mérite-t-elle pas le nom de trahison ?

*
**

Cil est fol, lequel avant sa grange
Pleine de grains cueillez, emprunte à son voisin,
Laisant pourrir chez soy son propre magazin.

Cette remarque d'un vieux poète dépeint à merveille non seulement « la folie » des « lâcheurs », mais encore la prudence excessive de certains esprits, qui, considérant le roman comme essentiellement mauvais, ont jeté, sur les meilleures œuvres de ce genre littéraire, un discrédit de plus.

Il ne faudrait pourtant pas oublier que le roman n'est plus ce qu'il était autrefois, un genre frivole et bâtard, une plaie sociale, une carrière pour les écrivains tarés... Il s'est anobli, et au lieu de borner sa mission à charmer les oisifs, il est devenu, depuis quelques années surtout, l'organe et le véhicule de toutes les idées courantes, il tient école.

Les questions les plus graves et les plus délicates y sont débattues ; les gloires littéraires les plus retentissantes s'y donnent rendez-vous. Sous les formes les plus diverses, il trouve des disciples dans les milieux qui semblaient le plus absolument réfractaires à toutes les créations de l'intelligence humaine...

Cette évolution qui devait exercer sur l'éducation du

peuple et de la jeunesse une influence si considérable, n'a pas échappé aux écrivains de notre bord...

Eux aussi ont écrit pour instruire et ils ont instruit sans scandaliser. C'est pourquoi, en dépit de l'obstinée prudence — n'est-ce pas imprudence qu'il faut écrire ? — de certains esprits trop traditionnels, nous croyons que ces romans sont des romans à lire.

C'est faire œuvre de justice de le proclamer ; c'est faire œuvre utile « d'enranger » dans un catalogue ou dans une bibliothèque paroissiale, ces livres si dédaignés, parce qu'ils sont trop peu connus ; c'est agir en sage de glaner chez les siens.

La bouquetière Glycera, dit Saint François de Sales, savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs qu'avec les mêmes fleurs, elle faisait une grande variété de bouquets.

La collectivité des auteurs que nous citons a mérité du talent ingénieux de la bouquetière (1). Romans, succédanés de romans, nouvelles, récits, contes, aventures, voyages, toutes ces productions se ressemblent pour qui les considère de loin, mais le bouquet qu'elles composent, offre tant de nuances et de parfums variés, que bien des lecteurs et lectrices, jeunes ou âgés, y trouveront délices et profits. Tel l'oiseau dont parle le poète :

Parmi les fleurs de menthe à demi submergées,
L'oiseau se pose et boit à petites gorgées,
Pliant son col agile et relevant les yeux.
Aux Cieux !

M^{lle} MATHILDE Alanic (Angers, 1864). Elle débuta par un conte, *La soutane de l'abbé Constantin*, publié dans *L'Illustration* en 1897. Vinrent ensuite *Norbert*

(1) Note importante. — On trouve dans cette liste quelques auteurs dont les ouvrages ne conviennent nullement aux adolescents chrétiens. Nous avons cependant tenu à les y admettre à titre d'indication préventive, parce qu'on serait tenté de les juger fort utiles d'après les éloges de la presse ou d'autres appréciations inexactes.

Dys (un curé de campagne, deux sculpteurs, leur rivalité, idylle) ; *Le maître du moulin blanc* (un jeune officier qui, le cœur déchiré, donne sa démission, et se fait meunier pour sauver sa famille de la ruine) ; *Ma cousine Nicole* (prix Montyon en 1903) ; *Mlle Jacqueline* ; *A chacun sa chimère* (un vieux savant et sa fille Christine, pour les plus grandes) ; nombreuses nouvelles dans le *Musée des familles*, *Le Magasin pittoresque*, *L'Illustration*, *Le supplément du Petit Journal* et du *Petit Parisien* ; *Les 28 jours de Guignolette* (pour les enfants) ; *Le devoir d'un fils* ; *Les espérances* ; *La petite Miette* (l'amitié de deux enfants réconcilie deux familles) ; *Le miracle des perles*.

Mathilde Alanic témoigne que sa plus haute ambition a toujours été de devenir un auteur familial. Notons cependant qu'en dépit de cette déclaration, ses derniers ouvrages : *La romance de Joconde* ; *La fille de la Sirène* ; *Au soleil couchant* (série de nouvelles) ; *Et l'amour dispose* ; *L'essor des colombes* ; *Les roses refleurissent*, ne conviennent qu'aux adultes ou aux grandes jeunes filles.

CONSTANT Améro (1832-1908) tient spécialité de romans internationaux où l'inspiration religieuse n'a malheureusement aucune part : *Tour de France d'un petit parisien* (couronné par l'Académie) ; *Le coq rouge* (Russie) ; *Blanche neige* (Norwège) ; *Le pays de Ménélick* ; *Un Robinson de six ans* (Canada) ; *Contes émouvants* (quelques horreurs, fatalisme) et d'autres en collaboration avec Victor Tissot.

HAN-CHRISTIAN Andersen (1805-1865). Célèbre poète et romancier danois, fils d'un cordonnier, s'instruisit en visitant tous les pays de l'Europe et même l'Orient. Ses vers sont empreints d'une mélancolie rêveuse ; mais ses romans et ses contes, presque tous traduits en français, originaux et variés, semblent avoir été pensés dans les profondeurs septentrionales, et écrits sous le

ciel étincelant de l'Orient. Rien de plus exquis, par exemple, que sa « psychologie » des cygnes, des canards, des chiens, des souris, des colimaçons et des autres animaux domestiques, dont il aime à peupler ses récits.

Tout le monde peut lire : *Le camarade de voyage* ; *Le coffre volant* ; *Histoire de Waldemar Dace* ; *L'homme de neige* ; *La Vierge des glaciers* ; *Contes choisis*, dans la *Bibliothèque rose illustrée*.

HIPPOLYTE Audeval (1824-1878). Un vieil auteur dont les ouvrages ont conservé leur saveur. *Les cœurs simples* ; *La dame guerrière* ; *Le drame des Champs-Élysées* (dramatique, la rédemption d'un père par son fils) ; *Les douze enfants de la veuve* ; *La ferme du majorat* ; *La grande ville* (un peu monotone) ; *Histoire d'une bague d'argent* (la Commune) ; *Paris et province* ; *La Vierge de Mai* (très bien) ; *La famille de Michel Kagenett*, sont très bien écrits, dramatiques et intéressants malgré quelques longueurs.

ALFRED d'Aveline, de son vrai nom **HENRI-CONSTANT Van Hasselt**, littérateur belge (1806-1871). Tous les collégiens connaissent : *La feuille de trèfle* (trois récits intéressants) ; *Le trésor de l'île des flibustiers* (traduction de Franz Hoffmann, intéressant, malgré quelques invraisemblances) ; *Le village des alchimistes* ; *La chambre à la porte de fer* ; *La clef de la frégate* ; *La fille du colon* ; *Deux histoires de la chambre rouge* ; *Les baguettes du petit tambour* ; *Le ravin des loups*, etc...

A. Aylicson, née **AYLIC Langlé**, actuellement **M^{me} A. EDOUARD Petit**, femme-auteur qui, dans ses œuvres charmantes, met au service de l'apostolat chrétien, ses souvenirs de voyages et sa connaissance des âmes : *Gina, histoire d'une orpheline* (pour jeunes filles du monde) ; *La fille du Cacique* ; *Ame russe* (trois romans de caractère et descriptions) ; *Le Carême de Sylvie* et

Jeunes filles (portraits de jeunes filles) ; *Ame vaillante* ; *Au loin* (signé Aylic Marin, récit de voyage captivant) ; *Olga Nylander, simple vie* (biographie d'une jeune suédoise convertie au catholicisme, traduite en plusieurs langues). On s'y promène partout avec ravissement, comme dirait Boileau.

ALPHONSE Balleydier (1820-1859), historien et littérateur. Il avait promis à sa mère de n'écrire jamais un livre troublant : il a tenu parole. Toutes ses *Veillées maritimes, militaires, de famille, du presbytère, du peuple, des vacances*, sont à lire.

JEAN Barancy, pseud. de **M^{me} VICTOR Nadal**, dont *Le Journal des Débats* et *Le Temps* ont accueilli les débuts. *Claude Maurienne* (couronné par l'Académie) ; *La folle de Virmont* ; *Pour Suzanne* (pas pour tous) ; *L'espiègle* ; *Toujours aimée* (romanesque) ; l'ont mise au bon rang des bons écrivains.

COMTESSE DE Bassanville (**M^{me} ANAÏS Lebrun**, née **Rigo**, connue sous le nom de), née en 1806, élevée sous la direction de **M^{me} Campan**, morte en 1884. Fonda le *Journal des jeunes filles*, et écrivit pour la jeunesse près de trente volumes dont plusieurs furent préfaciés par L. Esnault et A. Nettement : *Vengeance d'une morte* (romanesque, élégant, pas pour tous) ; *Les deux familles* ; *Souvenirs d'une jeune fille* ; *Les contes du Bonhomme Jadis* ; *Les salons d'autrefois* (six volumes où l'on peut cueillir beaucoup d'anecdotes).

Mistress Beecher Stowe (1811-1896), la célèbre romancière américaine. Tandis que son mari, le docteur Stowe, menait la campagne de l'abolitionisme dans les réunions publiques, elle défendit la même cause par la plume et fit paraître *La case de l'oncle Tom*. C'est un ardent plaidoyer contre l'esclavage, un livre plein de larmes et plein de feu, qui se vendit à plus d'un

million d'exemplaires et fit le tour du monde. Au point de vue littéraire, c'est un chassé-croisé d'épisodes : aussi n'intéressera-t-il guère les jeunes gens. Ceux qui voudraient cependant le lire choisiront de préférence l'édition Barbou, Ardant, ou toute autre corrigée ; ils liront ensuite *La fiancée du ministre* et *Pussy-Willow* ou *Fleur des champs et fleur de serre*.

M^{lle} Berthem-Bontoux a ici sa place marquée, avec ses volumes de première valeur : *De ci, de là* (recueil de nouvelles) ; *La double montée* (deux âmes exquises, descriptions de la Suisse, joli livre) ; *Billets à ma filleule* (pour les grandes jeunes filles, sages conseils) ; *Les Françaises et la grande guerre* ; *Ames de France, nouvelles*.

ALFRED de Besancenet (1832-1904), eut son heure d'éclat parmi les astres de troisième grandeur de la pléiade catholique. *Amour de grande dame* et *Les contes d'un champenois* (trois nouvelles) ne conviennent pas à des lecteurs trop jeunes.

Les reliques d'un chouan ; *Les martyrs inconnus* ; *Sans Dieu* ; *Un mariage sous la Terreur* ; *Jenny les bas rouges* ; *Alsace et Lorraine* ; sont pour tous.

ANDRÉ Besson, né en 1872, poète et vaillant publiciste, à qui nous devons trois recueils de nouvelles vivantes et vécues : *En cheminant* ; *Fusains* ; *Vers l'aube* ; des recueils de vers et un ouvrage de défense religieuse, *Dieu d'abord*.

GABRIEL de Beugny d'Hagerue, né à Raquingham (1831). Nous laissons à ceux qui ont de la barbe au menton : *Les mémoires d'un commis-voyageur* ; et aux plus jeunes : *Claude Burget* ; *Le fils du docteur* ; *Lucy* ; *Mlle de la Rochegautier* ; *Nelly* ; *Le roman d'un jésuite* ; *Yvonne de Montigneul* ; *Pauvre Lady...* Tous les gens de goût réserveront à cet écrivain aimable et sain, un coin de prédilection dans leur bibliothèque.

LUCIEN Biart (1828-1897). Né à Versailles, il s'embarqua très jeune pour l'Amérique où il s'occupa de zoologie et de littérature.

Les ouvrages suivants, bien écrits, mouvementés et pour la plupart illustrés, plairont certainement aux jeunes lecteurs : *A la frontière indienne* ; *Entre deux océans* ; *Entre frères et sœurs* ; *Lucia Avila* ; *Monsieur Pinson* ; *Le Pensativo* ; *Le secret de José* ; *La terre tempérée* ; *Pierre Robinson et Alfred Vendredi* ; *Voyage dans un parc* ; *Le fleuve d'or* ; *Jeanne de Maurice* (belles situations, quelques passages exaltés) ; *Conquête d'une patrie* (au Mexique en 1810) ; *La vallée des Colibris*.

Les personnes plus âgées se réserveront *Les clientes du docteur Bernagius* (fonds sceptique, peu moral) ; *Antonia Bezarez* (jalousie d'amour au Mexique).

H. de la Blanchère (1821-1880), manque généralement d'inspiration religieuse et n'a guère d'œuvres remarquables. Citons : *Autour d'un lac* (récit d'aventures) ; *Le père Branchu* ; *Le trésor de Montcalm* (histoire émouvante chez les Peaux-Rouges) ; *L'oncle Tobie* et *Aventures de la Ramée*, qui sont des récits de pêche et de chasse pour les enfants.

M^{me} STELLA Blandy, née en 1837. Toutes ses œuvres appartiennent à cette série, excepté *Au tournant du chemin* ; *Bénédicte* (excellent) ; *La dette de Zééna*, qui intéressent plutôt les aînés. Nous citons en outre : *La part du cadet* (un peu embrouillé) ; *Le petit roi* (très gentil, mais pas religieux) ; *Tante Marise* ; *La Benjamine* ; *Castelvert* ; *Dernière chanson* ; *Mon ami et moi* ; *Le bouquet d'algues* ; *D'une rive à l'autre* ; etc...

LE BARON ASPER de Boaça (1808-1878), philologue, poète et romancier. Son *Calby ou les massacres de septembre*, est bien vieux, sans doute : mais il a vieilli, comme les choses qui durent, en prenant des années,

sans prendre de rides au moins aux yeux de ses nombreux admirateurs.

JULIE BORIUS, alias A. Verley, née à Brest en 1862. Elle a signé de ses deux noms, un grand nombre de romans bien faits et bienfaisants : *Une dette de cœur* ; *En roulotte* ; *Notre aînée* ; *Le pardon du grand père* ; *Une perfection* ; *La place de l'absent* ; *Sur un piédestal* ; *Un vieux manoir* ; *Tous jeunes* ; *Miss Fantaisie* ; *Dernier rayon* ; *Les chambres de Fernande* ; *Petite Françoise* ; *Dans la bonne voie* ; etc...

Madame Bourdon (MATHILDE LIPPENS, Madame Froment, puis) née à Gand en 1817. Résida pendant quelques années à Lille, où son second mari était magistrat ; après la retraite de celui-ci, elle vint se fixer à Bailleul, où elle conquiert toutes les sympathies par sa charité et son exquise amabilité ; elle y mourut le 22 décembre 1888. Ses ouvrages essentiellement moralisateurs, se trouvent dans toutes les bibliothèques catholiques.

Andrée d'Effauge ; *Henriette de Bréhault* ; *Euphrasie* ; *Léontine* ; *Le divorce* ; *Mémoires d'un agent de change* ; *Rivalité* ; *Les béatitudes* ; *Quelques heures de solitude* ; *Types féminins* seront donnés aux plus grandes des jeunes filles.

Parmi ses œuvres qui peuvent être lues par tous, nous citons : *Anne-Marie* (scènes de la Révolution, triste) ; *Antoinette Lemire* ; *Marthe Blondel* ; *Parente pauvre* (toutes trois pour les ouvrières) ; *Denise* ; *Le droit d'aînesse* (qui devient un devoir de dévouement) ; *Fabienne et son père* (triste) ; *La famille Reydel* ; *La femme d'un officier* (dans le mariage, les qualités avant la fortune) ; *La ferme aux ifs* (contre les vanités) ; *L'héritage de Françoise* ; *Le lait de chèvre* (une écervelée qui se corrige) ; *Le ménage d'Henriette* (beaucoup lu) ; *Le pain quotidien* ; *Souvenirs d'une institutrice*

(trop d'argent et éloge de Corinne) ; *Le Val Saint-Jean* ; *La vie réelle* (un des meilleurs) ; *Abnégation* (recueil de nouvelles) ; *Catherine Hervey* (id.) ; *Nouvelles variées* ; *Seule dans Paris* (id.) ; *Viviane* (id.) ; etc...

Les enfants liront : *Agathe ou la 1^{re} Communion*.

LOUIS BOUSSENARD (1847-1910). Ses romans d'aventures (une vingtaine de volumes) sont intéressants, mais ils manquent totalement d'esprit chrétien. Tels sont, en effet, nombre d'auteurs modernes ; ils promènent leurs observations à travers toutes les magnificences de l'univers, sans saluer ni même rencontrer le divin Créateur ! Lire sous cette réserve : *Tour du monde d'un gamin de Paris* ; *Sans le sou* ; *Les Français au Pôle Nord* ; *Les étrangleurs du Bengale* ; *L'enfer de glace* ; *L'île en feu* ; *Voyages et aventures de Mlle Friquette* ; *Le défilé d'enfer* ; *Aventures d'un homme bleu* ; *Les chasseurs de caoutchouc* ; *Aventures d'un héritier à travers le monde* ; *Aventures d'un gamin en Océanie* ; *Les secrets de M. Synthèse*, etc...

MARY-ELISABETH BRADDON, de son vrai nom *Mistress JOHN Maxwell*, romancière anglaise (1837-1914). Ses romans écrits avec facilité et émotion tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page et se distinguent par l'honnêteté des sentiments.

Les grandes personnes liront avec intérêt : *Aurora Floyde* (son chef-d'œuvre) ; *L'allée des Dames* ; *La femme du docteur* ; *Un fruit de la mer morte* ; *La chanteuse des rues*.

Quant à ceux-ci : *Le secret de Lady Audley* (un grand succès) ; *Le capitaine du Vautour* ; *Henry Dumbard* ; *Les oiseaux de proie* ; *L'héritage de Charlotte* (suite du précédent) ; *L'intendant Ralph* ; *Lady Lisle* ; *Le locataire de sir Gaspard* ; *Le testament de John Marchmont* ; *La trace du serpent* ; *Le triomphe d'Eléonor* ; *Vixen*, etc., ils conviendraient à toutes les catégories

de lecteurs, sauf quelques pages passionnées et quelques quolibets inspirés par l'anglicanisme de l'auteur.

ALFRED de Bréhat, de son vrai nom **ALFRED Guézenec** (1823-1866). La jeunesse lira avec profit et intérêt les instructives *Aventures d'un petit parisien* et *Les aventures de Charlot*. Les hommes et dames se réserveront : *L'auberge du soleil d'or* ; *Les chasseurs de tigres* ; *Les chauffeurs indiens* ; *Le cousin aux millions* et les autres.

Le Père Bresciani (1798-1862), S. J., ancien rédacteur à la *Civiltà Cattolica*. La plupart des romans qui appartiennent à sa collection, racontent les menées ténébreuses du parti révolutionnaire et maçonnique contre le pouvoir temporel du Pape. Bien qu'ils aient perdu un peu de leur actualité, ils jouissent encore auprès du public catholique d'un certain succès. Lire : *Le juif de Vérone* ; *Lionello* ; *La République romaine* ; *Dom Giovanni* ; *Edmond* ; *Ubaldo et Irène* ; *Victorin* ; *Le zouave pontifical* ; *Ricardo le Franc-Maçon*.

JACQUES Bret (Angers, 1850), pseudonyme de M^{me} **Hervé**. Ses œuvres furent autrefois très goûtées par les lecteurs du *Correspondant*. On relira avec plaisir : *La dernière bataille du général Berger* ; *Eljen* ; *Livadia* ; *Messieurs de Cisay* ; *Vieille Cigale*, quand on aura dix-sept ou dix-huit ans.

CHARLES Buet (1846-1897), écrivain catholique, s'est signalé par des brochures politiques, des drames et des romans d'histoire et de mœurs d'une réelle tenue.

Ses romans historiques sont assez exacts, entraînants par leur style, le jeu des passions et le dramatique un peu sanglant des récits. Citons : *Le crime de Malta-verne* (où le prêtre cependant ne garde pas assez énergiquement le secret de la confession) ; *L'honneur du nom* ; *Hauteluce et Blanchelaine* (suite du précédent) ;

Madame la connétable ; Le roi Charlot ; Les chevaliers de la Croix-Blanche ; L'hôtellerie du prêtre Jean ; Le capitaine Gueule d'Acier ; Les gentilshommes de la cuiller ; Morogh à la hache ; La mitre et l'épée ; Philippe Monsieur (suspect au point de vue moral) ; *Le maréchal de Montmayeur* (suite du précédent).

Parmi ses romans de mœurs, *Le Péché* (roman psychologique où s'étale toute la hideur du vice, auquel Dieu seul peut remédier, à l'exclusion des épreuves les plus douloureuses) ne convient qu'aux grandes personnes (1). Il en est de même des *Contes ironiques* et des *Contes moqueurs*. Quant à *La princesse Gisèle* qui a paru sous son nom et qu'il faut bien lui attribuer (bien que la dédicace porte la date du 15 juillet 1835), c'est un roman licencieux.

Les autres ouvrages peuvent être mis entre toutes les mains : *Aubanon cinq liards ; Histoires à dormir debout* (cinq récits intéressants ; peintures du vice trop saillantes) ; *Les rois du pays d'or ; Scènes de la vie cléricale* (très bien tracées) ; *A bord du Mariotis ; Histoires cosmopolites ; Les mystères de Villeblanche ; La tour Griffes d'or ; Sous le soleil d'Afrique* (recueil d'histoires) ; *Légende des bords du lac d'Annecy ; L'enfance d'un saint ; Médaillons et camées ; Les premiers explorateurs au Soudan ; Contes à l'eau de rose*.

Charles Buet est aussi l'auteur du *Prêtre*, drame tiré de son roman *Le crime de Maltaverne*, qui a été souvent représenté sur nos théâtres d'œuvres.

FERNAND Caballero, pseudonyme de **CÉCILIA Bøehl de Faber**, romancière espagnole (1797-1877), dont la vie fut très éprouvée et dont la mort fut pleurée dans toute la péninsule. Dans ses romans pleins de grâce et

(1) Il ne faudrait pourtant pas recommander ce livre comme lecture spirituelle aux victimes du péché ; elles seraient portées à conclure que la conversion est impossible, ou du moins très difficile.

de délicatesse, catholiques et moraux, elle s'attache surtout à décrire la belle Andalousie, avec ses mœurs et ses légendes.

Nous citons parmi ceux qui ont été traduits en français : *Un ange sur la terre* ; *Clémencia* ; *Les dettes acquittées* ; *Fleur des champs* ; *Rien n'est parfait ici-bas* ; *Un été à Bornos* ; *La mouette* (histoire d'amour, très populaire en Espagne) ; *Nouvelles andalouses* ; et nous notons que ces trois derniers ne sont pas à mettre entre toutes les mains.

HENRI Carton de Wiart (Bruxelles, 1869), député belge. *La cité ardente* (Liège au XV^e siècle ; mœurs, guerres, passion chaste) ; *Les vertus bourgeoises* (vertus méconnues par l'étudiant qui en comprend la nécessité après bien des défaites ; pas pour tous).

HENRI Cauvain (1847-1899), ancien trésorier général. Il est connu du public qui lit, pour ses romans exceptionnellement dramatiques et très bien conduits. Nous ne recommandons pas *Le mari de sœur Thérèse* et *La mort d'Eva* ; ils sont du reste bien moins connus que *Le chariot d'or* (épisode historique du temps de Charles VII) ; *Le grand vaincu* (Montcalm dans la guerre d'Amérique) ; *Le roi de Gand* (au temps de Charles-Quint) ; *Maximilien Heller* (histoire très dramatique, un misanthrope qui se rattache à la vie par le dévouement) ; *Les proscrits de 93* ; *La main sanglante* (dramatique et captivant ; assassinats audacieux ; habileté d'un détective).

PAUL Cellières, né en 1836, employé au ministère des Finances, se tua en 1883, dans un accès de fièvre chaude. Il reste de lui quelques œuvres qui jouissent encore d'une grande estime : *Les deux idoles* (série de nouvelles) ; *Le roman d'une mère* (délicieux et humoristique, pas religieux, rappelle Dickens) ; *Quand il pleut* (historiettes) ; *Les mémorables aventures de Jean-*

Baptiste Quiès ; Le chef-d'œuvre de papa Schmeltz (quelques pages un peu trop hardies pour jeunes filles) ;
Une exilée.

FRANÇOIS-RENÉ de **Châteaubriand** (1768-1848), le célèbre écrivain, le père du romantisme, l'initiateur intellectuel du XIX^e siècle. *Le génie du christianisme* où l'auteur essaie de réconcilier l'esprit français avec la religion, en lui montrant ses beautés sensibles, est plus séduisant que profond, plus esthétique que convaincant : il renferme du reste des erreurs et des futilités, à côté de tableaux magnifiques. *Atala*, *René*, *Les Natchez*, *Le dernier Abencérage*, *Les martyrs*, types de romans poétiques, sont trop troublants pour être lus par les jeunes gens.

Nous les signalons cependant ici, parce qu'il a été publié de quelques-uns de ces ouvrages, des éditions corrigées (Vermot, abbé Mullois, etc.) où la richesse d'imagination, l'éloquence passionnée, l'éclat descriptif de l'auteur, restent suffisamment en relief. Lire aussi *Pages choisies ; Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

M^{me} **Chéron de la Bruyère**, alias **LOUISE JOLLIVET**, (1838-1913), un bon auteur toujours charmant, dont tout le monde peut lire : *Cœur d'or ; La jeune indienne ; L'orgueil des Monstrey ; Mlle de Bréa ; Fleur d'orage* (histoire touchante d'une orpheline) ; *Vers l'abîme* (ravages de la politique dans les familles) ; *Je le veux ; Flurette* (pour les petites) ; *Tante Bertine ; Petite nièce ; La mission de Gisèle ; Le commandant Rabat-joie ; Le mystère de Rochebrune* (émouvant et chrétien) ; *Chassés du nid* (édifiant, contre la jalousie) ; *Princesse Rosalba* (histoire de nègres et de naufrages) ; *Fille d'aviateur* (dramatique et noble) ; *Les idées de Jacqueline* (assez neutre).

Le marquis **GASPARD de Cherville** (1819-1898), chro-

niqueur du *Temps*, ancien collaborateur d'Alexandre Dumas, gentilhomme paysan et veneur émérite.

Histoire d'un trop bon chien (un peu trivial) ; *Les aventures d'un chien de chasse* ; *Muguette* (quatre nouvelles charmantes) ; *Gaspard l'avisé* ; *Matador* ; *Le monde des champs* ; *Récits du terroir* ; *Contes de ma campagne* ; *Les bêtes en robe de chambre* ; *Les éléphants* ; *Les oiseaux chanteurs*, retentissent de « tayauts » et de gazouillements.

M^{me} Colomb, née **JOSÉPHINE-BLANCHE Bouchet**, protestante, fille d'un médecin, femme d'un professeur (1833-1892). Ses 30 volumes, écrits pour la jeunesse, manquent souvent d'esprit religieux ; ils sont cependant moraux et beaucoup lus. *Le bonheur de Françoise* (très bien) ; *Chloris et Jeanneton* (mariage) ; *Deux mères* ; *Les Etapes de Madeleine* ; *Franchise* (roman de chevalerie, époque de Louis VII, recommandable) ; *Jean l'innocent* (un des meilleurs) ; *Pour la Patrie* ; *Le violoneux de la Sapinière* ; *Sabine* ; etc...

FENIMORE Cooper (1789-1851), le célèbre romancier américain. Ses nombreux ouvrages décrivent la vie sauvage en Amérique, et les drames de la forêt indienne, avec un entrain et une puissance d'imagination qui charment encore les lecteurs des deux mondes.

La traduction de Defauconpret est complète et ne doit pas être laissée aux jeunes gens : l'adaptation Mame, Ardant, H. Gautier ou Téqui, débarrassée de toutes les longueurs insipides, propres aux romans anglo-saxons, leur fera suffisamment goûter le mérite de ces œuvres : *L'espion* ; *Le tueur de Daims* ; *Le dernier des Mohicans* ; *La prairie* ; *Les pionniers* ; *Le lac Ontario* ; etc., etc...

M^{lle} JEANNE de Coulomb (Bordeaux, 1864). *L'invisible main* ; *Croix lumineuse* ; *Sceptre d'or* ; *Volonté de roi* (légende de Hongrie) ; *Le fantôme des Tournoailles* ;

Rançon d'âme ; *Ame dormante* (enfant gâtée) ; *Les ensoleillés* ; *L'irrésistible force* (la charité) ; sont des livres traversés de sourires et de frissons, où brillent de beaux caractères, de belles leçons et l'éclat des sentiments chrétiens.

Signalons encore parmi les plus récents : *L'éparpilleur de braises* (contre la presse neutre et mondaine) ; *L'île enchantée* ; *Source impure* (la religion de l'honneur) ; *Sans fer ni poison* (une belle-fille qui se venge par l'abnégation et le dévouement) ; *La pierre philosophale* (c'est-à-dire la grâce de Dieu) ; *Le court-circuit* (belles descriptions du vieux Poitiers) ; *Terre interdite* (autour d'un produit industriel volé aux religieuses qui le fabriquaient) ; *Le chemin de ronde* ; *La maison des chevaliers* ; *La villa du paradis* ; *La cité de la paix*.

EDMOND Coz, de son vrai nom **M^{me} Boudeville** (Evreux, 1854), femme d'un officier de cavalerie.

Elle débuta par *Paganisme*, œuvre de forte documentation qui n'est pas destinée à la jeunesse, et par de nombreux articles historiques... Elle a publié depuis, outre sa collection de plaquettes religieuses, des romans remplis d'imagination et de leçons : *Frère l'âne* (scènes de grèves, enfants des victimes) ; *La meilleure route* (récit dramatique contre les alliances cosmopolites en honneur dans les familles françaises) ; *Luttes d'âmes* (l'écrivain catholique et l'autre ; affabulation originale) ; *L'une et l'autre* (deux jeunes filles ; le jeune homme choisit la coquette, pour son malheur) ; *Sol natal* (apothéose de la terre qui vivra) ; *Fatal orgueil* couronné par l'Académie, mariage) ; *Face au péril* (événements de Russie, la monarchie triomphant par l'énergique bonté, très actuel) ; *Les derniers Montforzal* ; *Le fils de Stenio Morelli* ; *Face au devoir* ; *Les routes se croisent* ; etc...

MISTRESS Cummins, romancière américaine (1827-

1856), qui obtint un immense succès avec son célèbre roman social : *L'allumeur de réverbères* ; *Mabel Vaughan* ; *Les cœurs hantés* ; *La rose du Liban*, etc., qui furent traduits dans plusieurs langues. Le premier surtout respire une compassion touchante : cette histoire d'enfant abandonnée (Gertry), chez laquelle le bon vieux True allume le sentiment chrétien, captivera toujours les lecteurs des deux mondes.

Danrit, pseudonyme de **EMILE Driant**, né en 1855, officier de chasseurs à pied, gendre du général Boulanger, glorieusement tombé au bois des Caures en 1916.

La guerre de demain (6 volumes) ; *La guerre fatale* (avec l'Angleterre ; amours d'un lieutenant de vaisseau et d'une irlandaise) ; *Ordre du Tsar* (roman d'aventures) ; *L'invasion jaune* ; *L'invasion noire* (4 volumes), ont fait du sympathique écrivain le Jules Verne militaire et obtiennent toujours un succès mérité. Ils sont parfois trop hardis pour être donnés à tous.

Les jeunes gens liront : *Evasion d'empereur* ; *La guerre souterraine* ; *L'aviateur du Pacifique* ; *Robinsons de l'air* ; *Robinsons sous-marins* ; et surtout *l'Histoire d'une famille de soldats*, en trois périodes : *Jean Tapin*, 1^{re} période 1792-1830 ; *Les filleuls de Napoléon*, 2^e période 1830-1870 ; *Petit Marsouin*, 3^e période 1870-1886.

LUCIEN Darville, de son vrai nom **LUCIEN Pucel**, Magistrat, il démissionna pour sauvegarder l'indépendance de sa conscience, et embrassa la carrière des lettres. Il est mort en 1917. Nous citons parmi ses œuvres :

Les romans historiques : *La belle Olonnaise* (époque Louis XIII, scène de fiancés) ; *Les trois loups de mer* (id.).

Les romans de mœurs contemporaines : *Trop fin de siècle* ; *Trop savante* ; *Epreuves d'une mondaine* ;

Alsace et Bretagne ; Les agents des Ténèbres ; Le juge Babylas (le catholique tracassé) ; *La grande victime* (Mgr Affre) ; *La vengeance du prêtre* (durant la guerre d'Extrême-Orient) ; *La famille Monval ; Les deux cousines* (religieux, actuel) ; *Modernes vandales*.

FRANÇOIS Deschamps, pseudonyme de **M^{me} Louvrier de Lajolais** (Paris, 1852).

Au lys d'argent est à lire par les jeunes gens sérieux.

L'intrépide Marcel ; Mon ami Jean ; Le roman d'un sot ; Mon amie Georgette ; Les grandeurs de Sophie ; Mon Jacques ; Les petits Poussargues, sont pour tous.

Marie-Claire est l'histoire d'une femme qui côtoie l'adultère.

M. Delly, femme de lettres, prend une place de plus en plus importante parmi les écrivains de marque. *L'étincelle ; Une femme supérieure ; L'exilée* (pour les plus grands) ; *Esclave ou reine ; Le roi des Andes ; Magali* (aventures pleines de mouvement) ; *La colombe de Rudsay-Manor* (une petite âme innocente qui rachète les fautes de ses aïeux) ; *Le testament de M. d'Erquoy* (les égarés des masses populaires revenant à la lumière) ; *Entre deux âmes* (drame intime de mésintelligence conjugale ; psychologie vraie ; très moral) ; *Le Maître du silence* ; constituent les principales étapes d'un talent qu'il faut estimer et dont on peut beaucoup espérer.

PAUL Deschamps, nom de plume de l'abbé **Rondot**, mort curé de Louvemont (Haute-Marne), en 1917.

Ses trois livres : *Jean Christophe ; Suzanne ; L'abbé Jacques*, sont appelés à faire beaucoup de bien. Les nobles exemples des héros, le fini des tableaux champêtres et familiers, l'exposé des persécutions auxquelles la religion est en butte depuis trente ans, font de cette trilogie une œuvre admirable, captivante et édifiante.

Pour lire à la veillée, surtout dans les campagnes, il n'y a rien de mieux.

L'abbé AUGUSTIN **Devoille** (1808-187.). Ses trente ou quarante ouvrages occupent une très bonne place dans les bibliothèques paroissiales. Beaucoup d'entre eux renferment trop de longueurs, de vulgarités, d'obscurités et d'incohérence pour intéresser les puristes et les lettrés. Les lecteurs ordinaires lui pardonneront facilement ces défauts et liront avec bonheur ces livres écrits spécialement pour le peuple. Nous citons parmi les meilleurs : *La cloche de Louville* ; *Les Croisés* ; *La prisonnière de la tour* ; *Vengeance* ; *Le parjure* ; *Le cercle de fer* ; *Mémoires d'une mère de famille* ; *La dame de Châtillon* ; *Le prêtre soldat*.

ARTHUR **Dourliac**, de son vrai nom **ARTHUR Couillard** (1848-1905).

Il s'est tour à tour essayé dans l'étude des mœurs ouvrières et bourgeoises (*Léon de trop*) ; des mœurs villageoises (*Un de plus*) ; des mœurs provinciales (*Le supplice d'une mère*) ; et enfin dans le roman historique. En tout, 20 romans et environ 150 nouvelles, dont plusieurs pour personnes d'âge raisonnable : *Trop marquise* (roman couronné par l'Académie).

Nous permettrions aux plus jeunes : *Deux Dauphins* ; *Un élève de Tintoret* ; *La première garde de Roustan* ; *Les apprentis de l'armurier* ; *Droit d'aînesse* ; *Cœur dévoué* ; etc...

JEAN Drault, de son vrai nom **A. Jeandrot**, né en 1866, près de Dreux. Son *Chapuzot* qu'il mobilise successivement dans tous les pays

Où mûrit l'héroïsme et fleurit la gaieté ;

L'odyssée de Claude Tapart ; *Les petits drames du poste* ; *Le wagon de 3^e classe* ; *Les aventures de Bidouille* ; *Les audiences joyeuses* ; *Le perroquet du*

cantinier ; etc., sont des ouvrages désopilants et gaulois qui ne font jamais rougir. *Le gosse au sergent-major* n'est pas pour tous.

Outre cette série de drôleries, on peut lire *Le barbier Gracchus* (roman historique) ; *La fille du Corsaire* (aventures maritimes et robinsonade merveilleuse) ; *Les vengeurs du roi* (épisode de la conspiration de Batz) ; *Le secret du juif-errant* (scènes de la Révolution) ; *Ceux qui en reviennent*, *Dodôre l'anarchiste* ; *M. l'espion et sa fille* ; *Berlingot et Radingois* ; *L'idylle dans la ville rouge* ; et vingt autres ouvrages.

PIERRE Duchâteau, pseudonyme de **M^{me} Urmès**, auteur qui décrit excellemment les intérieurs de famille et dont les œuvres religieuses et éducatives sont à placer dans toutes les bibliothèques paroissiales.

Nous citons ici : *Notre demoiselle* ; *Deux puissances ennemies* ; *L'écueil* ; *Pauvre Jean* ; *Père Prodigue* ; *Dix-huit cents francs de rente* ; *Le gouvernement de Monsieur le curé* ; *La rançon du bonheur* ; *L'étang fatal*.

Nous recommandons aux plus jeunes : *Souvenirs d'un petit alsacien* ; *Les 4 fils Aymon* ; *Le roman de Christian* ; *Deux rivaux* ; *Le Robinson des vacances* ; *Le filleul de Mutte* ; *Mignonne* ; *La fille de ma fille* ; *L'ambition de Germaine* ; *Le bas de laine de tante Aimée* ; *L'étoile* ; *Vie d'artiste* ; toutes les nouvelles parues dans le *Saint-Nicolas* et *Le Musée des familles*.

MISS MARIA Edgeworth (1767-1843), romancière anglaise. Ses romans et ses contes, où elle a décrit les misères morales de l'Irlande et de la haute société anglaise ont un but moralisateur, qui s'aperçoit dans chacun de ses livres. Nous recommandons ici les *Contes pour les jeunes filles* ; *Contes de l'enfance* ; *Contes d'adolescence* ; *Contes familiers* ; *Demain* ; *Les jeunes industriels* (8 volumes) ; *Récits populaires* (adaptation Ardant).

Pierre l'Ermite, pseudonyme de M. l'abbé **Loutil** (Mohon, 1863), curé de Saint-François de Sales, à Paris, écrivain, artiste et apôtre.

Ses nouvelles, croquis et dialogues, qui paraissent chaque dimanche dans *La Croix*, ont été réunis pour la plupart en volumes, sous des titres affriolants : *Lisez-moi ça !* ; *Et ça ?* ; *Et de quatre...* ; *Le soc* ; *Toujours elle*. Ils ont la gaieté, la finesse, la ferveur naïve et parfois la drôlerie folichonne des contes du moyen âge ; ils sont la force et la gloire de leur auteur et ils ouvrent l'âme aux plus hautes leçons.

Ses romans ont aussi leur valeur. *Restez chez vous*, est un éloquent plaidoyer en faveur de la vie rurale. *Le grand Muflo* met en scène le type saugrenu du mangeur de curés. *La grande amie* (livre couronné par l'Académie française) et *L'Emprise* nous font assister, au milieu de scènes poignantes, sentimentales, pittoresques et mélo-dramatiques, à la lutte de la terre contre l'usine, de la noblesse terrienne contre la juiverie cosmopolite, du *home* rustique et bienfaisant contre l'exode incessant qui porte le paysan dans les grandes villes... ; *La brisure* est le roman de la conquête des âmes.

MARGUERITE d'Escola. Ce pseudonyme cache une femme de lettres distinguée et qui manie un beau brin de plume. *Le pain de chez nous*, paru dans *La Croix* en 1904, prêche l'attachement au sol natal ; *Les sources claires* disent avec beaucoup d'esprit le dévouement dont est susceptible une jeune fille de nos jours.

ALFRED des Essarts (ALFRED-STANISLAS Langlois, dit), littérateur français (1811-1893), conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Nous citons parmi ses romans : *Le chalet d'Hoffmann* (nombreuses allusions historiques qui le rendent obscur) ; *Le champ de roses* (le plus vanté) ; *La femme sans Dieu* (triste, actuel, touffu, pour les jeunes gens sérieux) ; *L'enfant volé*

(très beau, quelques détails répréhensibles) ; *Le roman d'un vieux garçon* ; etc., qui ne doivent être lus que par des jeunes gens formés.

Les autres se contenteront de : *La gerbe* (dix nouvelles) ; *Lectures d'hiver* (neuf récits) ; *Le marquis de Roquefeuille* ; *La richesse des pauvres* (édifiant) ; *Une petite fille de Robinson* ; *Le meneur de loups* (les légendes du Morvan).

PIERRE Ficy, de son nom **M^{me} Jeanpierre**, née **FÉLICIE Plot** (Saint-Dié, 1849), a signé une série d'histoires intéressantes et morales : *La tâche de sœurlette* ; *La fortune de Roc-Aubry* ; *Le ménétrier des Hautes-Chaumes* ; etc.

M^{me} CAMILLE de Fillyères se porte particulièrement à analyser les peines du cœur : *A chacun sa part* (elle épouse, hélas ! un baron viveur, tandis que le délaissé fait un mariage heureux) ; *Le roman d'une année* et *Le dernier des Salbonins*, qui le complète (très édifiants) ; *Les surprises de Berthe* (après tant de souffrances, elle trouve le testament de son oncle et se marie) ; *La villa Esculape*.

ZÉNAÏDE Fleuriot, déjà nommée. Les mères de famille dont elle a conquis le cœur, feront lire à leurs enfants, les livres délicieux qui suivent :

Aigle et colombe (très beau, suite de *Petite duchesse*) ; *A l'aventure* (pièce de vers, religieuse) ; *Alix* (très bien, descriptions mondaines) ; *Au hasard* ; *Aventures d'un rural* ; *Caline* ; *La clef d'or* ; *Un cœur de mère* (deux nouvelles) ; *Feu et flamme* (intéressant) ; *Grand Cœur* ; *Faraude* ; *Histoire intime* (sous forme de lettres, descriptions mondaines) ; *Loyauté* ; *Mandarine* ; *Tombée du nid* (suite du précédent, tous deux délicieux) ; *Les mauvais jours* (récit peu intéressant du siège de Paris) ; *Mes héritages* (mémoires d'une jeune fille) ; *Miss Idéal* (suite du précédent) ; *Mon Sillon* (histoire de deux jeunes provinciaux à Paris) ; *M. Nostradamus* (siège

de Paris) ; *Oncle trésor* (peu intéressant et fêtes mondaines) ; *Petite belle* (longueurs, assez intéressant) ; *Les pieds d'argile* ; *Armelle Trahec* (suite du précédent, tous deux émouvants et excellents) ; *Les Prévalonnais* (pas gai) ; *Réséda* (assez bien, invraisemblances) ; *La Rustaude* (un des meilleurs) ; *Sans beauté* (bien peu de sentiment chrétien) ; *Sans nom* (un peu d'invraisemblance) ; *Sous le joug* ; *Souvenirs d'une douairière* (recueil de nouvelles) ; *De trop* (très demandé) ; *Une famille bretonne* (fêtes mondaines) ; etc., etc...

FRANCIS Finn, jésuite, romancier américain, né en 1859. Tous les petits Français connaissent ses ouvrages si empoignants et si gais : *Tom Playfair* ; *Percy Wynn* ; *Harry Dée* ; *Claude Lightfoot* ; *Figures amies* ; *Une seule fois*.

EUGÉNIE Foa, *alias* **RODRIGUE Gradis** (1799-1853). On ne trouve plus malheureusement en librairie ses délicieuses nouvelles : *La petite maman* ; *Les enfants de la vallée* ; etc...

GABRIEL Franay (Romelay-Dijon, 1860), est ravissant (n'est-ce pas ravissante qu'il faut écrire ?) dans *Mlle Huguette* ; *Flosette* ; *Le château des Airelles* (romanesque) ; *Comme dans un conte* (pas vécu et pas gai) ; *Mon chevalier* (couronné par l'Académie) ; *Lisbeth* (suite du précédent, pas pour tous) ; *La marraine de Peau-d'Ane* (conte de fée).

LADY GEORGINA Fullerton (1812-1885), fille du comte Granville, ancien ambassadeur d'Angleterre à Paris. Convertie au catholicisme en 1846, elle écrivit sous le titre de *Constance Schrwood*, une édifiante autobiographie.

Parmi ses autres œuvres, où elle excelle à peindre les souffrances intimes du cœur, citons : *La fille du notaire* ; *Laurentia* (la persécution au Japon) ; *Giévra* ;

La nièce de Madame Gerald ; Rose Mary ; Plus vrai que vraisemblable (aventures de la mère de Pierre II) , *Hélène Middleton ; L'oiseau du bon Dieu ; Rose Leblanc*. Ces deux derniers ouvrages ne doivent pas être donnés à des personnes trop jeunes.

RENÉ Gaell, pseudonyme de M. l'abbé **Esteffe**, qui obtint en 1904 le premier prix au concours de romans organisé par *La Croix*, avec *Les bijoux de la princesse* (roman populaire, très intéressant, contre les sociétés secrètes). On y joindra *Jeunes gloires* (trois récits de bravoure émouvants).

Quant à *Soutane noire et culottes rouges ; Mes campagnes à vélo ; Encore soldat ; L'hôpital militaire ; Roublard en Mandchourie ; Coups de plume et coups de clairon*, ce sont des croquis à l'emporte-pièce gentiment brossés.

M. Gaell, mobilisé, a continué à servir par la plume. On lira ses deux séries de scènes de guerre : *Les soutanes sous la mitraille ; Dans la bataille*.

LÉON Gautier (1832-1897), paléographe, est surtout connu par ses *Epopées françaises*, ses éditions de *La Chanson de Roland* et son ouvrage sur *La Chevalerie* qui ont remis en honneur la littérature et l'histoire du moyen âge.

On trouve en outre dans les bibliothèques son *Voyage d'un catholique autour de sa chambre* (œuvre de jeunesse pour tous) ; *Scènes et nouvelles catholiques* (pour jeunes gens sérieux).

Madame SOPHIE Gay (1776-1852), partagea sa vie entre les plaisirs et les lettres : elle s'amusa comme une lettrée, et écrivit pour s'amuser.

On ne lit plus guère ses romans de sentiment (*Léonie de Montbreuse, Anatole*, etc.) ; mais on trouve encore dans les bibliothèques : *Victorieuse ; Cruelle méprise ; Mouchoir perdu*, que nous plaçons ici.

A. Gennevraye, pseudonyme de la vicomtesse de Lepic, née Janvier de la Motte. Pour tous : *Le marchand d'allumettes* (pas d'esprit chrétien, mais du cœur) ; *La petite Louissette* ; *Théâtre de famille*.

Pour les jeunes gens sérieux : *Le roman d'un sous-lieutenant* (paru dans *Le Correspondant*) ; *Histoire invraisemblable*, etc...

JULES Gérard (1817-1864), officier de spahis, qui a raconté ses aventures dans des livres émouvants et chrétiens : *Le tueur de lions* ; *Chasses au lion* ; *Dernières chasses* ; *Voyages et chasses*.

FRÉDÉRIC Gerstaker (1816-1872), romancier allemand, émigré aux Etats-Unis.

Parmi ses romans qui décrivent la vie américaine, nous citons : *Une charmante habitation* ; *La maison mystérieuse*. Les mères en permettront la lecture à leurs filles et ne leur interdiront généralement pas : *Les brigands des prairies* ; *Les deux convicts* ; *Le peau-rouge* ; *Les pionniers du Far-West* ; *Les pirates du Mississipi* ; *Les voleurs de chevaux* ; *Scènes de la vie californienne*.

JULES Girardin (1832-1888), normalien, professeur, dont les ouvrages pour la jeunesse sont pleins de finesse, de sentiment, d'intérêt psychologique, et souvent d'esprit chrétien.

Les aînés liront avec profit et intérêt : *Les locataires des demoiselles Rocher* ; *Mauviette* ; *La nièce du capitaine* ; *Les théories du docteur Wurst* ; *La toute petite* (avantages de la douleur).

Tous : *Les braves gens* (histoire d'un enfant pendant la guerre de 1870) ; *Les certificats de François* ; *Les épreuves d'Etienne* (peu religieux) ; *Les remords du docteur Ernster* ; *Le roman d'un cancre* ; *Grand-père* ; *Fausse route* (le devoir chrétien) ; *Disparition du grand Krausse* ; *Le capitaine Bassinoire* ; etc...

AIMÉ GIRON (1838-1907), avocat érudit, écrivain spirituel en vers et en prose, dont les romans et nouvelles méritent la faveur dont ils jouissent : *Une lune de miel* (pour grandes personnes) ; *Braconnette* (très bien) ; *Chez l'oncle Aristide* ; *Cœur malade* ; *Le manoir de Meyrial* (un peu triste) ; *Un mariage difficile* (teinte réaliste) ; *Les lurons de la ganse* (intéressant) ; *M^e Bernillon, notaire* ; *Les cinq sous du Juif-Errant* ; *Les trois mages* (très amusant) ; *Contes à nos petits rois* ; *Ces pauvres petits*.

L'auteur a publié dans ses dernières années, en collaboration avec **ALBERT TOZZA**, des ouvrages d'un genre tout différent, dont nous ne connaissons que les titres et le sujet : *Un soir de Saturnales* (poésies) ; *Augustule* (Rome finissante) ; *Le bien-aimé* (jeunesse de Louis XV) ; *Antinoüs* (la civilisation antique et le christianisme) ; *Les nuits de Bagdad* (Haroun-al-Raschid, cruautés et voluptés).

JULES GONDRY du Jardin (1832-1914). Encore un bon auteur ordinaire pour nos bibliothèques. Il plaît et il moralise dans *L'anneau du meurtrier* (vendetta corse) ; *La main invisible* (guerre de 1814) ; *Le prisonnier du Czar* ; *Le secret du château de Roc-Noir* (la Révolution) ; *Supplice d'une mère* (un peu romanesque, mariage) ; *Sur le bucher ou le sort des femmes* (c'est drôle) ; *Un drame dans la forêt noire* ; etc...

Mademoiselle JULIE GOURAUD pseudonyme de M^{lle} **LOUISE d'Aulnay**, née en 182., autrefois directrice du *Journal des jeunes personnes* et de *La femme et la famille*.

Ses romans éducatifs ont été en partie publiés dans la *Bibliothèque rose*. Ils sont nombreux, qualité appréciable, puisqu'ils sont honnêtes : *Marianne Aubry* (pour filles de service, couronné par l'Académie française) ; *Aller et retour* (peu intéressant) ; *Cousine Marie* (pour

pensionnaires) ; *Minette* (dévouement, mariage) ; *La petite maîtresse de maison* (pour les présomptueuses) ; *Le vieux château* (on aime à le revoir, au retour de Paris) ; et une foule d'ouvrages pour les enfants.

Causeries et mélanges ; *Esquisses morales* ; *Scènes et proverbes* ne conviennent qu'aux grandes personnes.

L'abbé **JEAN Grange** (1827-1892), excellent curé limousin qui fut l'un des bons écrivains de *L'Ouvrier*. Polémiste populaire, conteur et dialecticien plein de bonhomie. *La Mère Saint-Ambroise* ; *Noblesse oblige* ; *Le trésor du souterrain* ; *Le prieur des pénitents bleus* ; *Souvenirs d'un gendarme* ; *Notes d'un commis-voyageur* ; *Le Robinson d'eau douce* ; *Mémoires d'un vieux drapeau* ; *Souvenirs d'un bachelier* ; *Les récits d'un commissaire* ; *Lettres d'un paysan* ; *Aventures d'un gentilhomme poitevin* ; *Histoire d'un jeune homme* (pour ouvriers), etc., pétillent d'esprit gaulois, et constituent une apologie du bon sens de la foi, dissimulée dans d'agréables récits.

L'abbé **C. Guenot** ne fut pas un chartiste et, dans ses dramatiques *Epopées de l'Histoire de France* (44 volumes), il n'eut pas la prétention d'unir à l'érudition impeccable, les qualités de composition qui sont un des principaux mérites des historiens modernes ; ses récits sont des romans fondés sur des faits. Cette réserve admise, ils sont considérés à juste titre comme de vrais trésors pour les enfants. *Le Kalifah de Beni Salem* ; *La baronne de Rosemberg* ; *Le dernier des Lochleven* ; *L'homme sans nom*, renferment cependant quelques mots de trop.

Mademoiselle **MARIE Guerrier de Haupt**, romancière et poète (1835-1914). Bon auteur moral, intéressant, généralement religieux.

Les aînés se réserveront *Handzia la Gitane* ; *Le trésor de Kermerel* ; *Le roman d'une athée*.

Les plus jeunes liront *Marthe* (peu religieux) ; *L'institution Leroux* ; *Les défauts de Gabrielle* ; *Un châtelain au XIX^e siècle* (actualités) ; *Le bonheur et l'argent* (pas de religion) ; *Le chevalier de Naujac* (dramatique) ; *Vanda* ; *Un drame au village*, etc., etc...

Dans un article sur « le roman naturaliste et le roman piétiste » (*Revue des Deux-Mondes*, 1873, tome IV), Paul Bourget a choisi *Marthe* comme type de roman piétiste et il y voit « une abondance de phrases de pensionnat, une ignorance de la vie réelle qui rendent cette lecture douloureuse ! »

ALEXANDRE Guiraud (1788-1847). Sa tragédie des *Machabées*, ses romans chrétiens *Flavien* et *Césaire* sont oubliés ; il ne reste de lui que *Le petit Savoyard*.

COMTESSE IDA Hahn-Hahn (1805-1880), poète et romancière allemande. D'abord rationaliste et féministe exaltée, elle combattit la morale et les revendications des classes populaires dans des œuvres maladroites et d'une grande chaleur de style, qui rappelaient George Sand. Elle se convertit au catholicisme et désavoua tous ses ouvrages sous l'inspiration de Mgr Ketteler. Elle en entreprit une série de nouveaux, parmi lesquels : *Les deux sœurs* ; *Doralice* ; *Eudoxia* ; *Maria Regina* ; *Pérégrin* ; *Les amants de la Croix* (livre édifiant) ; *De Babylone à Jérusalem* (histoire de sa conversion). Ces ouvrages débordent de lyrisme et ne conviennent pas toujours à tous les lecteurs.

Y. d'Isné, pseud. de M^{lle} **INÈS Yvon**, « un idéal de bonté et de dévouement », ainsi que nous l'écrit une de ses amies.

Les soirées de l'abbé Jean ; *Le secret du docteur* ; *Un petit voyage* ; *En passant* ; *Envers et contre tout* ; *Une française au XX^e siècle*, sont des tableaux émouvants sur lesquels se détachent de très belles leçons.

WASHINGTON Irving (1783-1859), écrivain américain,

très apprécié dans tous les pays de langue anglaise, comme biographe, critique, nouvellier et romancier humoristique. Nous citons de lui pour la jeunesse : *L'Alhambra de Grenade* ; *Un tour dans les prairies*.

PAUL d'Ivoi, de son vrai nom **CHARLES Deleutre** (1856-1915), dramatis-te, journaliste anticlérical et occasionnellement feuilletoniste du *Matin*, avantageusement connu pour ses « voyages excentriques » : *Les cinq sous de Lavarède* ; *Cousin de Lavarède* ; *Corsaire Triplex* ; *Le capitaine Nilia* ; *Le docteur Mystère* ; *Cigale en Chine* ; *Massillague de Marseille* ; *Les semeurs de glace* ; *Le sergent Simplet* ; *Jean Fanfare* ; *Femmes et gosses héroïques*.

FRANCIS Jammes (Orthez, 1868), poète et romancier. D'abord clerc de notaire, il s'évada de l'étude pour aller retrouver les cerisiers en fleurs, ses frères les oiseaux et ses petites sœurs les primevères. Il les célébra dans des vers qui ne sont pas pour tous.

Un jour, un ami le conduisit dans une petite église et le fit s'agenouiller. Depuis, Francis Jammes a mis au service de Dieu et des lettres sa délicate sensibilité, son cœur ensoleillé, sa science de l'Évangile et son art d'écrivain. Le rêveur de la prairie et le confident des *Angelus* se retrouvent avec le pieux paroissien dans *Le rosaire au soleil* (roman plein de réalisme familial, où court une poésie mystique d'un charme tout céleste ; très bienfaisant) ; *Monsieur le curé d'Ozeron* (histoire d'un curé et d'un collier de perles, poème exquis de charité, récit plein de fraîcheur et de sentiments surnaturels) ; *La Vierge et les sonnets*, poèmes ; etc...

JOHANNÈS Joergensen, écrivain danois, né en 1866. Il a raconté, dans *Le livre de la route*, les étapes curieuses de sa conversion, accomplie sous l'égide de Saint François.

Son œuvre est surtout hagiographique : *Sainte Cathe-*

rine de Sienne ; Saint François d'Assise, sa vie et son œuvre ; Le feu sacré, vie, miracles et mort du Bienheureux Giovanni Colombini de Sienne ; Pélerinages franciscains ; etc., figurent dans toutes les bibliothèques catholiques, avec *La Cloche Roland* (réfutation du manifeste des 93, tendre chant d'amour en l'honneur de la Belgique martyre).

Nous ne connaissons de lui qu'un roman : *Vita vera* (la vie catholique à laquelle, après des crises, parvient le héros ; parfois déconcertant ; bienfaisant).

MARIE-THÉRÈSE Josepha, pseudonyme d'une courageuse apôtre. (Madelone, Deux-Siciles, 1855).

Les aînées prendront : *Le roman de Jeanne Delbriac*.

Les plus petites : *Sans brevet ; Autour d'une dot ; Mariage mixte* (exact) ; *Gabrielle Gerfaut ; La ferme aux lilas ; Mon cousin Jean ; L'abbaye de Walhuët* ; sans oublier les intéressantes biographies publiées sous le même nom ou sous celui de **X. de Préville** : *Garcia Moreno ; Christophe Colomb ; Le cardinal Lavigerie ; Le général de Sonis ; Pasteur ; Nansen ; Mac-Mahon ; Les jeudis de ma filleule ; Histoire sainte racontée aux enfants*.

TRÉRÈSE Alphonse Karr (1835-1887), fille du célèbre littérateur. A fait elle-même des romans éducatifs intéressants : *Catherine Tresize ; Les noms effacés* (quatre récits) ; *Marguerite la transplantée* (dramatique) ; *Pas encore* (trois récits) ; *Une rose blanche au pays de Souabe* (épisode du règne de Grégoire VII) ; *Trois mots pour titre* (Dieu, famille, amitié), etc. ; des *Causeries*, des *Croquis irlandais* et des *Soirées germaniques*.

MARTHE Lachèse (1842-1915), de son vrai nom **CAMILLE de Gérans**, aimable écrivain dont les délicieuses nouvelles plairont à toutes les jeunes filles : *Lucienne ; Madeleine Romain* (très édifiant) ; *Le vieux musicien*

(charmant) ; *Maître Le Tianec* (un peu romanesque cependant) ; *Le mariage de Renée* (id.) ; *Le lys de Bruges* ; *L'enfant perdu* ; *Josèphe* ; *La promesse de Giacomina* ; *Quérída* (le roman des bonnes œuvres) ; *Marie-Ange* , *L'iris bleu* ; *Querelle de famille* ; *Une injustice* (inférieur) ; *Le violoniste* (dramatique, hautes et chrétiennes pensées) ; *Au temps passé* ; *La pupille de Salomon* ; etc...

PIERRE-ALEXANDRE **Bessot de Lamothe** (1824-1897), archiviste du Gard, destitué lors des décrets (1880). Ses romans, publiés pour la plupart dans *L'Ouvrier* et *Les Veillées des Chaumières*, ont eu une grande vogue : ils rappellent Dumas par la verve et l'entrain, Féval par leur coloris très chaud, Balzac par le relief des observations, Verne par l'ingénieux des inventions, et les meilleurs auteurs anglais par certaines longueurs.

Nous citons parmi ses romans nationaux et historiques : *L'auberge de la Mort* ; *Les aventures d'un alsacien* ; *Le taureau des Vosges* ; *L'orpheline des carrières de Jaumont* ; *Le journal de l'orpheline de Jaumont* (guerre de 1870-71) ; *Les compagnons du désespoir* (id. et les déportés) ; *Les faucheurs de la mort* ; *Les martyrs de la Sibérie* ; *Marpha* (les malheurs de la Pologne) ; *Les Camisards* ; *Les cadets de la Croix* (affreux détails) ; *La fiancée du Vautour blanc* (les flibustiers) ; *Pia la san Pietrina* ; *Les fils du martyr* (pontificat de Pie IX) ; *Le roi de la nuit* (l'Irlande catholique) ; *La filleule du baron des Adrets* ; etc...

Parmi ses romans d'aventures : *Le cap aux ours* ; *Les secrets de l'Equateur* (2 parties) ; *Les secrets de l'Océan* (id.) ; *Les secrets du Pôle* ; *Espérit Cabassu* ; *Quinze mois dans la lune*, etc...

Parmi ses œuvres diverses : *Gabrielle* (nouvelle édifiante) ; *Histoire d'une pipe* (réfutation assez faible de quelques erreurs historiques) ; *Légendes de tous les pays* (sur les animaux) ; *Les métiers infâmes* (contre

les libres-penseurs, pour ouvriers) ; *Les mystères de Machecoul* (Barbe-bleue, etc.) ; *Les soirées de Constantinople* (récits pour jeunes gens) ; *Le gaillard d'arrière de la Galathée* (voyages et anecdotes) ; etc...

GABRIEL de la Landelle (1812-1886). D'abord lieutenant de vaisseau, il donna sa démission en 1839 et se fit une excellente réputation par ses poésies, ses chansons et romans maritimes.

L'amour et Ninette ; *L'homme de feu* ; *Les femmes à bord* ; *Les grands amours* ; *Le mouton enragé* ; *Rouget et Noiro*t et les ouvrages édités chez Dentu, ne se trouvent pas dans les bibliothèques catholiques.

Tous *Les quarts de jours* ; *L'Orient et l'Occident* (inoffensifs) ; *Les épauettes d'amiral* (pour jeunes gens sérieux) ; *L'esclave de luxe* (étrange et vrai) ; *Le premier tour du monde* (très instructif) ; *Fortune de terre et de mer* ; et *Les quarts de nuit* ; *Brest et Toulon* ; *Parrain et filleul* ; *Thomas Coquille* ; *Tablettes navales* ; *Les aventures de Madurec* ; *Les enfants de la mer*, abondent en descriptions, aventures, combats, scènes de mœurs, et peuvent, avec quelque précaution, être lus par les jeunes gens, ainsi que *Les deux routes de la vie* (contre le plagiat) ; *Les enfants de Ravinol* ; *Aventures d'un gentilhomme* (longueurs) ; *Pauvres et mendiants* ; *Les deux croisières* ; *Philon Binome* (tire des conclusions trop absolues et peut porter imprudemment au jeu).

Quant aux suivants : *Aventures et embuscades* ; *Le dernier des flibustiers* ; *Les géants de la mer* ; *Les passagères* ; *La meilleure part* ; *Sans peur le Corsaire...*, ils peuvent être mis entre toutes les mains.

HIPPOLYTE Langlois, professeur et romancier, (1819-1884). Œuvres : *Jean le Solognot* (erreur judiciaire) ; *Un curé* (nombreux détails dangereux pour la jeunesse) ; *Mémoires d'une pièce de quatre sous* ; *Angéla* ;

Lady Hester ; Le pâté de pigeon ; Cécilia (celui-ci pour personnes sérieuses).

SAVINIEN Lapointe (1811-1892), cordonnier, poète médiocre, ami de Bérenger, socialiste. On peut lire : *Il était une fois*, contes en prose.

DANIEL Laumonier (Angers, 1863), un journaliste, qui a publié chez Mame : *Anne-Marie la Providence ; Collier d'or ; etc...*

Madame JULIE Lavergne, née Ozanaux (1823-1886). Tout en remplissant avec un admirable zèle ses devoirs domestiques, elle se permit la joie d'écrire.

Ses 18 volumes parurent de 1877 à 1886 ; ils sont, selon l'expression de leur auteur, « un regain d'automne, semblable à ces fleurs qui croissent en août, sur les champs moissonnés et les parent d'un dernier sourire à la veille du jour où va passer la charrue ». Les habitants du Nord, et particulièrement les Cambrésiens, liront avec plaisir ces œuvres charmantes, écrites par celle qui fut presque leur concitoyenne, pour « bercer et divertir les gens qui ont le goût délicat ».

Citons : *Les légendes de Trianon* (son œuvre de prédilection) ; *Les neiges d'antan ; Chroniques parisiennes ; Légendes et chroniques de Montbriand ; Les jours de cristal ; Les étincelles ; L'arc-en-ciel ; Contes français ; Fleurs de France ; Légendes de Fontainebleau ; Le chevalier de Trélon et les Stuart en France ; Chroniques normales ; Correspondance* (2 volumes).

MAURICE Le Beaumont, pseudonyme d'une femme-auteur, née à Clermont-Ferrand en 1860.

On lira : *Seule Gringalette ; Sans foyer ; Loin du sillon ; Sans cœur ; Au-dessus de l'abîme ; La pupille du Doyen ; Je marie mon oncle ; La fille du sculpteur ; José-Maria ; Caprice ; Colonel Jolie-Fleur ; etc...*

JACQUES Lermont, de son vrai nom **MADAME Sobo-**

lewska (1853-1907), l'une des collaboratrices de P.-J. Stahl. Elle fait éclore de sa plume originale tout un monde de bébés, d'enfants et de jeunes filles. Nous ne connaissons que *Les jeunes filles de Quenebasset* ; nous savons cependant que *Les prisonniers de Maman* ; *Sans joujoux* ; *Boute en train* ; *Miss Linotte* ; *Bouton d'or* ; *Gypsy* ; *Entre cousines* ; peuvent être également recommandés.

JOSEPH L'Hopital, *alias* **PIERRE de Rimbart**, né à Paris en 1854. Ses œuvres seront particulièrement goûtées par les lecteurs des campagnes : *Le fils de M. Pommier* (contre la mauvaise éducation) ; *Mon onc' Jean, études paysannes* ; *Un clocher dans la plaine*. Cependant, elles ne conviennent pas à tous.

HENRI WADSWORTH Longfellow (1807-1882), littérateur américain qui nous a laissé, entre autres romans et poésies, *Evangéline* (histoire d'une jeune fille canadienne à la recherche de son fiancé), traduit dans toutes les langues, même en chinois ! Prendre l'édition Ardant.

JEAN Loyseau, pseud. de l'abbé **PAUL de Geslin de Kersolon** (1816-1888). Ami de Mgr de Ségur et de Mgr Parisi, il eut des difficultés avec Rome et avec l'archevêque de Paris ; fonda *L'Ouvrier* en 1861 ; *Le Clocher* en 1866 ; *Le Rosier de Marie* en 1886.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet écrivain qu'on a appelé Platon-Polichinelle et un Sterne catholique, c'est qu'il apprend en riant les choses les plus sérieuses : d'un trait, d'un bon mot, il réfute les sophismes à la mode, venge la religion des calomnies dont on l'abreuve et arrache à des lecteurs ce mot emprunté à sa manière, sinon à son vocabulaire : C'est-y-tapé !

Pas méchant (caustique, contre les Francs-Maçons) ; *Trop belle* ; *Flora* (quelques détails) ; *Rose Jourdain* (beaucoup d'esprit, un peu de gros sel, exagérations) ;

Les bons apôtres ; Les lys et les roses ; Veillées amusantes ; Lettres sur la vie d'un nommé Jésus (réfutation excellente de Renan).

JEAN Macé (1815-1895), professeur, homme politique, fondateur de *La ligue de l'Enseignement* qui est devenue, depuis quelques années, un grand instrument de propagande antireligieuse. Quel' que soit l'auteur, *L'histoire d'une bouchée de pain ; Les serviteurs de l'Estomac* et autres ouvrages analogues ; *Les contes du petit château*, sont des chefs-d'œuvre de science vulgarisée, et peuvent être confiés à la jeunesse.

XAVIER de Maistre (1763-1852) a utilisé ses loisirs à composer quelques petits ouvrages qui le rendent immortel : *Voyage autour de ma chambre* (fantaisie aimable, quelques frivolités licencieuses, édition corrigée chez Vermot, Desclée, etc.) et trois nouvelles : *Le lépreux de la cité d'Aoste ; La jeune Sibérienne ; Les prisonniers du Caucase*.

ALEXANDRE Manzoni (1785-1873). Voltairien converti, écrivain italien, il doit surtout sa réputation à son roman *I promessi Sposi* (*Les fiancés*), qui fut traduit dans toutes les langues et que tout homme cultivé doit connaître. L'auteur y dépeint avec émotion, le contraste entre la pure tendresse de deux fiancés de village et les horreurs de la peste qui ravagea Milan en 1630.

Prendre l'édition Hachette ou celle de Debécourt, ou mieux celle de Gautier : toutes trois sont débarrassées des longueurs qui encombrent le récit original, et sont inoffensives.

Marlitt, pseud. de M^{me} **EUGÉNIE John** (1825-1887), femme de lettres allemande, protestante.

Barbe-bleue ; La seconde femme (chef-d'œuvre irréprochable, au moins dans la traduction) ; *Chez le conseiller ; La dame aux pierreries ; Elisabeth aux che-*

veux d'or ; *La maison aux hiboux* ; *La maison de Shilling* ; *La petite princesse des Bruyères* ; *Le secret de la vieille demoiselle* (intéressant, peu flatteur pour les dévotes haineuses) ; *La servante du régisseur* (quelques situations équivoques) ; etc., peuvent être lus à peu près par tous.

XAVIER Marmier (1808-1892) a visité les deux mondes et raconté ses *Promenades* dans de nombreux volumes où abondent les nouvelles, les légendes, les études de mœurs et les descriptions.

Ses récits de voyage instructifs, simples, délicats, pleins d'une sensibilité à demi-voilée, respirent la foi sincère de l'auteur ; mais ils ne sont pas écrits spécialement pour la jeunesse et ne doivent pas être laissés tous entre toutes les mains.

Ses quelques romans : *Gazida* ; *Les hasards de la vie* (peu intéressant) ; *Les perce-neige* ; *Le roman d'un héritier* ; *Les fiancés du Spitzberg* (petit chef-d'œuvre) sont inoffensifs... *Trois jours de la vie d'une reine* convient même aux enfants.

LE CAPITAINE Mayne Reid (1818-1883), romancier anglais. Fils d'un pasteur presbytérien, il se rendit en Amérique, se fit trappeur, et prit part à différentes expéditions comme capitaine de volontaires.

Ses romans émouvants, parfois exagérés et hyperboliques, ont été publiés chez Vermot, Gautier, Didot, Ardant, Mame, Hachette, Hetzel, etc. ; ils peuvent être en général lus par tous.

Nous réserverions cependant aux jeunes gens très sérieux : *Le gantelet blanc* ; *Le doigt du destin* ; *Les partisans* ; *La piste de guerre* ; *La Quarteronne* ; *Océola* ; *Le roi des Séminoles* ; à moins que, pour quelques-uns d'entre eux, on ne prenne l'adaptation Ardant.

ALBERT Monniot (Nangis, 1863), rédacteur à la *Libre Parole*. Ses deux ouvrages : *Coqs et corbeaux* (15 nou-

velles patriotiques) ; *Souvenirs d'un bleu*, sont très intéressants.

Mademoiselle **VICTORINE Monniot** (1824-1880). Les jeunes filles lisent et relisent ses ouvrages exquis : *Marguerite à 20 ans* (pages parfois tristes) ; *Le journal de Marguerite* (id.).

Madame Rosély ou la marâtre chrétienne (qui se dévoue pour l'éducation des enfants nés d'un premier mariage) ; *La chambre de la grand'mère* ; *La petite concierge* (pour la classe ouvrière) ; *Raphaëla de Mérens* ; *Les mémoires d'une mère* (un peu choquant) ; *Simple tableaux d'éducation* (pour parents), etc. ; ont également leur mérite.

R. Monlaur, pseudonyme d'une femme de lettres, dont les récentes signatures ont dévoilé le nom : **M^{lle} Reynès** (Montpellier, 1870). Ses quelques livres sont exquis : *Angélique Arnould*, étude émouvante sur la vie et l'âme de la célèbre abbesse ; *La vision de Bernadette* (récit simple et attachant des apparitions) ; *La duchesse de Montmorency* ; *Alain et Vanna* ; *Le Rayon*, roman où l'auteur se propose de reconstituer l'état d'âme des premiers auditeurs de Jésus, le rayonnement divin sous le ciel de Galilée ; *Après la neuvième heure*, qui nous transporte en Egypte où l'influence et l'amour de Jésus rayonnent encore dans la personne des premiers chrétiens ; *Ames celtes*, récit de la conversion de la Bretagne, moins prenant que les deux précédents ; *Ils regarderont vers Lui* ; *Jérusalem, Quand vous passiez par nos chemins* (descriptions et impressions de voyage encadrant une nouvelle) ; *Jérusalem, Les derniers pas* (suite du livre précédent) ; *Le songe d'Attis* (rappelle la prédication de Saint-Paul à l'Aréopage ; le contact entre l'âme grecque et la grâce de J. C.) ; *Le sceau* (très moderne, fermeture d'un monastère, conversion du député franc-maçon) ; *Leur*

vieille maison (histoire d'une famille et d'une immolation).

Reynès Monlaur vient d'ajouter encore à sa gloire et à nos délices, par la publication de trois récits de guerre : *Les paroles secrètes* (histoire psychologique d'une religieuse que l'invasion a chassée de Belgique, et qui, après un moment de défaillance, se ressaisit et comprend la souffrance au pied du crucifix) ; *Les autels morts* (conversion d'une protestante, crise intérieure analysée avec une puissante émotion) ; *La fin de Claude* (l'héroïne convertit celui qu'elle aime et meurt avec lui à la catastrophe de l'église Saint-Gervais).

RAOUL de Navery (1831-1885), de son vrai nom **M^{me} Chervet**, née **MARIE-EUGÉNIE Saffray**. Elle compléta son instruction par des voyages, débuta dans la littérature à l'âge de 28 ans, sous le pseudonyme de **MARIE David**, qu'elle abandonna bientôt pour celui qui la rendit si populaire dans le monde catholique. Ses nombreux récits et romans, puissamment agencés, très dramatiques et toujours moraux, ont été beaucoup lus.

Nous citons parmi ses grands romans : *L'abbé Marcel* (dévouement d'un prêtre) ; *Divorcés* (qui se réconcilient) ; *Le capitaine aux mains rouges* (récit très émouvant de la Révolution et aventures sur mer) ; *Les drames de la misère* ; *Les héritiers de Judas* ; *Jules Malœuvre* ; *Le juif Ephraïm* ; *Parasol et C^{ie}* (quelques longueurs) ; *Patira* (suivi du *Trésor de l'abbaye* et de *Jean Canada*) ; *Les idoles* ; *Jean l'ivoirier* (roman maritime, inférieur aux autres) ; *La Cendrillon* (pour lecteurs ordinaires) ; *Jean-Marie* ; *Madeleine Miller* (beaucoup lu ; exposé des effets de la guerre pour les fiancés et les autres) ; *Le magistrat* ; *Le cloître rouge* ; *La main qui se cache* ; *La maison du Sabbat* ; *Le marquis de Ponicallec* (conspiration) ; *Le martyr d'un secret* (un prêtre, mais il ne garde pas suffisamment son secret) ; *Les mirages d'or* (très littéraire) ; *L'odyssée d'Antoine*

(situations un peu forcées) ; *Le pardon du moine* ; *Les parias de Paris* (un des plus mouvementés) ; *Les chevaliers de l'Ecritoire* ; *La route de l'abîme* ; *Le témoin du meurtre* ; *Tristan* (triste) ; *Une erreur fatale* (id.) ; *La boîte de plomb* (scènes de chiromancie) ; *Viatrice* (un peu romanesque, le missionnaire et ses auxiliaires féminins) ; *L'ange du baigne* (influence de la religion dans ce triste milieu) ; *Zacharie, le maître d'école* (pour lecteurs ordinaires) ; *L'aboyeuse* (manifestation de la justice divine contre les sacrilèges de la Révolution) ; etc...

Parmi ses recueils de nouvelles : *La fille du roi Dagobert* (17 nouvelles) ; *La fleur de neige* (2 nouvelles) ; *Le chemin du Paradis* (5 récits) ; *Lary* (4 récits) ; *La main malheureuse* (8 nouvelles) ; *Cœurs vaillants* , *Histoires chevaleresques* ; etc...

MARIE-ALFRED Nettement, dont on placera *Geneviève* (œuvre de début, invraisemblable) ; *L'épave* ; à côté d'*Histoires* et *Légendes* de son père, l'illustre publiciste et historien.

LE Ca¹ **Newmann** (1801-1890). On lit beaucoup *Calixta*, roman chrétien, inférieur cependant à *Fabiola*.

Madame **MARIE Pape-Carpantier** (1815-1878), institutrice française, qui a été beaucoup vantée comme auteur de *Leçons de choses*, et fondatrice de salles d'asile. Nous la signalons ici pour rappeler que son *Enseignement pratique dans les salles d'asile* a été mis à l'*Index* en 1863. Ses autres ouvrages sont encore en faveur dans les écoles officielles ; ils sont excellents, mais neutres.

ADRIEN Paul est bien moins connu que son ouvrage, *Le pilote Willis* (suite du *Robinson Suisse* de Wyss), universellement aimé par les collégiens.

SILVIO Pellico (1789-1854), littérateur italien. Suspect de carbonarisme, il fut condamné à la prison ; pendant

ses neuf ans de détention, il composa plusieurs tragédies dont *Francesca di Rimini* et surtout *Mes prisons*, récit de ses souffrances, plein de résignation et de sentiments chrétiens. La meilleure traduction est celle de chez Charpentier ; celle de Mame est corrigée. Lire aussi *Raphaëla* et les *Lettres*.

M^{me} CHARLES Péronnet sait écrire et conduire ses récits : *Au pair* ; *Tante Bath* ; *L'héritage de Claire* ; etc.

M^{lle} G. du Planty, de son nom véritable M^{lle} L. Godart, née à Paris. Elle a obtenu un grand succès avec *L'oncle Bonasson* et depuis avec *Mademoiselle Chouchou* ; *Le bonheur de Michel* ; *La cousine Gudule* ; *La famille Grinchu* ; etc...

EDGAR Poë (1809-1849). Ecrivain américain dont la vie fut tourmentée, poignante et douloureuse. Ses œuvres « extraordinaires » donnent des frissons d'épouvante : *Histoires extraordinaires* (2 séries) ; *Contes extraordinaires*. Ces ouvrages sont inoffensifs au point de vue moral. Mais ces peintures saisissantes, ces situations heurtées, ces hallucinations, ces scènes où les héros poussent des cris et gesticulent comme des hystériques pourront produire une impression très funeste chez certains esprits.

Les noms de Baudelaire et de Mallarmé, leurs traducteurs, renseignent suffisamment sur leurs tendances.

OSCAR de Poli, né en 1838, zouave pontifical, qui prit part à la guerre de 1870, conférencier royaliste et auteur de nombreux ouvrages. Parmi ses romans, nous citons : *Le capitaine Phebus* (pour jeunes gens sérieux) ; *Fleur de Lys* ; *Jean Poigné d'acier* ; *Petit Capet* ; *Récit d'un soldat*, etc...

M^{me} EDMOND de Pressensé (1826-1901), protestante, mère du député socialiste, rédacteur de *L'Aurore*. A écrit pour la jeunesse une quantité d'ouvrages que

les catalogues « laïques » recommandent beaucoup ; les catholiques sérieux ne les mettront pas dans leurs bibliothèques.

Quatrelles, de son nom **ERNEST L'Epine** (1826-1893), un désopilant dont le sourire est souvent frondeur et la pensée réaliste : *Arc-en-ciel* ; *Colin-Tampon* (quelques hardiesses seulement). Lire : *A coups de fusils* ; *La dame de Gai-Fredon* ; *L'intrépide capitaine Castagnette*.

ABEL Quinton, né à Orléans en 1813, jurisconsulte qui a utilisé ses connaissances en droit romain dans *Aurélia* (roman historique roulant sur les premiers temps de l'Eglise) ; *Le Dieu Plutus* (suite du précédent, pour les jeunes gens sérieux) ; *Le Gladiateur* ; et ses souvenirs, dans l'extraordinaire *Maîtresse et servante*.

ELISÉE Reclus (1850-1905). Illustre géographe, internationaliste, communard. Nous n'avons pas à apprécier sa *Géographie universelle*, ni ses autres ouvrages. Nous disons seulement que, même ceux qu'il a édités chez Hetzel et Hachette à l'usage de la jeunesse, ne sont pas à recommander, parce qu'ils fourmillent d'erreurs religieuses : *Histoire d'une montagne* ; *Histoire d'un ruisseau*.

BÉNÉDICT-HENRI Révoil (1816-1882). Après avoir passé quelque temps dans les bureaux du Ministère de l'Instruction publique, il partit en 1842 pour les Etats-Unis où il fit un séjour de neuf ans. Il en rapporta des matériaux qu'il utilisa dans ses livres.

Ses narrations cynégétiques, ses récits de voyages et ses romans d'aventures peuvent être mis entre les mains de la jeunesse. On réservera cependant *Les deux convicts* ; *Le Docteur américain* ; *Les harems du nouveau monde*.

M^{lle} **JACQUELINE Rivière**, directrice des *Veillées des Chaumières*, a publié *Le Piège* (tendu aux bons jeunes

gens par les « araignées roses ») ; *Bonne maman* (même loin des vanités du monde, il pousse des fleurs pour les jeunes filles) ; *La maison des yeux bleus*, trois livres tout vibrants de lumière et d'une allure charmante ; *Greffe d'or* (les dots n'empêchent pas les divorces).

ANTONIN Rondelet (1823-1894), professeur de philosophie aux facultés de Clermont-Ferrand, et ensuite aux Facultés catholiques de Paris, homme d'œuvres. Ses livres fort sérieux et didactiques ne conviennent qu'aux jeunes gens qui réfléchissent ; *Du découragement* (dissertation) ; *Une femme très malheureuse* ; *Le lendemain de mariage* ; *La ressuscitée de Cologne* ; *Mémoires d'Antoine* (pour ouvriers) ; *Un drame dans un omnibus* (recueil de nouvelles), etc. (1).

COMTESSE LYDIE Rostopchine (1838-1915), descendante de l'illustre défenseur de Moscou, a écrit quelques romans : *Yvonne* (excellent) ; *Belle, sage et bonne* (un peu exagéré) ; etc...

M^{me} LÉONTINE Rousseau, née de **Vaux** (Clamecy, 1837). Parmi ses ouvrages, tout le monde a lu *Lars-Vonved ou le pirate de la Baltique*. Tout le monde lira : *Dionis* ; *Richard Wallace*. Quant au dernier : *Une lumière dans la nuit*, il est fort embrouillé, assez mal ajusté et trop peu soigné.

GEORGES Sagehomme, né à Tournai en 1862. Il a eu la très généreuse pensée d'entreprendre pour les jeunes gens, une série de récits d'une inspiration très noble. Citons : *Fausse route* ; *Les histoires de Pierre Lingeon* ; *L'oncle Alphonse* ; *Sans nul détour* ; *L'homme qui s'ennuie* ; *Le roman d'un missionnaire* ; *L'Institution Palmarol* ; *Un remplaçant*.

(1) Nous nous sommes servi, pour appuyer ou contrôler un certain nombre d'appréciations portées sur les livres de cette catégorie, de l'excellent *Rapporto re* publié par le chanoine Signerin.

CHARLES Saint-Martin, de son vrai nom **FERDINAND Hervé-Bazin** (1845-1889), professeur d'économie politique à l'Université catholique d'Angers, écrivain et homme d'œuvres qui a consacré toute sa vie à tant de saintes causes.

Outre le *Traité d'économie politique* et *Les grandes journées de la chrétienté* qu'il a publiés sous son nom, nous citons ici ses quelques romans : *Rouget le braconnier* ; *La mort d'un forçat* ; *La barque rouge* ; *Le drame du marché noir*.

M^{lle} **JEANNE Schultz** (1870-1910), connue sous le nom de **Saint-Hilaire**, n'a fait que des petits chefs-d'œuvre.

Pour les aînées : *Ce qu'elles peuvent* ; *Les fiançailles de Gabrielle* ; *Jean de Kerdren* ; *La neuvaine de Colette* (un peu passionné, paru dans la *Revue des Deux-Mondes*) ; *La main de Sainte-Modestine* (espièglerie sur une fausse relique) ; *Cinq minutes d'arrêt* (nouvelles bien contées).

Pour les enfants : *Famille Hamelin* ; *Sauvons Madelon* ; *Tout droit*.

WALTER Scott (1771-1832), célèbre romancier anglais. Il débuta dans la vie littéraire par des poésies, et conquit une des premières places parmi les gloires de son pays par des œuvres nombreuses, romans historiques remplis de coloris et d'humour, où il fait revivre en les modernisant, les mœurs de l'ancienne Ecosse.

Ses romans sont moraux dans leur but : mais ils renferment des intrigues étranges, des tableaux passionnés et des aventures très peu édifiantes. Aussi les éditions complètes ne doivent pas être confiées aux jeunes gens. Certaines éditions corrigées ne le sont qu'imparfaitement (par exemple, celle de la Société Saint-Nicolas).

Celles de chez Ardant, Gautier, Mame, Téqui : *Quentin Durward* ; *Louis XI à Péronne* ; *L'officier de for-*

tune ; Ivanhoé ; L'astrologue ; Waverley ; Le Monastère ; L'abbé (suite du précédent) ; Anne de Geerstein ; Kenilworth ; Charles le Téméraire ; Le talisman ou Richard en Palestine ; Le pirate ; La jolie fille de Perth ; La fiancée de Lammermoor, sont inoffensives ou à peu près.

LE MARQUIS ANATOLE de Ségur (1823-1902), père de l'académicien, frère de Mgr de Ségur, écrivain-apôtre dans *Soldats ; Les enfants de Paris ; Simples histoires ; Histoires vraies ; Hommes et choses ; Petits et grands personnages ; Les païens et les chrétiens ; Les martyrs de Castelfidardo ; etc...*

MARIUS Sepet, écrivain français, né en 1845. Ses travaux historiques (*Jeanne d'Arc ; Saint Louis ; Les origines du théâtre ; etc.*), lui assurent une bonne place parmi les savants. Lire en outre : *Congé, promenades et séjours*.

EMILE Souvestre (1806-1854), commis libraire, puis professeur et écrivain. Ses romans bien écrits, quoique un peu monotones, rappellent Dickens par le naturel et la description : ils sont, à certains endroits, trop favorables au protestantisme et à Jean-Jacques Rousseau. Sous cette réserve, ils peuvent en général être mis entre toutes les mains.

Nous citons : *Un philosophe sous les toits* (un des meilleurs) ; *En quarantaine* (idées protestantes) ; *Confessions d'un ouvrier* (excellent) ; *Au coin du feu ; Pendant la moisson ; Dans la prairie ; Au bord du lac ; etc., etc...*

JOHANNA Spyri, femme de lettres suisse (Hirzal, 1860), mariée à un avoué de Zurich. Ses récits charmants pour enfants, pleins de bonhomie et d'aimable abandon, ont été traduits en français : *Seul au monde ; Heidi ; Les enfants de Grilly ; Aux champs ; Dans les*

Alpes ; Encore Heidi ; Sina, nouvelles pour les jeunes filles ; *Histoires pour les enfants et Histoires comme les enfants les aiment* (2 séries, grand succès) ; etc...

M^{me} **FÉLICIE-MARIE Testas** (1816-1892), directrice de salles d'asile, mérite ici une bonne petite place avec *Les bonnes gens* (nouvelles très intéressantes) ; *Récit de Jean Antoine* ; *La bague enchantée*.

M^{me} **Myriam Thélem**, s'est signalée successivement à l'attention des lettrés par *A l'aube* (pas pour tous) ; *Les aventures d'une bourgeoise de Paris*, récit du temps des Croisades ; *La Mésangère*, dévouement d'une jeune fille qui se sacrifie jusqu'à l'héroïsme pour soulager les petits miséreux, drames touchants et édifiants ; *Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui* (tableaux et récits d'inspiration chrétienne).

MARIE **Thiéry**, née à Paris dans une ambiance toute littéraire, écrivit et rima dans son enfance, comme l'oiseau chante.

Elle fit paraître en 1895 un roman, et chez Mame deux volumes de contes pour la jeunesse. Elle publia depuis au *Gaulois* qui la prit pour collaboratrice, au *Petit Journal*, aux *Débats*, à *L'Echo de Paris*, etc., etc., de nombreuses nouvelles et des romans psychologiques, très fièrement écrits : *Ramelle* (mœurs béarnaises) ; *La loi d'amour* ; *L'heure est Dieu* ; *Par l'amour* ; *Le Mystère d'Arzacq*. Ces livres ne sont pas pour les jeunes filles, non plus que *Monsieur Marcel*, auquel le Jury du Concours de la Presse a décerné le prix destiné aux romans humoristiques.

Nous citons seulement pour tous : *Rêve et réalité* ; *L'épreuve* ; *Les Palmarieu* ; *Le violon de Jacques* (enfantin).

M^{me} **JEAN Thiéry**, belle-sœur de la précédente, s'est consacrée exclusivement aux livres pour jeunes filles,

petites ou grandes. Citons : *Le roman d'un voleur* ; *L'idée de Suzy* ; *Monsieur le Neveu* ; *Château de cartes* ; *Le roman d'un vieux garçon* ; *Les victimes* (contre le divorce ; l'un des plus beaux romans à thèse qui ait paru ces dernières années) ; *Choc en retour* ; *A grande vitesse* (leçon vécue de prudence) ; *Lui ou moi* (histoire d'un divorce, pas pour tous).

✓ **RODOLPHE Toppfer** (1790-1846), français d'adoption, né à Genève. Fils de peintre, artiste lui-même, il dut abandonner les beaux-arts, à cause d'une infirmité des yeux. Il se voua à l'enseignement et à la littérature.

C'est pour ses élèves qu'il écrivit la plupart de ses ouvrages : *Bibliothèque de mon oncle* (Xavier de Maistre recommandait ce livre à ceux qui lui demandaient un second *Voyage autour de ma chambre*) ; *Le presbytère* (très original, n'est pas à conseiller) ; *Rose et Gertrude* (donnée qui touche au scandale) ; *Nouvelles genevoises* ; *Voyage en zig-zag* (excursions scolaires).

Tous ces récits sont piquants, humoristiques, gracieux, bonhomme et pleins d'inattendu ; mais ils renferment trop de légèretés, et d'hostilité contre la religion, pour être confiés sans danger à la jeunesse.

JEAN des Tourelles, pseudonyme de l'abbé **De-lahaye**, prêtre du diocèse d'Orléans, né en 1859. Un vrai joaillier littéraire, qui a publié sous le titre d'*Histoires du temps présent*, quelques recueils délicieux ; *Sur le rif* ; *Tous d'après nature* ; *Envolez-vous* ; *Au gré du vent* ; *Sous l'orage* (la situation actuelle et ses auteurs) ; *En hiver* ; *A tour de bras* ; *A pleines mains* ; *En tirailleurs*.

SOPHIE Ulliac-Trémadeure (1794-1862) a parfois écrit sous le pseudonyme de **Dudrezène**. Elle a voulu moraliser : nous croyons cependant que certains de ses ouvrages ne doivent pas être confiés à des lecteurs trop jeunes, parce qu'ils manquent souvent d'inspiration

religieuse et parfois de réserve. *Etienne et Valentin* (suivi de deux nouvelles, dont la dernière offre des détails inconvenants) ; *Les secrets du foyer* (contre l'ivrognerie, scènes de ménage) ; *La pierre de touche* (œuvre de conviction, dit l'auteur) ; *Souvenirs d'une vieille femme* (mémoires de l'auteur, pas de religion, descriptions mondaines) ; *Les vendanges* (pour tous) ; *Emilie* (id.) ; *Nouvelles* (id.) ; *Les jeunes artistes* (id.) ; *Le cheval du lancier* (id.).

RENÉ Vallery-Radot (Paris, 1853), gendre de Pasteur et ancien secrétaire de M. Buloz. De ses quelques ouvrages : *L'étudiant d'aujourd'hui* (pas pour la jeunesse) ; *Le voyage de Mlle Rosalie* (pour tous) ; etc. ; il restera surtout *Le Journal d'un volontaire*, universellement connu parmi les grands jeunes gens.

PAUL Verdun, pseudonyme d'un vaillant écrivain, né en 1861, directeur des *Soirées en famille* (magazine éducatif pour patronages).

Nous recommandons, outre ses pièces et son grand ouvrage de mystique, *Le diable dans la vie des saints et dans les missions*, l'ensemble de ses romans.

JULES Verne, né à Nantes en 1828, mort à Amiens en 1905. Son premier ouvrage *Cinq semaines en ballon* inaugura un genre nouveau, le roman scientifique et géographique ; pendant 40 ans, il a déployé, dans une série de romans piquants, ingénieux, empoignants et instructifs, toutes les ressources d'une imagination intarissable, et il restera l'un des vulgarisateurs les plus populaires de la science amusante et des voyages fantastiques.

Il a exploré toutes les contrées, il a décrit les continents, les mers et les vastes espaces stellaires, il a étudié la civilisation et les races ; il fut chimiste, mécanicien, astronome, géologue, botaniste, zoologiste, et quand il cessait d'observer, son génie lui permettait de créer

les formes futures auxquelles devaient atteindre l'expérience et l'ingéniosité des hommes ; il fut instructif et précurseur, en même temps que compilateur, conteur et vulgarisateur.

On a loué chez l'écrivain, outre l'imagination et la science, la bonhomie, la bonne humeur et la netteté précise avec laquelle il dessine ses figures. Il est seulement regrettable qu'il n'ait jamais mis les influences de sa vogue prodigieuse au service de la religion : ses livres sont en effet toujours neutres et laïques. Certains catholiques le lui ont amèrement reproché et l'ont proscrit de leur bibliothèque à l'égal d'un malfaiteur. D'autres plus indulgents lui font une place de choix... Il nous semble ne mériter

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Louis Veillot (1813-1883), le maître écrivain, vaillant journaliste, champion vigoureux et infatigable du bon droit et de l'Eglise, qui tint tête, pendant 50 ans, à la meute aboyante de leurs ennemis. De toutes les luttes et colères que sa croisade a soulevées, il ne reste aujourd'hui que le souvenir d'un catholique digne de l'admiration des siècles, et d'un écrivain de haute race qui a laissé des études littéraires, historiques, polémiques, une *Correspondance* unique, des poésies et quelques romans toujours appréciés.

Parmi ses romans, récits et mélanges, nous citons : *Corbin et d'Aubecourt* (essai de roman chrétien, exaltation de l'amour) ; *L'honnête femme* (critique de la bourgeoisie incroyante, amour) ; *Agnès de Lauvens* (utile aux jeunes filles qui se disposent au mariage) ; *Les odeurs de Paris* ; *Libres-penseurs* ; *Mélanges*. Tous ces ouvrages conviennent plutôt aux jeunes gens formés.

Les autres liront avec profit sa *Correspondance*, que certains critiques ont placée au-dessus de celle de M^{me} de Sévigné ; *Historiettes et fantaisies* ; *La guerre et*

l'homme de guerre ; Ça et là ; Une gerbe ; Pierre Saintive ; Le parfum de Rome ; Les Français en Algérie (sauf quelques détails sur le Coran) ; *Les pèlerinages de Suisse ; Rome et Lorette ; Dialogues socialistes ; Paris pendant les deux sièges ; Pages choisies*, par Albalat.

LÉON Ville (Lyon, 1854), pourrait être surnommé, pour certaines de ses œuvres (les dix volumes de *La vie au désert*, récits d'un intérêt poignant, etc.), le Cooper chrétien. Il n'est pas moins intéressant dans les biographies de *Nos grands capitaines* et autres livres publiés chez Tolra. Il a cependant écrit des feuilletons (*L'Hercule du Nord*, dans *L'Eclair*), sur lesquels nous porterions une appréciation toute différente.

JACQUES-MELCHIOR Villefranche, lyonnais (1829-1904), débuta par des poésies, fut plusieurs fois lauréat de l'Académie des Jeux Floraux, et réunit ses fables charmantes, pleines d'engouement et de verve, dans le *Fabuliste chrétien*.

Il s'est montré historien consciencieux et entraînant dans *Pie IX, Napoléon III, Les Tsars du XIX^e Siècle, Dom Bosco, le général Chanzy, Dix grands chrétiens* (Veillot, O'Connel, Ozanam... Winthorst), etc...

Romancier, il a donné surtout *Elisa de Montford*, roman social ; *L'Ange de la Tour*, scènes poignantes de la persécution sous Elisabeth ; *Cinéas ou le Monde sous Néron*, parallèle du Christianisme avec le Paganisme et le Judaïsme, où il n'y a peut-être pas moins de pathétique que dans *Fabiola* et où furent évitées à dessein les audaces de *Quo Vadis*.

CHARLES Vincent (Indes Orientales, 1851), propriétaire exclusif de la signature Pierre Maël, depuis la mort de Charles Causse. Il a donné sous son nom quelques ouvrages.

Tout seul, n'est peut-être pas aussi pénétrant que

son poème *Bienheureux ceux qui pleurent*, donné au Théâtre chrétien en 1898 ; il est cependant à lire ainsi que *L'Épopée de l'Église* (trois parties) et *L'Épopée Nationale*.

Ses contes pour les grands enfants sont inconvenants, même pour les enfants de cent ans ; *Au seuil de l'au-delà* est honnête, mais troublerait les jeunes imaginations ; *L'ogre* est insignifiant.

HIPPOLYTE Violeau (Brest, 1818), un romancier de sève chrétienne, dont les œuvres se distinguent par l'émotion des scènes, la grâce des descriptions, et l'élévation des idées.

Les jeunes filles liront : *Les pèlerinages de Bretagne* ; *Histoires de chez nous* ; et laisseront à leurs aînées : *La maison au Cap* ; *Les surprises de la vie*.

CHARLES de Vitis, pseudonyme du chanoine **LUCIEN Vignerou** (1848-1913), prêtre du clergé de Paris, ancien missionnaire en Chine, voyageur. Son *Roman de l'ouvrière* (histoire palpitante d'une jeune fille ruinée qui est obligée de travailler), a obtenu, il y a quelques années, le prix de trente mille francs au concours du *Petit Journal*.

L'auteur a publié depuis, outre des récits de voyages très intéressants, de nombreux romans-feuilletons, auxquels on ne pourra pas reprocher, comme à certaines œuvres catholiques, de nous conduire par des chemins battus : ils sont empoignants et construits avec des scènes si étranges et des intrigues si originales !

LE VICOMTE Walsh (1782-1860), ardent royaliste et fervent chrétien dont l'ouvrage le plus connu est *Les lettres vendéennes*.

Parmi les autres, très nombreux et écrits avec trop de facilité, nous citons : *Le fratricide ou Gilles de Bretagne* (un bon livre pour bibliothèques, édition Vermot) ; *Histoires, contes et nouvelles* (très édifiants) ;

Yvon le Breton ; Souvenirs de cinquante ans ; Souvenirs et impressions de voyage (tous deux charmants) ; *Tableau poétique des fêtes chrétiennes* (très bien) ; *Tableau poétique des Sacrements* (moins lu) ; *Journées mémorables de la Révolution*.

LE CARDINAL Wiseman (1802-1865), archevêque de Westminster, dont l'action et les œuvres apologétiques et scientifiques ont exercé en Angleterre une heureuse influence. Il a composé trois romans chrétiens : *La lampe du sanctuaire ; La perle cachée ;* et surtout *Fabiola*, qui suffiraient à l'illustrer.

M^{me} CONRAD de Witt, née HENRIETTE Guizot (1829-1908), protestante.

Très au courant de l'histoire et douée d'un grand talent de narratrice, elle a produit de nombreux volumes : *Histoires de l'ancien temps* et *La charité en France* à travers les siècles, s'inspirent des opinions religieuses de l'auteur.

Mont et Manoir ; Par monts et par vaux ; Reine et maîtresse ; Tout simplement ; malgré quelques idées répréhensibles, pourront intéresser et faire du bien.

Histoires de deux petits frères ; La petite fille aux grand'mères ; Une sœur ; Contes anglais ; Un nid ; Les vieux amis, etc., sont inoffensifs et conviennent aux enfants.

Wood (ELLA Price, MADAME Henry), romancière anglaise (1820-1886), qui eut une assez grande vogue.

Son procédé consiste à exposer les circonstances d'un crime, à accumuler sur une personne les présomptions de culpabilité, et, au dénouement, à expliquer le crime de la manière la plus naturelle du monde. Ses œuvres, pour la plupart traduites en français, sont à peu près inoffensives. Cependant *Lady Isabel ; Le maître de Greylands ; La tragédie du village ; Anne Hereford*, ne conviennent qu'à des personnes d'âge raisonnable,

notamment parce qu'ils sont entachés de quelques traits contre le catholicisme.

RODOLPHE Wyss (1781-1830). Pasteur protestant et professeur qui doit sa célébrité au *Robinson suisse*, journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants, roman universellement connu. Prendre l'édition Mame ou Ardant.

MISS CHARLOTTE-MARIE Yonge, femme de lettres anglaise (1823-1901), qui contribua par ses efforts, ses œuvres et ses ressources, à encourager le développement de la Haute-Eglise.

Les jeunes filles liront : *La chaîne de Marguerite* ; *Le procès* (suite du précédent) ; *Frères et sœurs* ; *L'héritier de Redcliff* ; *Les lances de Lynwood* ; *Christine Sorel* ; *Violette* ; etc., etc...

Anonymes. *Les confidences de Marguerite* (exquis) , *L'expiation d'un père* (histoire authentique et saisissante qui montre les effets d'une mauvaise éducation) ; *Les naufragés au Spitzberg* ; *Journal d'une expulsée*, avec préface de François Coppée.

Tous les romans, nouvelles et récits de : M^{me} **CONSTANT Améro**. — **WILLIAM-HENRI Anderdon**, jésuite anglais (1816-1890). — **ADOLPHE Archier** (1815-18..). — **CAMILLE** et **GABRIELLE d'Arvor**. — **JULES Berlioz d'Auriac**. — **MICHEL Auvray**. — **GUY d'Aveline**, de son vrai nom **JEANNE Kieffer**.

NOÉMI Balleyguier. — **LOUIS Bailleul**. — L'abbé **MARC-ANTOINE Bayle**. — Comtesse **ANDRÉ de Beaumont**. — Comtesse de **Beaurepaire de Louvagny**. — **LOUIS de Beaurepaire**. — L'abbé **Beller**. — **PIERRE Bion**. — Baronne **SÉBASTIEN de Bouard**. — **F. Bouhours**. — **BATHILD Bouniol** (1815-1877). — **MÉLANIE Bourotte**.

EMILIE Carpentier (1837-1888). — HENRI Carrère. — MARIE Cassan. — R. P. Charruau, S. J.

PHILIPPE Deschamps. — JOSEPH Divat, de son vrai nom JEAN Lionnet (1872-1911). — L'abbé J. Dominique. — E.-S. Drieude. — Comtesse Drohojowska, née Simon de Latreiche.

M^{me} MARIE Emery (1816-18..). — GABRIELLE d'Ethampes, morte en 1905. — JULIENNE-HORATIA Ewing (1841-1885).

ERNEST Fouinet. — A. Géline. — MARIE de Harcoët. — EVA Jouan, morte en 1910. — de Jussieu. — JEAN de Kerlys. — JEAN Kervall.

M^{me} de Lalaing. — MARIE-HENRIETTE Large. — H. de Laval. — ADAM de Lisle. — JOSEPH Legueu. — MARGUERITE Levray. — JEANNE de Lias. — MARIE Ludolph.

EUGÈNE de Margerie (1820-1900). — Marin de Livonnière. — M^{me} ANDRÉ Mouezi.

M^m CLAIRE de Nanteuil. — M^{me} BERTHE Neullès. — F. de Nocé. — E. de Noviant. — EUGÈNE Nyon (1812-1870).

PIERRE Perrault. — MARIE Pierre. — Vicomtesse de Pitray, née OLGA de Ségur. — M^{lle} MARIE Poitevin.

M^{me} de Renneville (1772-1822). — Comtesse de La Rochère. — LOUIS Rousselet. — Rustica.

M^{me} Sainte-Marie. — GEORGES Thierry, de son nom M. GEORGES Piot, professeur. — LUCIEN Thomin (1845-1907). — M^{lle} C. Trouessart — VALENTINE Vattier (1835-1891). — JEAN Vézère. — MATTHIEU Witche. — NATALIE Woillez (1781-1859).



VI

Romans Enfantins

OU

Histoires amusantes
pour les petits jeunes gens,
les petites filles et les enfants

Non nisi optimus quisque legendus est.
(QUINTILIEN).

Victor Hugo, dans ses « Choses vues », raconte sur le prince de Joinville enfant, une anecdote qui nous montre la famille du roi Louis-Philippe sous un jour de simplicité et de bonhomie : « Il avait, dit-il, imaginé une « scie » qui exaspérait la reine. C'était un vieil orgue de Barbarie qu'il s'était procuré. Il arrivait chez la reine jouant de cet orgue et chantant des chansons enrouées. La reine commençait par rire. Puis cela durait un quart d'heure, une demi-heure : « Joinville, finis ! » La chose continuait : « Joinville, va t'en ! » Le prince, chassé par une porte, rentrait par l'autre avec son orgue, ses chansons et son enrouement. La reine finissait par s'enfuir chez le roi.

Ainsi l'enfant devenait maître de la maison royale. Il l'est partout aujourd'hui, même au sein des familles ouvrières et des familles bourgeoises ; et s'il ne triomphe pas toujours avec autant de tumulte et d'insolence

que Joinville, ses amusements sont loin d'assurer, contrairement au proverbe, la tranquillité des parents.

*
**

L'orgue de Barbarie, du reste, finit par lasser les enfants eux-mêmes, après avoir lassé les mères ; et il n'est point rare de voir les mioches de 8, 10 ou 12 ans, assis tranquillement la tête dans les mains, pendant que gisent lamentablement sur le sol des jouets en débris et des poupées mutilées.

Ils font trêve au tapage, ils se recueillent et peut-être demandent-ils à lire.

Depuis longtemps, ils savent, selon l'expression d'Ernest Legouvé, lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émanent toute lumière, toute justice et toute bonté ; en d'autres termes, ils savent prier.

Ils savent lire aussi dans les yeux et dans le cœur de leur mère ; et ce n'est point là, quand ils sont restés purs, la moins douce de leurs récréations...

Ils veulent cependant et ils réclament — bien légitimement d'ailleurs — d'autres lectures.

*
**

A cet égard, comme à beaucoup d'autres, les enfants ont été traités en rois. Des « Evangiles », des « Histoires saintes », des « Vie des saints » ont été édités pour eux avec de magnifiques illustrations ; des albums en couleur, soit neutres, soit religieux, sont venus s'ajouter aux vieilles images d'Epinal ; des revues même (par exemple « L'étoile noëliste, L'Echo du Noël, La semaine de Suzette, L'ami des enfants, Ma Récréation ») ont été créées à leur intention ; des romans où parlent et agissent des polichinelles, des petits oiseaux et des bébés ont été publiés, qui gravent dans ces esprits impressionnables des sentiments salutaires.

Parmi ces livres, nous en citons seulement quelques-uns. Si, selon la pensée de Montaigne, les enfants sont « capables de philosophie à partir de leur nourrice, mieux que d'apprendre à lire et à écrire », ils trouveront dans cette courte nomenclature — et çà et là, dans les catégories précédentes — de quoi satisfaire utilement leurs désirs et leurs goûts.

LUCIE des Ages (Loudun, 1845), petite-nièce de la Vénérable Elisabeth Bichier des Ages, se recommande d'elle-même pour tous les ouvrages qu'elle a produits. Nous citons, pour les jeunes filles : *Edith* ; *La prophétie de Maurice* ; *La destinée* ; *Elisabeth* ; *La famille de Kerdral* ; *Petite fleur* ; *La maison du chat qui pêche* , *Grimonette* ; *Le bonheur de Marthe* ; *La tour du Cardinal* ; *Le général Dur à Cuire* ; *La terrasse aux roses* ; *Le cottage fleuri* ; *La villa aux cerises* ; *Le collier de perles roses* ; *Le galon d'or*.

Pour les enfants : *Les neveux de tante Germaine* ; *Le nid paternel* ; *Miss Ouragan* et les autres livres publiés chez Mame.

SAMUEL-HENRI Berthoud, dit Sam, né à Cambrai en 1804, mort à Paris en 1891, fondateur du musée qui porte son nom. S'occupa de littérature et de vulgarisation des sciences. Ses ouvrages scientifiques renferment bien des erreurs : *L'homme depuis 5000 ans*, etc. ; ses romans et récits ne sont pas irréprochables au point de vue moral.

Tout le monde peut lire cependant les *Soirées du docteur Sam* ; *L'esprit des oiseaux* (captivant).

MARIE de Bosguérard, de son vrai nom M^{me} Fodéré, née en 1844. *Aventures du capitaine Brindille* ; *Bohèmes* ; *Braves Cœurs* ; *Braves gens* ; *Journal d'une grande sœur* ; *Ma poupée* ; *La petite institutrice* ; *Les roses de Dorothée* ; *Voyages d'une jeune bohé-*

miennne ; Princesse ; Thérèse ; Marfa, sont les principales œuvres de cette authoress si chère aux enfants.

JEAN-NICOLAS Bouilly (1763-1842), fonctionnaire, fit des pièces de théâtre et des berquinades qui ont eu leur heure de succès. *Causeries ; Conseils à ma fille ; Contes à ma fille ; Contes à mes petites amies ; Contes aux enfants de France ; Contes populaires ; Encouragements de la jeunesse* (anecdotes littéraires) ; *Les mères de famille* ; ne réalisent pas l'idéal du genre et sont un peu mondains ; on les met cependant dans beaucoup de bibliothèques.

MARIE de Bray. Œuvres : *Mémoires d'un bébé ; L'Etoile de la mer ; Les trois filles du ciel ; Un intérieur de famille* ; et surtout *Le bonheur dans la vertu , Ce que peut la charité* (couronné par l'Académie).

CHARLES Buet. Le puissant écrivain, déjà cité, a su dans *Guy main rouge ; Légendes du Mont Pilate ; L'homme au capuchon rouge*, etc. ; adapter à la simplicité des petits les ressources de son talent.

M^{me} JEANNE Cazin est partout citée avec honneur, même à l'Académie française. Lire : *Nobles cœurs ; Aventures de Jean le Saroyard* (tous deux couronnés par l'Académie) ; *Drame dans la montagne ; Les orphelins Bernois ; Le petit Chevrier...* Toutes ses historiottes ne sont pas aussi élevées que les Alpes où elles se passent ; mais elles sont saines et bienfaisantes comme l'air de la montagne.

M^{me} Desbordes-Valmore, né à Douai en 1786, morte en 1859, femme de lettres que ses œuvres délicates et lyriques ont fait surnommer la Sapho chrétienne et appeler par Brizeux « une belle âme au timbre d'or ». Elle a sa statue à Valenciennes et à Douai.

Les deux volumes *Contes et scènes de la vie de famille*

sont de vrais manuels d'éducation familiale, très simples et très pieux.

LOUIS Desnoyers (1802-1868), journaliste et romancier, fondateur de la *Société des gens de lettres*. *Les mésaventures de Jean-Paul Choppart* ; *Les aventures de Robert-Robert* ont eu tous les deux, dans *Le Journal des enfants* et *Le Siècle*, un immense succès. Ils sont encore beaucoup lus.

A. Desves, de son vrai nom **M^{me} Descaves**. Œuvres : *L'ange de la famille* ; *Correspondance d'une élève du Sacré-Cœur* ; *Les deux jumelles* ; *Louise Murroy* ; *Marie de Kervon* ; *Reine Marguerite* ; *Une nuit en chemin de fer* (six nouvelles).

ZÉNAÏDE Fleuriot. Tous les enfants lisent : *Bigarette* (histoire d'une poule !) ; *Bonasse* ; *Cadette* (journal d'une petite fille) ; *Cadock* (très intéressant) ; *L'héritier de Kerguignon* (suite du précédent) ; *En congé* (bluette) ; *Un enfant gâté* (très bien) ; *Le petit chef de famille* (suite de *Plus tard*) ; *Tranquille et Tourbillon* (deux caractères opposés) ; *Bouche en cœur* (réflexions d'une poupée) ; etc...

M^{me} Fresneau, née de Ségur. Œuvres : *Comme les grands* ; *Deux abandonnés* ; *Les protégés d'Isabelle* ; *Une année du petit Joseph* ; *Thérèse à St-Domingue*.

Le verre de cette aimable authoress est plus petit peut-être que celui dont se servent les autres Ségur ; mais il est finement taillé !

JACQUES et GUILLAUME Grimm, célèbres philologues allemands dont le premier a vécu de 1785 à 1863 et le second de 1786 à 1859. Leurs *Contes populaires*, amusants et moraux, eurent, dès leur apparition, un succès immense et furent traduits dans toutes les langues. Ils furent suivis d'un ouvrage où les auteurs étudièrent

les origines historiques des contes : cette partie de la science archéologique s'appelle le *folklore*.

M^{lle} MARIE Guerrier de Haupt. Lire : *Comment mon oncle Antoine devint marin ; Cousine Madelon ; La famille Hartman ; Miss Prétention ; Quatre nouvelles historiques ; Les revenants ; Les sabots de Marguerite ; Les défauts de Gabrielle ; Le royaume du bonheur ; etc...*

M^{me} Guizot, femme de l'illustre homme d'Etat (1773-1827). Œuvres : *L'écolier ; Une famille ; La petite aux grand'mères ; Les enfants ; Le louis d'or d'Ernestine ; L'éducation de Nanette ; Nouvelles et contes.*

COMTE RENÉ de Maricourt (1829-1893). *En vitrine* (recueil de nouvelles occultistes, assertions risquées) ; *Une femme à bord* (fait le malheur de son mari et tourne la tête à tout le monde par ses minauderies) ; *La broche perdue ; L'ancêtre volé ; Begga ; Le combat des treize ; Le couteau du bandit ; La servante romanesque ; Vivia.*

M^{lle} de Martignat. Œuvres : *L'oncle Boni ; la petite fille du vieux Thémis ; La pupille du général ; Genette ; Un vaillant enfant ; etc...*

LA BARONNE Martineau des Chesnez (Paris, 1829). *La grande Aulnaie ; La marquise de satin vert ; Roses et rubans ; Les trouvailles de M. Montvert ; Voyage d'une femme aux Montagnes Rocheuses ; Les allumettes de l'oncle Grandésir.*

KARL May, écrivain allemand, convaincu de brigandage au cours des procès retentissants de 1909, mort à Vienne en 1912. Nous ne recommandons pas les éditions allemandes de ses romans ; les adaptations qu'en a faites Mme de Rochay sont excellentes.

La vengeance du Farmer ; Le roi des Requins ; Les pirates de la mer rouge ; Une visite au pays du diable ;

L'empire du dragon ; Le fils du chasseur, plairont certainement à tous.

HÉGÉSIPPE Moreau, né à Paris en 1809, vécut à Provins et à Paris dans une profonde misère, et mourut à l'hôpital en 1838. Ses poésies sont généralement médiocres, irréligieuses et licencieuses ; mais ses *Contes à ma sœur* sont exquis et peuvent être lus par tous.

Chanoine **Schmid** (1768-1854), du chapitre d'Augsbourg. Ses *Contes*, universellement connus, sont divisés en quatre séries (chez Mame) et en deux volumes (chez Garnier). La première comprend les petits récits d'une page ; les autres renferment des contes un peu plus développés. Le tout aimable, candide, moral et éminemment intéressant.

COMTESSE de Ségur, née **SOPHIE Rostopchine** (1800-1874), femme de lettres française, fille du gouverneur de Moscou et mère de l'éminent prélat.

« Elle était née Rostopchine et grand'maman... Pour amuser ses petits-enfants dispersés aux quatre coins de l'Europe, elle écrivit comme elle causait, à quoi elle vit tout de suite, et tout le monde, qu'elle était née écrivain, comme elle était née grand'maman... Elle causait ses petits romans... Elle a su si bien conter qu'elle est morte grand'mère de tous les enfants du monde. » (Emile Faguet).

Ces livres charmants, encore très populaires, ont illustré pour la plupart la *Bibliothèque rose* ; *L'auberge de l'ange gardien* ; *Le général Dourakine* (suite du précédent) ; *La fortune de Gaspard* (avantages du travail) ; *François le Bossu* (très bien) ; *Les malheurs de Sophie* ; *Les mémoires d'un âne* ; *Petites filles modèles* (fort naïf) ; *Quel amour d'enfant* (histoire d'un enfant gâté) ; *Les vacances* (à la fin, histoires de revenants d'un goût douteux) ; *Pauvre Blaise* (son chef-d'œuvre) ; *Jean qui*

grogne et Jean qui rit ; Un bon petit diable ; Les deux nigauds ; etc., etc...

Stahl, nom de plume de **PIERRE-JULES Hetzel**, l'éditeur parisien (1814-1886), a publié, outre des ouvrages libres d'allure, nombre de livres pleins d'humour et de naïveté, destinés à la jeunesse : *La famille Schester ; Les histoires de mon parrain* (spirituel, mais peu religieux) ; *Histoire d'un âne et de deux petites filles ; Maroussia ; Patins d'argent* (description de la Hollande) ; *Les quatre filles du docteur Marsh* (étude de la famille américaine) ; *Jacques et Jeanne ; Les quatre peurs de notre général* (très moral) ; etc...

M^{me} de Stolz, de son vrai nom **M^{lle} de Begon**, morte en 1892. Ses œuvres sont universellement estimées et méritent d'être spécialement recommandées. Celles qu'elle a publiées chez Hachette sont cependant moins chrétiennes que celles de chez Haton.

Citons : *Les petits cancons ; Diamant, bronze et or* (trois jeunes filles, deux riches, une pauvre) ; *Le sauvage de Sombreval* (sa conversion par une petite fille) ; *Les deux docteurs ; La montre de tante Marie* (l'éducation selon la sagesse) ; *L'héritage de mon oncle* (aux innocents, les mains pleines) ; *Le gros lot* (gagné par un petit meunier, dont la tête tourne aussitôt comme les ailes de son moulin) ; *Le vieil ami* (le vieux professeur qui montre dans les merveilles de la nature la solution unique des pourquoi d'Yvonne) ; *En famille* (série de nouvelles) ; *Ita la glaneuse ; Les deux André* (inconvenients de la légèreté) ; *La famille Coquelicot ; Julie* (description du Nouveau-Monde, un peu romanesque) ; *Magali* (très gracieux) ; *La maison blanche* (moins intéressant) ; *Mes tiroirs* (9 récits) ; *Quatorze jours de bonheur* (attendrissant) ; *Les vacances d'un grand-père* (histoire d'un étourdi) ; *Le vieux de la forêt* (dramatique, combat certains préjugés populaires), etc...

ÉPILOGUE

Admonere volumus, non mordere ; prodesse, non lædere ; consulere moribus hominum, non officere.

Sentence d'Erasmus, épigraphe des
Caractères de Labruyère.

Où en serait-on, si on voulait contenter tout le monde ? *Quid dem ? Quid non dem ? Renuis tu quod jubet alter.*

Boileau, *Correspondance*.

La vérité et la raison sont communes à un chacun et ne sont non plus à qui les a dites premièrement, qu'à qui les dict après: ce n'est plus non plus, selon Platon que selon moy, puisque luy et moy l'entendons et voyons de mesme.

Montaigne, *Essais*, I, 25.

On a dit qu'on devrait considérer les premières éditions des œuvres comme des essais informes, que ceux qui en étaient auteurs proposaient aux personnes de lettres pour en apprendre leur sentiment.

F. Brunetière, Discours prononcé
à l'Assemblée de la Société Générale
d'éducation, le 24 mai 1901.

De la meilleure foi du monde, on sème des hypothèses et même des erreurs ; mais d'autres semeurs passent sur le même champ et ce sont des vérités qu'on moissonne.

L. B.

Fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1904.

APPENDICE

Choix de beaux Romans

susceptibles d'intéresser
les diverses catégories de lecteurs
auxquels ils sont attribués

1° Nous rappelons ici ce que nous avons maintes fois déclaré précédemment, à savoir qu' « en thèse », il y a dans la lecture des romans beaucoup à perdre et peu de chose à gagner ; qu' « en hypothèse », il est, à notre époque, indispensable d'atténuer le mal, en éclairant ceux qui le jugent nécessaire ou même... utile.

2° Cette nomenclature est loin d'être complète : nous saurons gré à nos lecteurs de nous indiquer les fautes commises ou les omissions graves à réparer.

3° En dépit des « desiderata » qui nous ont été exprimés, nous ne mentionnerons pas les noms des libraires-éditeurs qui ont publié ces divers ouvrages : tous les libraires — même en province — sont pourvus d'une bibliographie générale qui les renseigne à merveille, et peuvent satisfaire dans les trois jours à toutes les commandes.

I. Pour les jeunes filles de 20 à 25 ans

« Je ne dissimulerai pas, disait M^{me} de Staël (1), que des romans, même les plus purs, font du mal... » Ce jugement est confirmé par la religion, le bon sens, l'expérience et les autorités les plus graves ; et les jeunes filles, jalouses de conserver à leur intelligence toute sa claire vue, à leur cœur tout son calme, à leur piété toute son intensité et à leur conscience toute sa limpide tranquillité, devraient en faire la loi souveraine de leur conduite et occuper leurs loisirs à l'étude et aux lectures instructives ou édifiantes...

Mais hélas ! il est facile de le constater, elles sont de plus en plus rares, les jeunes héroïnes qui savent se soustraire et peuvent échapper au courant qui entraîne à la lecture des romans la quasi universalité de nos générations modernes... Puissent-elles au moins trouver dans ces quelques ouvrages, en même temps qu'une saine distraction et quelques utiles leçons, un antidote efficace contre les lectures immorales ou dangereuses !

M^{lle} AIGUEPERSE : *Main d'enfant, Grande sœur, Petite Mouette*. — M^{lle} ALANIC : *Ma cousine Nicole, Mie Jacqueline, Norbert Dys*. — ANDERSEN : *Contes choisis, Le coffre volant, La Vierge des glaciers*. — M^{me} AYLICSON : *Gina, La fille du cacique*.

BELLER : *La Meuse*. — M^{me} BENTZON : *Yette, Geneviève Delmas*. — Henry BORDEAUX : *La peur de vivre, La petite Mademoiselle, La Maison, La robe de laine*. — BOUILLY : *Tous ses ouvrages*. — M^{me} BOURDON : *La ferme aux ifs, Le ménage d'Henriette*. — Jacques BRET : *Tous ses ouvrages*. — M^{me} DE BUXY : *Le grillon du manoir, La vocation de Béatrice, Les filles du médecin*.

M^{me} DU CAMPFRANC : *Toit de chaume, Les Walbret*. —

(1) *De l'Allemagne*, II^e Partie, Chapitre 28.

CARRÈRE : Ma chère Denise. — CELLIÈRES : Le roman d'une mère. — CHAMPOL : Cadette de Gascogne, Les Revenantes. — CHANTEPLEURE : Mon ami l'oiseau bleu, Le château de la vieillesse. — CHARRUAU : Aux jeunes filles, vers le mariage, Aux mères, Emilienne, Frères et sœurs, Histoire d'une famille de brigands. — COLOMA : Bagatelles. — COPPÉE : Contes pour les jours de fête. — CRAVEN : Récit d'une sœur. — CRAWFORD : Saracinesca, Le crucifix de Marzio. — CUMMINS : L'allumeur de réverbères.

A. DAUDET : Contes pour la jeunesse. — M^{me} DESBORDES-VALMORE : Contes et scènes de la vie de famille. — DESLYS : Récits de la grève. — DOMBRE : Cousine Bas-Bleu, La perle des belles-mères, M^{lle} d'Ypres, Frondeuse. — DONEL : Le Chardon bleu.

M^{lle} D'ETHAMPES : Mélite Béliigny.

FEUILLET : Le roman d'un jeune homme pauvre, Histoire de Sybille. — FÉVAL : Les étapes d'une conversion, Contes de Bretagne, La fée des grèves, L'homme de fer. — FLEURIOT : Rustaude, De trop, Mandarine, Tombée du nid, Les pieds d'argile, Armelle Trahec. — M^{me} FLORAN. — M^{me} FOA : Les enfants de la vallée. — FOLEY : Guilleri-Guilloré. — FOURNEL : La confession d'un père. — M^{me} FULLERTON : Constance Schrwood.

GIRON : Braconnette, Les 3 mages. — GRÉVILLE : Céphise, Aurette, L'expiation de Saveli, Niania, L'héritage de Xénie, Jolie propriété à vendre.

D'HÉRICHAULT : M^{lle} Sous-pliocène, La comédie des champs.

DE LA BRÈTE : Mon oncle et mon curé, Le comte de Palène, Conte bleu. — M^{lle} LACHÈSE : Madeleine Romain, Le vieux musicien, Quériida. — M^{me} LAVERGNE : Tous ses ouvrages. — M^{lle} LEVRAY : Tous ses ouvrages.

MANCEY : Intellectuelles. — M^{lle} MARÉCHAL : Béatrix, L'institutrice à Berlin, La fin d'un roman, Sabine de Rivas, Le mariage de Nancy. — M^{me} MARYAN : Kate,

Le prieuré, Primavera, Le mariage de Monique. — MONLAUR : Le rayon, Après la 9^e heure, Ames celtes, Jérusalem. — M^{lle} MONNIOT : Le journal de Marguerite, Marguerite à vingt ans.

M^{me} NEULLIÈS : L'idée de Ghislaine, Le secret de Rita.

M^{lle} DE PITRAY : Tous ses ouvrages. — PRAVIEUX : Monsieur l'aumônier, Oh ! les hommes, Séparons-nous.

SANDEAU : La roche aux mouettes. — M^{lle} SCHULTZ : La neuvaine de Colette. — SERGE D'IVRY : Christiane. — SHEEHAN : Mon nouveau vicaire. — M^{me} DE STOLZ : Tous ses ouvrages.

J. DES TOURELLES : Tous ses ouvrages.

WISEMAN : Fabiola.

ANONYME : Les confidences de Marguerite.

II. Pour les jeunes gens des Patronages

Les jeunes gens des patronages ne lisent guère, — à l'intérieur de leur œuvre, — et surtout ne lisent guère de romans. L'éducation physique, religieuse, morale et professionnelle absorbe presque tout leur temps et toutes leurs énergies : et si parfois, aux jours de pluie, ou entre deux parties de jeu, ils sont admis à ouvrir un livre, ils se portent d'instinct vers les ouvrages illustrés, les albums récréatifs, et les revues dont leurs directeurs connaissent la variété et la valeur.

On nous saura gré, cependant, — nous en sommes persuadé — d'indiquer pour les bibliothèques des jeunes, quelques romans ou récits d'aventures dont l'expérience a partout consacré le succès.

AIMARD : Le Robinson des Alpes. — ASSOLANT : Aventures de Corcoran, Pandagron, Histoire du célèbre Pierrot. — D'AVELINE : Le trésor de l'île des flibustiers.

BAZIN : Paul Henry, Contes de Bonne-Perrette. —
 BERTHOUD : L'esprit des oiseaux, Contes du Docteur
 Sam. — BIART. — BOAÇA : Calby. — BOUHOURS : Le
 franc-maçon de la Vierge. — BOUSSENARD. — DE BRÉHAT :
 Aventures d'un petit Parisien, Aventures de Charlot. —
 BUET : Scènes de la vie cléricale.

CAUVIN : Maximilien Heller, La main sanglante. —
 CELLIÈRES : Quand il pleut, Les Aventures de J.-B.
 Quiès. — COOPER.

DESNOYERS : Aventures de Jean-Paul Choppart, Aven-
 tures de Robert-Robert. — DEVOILLE. — DOMINIQUE. —
 DRAULT. — DRIEUDE. — DUCHATEAU.

PIERRE L'ERMITE.

GAËLL. — JULES GÉRARD. — JEAN GRANGE. — GRIMM :
 Contes. — GUENOT.

LAMOTHE. — LAPOINTE : Il était une fois, En ce temps-
 là. — H. DE LAVAL. — LEMERCIER : Les derniers jours de
 Pompéi.

MACÉ : Histoire d'une bouchée de pain, Les serviteurs
 de l'estomac, Les contes du petit château. — MALOT :
 Sans famille, Romain Kalbris. — MARGERIE : Confession
 de Romain Pugnadorès. — MARMIER : Contes populaires
 de différents pays, Nouvelles du Nord, A la ville et à la
 campagne. — MARTIN : Le chemin de la Vera Cruz. —
 MAYNE REID : A fond de cale, Les chasseurs de girafes,
 Les chasseurs de plantes, L'enfant des bois, La sœur
 perdue. — MONNIOT : Coqs et corbeaux.

NAVÉRY.

PAUL : Le pilote Willis. — DU PLANTY : L'oncle
 Bonassou.

QUATRELLES : A coups de fusil.

RÉVOIL : Les Zoulous, Chasses de l'Amérique du Nord,
 La panthère noire, Le pays des chimères. — M^{lle} ROUS-
 SEAU : Lars-Vonved.

SAINT-MARTIN : Rouget le braconnier. — M^{me} DE SÉGUR.
 — STAHL. — STANY : La Terreur sous Rosas.

THOMIN : Ses romans d'aventures. — TOLSTOÏ : Yvan le terrible. — TOUDOUZE : L'île aux mystères, Le mystère de la chauve-souris, Le bateau des sorcières. — TWAIN : Aventures de Tom Sawyer, Aventures de Huck Finn.

VERDUN. — VERNE. — VILLE : La vie au désert.

WALSH : Le fratricide. — WYSS : Le Robinson suisse.

ANONYME : Les naufragés au Spitzberg.

III. Pour les femmes du monde

Les romans remplissent le monde et ils ont, selon le mot de Mgr Landriot, envahi jusqu'aux retraites autrefois pacifiques et solitaires du toit domestique. Aussi les femmes, à cause de leur existence plus retirée, sont-elles souvent plus exposées à leur dangereuse influence, surtout si elles appartiennent à des familles où la frivolité, les voyages, les villégiatures et les longs loisirs constituent des... devoirs de bienséance. Ce qu'elles cherchent, ce qu'elles trouvent trop facilement dans ces lectures, nous n'avons pas à le discuter ici.

Ce que les liseuses mondaines trouveront dans la liste ci-après, ce sont généralement — pas toujours — des livres mondains, des histoires sentimentales, soignées, assez discrètement assaisonnées de tendresses ou de molleses pour être réputées honnêtes aux yeux de gens qui « en ont vu bien d'autres ». Dans quelle mesure et à quelles conditions ces lectures resteront-elles inoffensives, c'est au tact chrétien des intéressées qu'il appartient de le préciser. Pendant que les messieurs s'empoisonnent avec des liqueurs fortes, vous prenez du « doux », Madame ; mais du « doux », c'est encore de

l'alcool, et l'alcool, qui n'est utile qu'à titre de remède, ne devrait se prendre que sur ordonnance.

AICARD : Tata. — ARVÈDE BARINE : Princesses et grandes dames, Portraits de femmes. — AUBRAY : L'allée des demoiselles. — AZAMBUJA : L'abdication.

BARRACAND : Histoire de Vivette, Servienne. — BAZIN : Tous ses ouvrages. — BEAUME : Au pays des Cigales, Les deux Rivaies. — BENTZON : Jacqueline, etc. — BORNIER : La lézardièrre, Le Jeu des vertus, Louise de Vauvert. — BRADDON : Le secret de lady Audley, Aurora Floyde.

CHANDENEUX : Tous ses ouvrages. — CHANTÉPLEÛRE : Tous ses ouvrages. — CHERBULIEZ : La vocation du comte Ghislain, Après fortune faite, Samuel Brohl, Jacquelin, Vanesse. — CLARETIE : L'américaine. — COLLINS : La femme en blanc. — CRAVEN : Ses ouvrages. — CRAWFORD : Zoroastre, Greifenstein.

A. DAUDET : Lettres de mon moulin, Contes du lundi, Jack. — E. DAUDET : Vénitienne, Victimes de Paris, La religieuse errante. — A. DELPIT : Solange de Croix Saint-Luc. — E. DELPIT : Paule de Brussange, Joseline, Yvonne, Bérengère. — DROZ : Tristesses et sourires, Les étangs. — DURUY : L'unisson, Andrée.

ELIOT : Adam Bède, Le moulin sur la Floss, Silas Marner. — ENAULT : La Circassienne.

FABRE : L'abbé Roitelet, Les Courbezons, Xavière.

GÉRARD : Renée, Solange. — GLOUVET : L'idéal, Marie Fougère. — GRÉVILLE : Un mystère, Vieux ménage, La seconde mère, Mamzelka. — GYP : Trop de chic, Leurs âmes, Miquette, Les Chapons.

HALÉVY : Princesse, Criquette, L'abbé Constantin. — HERVIEU : L'armature. — HUYSMANS : Pages catholiques.

JANIN : L'interné. — JOLIET : Diane.

LAFARGUE : Les ouailles de l'abbé Fargeas. — LEMAITRE : En marge des vieux livres. — LE ROUX : Prisonniers marocains, Le maître de l'heure. — LICHTENBER-

GER : Mon petit Trott, La sœur du petit Trott, Line, Portraits de jeunes filles. — DE LYS : Le logis.

MALOT : La petite sœur, Le lieutenant Bonnet. — MARLITT : La seconde femme. — MARGUERITTE : Le jardin du roi, Le prisme, Poum, Zette. — MAUPASSANT : Contes de Maupassant.

OHNET : Le Maître de forges, Serge Panine, La grande Marnière.

PÈNE : Trop belle. — POUVILLON : Les Antibes, M^{lle} Clémence. — PRAVIEUX : Un vieux célibataire.

ROD : M^{lle} Annette. — RODENBACH : Bruges la Morte. — ROSNY : Les retours du cœur, L'aiguille d'or, Les fiançailles d'Yvonne.

SAINTINE : Picciola. — SAND : La Mare au diable, La petite Fadette, François le Champi. — SANDEAU : La maison de Pénarvan, M^{lle} de la Seiglière, Catherine, Madeleine, Jean de Thommeray, etc. — SIENKIEWICZ : Par le fer et par le feu, Quo Vadis (édition Lethielleux).

THIÉRY : Le roman d'un vieux garçon. — TINSEAU : Sur le seuil, La valise diplomatique, Ma cousine Pot-au-Feu, L'attelage de la marquise, La meilleure part, Charme rompu.

IV. Pour les grandes personnes friandes d'émotions ou au moins de sain réalisme

Dans la pensée de leurs auteurs, beaucoup de ces romans n'ont guère d'autre but que de flatter les goûts de la foule, c'est-à-dire sa sensibilité mobile et excessive, son besoin de sensations neuves et violentes, sa prédilection pour les intrigues extraordinaires, compliquées,

dramatiques, son amour pour les grands sentiments et aussi pour les réalités triviales et vulgaires, aux dépens de la valeur littéraire, esthétique et moralisante de l'ouvrage. Quelques-uns ont une fin plus noble : ils s'appliquent à réaliser l'idéal du roman populaire et s'efforcent d'être, selon la formule de René Bazin, des œuvres d'éducation et d'ascension.

Ils sont très attachants ; on les retrouve à la campagne et à la ville, à la cuisine et au salon, au rez-de-chaussée des journaux populaires comme dans les bibliothèques paroissiales.

ACHARD : Le livre à serrures.

BERTHAUT : Le fantôme de Terre-Neuve. — BERTHET : Les houilleurs de Polignies. — BOISGOBEY : Le forçat colonel, Les collets noirs, Les frères de l'Épingle rose, La main coupée, L'as de cœur, La tresse blonde, Le coup de pouce, L'héritage de Jean Tourniol, Où est Zénobie ? Le crime de l'omnibus. — BUET : Le crime de Maltaverne, et ses romans historiques.

CLARETIE : L'accusateur. — CONSCIENCE : Ses ouvrages.

DAUDET : Le crime de Jean Malvy, L'espionne. —

DECOURCELLE : Les deux gosses. — DESCHAMPS : Jean Christophe, Suzanne, L'abbé Jacques. — DROZ : Lettres d'un dragon.

D'ENNERY : Les deux orphelines, La grâce de Dieu, Marie-Jeanne, Martyre.

FERRY : Ses romans. — FÉVAL : La trombe de fer.

GABORIAU : M. Lecocq, L'affaire Lerouge, La corde au cou. — GUÉROULT : La bande Graaf, La bande à Fifi-Vollard.

HAGGARD : Découverte des mines du roi Salomon. —

HINSELINNE : Jeanne ou la loi de malheur. — HUE : Les voleurs de locomotives.

JUILLET : La nuit du crime.

LOYSEAU : Rose Jourdain.

MONSELET : Les ruines de Paris. — MONTÉPIN : Made-

leine Kerven, Le médecin des pauvres, Sœur Suzanne.

NORCIAC : Le 101^e régiment.

PONT-JEST : Le procès des Thugs.

RADCLIFFE : Les mystères d'Udolphe, Le roman de la forêt. — RICHEBOURG : Les soirées amusantes.

SAINTE-AULAIRE : La ferme d'Herbigny. — SALES : L'argentier de Milan. — SOUVESTRE : Un philosophe sous les toits, Confession d'un ouvrier. — STEVENSON : L'île au trésor, Le dynamiteur.

TISSOT : Voyage au pays des millions.

UZANNE : Vingt jours dans le Nouveau-Monde.

VITIS : Le roman de l'ouvrière, et les autres. — ANONYME : L'expiation d'un père.



Liste des Auteurs

classés ou appréciés dans le présent volume

A

ABOUT (Edmond)	64
ACHARD (Amédée)	223
ACKER (Paul)	131
ADAM (Paul)	65
ADAM (M ^{me} Edmond)	66
AGEORGES (Joseph)	224
AGES (Lucie des)	337
AGOULT (Comtesse d')	67
AICARD (Jean)	131
AIGUPERSE (Mathilde)	224
AIMARD (Gustave)	132
AJALBERT (Jean)	68
ALANIC (Mathilde)	284
ALARÇON (P.-A. d')	224
ALBALAT (Antoine)	132
ALBERICH-CHABROL	133
ALEXIS (Pierre)	199
ALEXIS (Paul)	68
ALMÉRAS (Henri d')	133
AMÉRO (M ^{me} Constant)	333
AMÉRO (Constant)	285
ANDERSON (William)	333
ANDERSEN (Hans)	285
ANDREIEFF (Léonide)	120
ANET (Claude)	68
ANGE BÉNIGNE	194
ANJOU (René d')	133
ANNUNZIO (Gabriele d')	24
ANONYMES	333
APOLLINAIRE (Guill ^{me})	120
ARCHIER (Adolphe)	333
ARDEI (M ^{me} Henri)	134
ARDFENNE DE TIZAC	217
ARÈNE (Paul)	134
ARNOULD (Arthur)	39
ARVÈDE BARINE	135
ARVOR (Camille d')	333
ARVOR (Gabrielle d')	333
ARTHEZ (Danielle d')	225
ART ROÉ	134
ARTZYBACHER (Michel)	120

ASSOLANT (Alfred)	68
AUBÉRY (M ^{me} Marie)	133
AUBRY (Octave)	120
AUDEBRAND (Philibert)	135
AUDEVAL (H ^{te})	286
AUDIBERT (Marcel)	120
AUDIC (Charles)	154
AUDOUIN (Maxime)	135
AULNAY (Louise d')	307
AUREL (Madame)	120
AURIAC (Berlioz d')	333
AURIOL (Georges)	68
AUTEUR d'Amitié Amou- reuse (l')	69
AUTEURS GAIS	68
AUVRAY (Michel)	333
AVELINE (Alfred d')	286
AVELINE (Guy d')	333
AVENEL (Paul)	120
AYLICSON (M ^{me})	286
AZAMBUJA (Gabriel d')	225

B

BABOU (Hippolyte)	120
BAILLEUL (Louis)	333
BAILLY (M ^{me})	235
BALLEYDIER (Alphonse)	287
BALLEYGUIER (Noémi)	333
BALLIEU (Jacques)	120
BALZAC (Honoré de)	25
BANVILLE (T. de)	69
BARANCY (Jean de)	287
BARBEYD'AUREVILLY (J.)	69
BARBUSSE (Henri)	70
BARRACAND (Léon)	135
BARRAUTE DU PLESSIS	120
BARRÈS (Maurice)	136
BASSANVILLE (C ^{te} de)	297
BAUMANN (Emile)	225
BAYLE (l'Abbé)	333
BAZIN (René)	226
BEACONSFIELD (C ^{te} de)	240

BEAUME (Georges)	138	BLANDY (S.)	289
BEAUMONT (C ^{tesse} de)	333	BLAVET (Emile)	120
BEAUNIER (André)	139	BLECH (Aimée)	120
BEAUREPAIRE DE LOUVA- GNY (Comtesse)	333	BLOY (Léon)	142
BEAUREPAIRE (L. de)	333	BOACA	289
BEAUSACQ (C ^{tesse} de)	269	BODÈVE (Suzanne)	120
BEECHER-STOWE (M ^{me})	287	BOEHL DE FABER (M ^{me})	293
BEGON (M ^{lle} de)	342	BOËX (J.-H. et Justin)	111
BELL (Cutter)	228	BOIS (Jules)	27
BELLEMARE (Louis de)	244	BOISGOBEY (Fortuné du)	143
BELLER (l'Abbé)	333	BOIS HÉBERT (M ^{me} de)	148
BELOT (Adolphe)	71	BOISSIÈRE (Albert)	120
BENDA (Julien)	120	BONDY (François de)	120
BÉNIÈRE (Juliette)	120	BONIFACE (Xavier)	207
BENJAMIN (René)	139	BONMARIAGE (Sylvain)	120
BENOIT (Pierre)	139	BONNAMOUR (Georges)	120
BENSON (R. H.)	229	BONNEL (Alexandre)	120
BENTZON (Thérèse)	228	BONNETAIN (Paul)	72
BÉRA (Léonie)	75	BONNIÈRES (Robert de)	120
BÉRENGER (Emma)	235	BORDEAUX (Henri)	231
BERGER (Lya)	230	BORIUS (Julie)	290
BERGER (Marcei)	120	BORNIER (Henri de)	233
BERGERAT (Emile)	71	BORY D'ASSEX (Angèle)	216
BERNARD (Charles de)	140	BOSC (Jean)	120
BERNARD (Tristan)	120	BOSGUÉRARD (Marie de)	337
BERNARDIN DE St-PIERRE	140	BOSQUET (M ^{me} Amélie)	120
BERNÈDE (Arthur)	120	BOUARD (Baronne de)	333
BERTHAUT (Léon)	230	BOUBÉE (Simon)	143
BERTHEM-BONTOUX	288	BOUCHET (Joséphine)	296
BERTHET (Elie)	230	BOUDEVILLE (M ^{me})	297
BERTHEROY (M ^{me} Jean)	140	BOUHÉLIER-LEPELLETIER (Georges de)	113
BERTHOLD (Frédéric)	120	BOUHOURS (F.)	333
BERTHOUD (Sam.-H ^{ri})	337	BOUILLY (Jean-Nicolas)	338
BERTNAY (Paul)	120	BOULENGER (Marcel)	144
BERTRAND (Louis)	141	BOUNIOL (Bathild)	333
BESANCENET (A. de)	288	BOURDON (M ^{me})	290
RESNERAY (Marie de)	142	BOURGES (Elémir)	73
BESNUS (Georges)	121	BOURGET (Paul)	144
BESSON (André)	283	BOUROTTE (Mélanie)	333
BEUGNY D'HAGERUE (de)	288	BOUSSENARD (Louis)	291
BEYLE (Henri)	44	BOUTIQUE (Alexandre)	120
BIART (Lucien)	289	BOUVIER (Alex ^{ls})	73
BIARD D'AUNET (H ^{riette})	121	BOUVIER (Jean)	120
BIBLIOPHILE JACOB	29	BOVET (Marie-Anne de)	148
BINET-VALMER	72	BOYER (Jean-Auguste)	148
BION (Pierre)	333	BOYER D'AGEN	148
BJORSON (Bjornsterne)	142	BOYLESVE (René)	149
BLACK (William)	231	BRADA	149
BLAISE (Paul)	255	BRADDON (Mary-Elisa- beth)	291
BLANC (M ^{me})	228		
BLANCHÈRE (H. de la)	289		

BRANCOVAN (Anne de)	103
BRAUER (Amélie de)	274
BRAY (Alix de)	194
BRAY (Marie de)	338
BRÉHAT (Alfred de)	292
BRESCIANI (R. P.)	292
BRET (Jacques)	292
BRÈTE (Jean de la)	295
BROMÉ (Charlotte)	228
BROUGHTON (Rhoda)	150
BROUSSAN-GAUBERT (Madame)	120
BRUCKER (Raymond)	73
BRULAT (Paul)	120
BRUNO (Camille)	73
BUET (Charles)	292-338
BULWER-LYTTON (sir Ed.)	150
BURET (Maurice)	120
BUTEAU (Henry)	151
BUXY (B. de)	233

C

CABALLERO (Fernand)	293
CADOL (1 ^{er} fils)	74
CAHU (Théodore)	74
CAIRON (Claude-Jules)	196
CAMBRY (Adrienne)	151
CAMPFRANC (M ^{me} du)	234
CAPENDU (Ernest)	151
CAPUS (Alfred)	74
CARDELIN (M ^{me})	120
CARO (M ^{me} Edme)	151
CAROL (Jean)	120-152
CARPENTIER (Emilie)	334
CARRÈRE (Henri)	334
CARTON DE WIART (H.)	294
CARUCHET (Mme J.H.)	120
CASANOVA DE SEINGALT	28
CASANOVA (Nonce)	120
CASE (Jules)	120
CASSAN (Marie)	334
CASSIN (Pauline)	151
CASSOT (M ^{lle} Cécile)	120
CAUSSE (Charles)	259
CAUVAIN (Henri)	294
CAZIN (Jeanne)	338
CÉARD (H.)	120
CELLIÈRES (Paul)	294
CHABRIER	204
CHAMBON (Marie)	241

CHAMPFLEURY	28
CHAMPOL	234
CHAMPSAUR (Félicien)	75
CHAMPSEIX (M ^{me})	75
CHANDENEUX (Claire de)	235
CHANTEPLEURE (Gui)	235
CHARPENTIER (Armand)	75
CHARRUAU (R. P.)	334
CHARTIER (Charles)	193
CHASTEAU (Marcelle)	115
CHATEAUBRIAND (R. de)	295
CHAVETTE (Eugène)	75
CHAVIGNAUD (Léon)	120
CHAZEL (Prosper)	236
CHÉNEVIÈRE (Adolphe)	152
CHÉNIN (Emile)	263
CHÉRAU (Gaston)	120
CHERBONNEL (M ^{lle} Alice)	255
CHERBULIEZ (Victor)	152
CHÉRON DE LA BRUYÈRE	295
CHERVET (M ^{me})	319
CHERVILLE (Marquis de)	295
CHEVALIER (H ^{ri} -Emile)	153
CHINCHOLLE	120
CIM (Albert)	76
CIMOCZOWSKI (Albert)	76
CLADEL (Léon)	76
CLARETIE (Jules)	153
CLAUZEL (Raymond)	120
CLÉMENS (Samuel-Lan- ghorn)	215
CLÉSIO (Pierre)	154
COLLET (Joseph-Henri)	184
COLLIN DE PLANCY	28
COLLINET (Chrls)	239
COLLINS (Wilkie)	236
COLETTE (Madame)	120
COLOMA (le Père Luis)	236
COLOMB (Madame)	296
COMMINGES (Comte de)	120
COMPAIN (M ^{me} L. M.)	155
CONSCIENCE (Henri)	237
CONSTANT (Benjamin)	29
COOPER (Fenimore)	293
COPPÉE (François)	237
CORDAY (Michel)	76
COSTA DE BEAUREGARD	228
COSTE (Maurice)	211
COSTER (Charles de)	155
COUILLARD (Arthur)	300
COULEVAIN (M ^{me} P. de)	155
COULOMB (Jeanne de)	296

COURTELINE (Georges)	77
COUROUBLE (Léopold)	155
COUVREUR (André)	120
COZ (M ^{me} Edmond)	297
CRAPEZ (M ^{me} Gaston)	117
GRAVEN (M ^{me} Augustus)	238
CRAWFORD (Marion)	156
CROSS (M ^{me} J. W.)	242
CUMMINS (Mistress)	297
CUREL (François de)	156
CYRIL-BERGER	120
DARVILLE (Lucien)	298
CZERNICKI (M ^{me})	140

D

DAIREAUX (Max)	121
DANRIT (Commandant)	297
DARVILLE (Lucien)	298
DAUDET (Alphonse)	156
DAUDET (M ^{me} Julia)	158
DAUDET (Ernest)	158
DAUDET (Léon)	159
DAUDET (Lucien-Alph.)	160
DAVID (Madame)	319
DAVIGNON (Henri)	161
DAX (Pierre)	161
DEBANS (Camille)	238
DECOURCELLE (Pierre)	161
DELACROIX (Eugène)	135
DELAHAYE (Abbé)	327
DELARUE-MARDRUS (Lucie)	77
DELEDDA (M ^{me} Grazzia)	161
DELEUTRE (Charles)	310
DELLY (M.)	299
DELMAS DE PONT-JEST	199
DELORME (Louis)	123
DELPHIEU (Madame)	151
DELPIT (Albert)	162
DELPIT (Edouard)	162
DELVAU (Alfred)	77
DEMESSE (Henri)	162
DEMOLDER (Eugène)	78
DENNERY	167
DENOINVILLE (Georges)	121
DÉPRET (Louis)	163
DERENNES (Charles)	121
DEROULÈDE (Paul)	163
DERYS (Gaston)	121
DESBORDES-VALMORE (Madame)	338

DESCAVES (Lucien)	78
DESCAVES (Madame)	339
DESCHAMPS (François)	299
DESCHAMPS (Paul)	299
DESCHAMPS (Philippe)	334
DESCHARD (Madame)	262
DESLYS (Charles)	239
DESNOYERS (Fernand)	339
DESVES (M ^{me} A.)	339
DEUZÉLE (Jean)	163
DEVOILLE (l'Abbé)	300
DIANE (Comtesse)	269
DIARD (Maurice)	204
DICKENS (Charles)	239
DIEULAFOY (M ^{me} Jane)	163
DIRAISON-SEYLOIR	121
DISRAËLI (Benjamin)	240
DIVAT (oseph)	334
DOILLET (Laurent)	121
DOMBRE (Roger)	240
DOMINIQUE (J.)	334
DONAL (Mario)	241
DONEL (Lucien)	241
DOSTOIEVSKY (Féodor)	164
DOURLIAC (Arthur)	300
DOYLE (Conan)	241
DRAULT (Jean)	300
DRIANT (Commandant)	298
DRIEUDE (E.-S.)	334
DROHOJOWSKA	334
DROZ (Gustave)	164
DROZ (Paul)	242
DRUMONT (Edouard)	164
DRUON (Henri)	242
DUBOURG (Antony)	29
DUBUT DE LA FOREST	78
DUCHATEAU (Pierre)	301
DUCOTÉ (Edouard)	121
DUCRAY-DUMINIL	121
DUDEVANT (Baronne)	41
DUDREZÈNE (M ^{me})	327
DUFOUR (Pierre)	29
DUGUET (Roger)	242
DUHAMEL (Adrienne)	242
DUMAS père (Alexan- dre)	30
DUMAS fils (Alexan- dre)	31
DUMUR (Louis)	121
DUPONT-SEVREZ (P.)	200
DUPIN (Armée-Aurore)	41
DUQUESNEL (Félix)	165

DURAND (Madame)	251
DURAND (Charles)	165
DURUY (Georges)	165
DUSSAP (Madame)	235
DUSSAUSSAY (Victorien)	121
DUSSAUX (Madame)	215
DUVAL (Paul)	92
DUVERNOIS (Henri)	121

E

ECKHOUD (Georges)	78
EDGEWORTH (Miss)	301
EDGY	165
EDWARDS (Emile)	121
ELDER (Marc)	121
ELIOT (M ^{me} George)	242
ELISABETH (La reine)	211
EMERY (René)	121
EMERY (Marie)	334
ENAULT (Etienne)	166
ENAULT (Louis)	166
ENNE (Francis)	121
ENNERY (Adolphe- Philippe d')	167
EPUY (Michel)	121
ERCKMANN-CHATRIAN	243
ERLANDE (Albert)	121
ERMITE (Pierre l')	302
ESCOLA (Marguerite d')	302
ESPARBÈS (Georges d')	167
ESQUIROS (Alphonse)	32
ESSARTS (Alfred des)	302
ESTAUNIÉ (Edouard)	79
ESTEFFE (l'Abbé)	305
ETHAMPES (Gabrielled')	334
ETINCELLE	121
EUDE (Robert)	121
EVANS (Anne)	242
EWING (J.-H.)	334
EYMERY (Marguerite)	122

F

FABRE (Ferdinand)	167
FARRÈRE (Claude)	121
FAUST	192
FAVET (Victor)	244
FAVRE (Mademoiselle)	155
FERPONNÈS (M ^{lle})	90
FERRONNAYS (M ^{me} de la)	238
FERRI-PISANI	121

FERRY (Gabriel)	244
FÉRAL (Claude)	163
FEUILLET (Octave)	168
FEUILLET (M ^{me} Octave)	169
FÉVAL (Paul)	244
FÉVAL (Paul, fils)	246
FEYDEAU (Ernest)	32
FICY (Pierre)	303
FILLYÈRES (M ^{me} de)	303
FINN (Francis)	304
FISCHER (Max et Alex)	121
FLAMBART DES BORDS	121
FLAMMARION (Camille)	79
FLAUBERT (Gustave)	33
FLAVIGNY (Marie de)	67
FLEURIOT (Z.)	246, 303, 339
FLEURY (Alice)	251
FLORAN (M ^{me} Mary)	247
FOA (Eugénie)	304
FODÉRÉ (Madame)	337
FOGAZZARO (Antonio)	33
FOLEY (Charles)	248
FONSEGRIVE (Georges)	259
FONTAINE DE BONNERIVE	96
FORMONT (Maxime)	121
FOUINET (Ernest)	334
FOURNEAU (Léon)	123
FOURNEL (Victor)	248
FOURNIELS (Roger des)	249
FRANAY (Gabriel)	304
FRANCE (Anatole)	81
FRANCE (Jeanne)	249
FRAPIÉ (Léon)	170
FRÉHEL (Jacques)	170
FRESNAU (Madame)	339
FREYTAG (Gustave)	249
FROMENT (Mathilde)	290
FROMENTIN (Eugène)	171
FULLERTON (Lady)	304

G

GABORIAU (Emile)	171
GAËLL (René)	305
GACHONS (Jacques des)	171
GACHONS (Pierre des)	201
GAGNEUR (Madame)	121
GARROS (Paul de)	249
GASCHON (Paul)	194
GASKELL (Mistress)	249
GASQUET (Joachim)	121
GASTINE (Louis)	121

GATOUIL (M ^{lle} Eva)	161
GAUTHIER-VILLARS (H.)	118
GAUTIER (Théophile)	83
GAUTIER (Judith)	84
GAUTIER (M ^{me} Mathilde)	225
GAUTIER (Léon)	305
GAUTIER (Edmond)	115
GAY (Delphine)	250
GAY (Sophie)	305
GEFFROY (Gustave)	171
CÉLINE (A.)	334
GÉNEVOIX (M ^{lle})	260
GÉNIAUX (Charles)	250
GENLIS (M ^{me} de)	84
GENNEVRAÏE (A.)	306
GÉNU DE RÉGIOL (M ^{me})	172
GEORGET (Alphonse)	121
GÉRANS (Camille de)	311
GÉRARD (André)	172
GÉRARD (Jules)	306
GÉRIOLLES (M ^{me} A. de)	172
GERMAIN (Auguste)	121
GERMAIN (Henri)	172
GERSTACKER (Frédéric)	306
GESLIN DE KERSOLON	315
GHEUSI (P. B.)	190
GIFFARD (Pierre)	172
GINISTY (Paul)	121
GIRARDIN (M ^{me} de)	250
GIRARDIN (Jules)	306
GIRON (Aimé)	307
GLADÈS (André)	172
GLOUVET (Jules de)	173
GODARD (André)	250
GODARD (M ^{lle} L.)	321
GOFFIC (Charles Le)	173
GOGOL-JANOWSKI (N.)	174
GOMIEN (M ^{me} Gabrielle)	249
GONCOURT (Ed. et J. de)	85
GONDROY DU JARDINET	307
GONTCHAROF (Ivan)	174
GONZALÈS (Emmanuel)	121
GORKI (Maxime)	174.
GOUDEAU (Emile)	121
GOURAUD D'ABLANCOURT (Madame)	133
GOURAUD (Julie)	307
GOURDON (Pierre)	251
GOUMONT (Rémy de)	86
GOZLAN (Léon)	175
GRADIS (Rodrigue)	304
GRANGE (Jean)	308

GRÉVILLE (M ^{me} Henri)	251
GRILLE	105
GRIMM (Jacques et Guillaume)	339
GROULT (Madame)	142
GROUSSET (Paschal)	257
GUÉHENEC DE LANO	90
GUENOT (C.)	308
GUERLIN (Henri)	253
GUÉROULT (Constant)	175
GUERRIER DE HAUPT	308, 340
GUÉZENEC (Alfred)	292
GUICHES (G.)	86
GUILLAUMIN (Emile)	175
GUIRAUD (Alexandre)	309
GUITTON (Gustave)	121
GUIZOT (Henriette)	332
GUIZOT (M ^{me})	340
GYP	175

H

HAGER (M ^{me} Nelly)	253
HAGGARD (Rider)	253
HAHN-HAHN (Comtesse)	309
HALÉVY (Ludovic)	177
HARAUCOURT (Edm.)	178
HARCOËT (Marie de)	334
HAREL (Paul)	254
HARRI (M ^{me} Myriam)	86
HARRANS (Carolus d ^e)	165
HELLO (Ernest)	254
HÉMON (Martial)	179
HENNEZEL (Henri d')	179
HENNIQUE (Léon)	87
HÉNOT (Georges)	196
HENRY (Madame)	332
HEPP (Alexandre)	87
HÉRICHAULT (Charles d')	254
HERMANT (Abel)	87
HERMENT (M ^{lle} V.)	172
HERVÉ (Madame)	292
HERVÉ-BAZIN (F.)	324
HERVIEU (Paul)	179
HERVILLY (Ernest d')	180
HETZEL (Pierre-Jules)	342
HIRSCH (Charles-H ^{ri})	121
HOCHF (Jules)	121
HOFFMANN (Ernest)	180
HOUSSAYE (Arsène)	88
HOUVILLE (Gérard d')	89
HUE (Gustave)	180

HUE (Fernand)	255
HUGO (Victor)	34
HUGUES (Clovis)	121
HUYSMANS (Joris-Karl)	181
HUZARD (Madame)	276

I

IBANEZ (V. Blasco)	89
IGNOTUS	122
IRVING (Washington)	309
ISNÉ (Y. d')	309
IVOI (Paul d')	310

J

JACOB (Bibliophile)	29
JACOLLIOT (Louis)	35
JAMMES (Francis)	310
JANIN (Jules)	182
JANPIERRE (Madame)	303
JANVIER DE LA MOTTE	306
JEANDROT	300
JOERGENSEN	310
JOGAND-PAGÈS (Gabriel)	114
JOGAND (Maurice)	122
JCHN (M ^{me} Eugénie)	316
JOLICLERC DE ROLLICE (E.)	121
JOLIET (Charles)	182
JOLLIVET (Louise)	295
JOSEPHA (Marie-Thér ^{se})	311
JOUAN (Eva)	334
JOUVE (Lucien)	241
JUILLET (Maxime)	255
JUNKA (Paul)	90
JUSSIEU (de)	334

K

KAHN (Gustave)	121
KAISER (M ^{lle} Isabelle)	255
KARR (Alphonse)	182
KARR (M ^{lle} Thérèse- Alphonsine)	311
KERLYS (Jean de)	334
KERVALL (Jean)	334
KIEFFER (M ^{lle} Jeanne)	333
KIPLING (Rudyard)	182
KISTEMACKERS (Henry)	90
KOCK (Paul de)	90
KRAINS (Hubert)	183

KRUDENER (Baronne de)	183
--------------------------	-----

L

LABAIGT (Laurent)	203
LA BRÈTE (Jean de)	255
LA BRIÈRE (Léon de)	256
LACHÈSE (Marthe)	311
LACOUR (Paul)	121
LACROIX (Paul)	29
LAFARGUE (Fernand)	184
LAFCADIO HEARN	184
LAFFAILLE (Gabriel)	152
LAFON (André)	256
LAFORIERIE (M ^{me})	204
LAGERLOF (Selma)	185
LAGRÈZE (Comte de)	234
LAGROS DE LANGERON	108
LA HIRE (Jean de)	122
LAJEUNESSE (Ernest)	121
LALAING (M ^{me} de)	334
LA LANDELLE (Gabr ^{iel} de)	313
LA MADELÈNE (Jules de)	184
LA MADELÈNE (Baronde)	184
LAMARTINE (Alph. de)	36
LAMBER (M ^{me} Juliette)	66
LAMOTHE (Alex. de)	312
LANDAY (Maurice)	121
LANGER (M. et M ^{me})	204
LANGLÉ (Aylic)	286
LANGLOIS (Alfred)	302
LANGLOIS (H ^{te})	313
LANO (Pierre de)	90
LAPAUZE (M ^{me} Henri)	189
LAPOINTE (Savinien)	314
LARAMÉE (M ^{lle} Louisa)	104
LARGE (Marie-Hen ^{riette})	334
LARMANDIE (Léonce de)	184
LA ROCHEFOUCAULD (Comte Gabriel de)	121
LAUMONIER (Daniel)	314
LAURIE (André)	257
LAVAL (H. de)	334
LAVEDAN (Henri)	91
LAVERGNE (M ^{me} Julie)	314
LÉAUTAUD (Paul)	122
LE BARILLIER (Berthe)	140
LE BEAUMONT (Maurice)	314
LEBLANC (Maurice)	185
LEBLOND (Marius-Ary)	31

LE BRAZ (Anatole)	257
LEBRUN (M ^{me} Anaïs)	287
LECHARTIER (Georges)	185
LECOMTE DU NOUY (Madame)	69
LECOMTE (Georges)	185
LE FAURE (Georges)	136
LEFEBVRE (Louis)	163
LE GOFFIC	173
LEGOUVÉ (Ernest)	257
LEGUEU (Joseph)	334
LEMAITRE (Jules)	186
LEMAITRE (M ^{me} Claude)	187
LEMONNIER (Camille)	92
LÉO (André)	75
LEPIC (Adolphe)	122, 306
L'EPINE (Ernest)	322
LE QUERDEC (Yves)	259
LEREBoulLET (Adolphe)	236
LERMINA (Jules)	122
LERMONT (Jacques)	314
LE ROHU (Pierre)	187
LE ROUX (Hugues)	187
LE ROUX (Gaston)	188
LE ROY (Eugène)	188
LESCOT (Madame)	188
LE SENNE (Camille)	92
LESUEUR (Daniel)	189
LÉTANG (Louis)	189
LEVAVASSEUx (Gus- tave)	258
LEVRAY (M ^{lle})	334
L'HOPITAL (Joseph)	315
LIAS (Jeanne de)	334
LICHTENBERGER (André)	190
LIONNET (Jean)	334
LIONNET (Ernest)	258
LIONNET (Marie)	258
LIPPENS (Mathilde)	290
LISLE (Adam de)	334
LOGEROT	204
LOISEAU (Jeanne)	189
LOMON (Ch.)	190
LONGFELLOW (H. W.)	315
LORENTY (M ^{lle})	122
LORRAIN (Jean)	92
LOTI (Pierre)	93
LOUTIL (l'Abbé)	302
LOUVEL (Auguste)	272
LOUYS (Pierre)	95
LOYSEAU (Jean)	315
LUDOLPH (Marie)	334

LUCHET (Auguste)	122
LUGUET (Marcel)	258
LYS (Georges de)	95

M

MACÉ (Jean)	316
MAËL (Pierre)	259
MÆTERLINCK (Maurice)	37
MAHALIN (Paul)	122
MAHON (Benjamin)	134
MAINDRON (Maurice)	191
MAISONNEUVE (Henry)	122
MAISTRE (Xavier de)	316
MAIZEROY (René)	96
MALDAGUE (M ^{lle} Georges)	191
MALOT (Hector)	96
MALTRAVERS (Raoul)	260
MANCEY (Cl.)	260
MADELSTAMM (Val.)	122
MANZONI (Alexandre)	316
MAQUET (Auguste)	38
MARAIS (Jeanne)	122
MARCEL (Etienne)	261
MARÉCHAL (Marie)	261
MARESCHAL DE BIÈVRE (Georges)	96
MARGERIE (Eugène de)	334
MARGUERITTE (Paul)	97
MARGUERITTE (Victor)	98
MARICOURT (Comte de)	340
MARIN DE LIVONNIÈRE	334
MARIO (Marc)	122
MARLITT	316
MARMIER (Xavier)	317
MARNI (Jeanne)	122
MARRYAT (Frederick)	261
MARTEL (Comtesse de)	175
MARTIGNAT (M ^{lle} de)	340
MARTIN (M ^{me} Jules)	170
MARTINEAU DES CHESNEZ	340
MARY (Jules)	191
MARY (Adolphe)	261
MARYAN	262
MASSIA (René)	122
MASSON-FORESTIER (Paul)	192
MATHEY	99
MAUCLAIR (Camille)	192
MAUPASSANT (Guy de)	99
MAXWELL (Mistress)	291
MAY (Karl)	340

MAYNE-REID	317
MAZÉ (Jules)	262
MELEGARI (M ^{me} Dora)	192
MENDÈS (Catulle)	100
MÉRIMÉE (Prosper)	100
MÉRINOS	195
MÉROUVEL (Charles)	193
MÉRY (Joseph)	193
MÉTÉNIER (Oscar)	100
MEUNIER (M ^{me} Erneste)	263
MEUNIER (M ^{me} Stanislas)	193
MEUNIER (Lucien-Victor)	122
MEUSY (Marie)	188
MICHAËLIS (Karin)	122
MICHELET (Jules)	38
MICHON (Jean-Hippolyte)	39
MICKIEWICZ (Adam)	40
MILLE (Pierre)	193
MILLET (Marie)	260
MIOMANDRE (Francis de)	193
MIRBEAU (Octave)	101
MOINAUX (Georges)	77
MOINAUX (Jules)	122
MOLÈNES (Emile de)	194
MOLÈNES (M ^{me} de)	194
MONLAUR (R.)	318
MONNET (M. A.)	122
MONNIER (Henri)	194
MONNIOT (Albert)	317
MONNIOT (M ^{lle})	318
MONSELET (Charles)	195
MONTÉGUT (Maurice)	101
MONTEIL (Edgar)	101
MONTÉPIN (Xavier de)	195
MONTFERMEIL	122
MOREAU (Hégésippe)	341
MORGAN (Jean)	263
MORPHY (Michel)	122
MOSELLY (Emile)	263
MOUEZI (M ^{me} André)	334
MOUTON (Eugène)	195
MÜHLFELD (Lucien)	195
MURGER (Henry)	40
MUSSAT (Louise)	264
MUSSET (Alfred de)	102
MUSSET (Paul de)	102

N

NADAL (M ^{me} Victor)	287
NANTEUIL (M ^{me} de)	334
NAU (John-Antoine)	102
NAVERY (Raoul de)	319
NAYRAL (Jacques)	122
NER (Henri)	113
NESMY (Jean)	264
NETTEMENT (M ^{me})	320
NEULLIÈS (M ^{me})	334
NEWMAN (Le cardinal)	320
NINOUS (Pierre)	196
NOAILLES (Com ^{tesse} de)	103
NOCÉ (F. de)	334
NODIER (Charles)	265
NOËL (Alexis)	265
NOIR (Louis)	122
NORCIAC (Jules)	196
NORMANDY	122
NOTHOMB (Pierre)	265
NOVIANT (E. de)	334
NYON (Eugène)	334

O

OHNET (Georges)	196
OMBIAUX (Maurice des)	197
O'MONROY (Richard)	104
ORLIAC (Jeanne d')	122
OUDINOT (Hermine)	69
OUIDA (M ^{lle})	104
OURLIAC (Edouard)	265

P

PAPE-CARPANTIER (M ^{me})	320
PAUL (A.)	320
PFLADAN (Joséphin)	104
PELLICO (Silvio)	320
PÈNE (Henri de)	266
PÈNE (Annie de)	122
PÉREZ GALDOS (Benito)	105
PERGAUD (Louis)	122
PÉRONNET (M ^{me})	321
PERRAULT (M ^{me})	86
PERRAULT (Pierre)	334
PERRET (Paul)	197
PERT (M ^{me} Camille)	105
PESCHKOV (Alexei)	174
PETIT (M ^{me} A. Edouard)	286

PEYREBRUNE (M ^{me} de)	197
PEYRONNY (Comtesse de)	121
PHILIPPE (Charl.-Louis)	105
PICARD (Edmond)	198
PIERRE (Marie)	334
PIERREBOURG (M ^{me} de)	168
PIERRET (Emile)	198
PIEYRE (Adolphe)	266
PIGAULT-LEBRUN	40
PIOT (Georges)	334
PIOT (Félicie)	303
PITRAY (M ^{me} de)	334
PLANTY (G. du)	321
PLATEL (Félix)	122
PLESSIS (Frédéric)	198
POË (Edgard)	321
POINSOT	122
POIRIER (Alphonse)	255
POITEVIN (Marie)	334
POIZAT (Alfred)	199
POLI (Oscar de)	321
POLLET	70
POMAIROLS (Ch. de)	266
POMMEROL (M ^{me} Jean)	199
PONSON DU TERRAIL	199
PONTMARTIN (A. de)	267
PONTSEVREZ (P. D.)	200
PORADOWSKA (M ^{me})	267
POUCHKINE (Alexandre)	105
POULIGUEN (Jean)	135
POUVILLON (Emile)	200
PRADEL (Georges)	267
PRADELS (Octave)	122
PRADIER (Emile)	267
PRAVIEL (Armand)	200
PRAVIEUX (Jules)	267
PRESSENSÉ (M ^{me} de)	321
PRÉVOST (Marcel)	105
PROUDHON (Charles)	201
PROVINS (Michel)	108
PRICE (Ella)	332
PSICHARI (Ernest)	268
PUCEL (Lucien)	298
PULIGA (M ^{me} la Comtesse)	149

Q

QUATRELLES	322
QUERLON (Pierre de)	201
QUESNAY DE BEAUREPAIRE	173
QUINTON (A.)	322

R

RABUSSON (Henri)	201
RACHILDE	222
RACOT (Adolphe)	202
RADCLIFF (Mistress)	202
RAGEOT (Gaston)	202
RAMEAU (Jean)	203
RAULIN (G. de)	122
RAYMOND (M ^{me})	269
REBELL (Hugues)	122
REBOUX (Paul)	122
RECLUS (Elisée)	322
RÉDIER (Antoine)	269
REEPMACKER	204
RÉGAMEY (Jeanne et Frédéric)	269
RÉGIS (Régina)	122
REGNAL (Georges)	204
RÉGNIER (Henri de)	108
RÉGNIER (M ^{me} de)	89
REIBRACH (Jean)	204
RÉMY (Saint-Maurice)	204
RENAN (Ernest)	122
RENAUDIN (Paul)	270
RENAUD (Jules)	109
RENEVILLE (M ^{me} de)	334
RESCHAL (Antonin)	122
RESCLAUZE DE BERMONT	270
RESTIF DE LA BRETONNE	122
RÉVAL (M ^{me} Gabrielle)	204
REVEL (Jean)	205
REVILLON (Tony)	205
REVOIL (B.-H.)	322
REYBAUD (Louis)	270
REYNÈS (M ^{lle})	318
RICARD (Xavier de)	122
RICHAULT D'HÉRICHAULT	254
RICHE (Daniel)	122
RICHEBOURG (Emile)	205
RICHEPIN (Jean)	109
RIGO (M ^{me})	287
RIMBERT (Pierre de)	315
RIVERSDALE (Paule)	123
RIVIÈRE (M ^{lle})	322
ROBERT (Louis de)	123
ROCHEFORT (Henri)	123
ROCHÈRE (Comtesse de la)	334
ROD (Edouard)	109
RODENBACH (Georges)	206
ROGRON (M ^{me})	242

ROLLAND (M ^{lle})	123
ROLLAND (Romain)	206
RONDELET (Antonin)	323
RONDOT (Abbé)	299
ROSNY (J.-H.)	111
ROSTOPCHINE (Sophie)	341
ROSTOPCHINE (Lydie de)	323
ROTHSCHILD (Hélène de)	123
ROUGEUL (Hortense)	105
ROUSSEAU (M ^{me})	323
ROUSSELET (L.)	334
ROUSSEN (M ^{mb})	196
ROUVRE (Charles de)	272
RUSTICA	334
RYNER (Han)	113

S

SACHER-MASOCH (Léo- pold)	123
SADE (Marquis de)	123
SAFFRAY (Marie)	319
SAGEHOMME (R. P.)	323
SAINTINE	207
SAINTE-GEORGES DE BOU- HÉLIER	113
SAINTE-GENIÈS (Vic ^{te} de)	104
SAINTE-HILAIRE	324
SAINTE-JUIRS	123
SAINTE-MARTIN (Ch.)	324
SAINTE-PIERRE (B. de)	140
SAINTE-BEUVE	123
SAINTE-CROIX (Camille de)	123
SAINTE-MARIE (M ^{me})	334
SALES (Pierre)	207
SAM	337
SAND (George)	41
SANDEAU (Jules)	207
SANSOM (Henrietta)	149
SARRAZIN (Gabriel)	208
SARS (Comtesse de)	274
SATIN	194
SAUNIÈRE (Paul)	208
SCHEFFER (Robert)	123
SCHMID (Chanoine)	341
SCHOLL (Aurélien)	43
SCHOPFER (Jean)	68
SCHULTZ (M ^{lle} Jeanne)	324
SCHURÉ (Edouard)	113
SCHWOB (Marcel)	123

SCOTT (Walter)	324
SÉGUR (Marquis de)	325
SÉGUR (Comtesse de)	341
SÉGUR (Olga de)	334
SEANANOUR (E.-P. de)	43
SEPET (Marius)	325
SERAO (Mathilde)	208
SEYLOR (Olivier)	121
SHEEHAN (P. A.)	272
SIENKIEWICZ (Henryk)	209
SILVESTRE (Armand)	114
SIMOND (Charles)	272
SISSON (M ^{me})	240
SOBOLEWSKA (M ^{me})	314
SOREL (Albert-Emile)	210
SOULIÉ (Frédéric)	43
SOUVESTRE (Emile)	325
SPYRI (Joanna)	325
STAËL (M ^{me} de)	210
STAHL	342
STANY (Comm ^s)	272
STAPLEAUX (Léopold)	123
STENDHAL	44
STERN (Daniel)	67
STERNE (Laurence)	45
STEVENS (M ^{me})	123
STEVENSON (Robert- Louis)	211
STOLZ (M ^{me} de)	342
SUE (Eugène)	45
SURCHAMP (Henry)	264
SURVILLE (Laurent)	123
SYLVA (Carmen)	211
SYMON DE LATREICHEL	334

T

TALMEYR (Maurice)	211
TARBÉ (Edmond)	212
TARDIVAUX (René)	149
TAXIL (Léo)	114
TERAMOND (Guy de)	115
TESTAS (M ^{me})	326
THACKERAY (William)	272
THARAUD (Jérôme et Jean)	212
THÉLEM (M ^{me} Myriam)	326
THÉO-CRITT	74
THEURIET (André)	213
THIAUDIÈRE (Edmond)	115
THIBAUT (Anatole- François)	81

THIERRY (Gilbt-Aug.)	115
THIERRY (Georges)	334
THIÉRY (Marie)	326
THIÉRY (M ^{me} Jean)	326
THOMIN (Lucien)	334
THUEZ (Caroline)	261
THILDA (M ^{me})	123
TILLIER (Claude)	123
TINAYRE (Marcelle)	115
TINSEAU (Léon de)	214
TISSOT (Victor)	273
TISSOT (Ernest)	215
TOLSTOÏ (Léon)	116
TOMBELLE (Baronne de la)	73
TOPFFER (Rodolphe)	327
TOUDOUZE (Gustave)	273
TOURGUENEFF (Ivan)	215
TOUBELLES (Jean des)	327
TOUSSAINT (Baron)	96
TOUTAIN (Paul)	205
TROLLOPE (Antony)	271
TROLLOPE (Mistress)	274
TROUËSSART (M ^{lle})	334
TWAIN (Mark)	215

U

UCHARD (Mario)	117
ULBACH (Louis)	117
ULLIAC-TRÉMADEURE (Madame)	327
URMÈS (M ^{me})	301
UZANNE (Octave)	216

V

VACHETTE (Eugène)	75
VALDAGNE (Pierre)	123
VALLERY-RADOT (René)	328
VALLÈS (Jules)	216
VALLON (Georges du)	274
VAN HASSELT (C.)	286
VAN CLEEMPUTIE (Ad.)	272
VANDÈREM (Fernand)	117
VATTIER (M ^{me} V.)	334
VAUDOYER (J. L.)	123
VAUDÈRE (Jane de la)	117
VAUIER (M ^{me} Claire)	123
VAUXE (M ^{me} de)	322
VÉBER (Pierre)	118

VERLEY (A.)	290
VERNIER (Valéry)	123
VERNE (Jules)	328
VERDUN (Paul)	328
VERON (Pierre)	123
VEUILLOT (Louis)	329
VÉZÈRE (Jean)	334
VIAUD (Julien)	93
VIGNÉ D'OCTON	123
VIGNERON (l'Abbé)	331
VIGNY (Alfred de)	118
VILLARS (F.)	123
VILLEFRANCHE (J.-M.)	330
VILLEMÉR (Maxime)	123
VILLIERS DEL'ISLE-ADAM	216
VINCENS (M ^{me} Charles)	135
VINCENT (Charles)	259, 330
VINCENT (Jacques)	216
VIOLEAU (Hippolyte)	331
VIOLET (M ^{me})	123
VIOLLET (Jeanne)	235
VIOLLIS (Jean)	217
VITIS (Charles de)	331
VIVIEN (Renée)	123
VOGUÉ (Eugène-Mel- chior Vicomte de)	217
VOGUÉ (Charles-Jean- Melchior Marquis de)	217
VUILLE (M ^{lle} Nancy)	172

W

WALSCH (le Vicomte)	331
WARD (Humphry)	218
WELLS (Herbert- Georges)	274
WERTH (Léon)	123
WESTHAUSER (Louis)	120
WILLY	118
WISEMAN (le Cardinal)	332
WITCHE (Mathieu)	334
WITT (M ^{me} de)	332
WOILLEZ (Nathalie)	334
WOLFF (Pierre)	123
WOOD (M ^{me} H.)	332
WYSS (Rodolphe)	333
WYZEWA (Téodor de)	276

X

XANROF	123
--------	-----

Y

YVON (M ^{lle} Inès)	309
YONGE (Miss)	333
YVER (Colette)	276

Z

ZACCONE (Pierre)	213
ZOLA (Emile)	46
ZUYLEN DE NYVELT (Hélène de)	123



Table des Matières

Préface	5
Avant-propos des précédentes éditions	7
I. Romans à proscrire en vertu des décrets de l'Index	19
Liste de quelques autres ouvrages à l'Index	47
II. Romans à proscrire en vertu de la morale chrétienne	53
Liste de romanciers dont les romans méritent en général la même note.	119
III. Romans mondains ou romanciers dont certaines œuvres peuvent figurer dans la bibliothèque des gens du monde et être lues par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs.	125
IV. Romans honnêtes qui peuvent être lus sans danger par des jeunes gens et jeunes filles sagement formés	219
V. Romans d'adolescents ou Récits, Nouvelles, Romans divers qui peuvent être généra- lement laissés entre toutes les mains	277
VI. Romans enfantins ou histoires amusantes pour les petits jeunes gens, les petites filles et les enfants	335
Epilogue	343
Appendice ou choix de beaux romans susceptibles d'intéresser les diverses catégories de lec- teurs auxquels ils sont attribués.	345
Liste des auteurs cités, classés ou appréciés dans le présent volume.	355

Le complément nécessaire

de l'ouvrage

“ Romans à lire et Romans à proscrire ”

c'est la

“Revue des Lectures”

critique, littéraire, pratique

Fondée en 1908 sous le titre de *Romans-Revue*

et paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : LOUIS BETHLÉEM

Abonnements : 16 fr. par an ; 18 fr. pour l'Etranger.
— Le numéro : 1 fr. 50 ; 1 fr. 60 à l'Etranger. —
Numéro spécimen gratuit sur demande.

BUREAUX DE LA REVUE :

77, rue de Vaugirard
PARIS (6^e)

5, rue Saint-Pierre
LILLE (Nord)

LA REVUE DES LECTURES

I. — Ce qu'elle est

Elle est **catholique**. Elle a été louée et approuvée par le Saint-Siège qui l'a honorée de deux lettres très importantes (14 janvier 1913 et 7 mars 1919) ; — elle a été

recommandée par de nombreux évêques du monde entier ; — elle obtient auprès du public catholique de tous les pays un succès croissant.

Elle est **complètement indépendante**. Elle n'a rien de commercial : elle sert *avant tout l'intérêt de ses lecteurs*. Elle dit la vérité, sans violence, mais sans ménagements et sans crainte : c'est l'intérêt des lecteurs. Elle choisit elle-même et le plus souvent *elle achète* les livres dont elle rend compte : c'est l'intérêt des lecteurs. Elle ne recommande que les publications utiles à ses lecteurs ; elle ne réproouve que celles qui leur seraient nuisibles ou inutiles. L'indépendance de la revue est reconnue par tous ceux qui la lisent : c'est une des **raisons** de son succès.

Elle est **bien renseignée**. Pas de mots, mais des choses. La rédaction se tient au courant de tout ce qui paraît, de tout ce qui s'écrit dans les journaux, les revues et les livres relativement à son objet ; elle contrôle, elle choisit, elle classe les renseignements utiles, de manière à répondre pertinemment aux desiderata de ses abonnés, et, le cas échéant, aux questions que lui posent par lettres des milliers de lecteurs.

Elle est **pratique**. Pas d'érudition : les savants ont leurs revues. La *Revue des Lectures* s'adresse aux familles, au clergé, aux amateurs de livres, à la société cultivée. Elle dit clairement : 1° ce qu'il faut penser au point de vue littéraire et moral des livres qui se publient ; 2° quels livres doivent choisir pour leurs lectures, les diverses catégories de lecteurs. Elle est pratique : quand on l'a lue, on sait à quoi s'en tenir.

Elle est **puissante**. A cause de la netteté de ses informations et de la fermeté de son attitude, elle jouit d'une influence considérable, parmi le clergé et les familles, auprès des éditeurs et dans le monde des écrivains et des journaux. On en trouve quelques preuves dans les numéros des années passées.

II. — Ce qu'elle publie

La *Revue des Lectures* a donc pour but d'apprécier, au point de vue littéraire, moral, pratique, les livres ou périodiques de tous genres, sur lesquels les familles veulent être renseignées ; — et aussi, d'instruire les diverses catégories de lecteurs des ouvrages qui répondent le mieux à leurs goûts ou à leurs besoins.

A cette fin, elle publie : 1° des articles de fond sur la littérature, les écrivains, le journalisme, la lecture, etc. ; — 2° une étude critique sur les journaux, revues et magazines (rubrique unique dans la presse ; plus de cent études depuis 1908) ; — 3° des chroniques sur les livres de guerre intéressants ; — 4° des analyses et appréciations sur les nouveautés les plus représentatives dans tous les genres : religion, sciences, arts, éducation, morale, histoire, apologétique, voyages, biographies, économie domestique, littérature, etc., etc. ; — 5° des renseignements et des informations doctrinales sur les événements littéraires propres à intéresser le public sérieux ; — 6° une chronique des romans très appréciée (la plus abondante qui existe en France) ; — 7° des réponses aux questions d'intérêt général posées par les abonnés, etc...

III. — Ce qu'elle demande

A tous ceux qui ont pris connaissance de ces pages, la *Revue des Lectures* demande de prendre un abonnement. Envoyez donc immédiatement votre abonnement à la *Revue des Lectures*, rue de Vaugirard, 77, Paris (6°), ou rue Saint-Pierre, 5, Lille (Nord).

Si vous hésitez, réclamez un numéro spécimen gratuit. Ou bien encore, posez-nous une question relative à un livre ou à un journal quelconque : vous recevrez un renseignement, et puis, vous vous abonnerez, afin d'en recevoir beaucoup.

Prix de l'abonnement : 16 fr. ; 18 fr. pour l'Étranger

EN VENTE AUX BUREAUX

de la *Revue des Lectures*

1° **Les Pièces de Théâtre**, par L. BETHLÉEM, 4 fr. 50 (franco 5 fr.) (L'ouvrage ne tardera pas à être épuisé et ne sera pas réimprimé).

2° **Quelques livres à conseiller aux jeunes gens**, par A. de PARVILLEZ et C. VERLEY, 2^e édition, 1 fr. 50 (franco 1 fr. 75).

3° **Nos Lectures**, par E. ROUPAIN, 2 fr. (franco 2 fr. 50).

4° Les brochures : **Les Annales, Le Petit Parisien, Le Petit Journal, Le Journal**, ont perdu une partie de leur actualité et, à cause de l'attitude nouvelle de certains journaux, de leur exactitude ; elles gardent cependant toute leur valeur documentaire. Nous les laissons à 1 fr. l'exemplaire.

5° Collection complète de **Romans-Revue, guide général de lectures** (1908-juillet 1914), six volumes (en livraisons) de 1.000 à 1.200 pages, *mine de renseignements, répertoire unique*, qui a gardé toute sa valeur de document et d'actualité. Des centaines d'exemplaires ont été vendus depuis l'armistice. La collection s'épuise ; elle sera bientôt introuvable ; nous la laissons au prix de *cent francs franco*. Pour l'Etranger, port en plus.

6° Les années 1908, 1911, 1912, 1913, 1914-1919 sont vendues *séparément* : l'année, au choix, *dix francs franco*. (Ce prix ne tardera pas à être augmenté). Demandez au préalable la table des matières de l'une ou l'autre année, qui est envoyée gratuitement.

UN DOCUMENT PONTIFICAL

**Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARI
à M. l'Abbé Louis BETHLÉEM**

SECRETARIAT D'ETAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, 7 Mars 1919.

RÉVÉREND MONSIEUR,

L'humble appel que vous avez adressé au Saint Père ne pouvait rester sans écho, puisqu'il s'agissait d'une œuvre aussi utile et nécessaire que celle des Lectures, à laquelle vous consacrez depuis plus de dix ans votre énergique activité.

En présence des flots toujours montants de l'incrédulité et du vice, alimentés par une mauvaise presse qui semble ne connaître d'autre sujet que la fange et d'autre but que le lucre, l'auguste Pontife voit clairement combien il est urgent de signaler aux âmes honnêtes les publications malsaines ou dangereuses, pour les mettre en garde contre les pièges innombrables qu'avec un art raffiné on tend chaque jour à leur innocence et à leur foi.

C'est pourquoi Sa Sainteté vous exprime ses vives louanges pour votre initiative si opportune et une satisfaction non moins sentie pour le succès qui l'a couronnée jusqu'ici, et Elle vous exhorte instamment à reprendre avec une nouvelle ardeur la tâche que vinrent

interrompre les événements de la guerre. Et afin que cette reprise soit au plus tôt un fait accompli, Sa Sainteté vous accorde bien volontiers une subvention extraordinaire de 2.000 francs, avec le vœu paternel que ce soit une semence féconde d'offrandes plus généreuses encore de la part des gens de bien.

Je suis heureux de vous remettre ce témoignage de Sa Souveraine Largesse et de vous présenter en même temps, les sentiments de sincère estime avec lesquels je m'honore de me dire,

de V. S.,

le très affectionné

P. CARDINAL GASPARRI.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

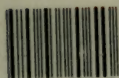
Libraries
University of Ottawa
Date Due

SEP 29 2003

PRÊT DIRECT

SEP 16 2003

SEP 19 2003



a39003



005292973b

IRRÉPARABLE
IRREPARABLE

